

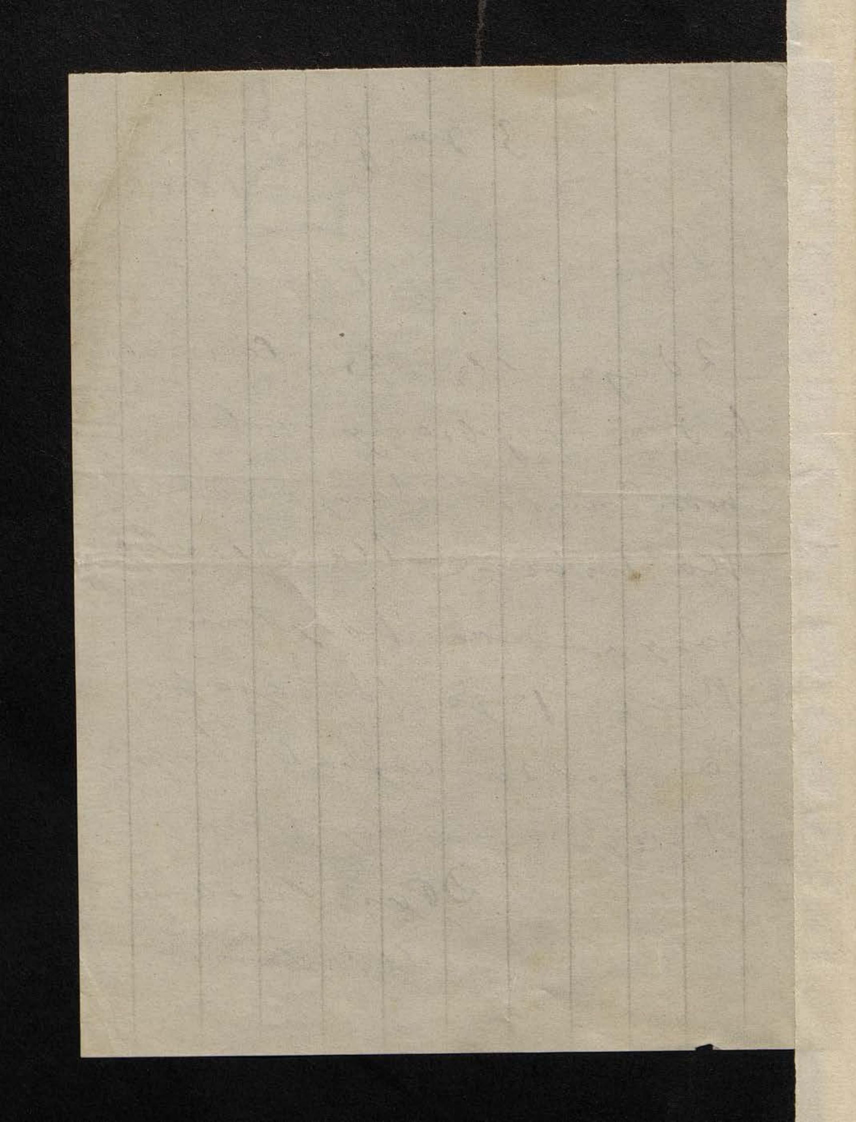
1

3 go grudnia
1887 r.

Szanowny Panie,

Zdaje się, że Carnot będzie wybrany, ale wiadomość Pańską odbierze po poczcie. Na wszelki wypadek posyłam Panu jego fotografię, a jutro wyślę biografię Prezydenta wybranego.

Dłoń ściskam
Mickiewicz



Władysław Mickiewicz

2

Paryż 10go grudnia 1887 r.

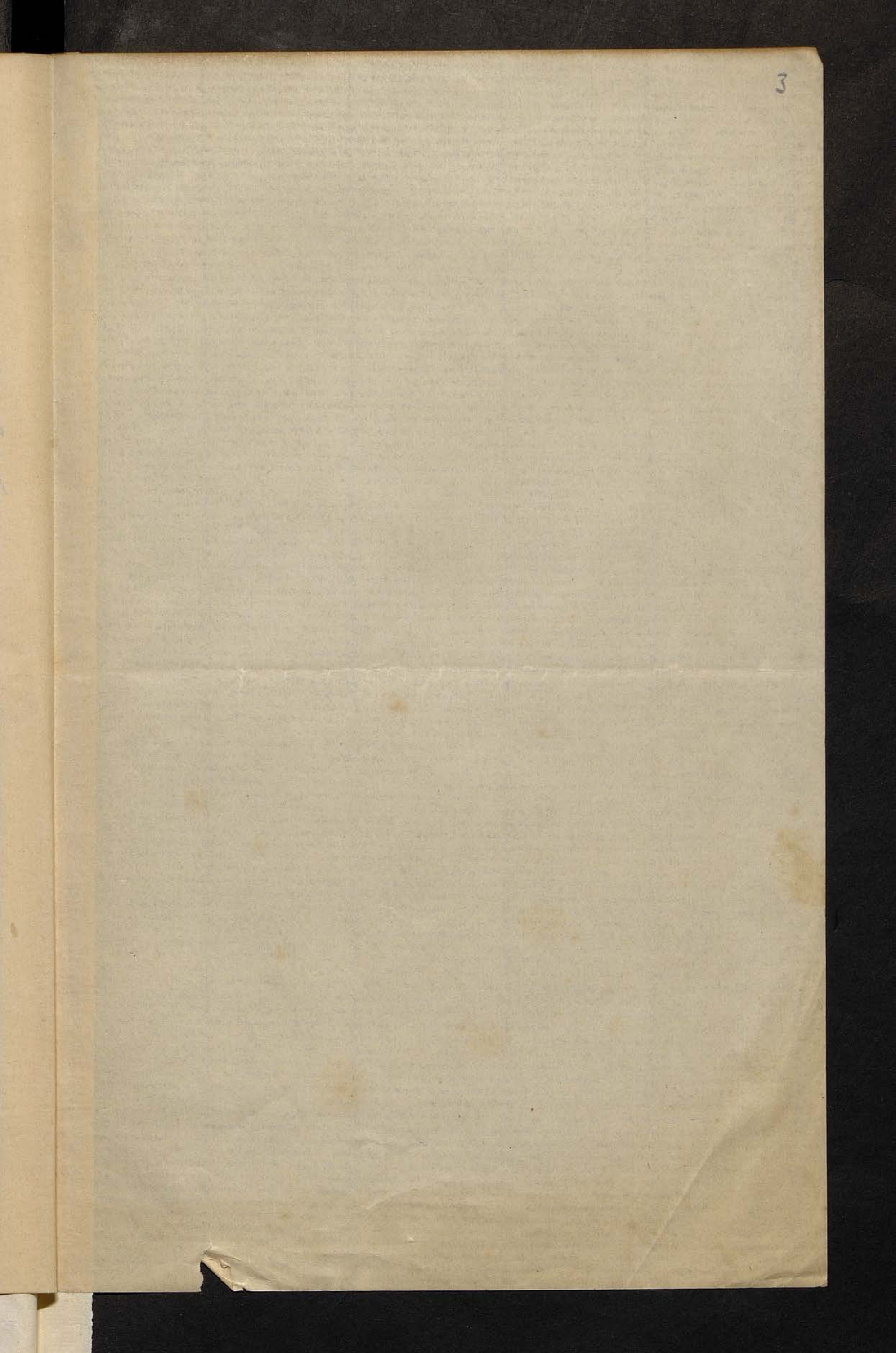
7 rue Guénégaud

Przepraszam Szanownego Pana za opóźnienie. Chciej, proszę, wskazówki mi udzielić co do dalszych korespondencji jeżeli pierwsza nie zupełnie zadośćuczyni życzeniom pańskim.

Z prawdziwym poważaniem

życzliwy sługa

Wł. Mickiewicz



1 go Stycznia 1888.

4

Szanowny Panie

wysłałem pracę P.
Lenartowicza o Bohdanie
Zaleskim, sądząc że
nadaje się do Świata.
Jeżeli Pan podzieli moje
zdanie, proszę mię o tym
uwiadomić a w przeciwnym
razie zarekomendowawszy
rękopism mi odesłać.

Nie wiem jaki
użytek Pan zrobi
z wzmianek o [illegible]

emigracyjnym. Posyłam
małe sprostowanie.

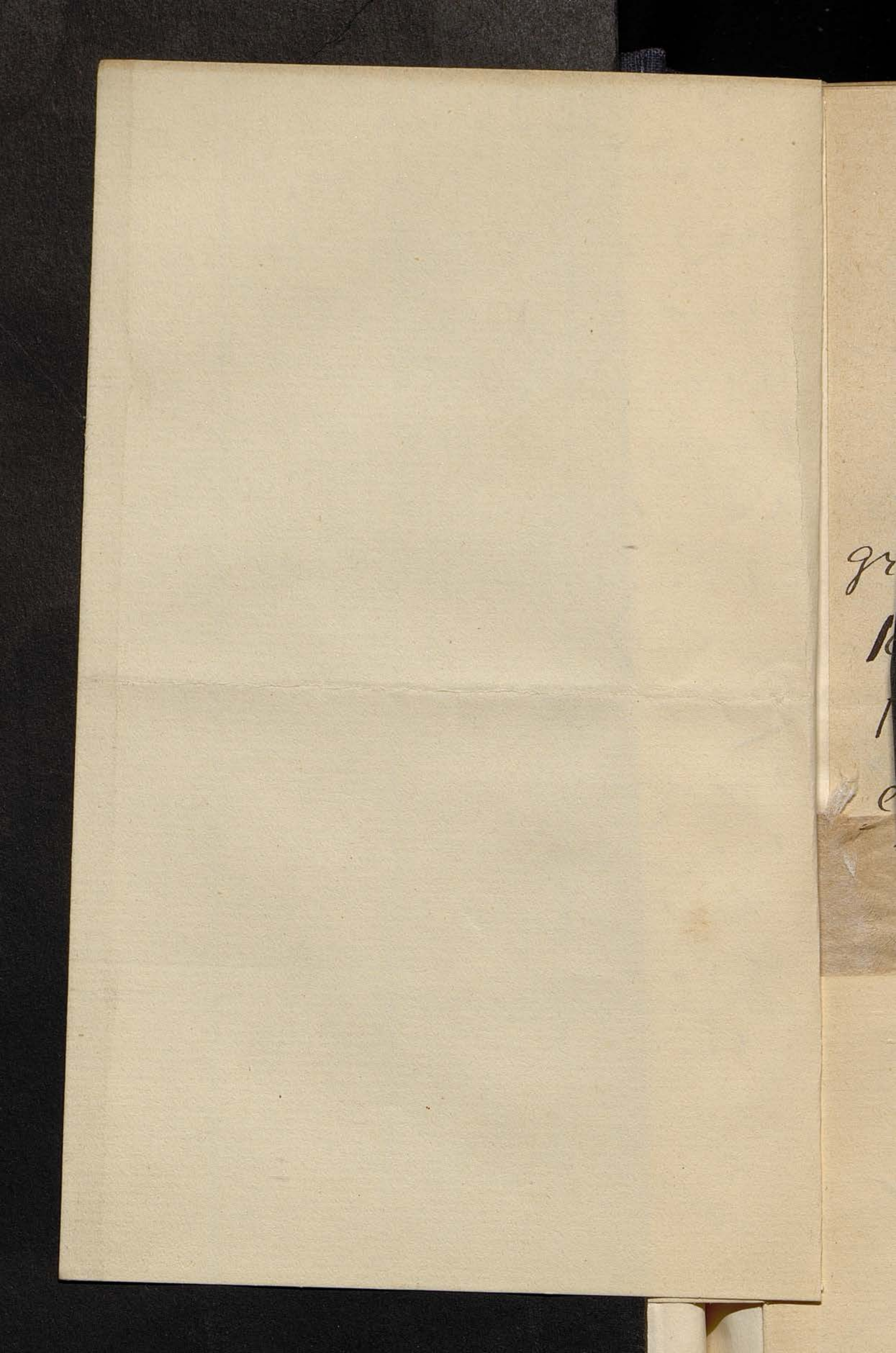
Życzę światu
najlepszego powodzenia
a Panu szczęśliwego
nowego roku, polecam
się życzliwej pamięci.

Sługa życzliwy
Wł. Mickiewicz.

Żona moja swoje
życzenia dołącza.

Bohdan Zaleski
powierzył Lenartowiczowi,
przejrzenie z kopistami

Które zostawiał i
przygotowanie do
druku. Lenartowicz
napisał przystaną
Pana pracę w myśli
że stanowić będzie
przedmowę do pośmiertnego wydania
Zaleskiego, ale dotąd
wydawcy nie ma
na spuściznę literacką
Bohdana, szkoda by było
pracę Lenartowicza
nie ogłosić.



Paryż 23 go stycznia
1888 r.

Szanowny Panie,

Dwa pierwsze
numera Świata
odebrałam. Bardzo
się wszystkim podo-
bały tak tej wyjątkowo
starannem wydawa-
niem i rozmaitością
treści. Panna Julja

Jabłonowska
54 Boulevard Saint
Michel Paris umieszcza
na moje ręce fr. 12
za półrocze. Proszę
więc jej wysłać
dwa pierwsze
numera. Za fotografię
Glewiego i Carmela
na żądanie pańskie
wysłane pod kopertą
należą mi się
2 fr. 50 centymów.

Pozostaje więc u mnie 9 f. 50 c. do dyspozycyi pańskiej!

Z prawdziwym szacunkiem

życzliwy sługa

Wł. Mickiewicz

14go Listopada 1888r.

7 rue Guénégaud

Szanowny Panie,

Sądziłem, że praca Lenartowicza o B. Zaleskim będzie mogła wyjść w Świecie. Miesiące upłynęły. Jest dla Świata zbyt obszerna i zbyt niecenzuralna. Dziś więc proszę Szanownego Pana zwrócić rękopism pocztą synowi B. Adama Zaleskiego i przyjąć zapewnienie najszczerszych moich uczuć:

Wł. Mickiewicz

Szanowny Panie! Przeszło temu rok poruczyłem memu przyjacielowi, p. Władysławowi Mickiewiczowi rękopism dzieła Pana

Lenartowicza o ś. p. Ojcu moim pod tytułem: „Słowo o Bohdanie Zaleskim”, w myśli że Szanowny Pan bezzwłocznie i w całości takowy wydrukuje w Świecie. Jednak rok cały minął i Świat nie zaczął nawet jeszcze druku tej pracy która nie jest cenzuralna i za obszerna.

W takich warunkach, upraszam o zwrot przez pocztę tego rękopismu, który jest moją własnością. Działam w zupełnej zgodzie z autorem pracy.

Zostaję z głębokim szacunkiem
najniższy sługa
Dyonizy Zaleski

P. S. Proszę odesłać rękopism przez pocztę pod opaską z rekomendacią pod adresem M. Denis Zaleski, rue d'Armaillé 22.

10

Paryż 19go Czerwca
1890 r.

Szanowny Panie,

Ostatni raz fotografowałem się w Krakowie u Rzewuskiego. Fotografii tej żadnego egzemplarza nie posiadam, ale zakład Rzewuskiego zapewne bez trudności mógł dostarczyć.

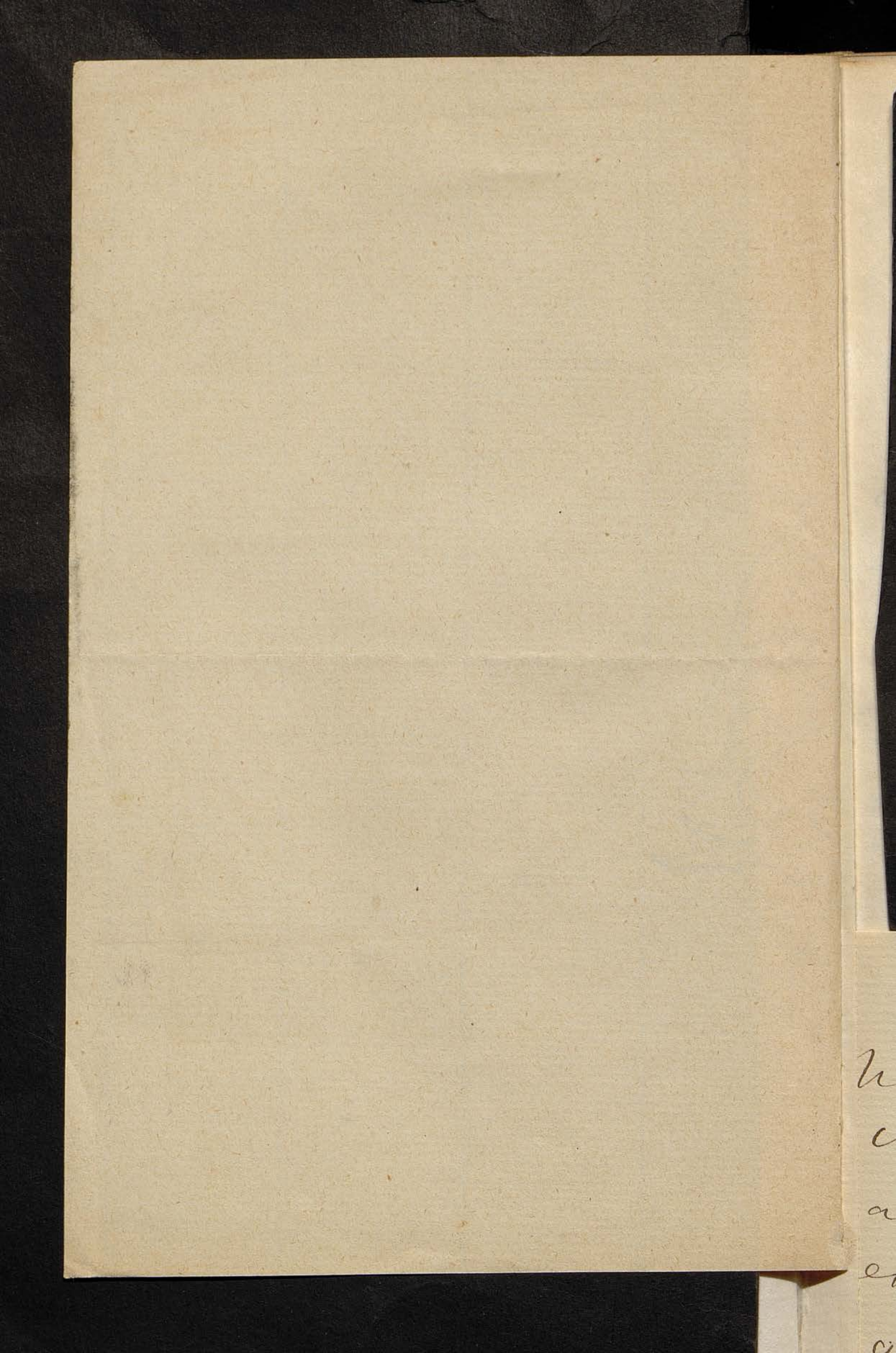
Podczas mojej tak krótkiej bytności w

Krakowie nie udało
mi się Pana zastać
w redakcyi Świata,
spodziewam się
za kilka tygodni
być szczęśliwszym.

Z prawdziwym
poważaniem

życzliwy sługa

Wł. Mickiewicz



12

Na wieczorze Mickiewiczowskim
Mlle Bartkowska a
chanté deux morceaux,
avec cette pureté de style
et cette sûreté de méthode
qui font d'elle un professeur
de chant si distingué.
Il est seulement regrettable
qu'elle ait emprunté (sans y voir malice)
Śpiew z mogiły au
recueil de J. Horoszkiewicz:
Wspomnienia z roku 1830-31
wiersze, pieśni z muzyką
narodu ujarzmionego polskiego
odnoszące się do tej epoki
Lipsk 1880. J. Horoszkiewicz
corrigé W. Pol. sans

avertir le lecteur de la
licence qu'il prend tel
autour d'un recueil
consacré. Si l'on
[illegible]. Ceci [illegible]
-nance un traducteur,
n'aurait pas dû
caricaturer des textes
universellement admis
et il est bizarre que
le cas ne soit point
exceptionnel et que le
premier venu ne se fasse
souvent aucun scrupule
chez nous de modifier
à son gré des strophes
consacrées par la
piété nationale.

Julien Leclercq [?] 2.XII 87 13

Mon cher ami,

Je ne t'écris que quelques mots, car je cours à la leçon et si je ne jettais pas ma lettre à présent à la poste elle ne partirait que demain.

J'ai été à l'imprimerie, tout est arrangé; on imprime. La Réforme donne aujourd'hui Vendredi notre prospectus, on n'a pas pu faire plus tôt à cause des formalités à la poste. Quant au Craz, impossible avant lundi ou mardi. — Mildner

n'a pas voulu entendre raison, vu qu'il y avait dit-il des autres prospectus qui devraient être joints au journal avant le nôtre. —

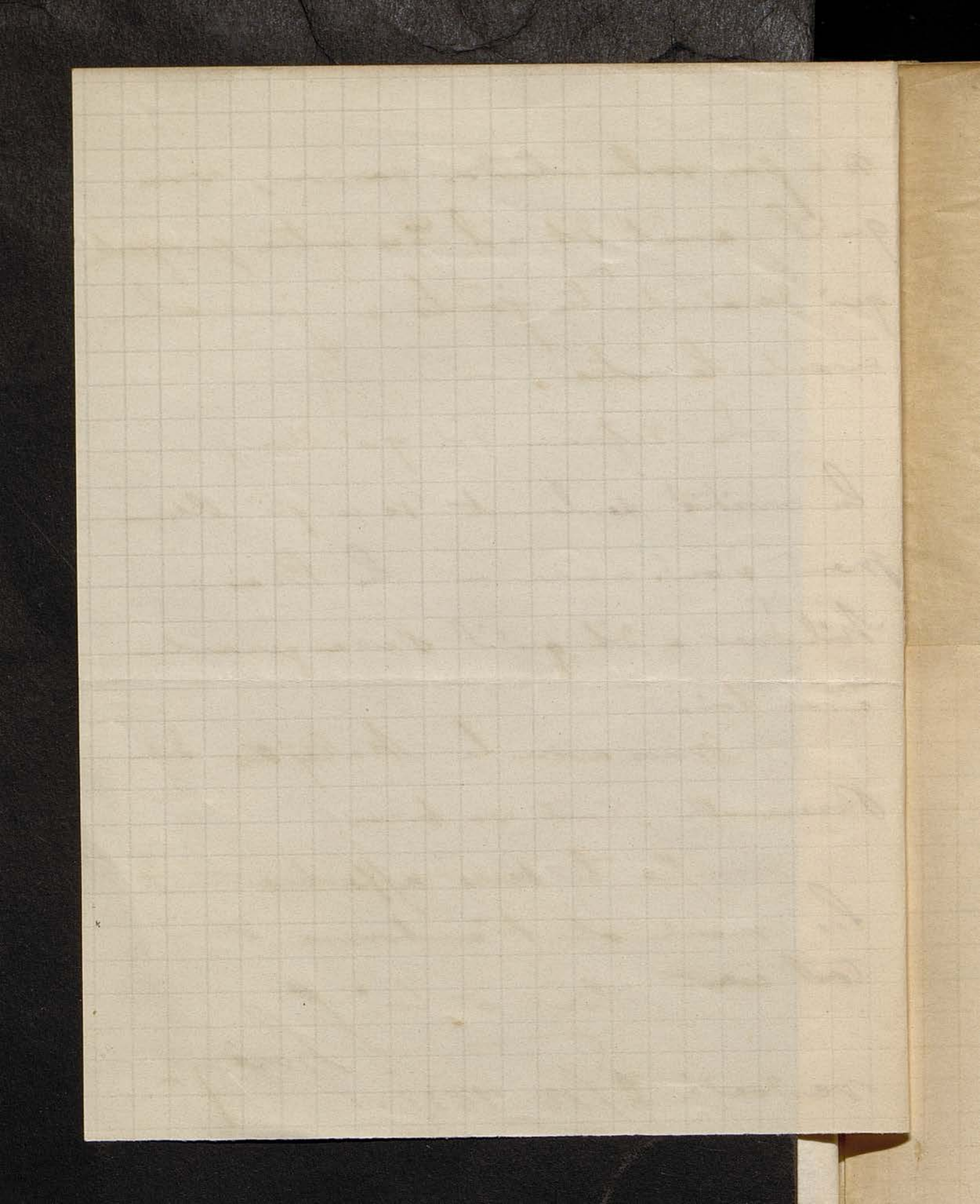
La Réforme dit qu'elle prendra la moitié seulement de ce qu'elle prend d'ordinaire — Le Cri, Mildner a dit qu'il s'arrangerait avec toi.

Nous avons le Matejko de Brzozowski. Tout va bien.

Je te serre affectueusement la main et t'embrasse de tout cœur. Tout à toi

Simon

vendredi 2/12 1887.



7.12.87 15

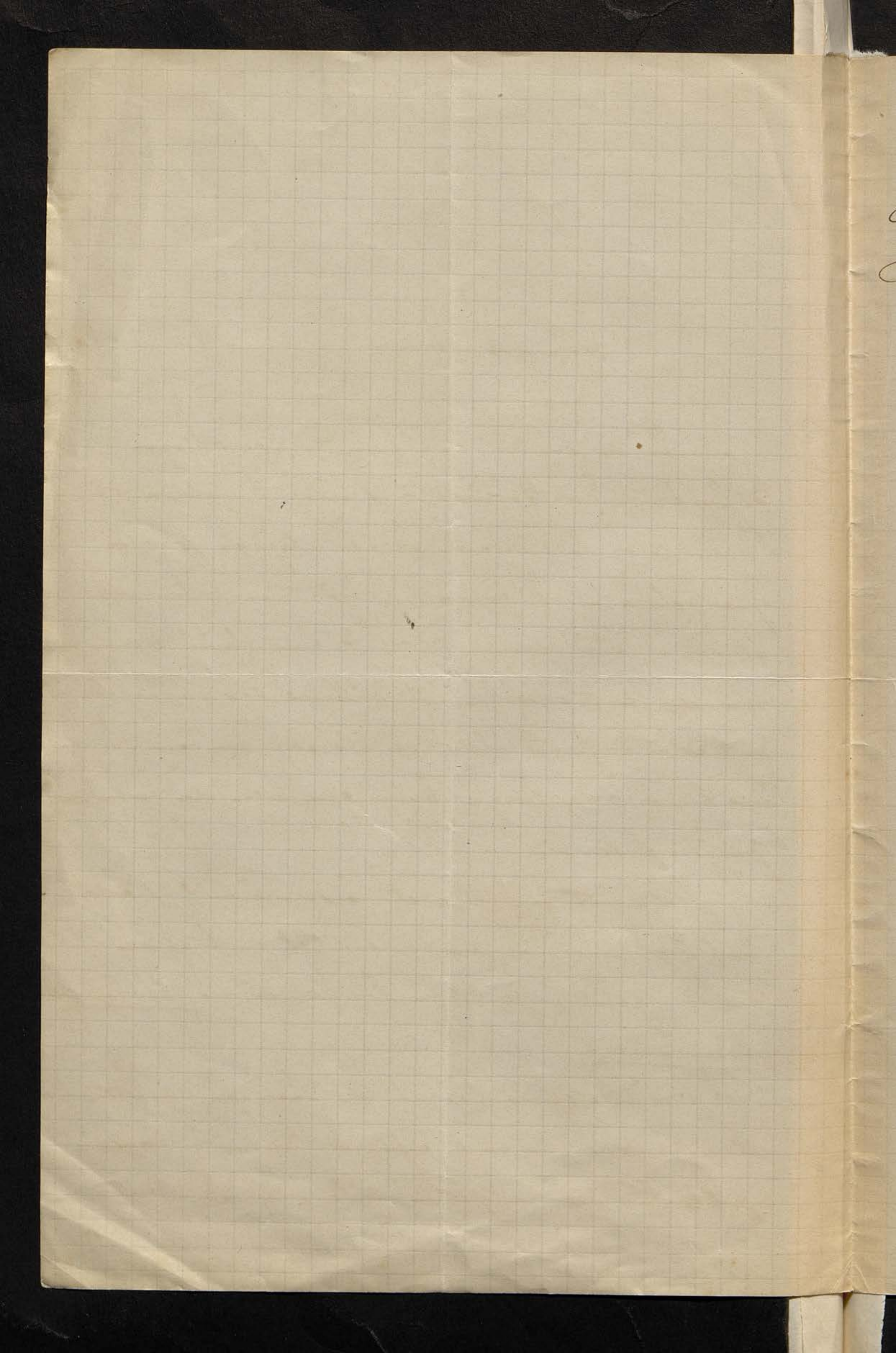
Mon cher ami,

J'ai donné quelques dispositions différentes des tiennes à l'imprimerie :

1° J'ai fait rejeter les interlignes parce que, ils avaient composé déjà trois colonnes et qu'il était impossible de leur faire recommencer ce travail. D'ailleurs ces caractères ont cela de particulier qu'ils ont au dessous une ligne assez large pour que cela ne paraisse pas trop serré.

Quant au titre et le sommaire de l'acte je les change complètement et au lieu du " petit " je donne la cursive. absolument nécessaire.

J'ai été chez Bryll et demain matin il viendra chez moi afin de dessiner la petite tête du prospectus à la manière de



16

celui que j'ai laissé chez toi « Illustration) »
Je passerai chez toi dans la matinée demain
Je suis curieux de savoir si tu as vu Guevolau
et s'il est encore ici.

Je te serre la main affectueusement
Bien à toi de cœur

J. Ysaÿe.

Vendredi 7/12 1887

17

Mon cher Sigismond,

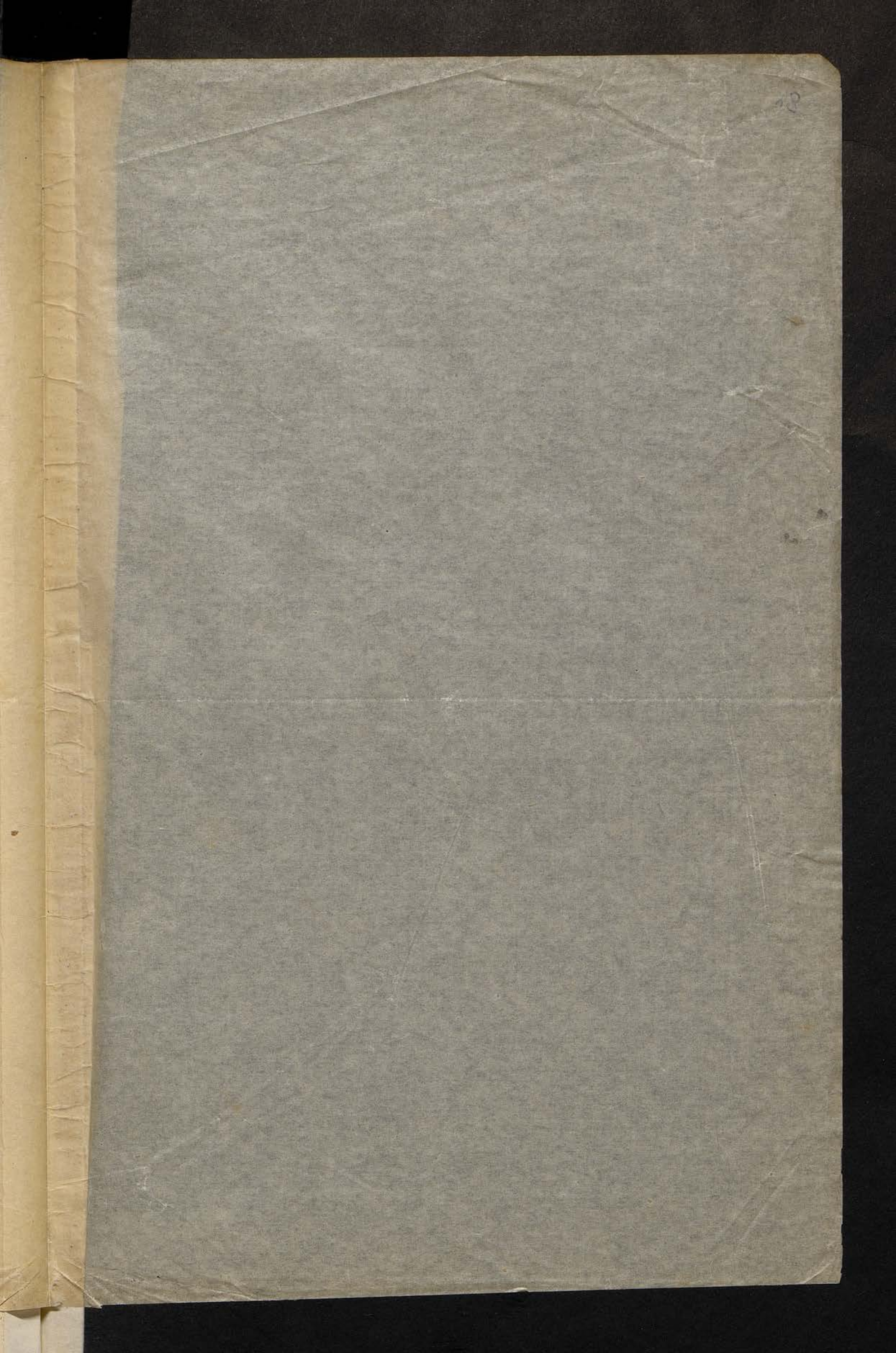
J'ai reçu ce matin par l'express une lettre que je me suis permis d'ouvrir quoiqu'elle fût adressée à la rédaction ; car elle est d'Hudnik, elle renferme le compte du dernier envoi et les épreuves. Je te la fais parvenir avec prière de me la renvoyer cet après dîner ainsi que les autres factures afin que je vérifie l'exactitude des prix.

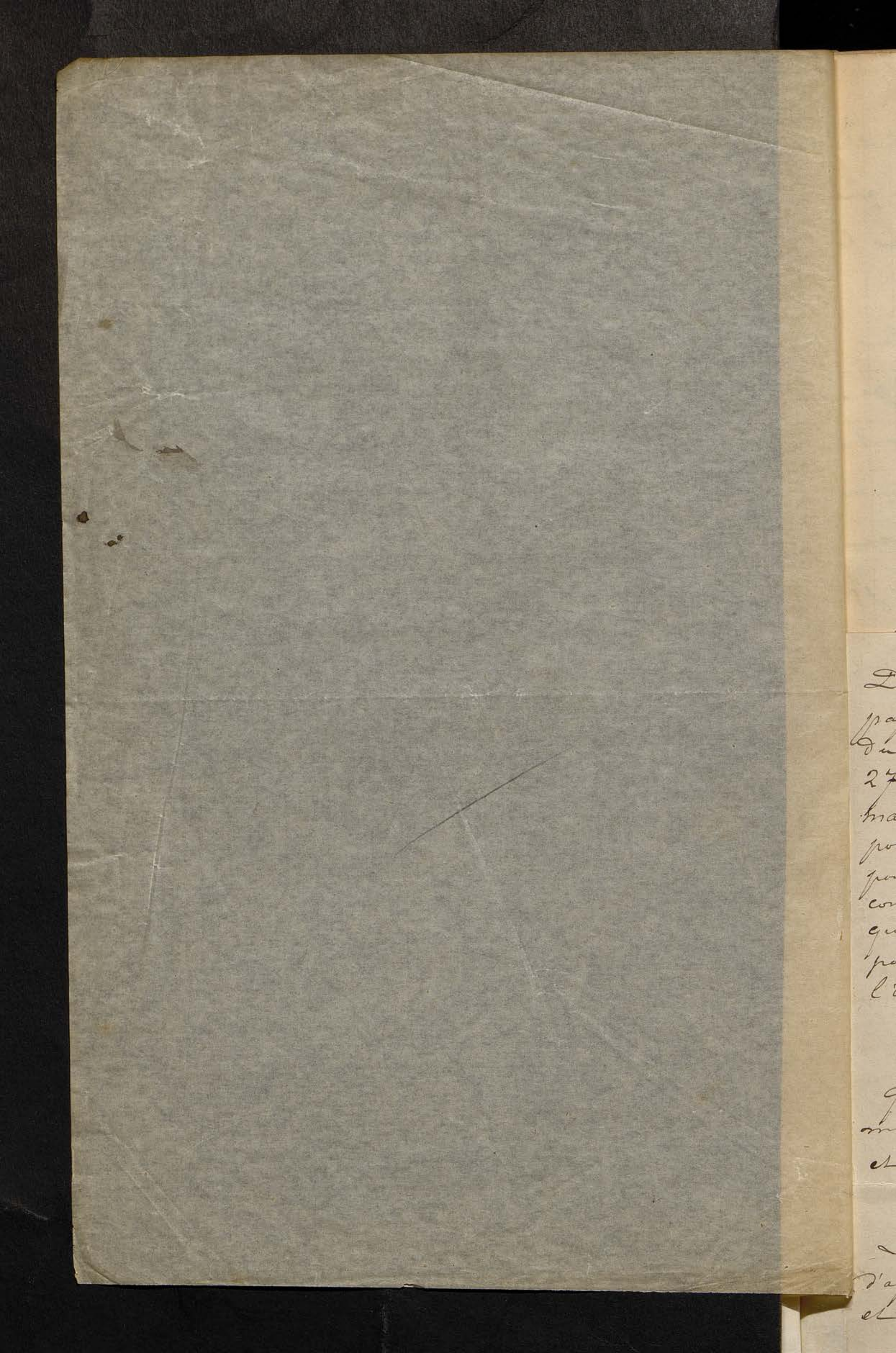
Je te serre affectueusement la main. Bien à toi

J. Criez

Pardon de ce griffonnage, mais je suis alité et je n'ai pas de table pour écrire.

Dimanche 18/12 1887.





19

De plus il m'est dû 775 feuilles de papier qu'on m'a empruntées pour la couverture du 1er numero du *Swiat* ce qui a raison de 27 fl. 93 cent la rame de mille feuilles fait 21,65 mais comme la rame serait dépareillée et que tu pourras parfaitement utiliser les 225 feuilles qui restent pour les 450 premiers exempl. du 2 numéro — nous compterons la rame entière soit : 27, 93 cent que tu voudras bien me payer, ou commander pour moi chez le papetier Fijałkowski par l'entremise de l'imprimerie.

De ce compte il résulte donc que tu me redois comme reliquat de mon mois. — 11 fl. 55
et pour le papier 27, 93
soit — 39 flr. 48 c.

Si tu ne prends pas le Matejko, je calculerai d'après les dessins et la facture combien cela fait et nous déduirons.

Veuille avoir la bonté d'examiner ce compte et de m'en donner quittance afin qu'il n'y ait entre nous aucun motif de malentendu. Je tiens à cela absolument.

Samedi en tout cas je passerai à l'imprimerie afin de préparer la première feuille. D'ici là aie la bonté de me donner tes instructions.

Je te serre cordialement la main et te prie de compter toujours sur ma vieille amitié

Bien à toi

J. Guiey.

Toute réflexion faite je crois inutile de prendre un autre papier pour la couverture que celui que vous m'avez emprunté. Il n'est pas cher et il représente bien. Cependant j'ai prié le représentant de Fijalkowski de me faire venir des échantillons.

Cracovie 29/12 1887

2912 87 19

Mon cher Sigismond.

J'ai été aujourd'hui à l'imprimerie et j'ai prié Gadowski de remettre à Samedi la composition de la 1re feuille du 2 numéro. Il m'a dit qu'il désirerait même remettre cela a lundi. — (C'est à toi d'en décider).

Stachiewicz seul peut savoir quelles photographies il a envoyées et les dimensions qu'il a données, car en sa qualité de directeur artistique c'était lui qui notait les dimensions de reproductions et jugeait des choses qu'on devait envoyer. Quant à moi je les emballais et les envoyais. — Je le verrai et lui demanderai.

Quant au 4 esquisses ou croquis de Matejko, mon cher ami, je voudrais une fois pour toutes que tu me dises franchement ce que tu penses, car tu m'as fait une telle scie avec cette bêtise que je suis tout à fait décidé à la garder, vu que je ne les ai envoyés à Husnik que de mon propre gré et sans autre autorisation que celle de Stachiewicz. Les reproches saugrenus que tu m'as fait dans toute cette affaire et devant lesquels je suis resté complètement froid, car devant un parti pris ou quelque chose de pire je n'avais rien à répondre, me tiennent encore à cœur et je ne consentirai à te remettre les 4 clichés

en question que quand dans une lettre gentille et affectueuse comme je crois la mériter, tu me diras nettement que tu désires ces clichés, non pas comme une chose qu'on te jette à la tête comme tu as bien voulu le dire jusqu'à présent mais comme une chose qui t'est nécessaire et que tu approuves. — Je ne vais pas chercher là de nouveaux motifs à faire des histoires, car ce que je te demande est on ne plus simple : je n'ai pas envie de servir de marionnette plus longtemps dans vos disputes avec Stachiewicz. Vous ne vous êtes rencontrés chez moi que pour vous y conduire comme au cabaret, et me mettre sur le dos tout ce qui vous embêtait, — J'en ai assez —— Je veux une position, simple, modeste, mais nette — dans tout cela, car vous finiriez tous les deux par rendre fou l'homme le plus raisonnable. Je ne veux plus être intermédiaire en aucune façon, car vous savez me dire en face, <u>ce qui me révolte</u>, que je ne vous ai pas dit ce que je vous ai dit.

Une fois pour toutes que je sache ce que vous voulez ou ne voulez.

Tu m'as jeté à la figure deux ou trois fois que c'était toi qui me payais. C'est pour le moins inutile et indélicat, d'autres gens me paient pour mon travail et ne me le répètent pas, dix fois. — Si cela te coûte tant et que tu désires te débarrasser de cette charge c'est chose très facile. — Dis-le et ce sera fini.

Enfin une fois pour toutes, je désire, après les changements survenus dans la rédaction du <u>Swiat</u> savoir à quoi m'en tenir sur le rôle que j'ai à y jouer. — De vive voix je n'entends rien, car l'expérience m'a appris que tu as la mémoire courte. En quelques lignes trace moi ma ligne de conduite et réponds-moi à tout ce qui me chagrine et me blesse, car autrement il n'y a pas d'entente possible entre nous.

Quoique je sois pauvre, aucun motif d'intérêt ne me guide, je n'oublie pas qu'une vieille amitié nous unit et que dans toute occasion mon devoir est de te le prouver. Ainsi que je reste ou non près de Swiat, tout ce que je pourrai faire pour toi pour t'aider dans ta tâche aujourd'hui si difficile, je le ferai. C'est tout dire.

Maintenant j'ai à te rendre compte des Cent cinquante florins que tu m'as confiés pour les clichés. —

Je joins ici la première et l'unique facture que j'aie d'Hiesnik: — Le compte monte à 83,80 sur cette facture et en définitive transport et expess. payés, à 94.50. Je n'ai pas pensé à détacher le coupon du Nachname, mais tu peux t'en rendre compte à la poste. J'ai donné 94.fl et 50c à l'express. — De cette facture il y a à déduire un cliché des Sylwetki 19,89. —

reste.	74,61.
Brandt - drzeworyt. de Munich ou Leipsick	20,
Kowalski - 2 drzeworyty - de Stuttgart	30 74
	125,35
Frais divers (dont suit le détail)	6,20
	131,55

De	150 fl reçus
dépensé	131,55
reste	18,45
reçu à compte sur ma pension	20
	38,45
pension jusqu'au 1er janvier	50 fl
reçu	38 45
Tu me redois	11,55

Mon cher Sigismond,

J'ai repris mon article sur Grottger à l'imprimerie, car il m'est impossible de le signer dans l'état où il est. Les corrections sont peut-être fort belles et très bonnes, mais ce n'est plus mon style et toutes les idées que j'ai voulu y mettre ne se tiennent plus comme avant. Tu voudras bien avoir la bonté de me renvoyer le reste du manuscrit et les morceaux découpés de la première page, car j'utiliserai ailleurs cet article et j'ai besoin de mon manuscrit tout entier.

La vignette ayant été expressément faite pour moi par Stachiewicz, je te prie dans le cas où elle serait exécutée par Husnik de ne pas la mettre dans le N°. Je préfère la payer que d'avoir des désagréments avec Stachiewicz.

Envoie quelque chose d'autre sur Grottger si tu veux, mais dans un autre genre que ce que j'ai écrit, afin que nous puissions placer le dessin de Boytt tiré de la Dolina Łez.

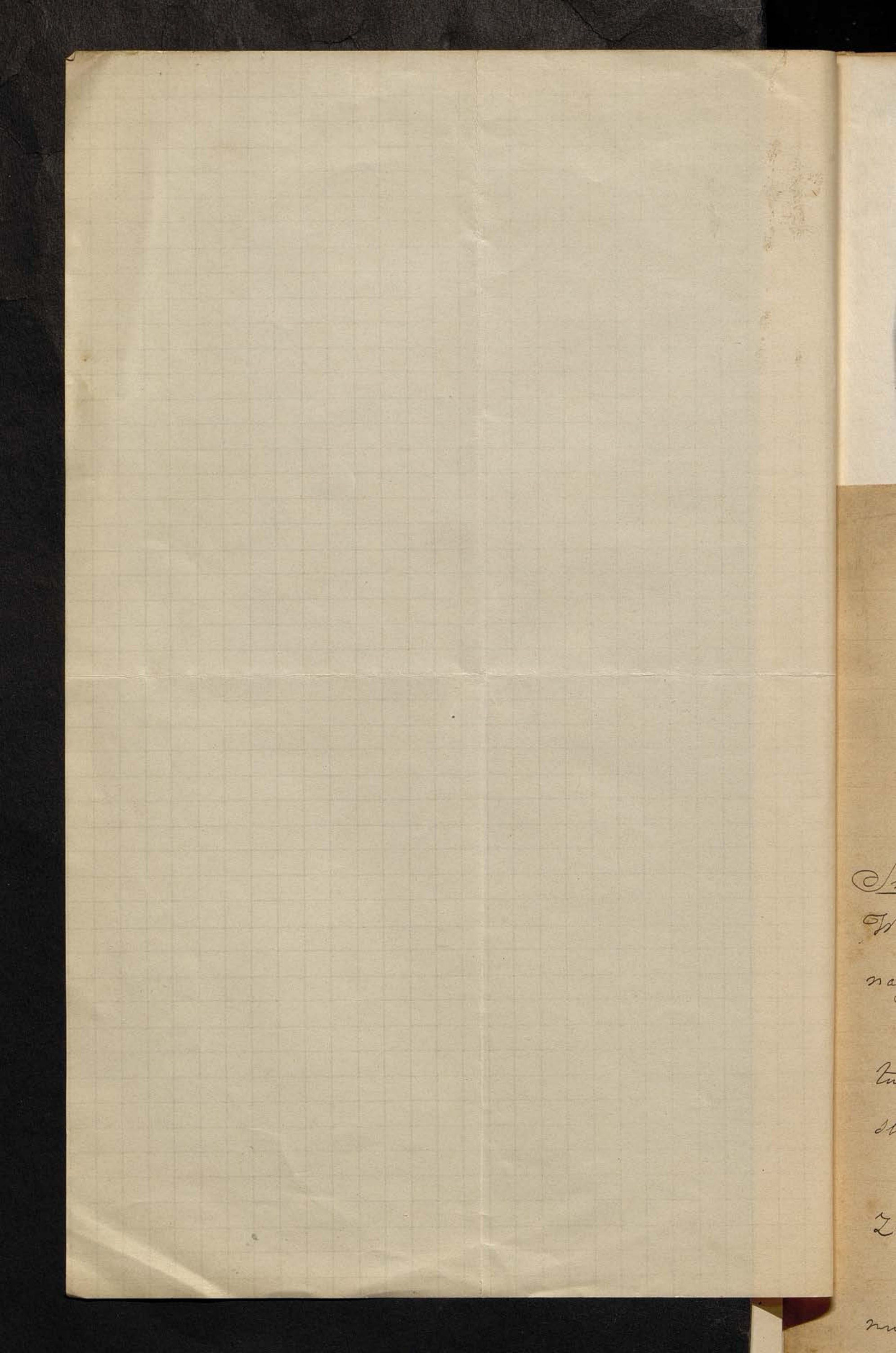
J'écrirai à Husnik de ne pas faire la vignette de Stachiewicz s'il en est encore temps.

Que ceci ne te paraisse pas de ma part du dépit ou quelque chose de pareil. Non, mon cher ami, mais quand j'écris quelque chose j'aime à ce que cela s'imprime comme je l'écris. C'est une simple affaire de goût.

Je te serre cordialement la main

J. Wiery.

Lundi 20 février 1888.



Mon cher Sigismond,

P. Goldfinger wziął wszystkie egzemplarze Świata i zapłacił mi 12 zlr. na cały rok.
Więc bądź łaskaw przysłać mi pierwsze numera natychmiast do kompletu, dla niego, i kwit z redakcyi.

Będę w wtorek już z powrotem, bo czas okropny tutaj, wilgoć i burzy co dzień i do tego wichry straszne.

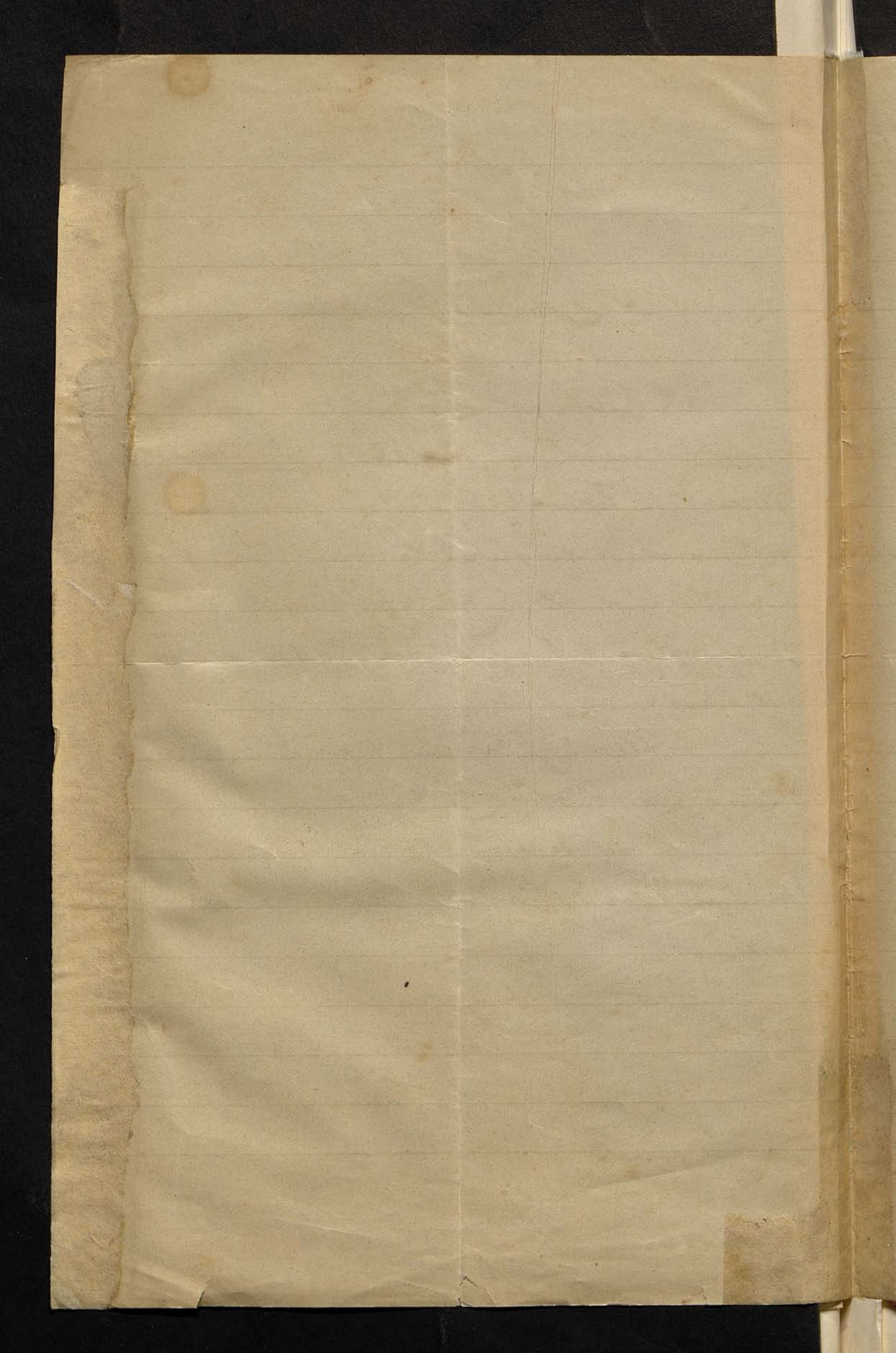
Mój drogi daj znać u mnie żem przyjechał zdrów i wrócę w wtorek.

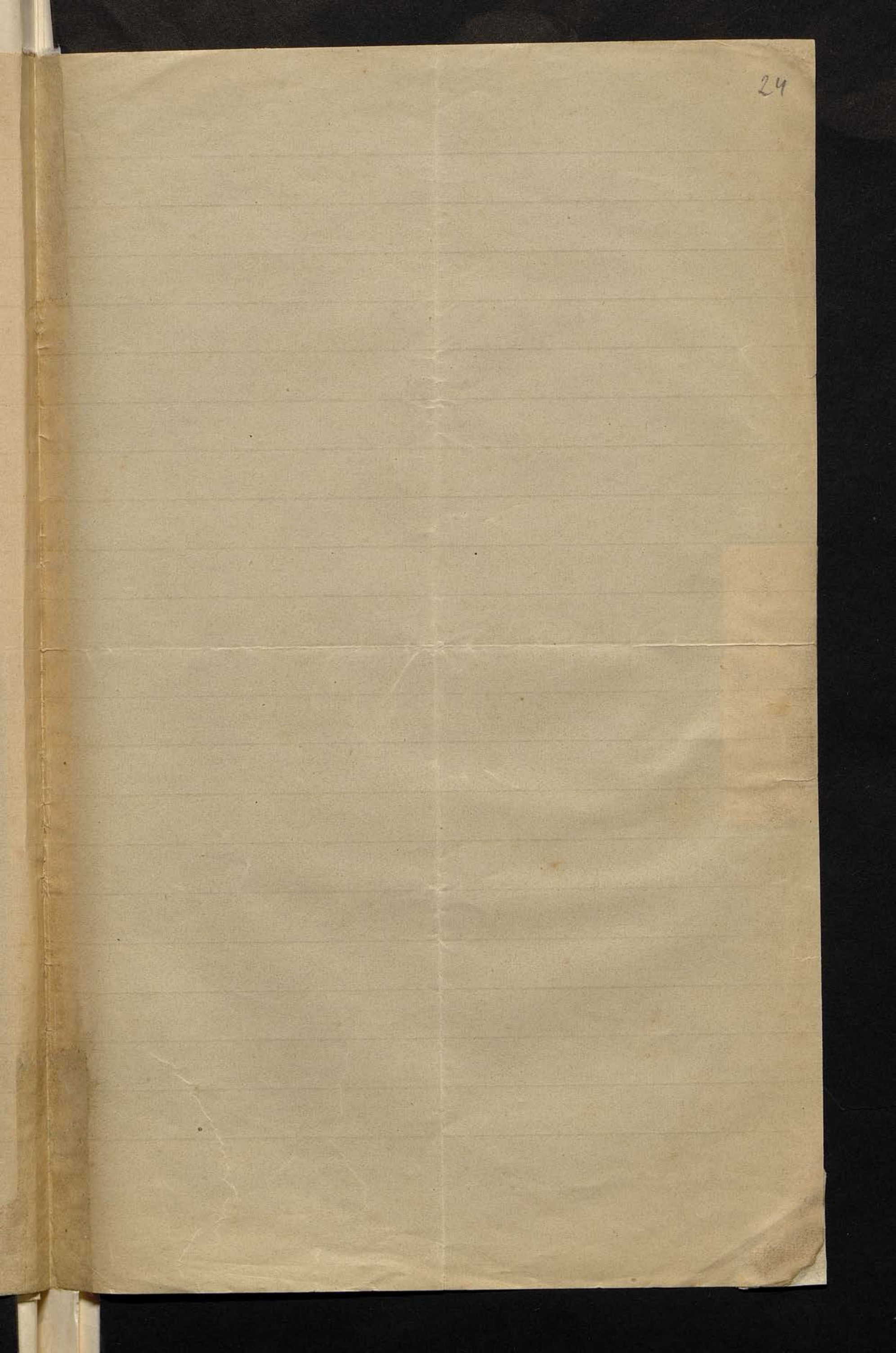
Dodaj do egzemplarzy dla Goldfingera (trzy ostatnie numera Świata które dam do czytelni Casino Zakopiańskiego dla reklamy.)

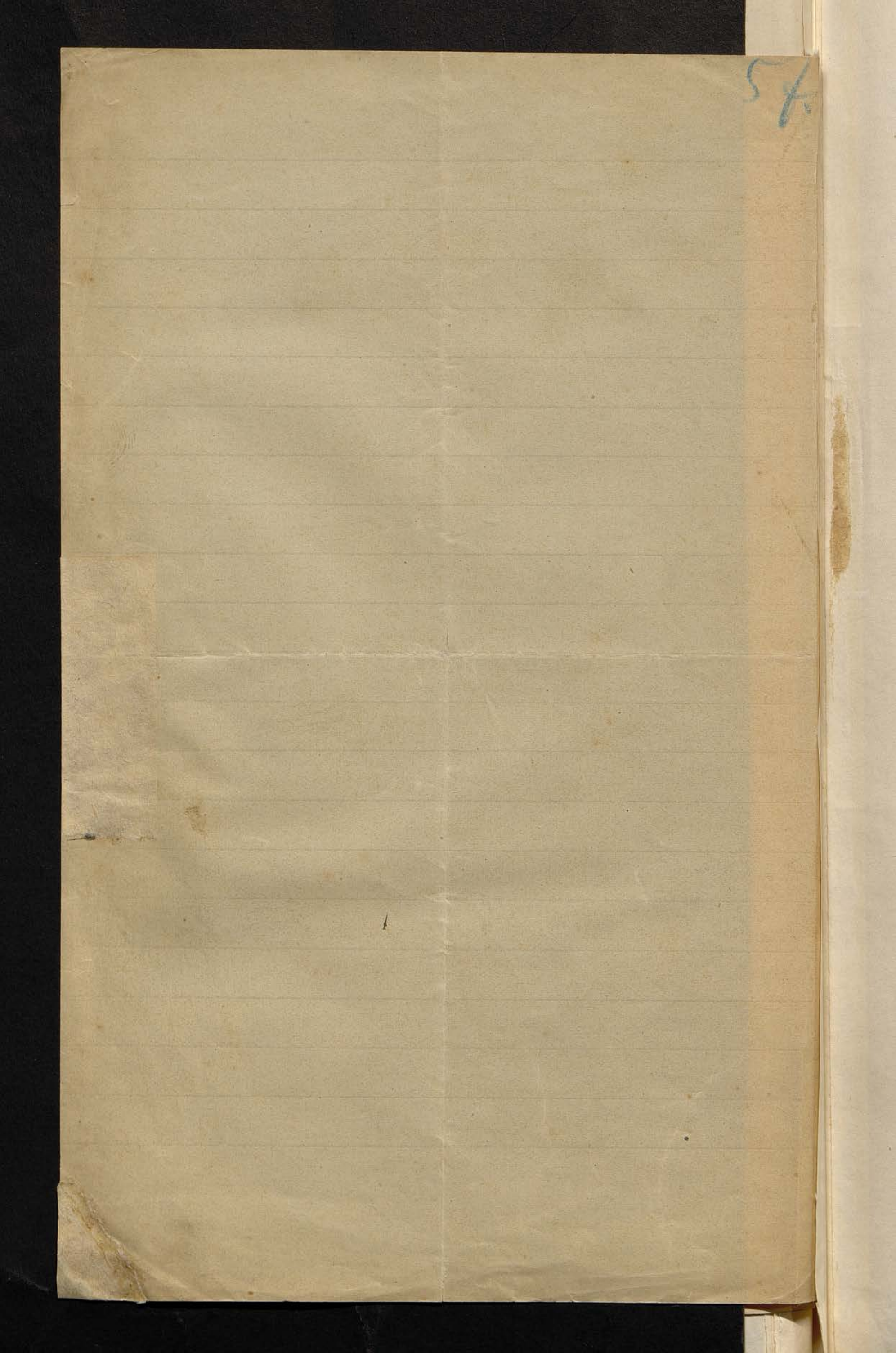
Je te serre cordialement la main
Bien à toi
J. Wiercz.

Zakopane 3 juillet 1888.

5/8 wysłano p. Goldfinger 14 zeszyt
" " Jankowska 3 " "






54

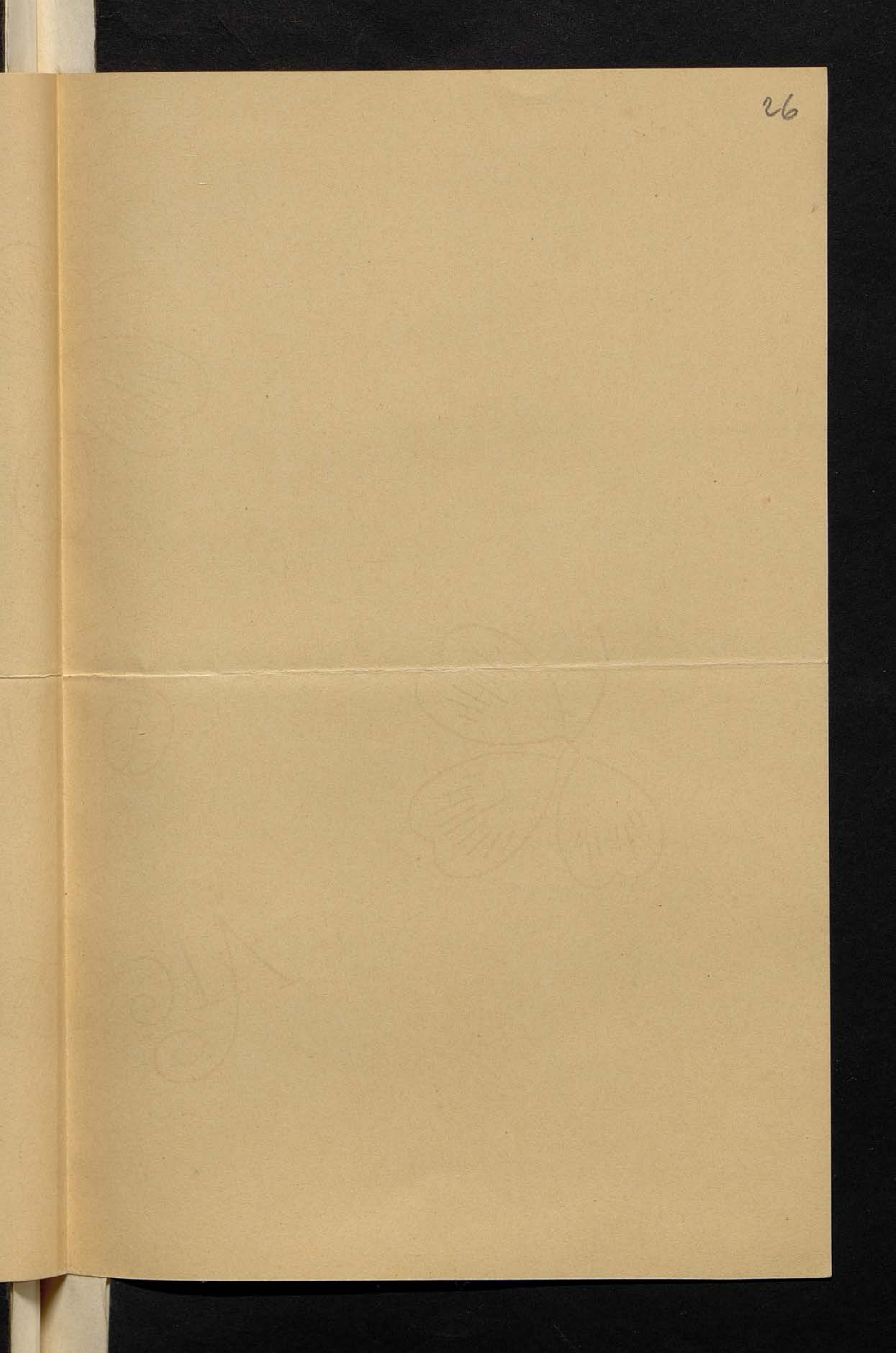
Kraków 4/III 87

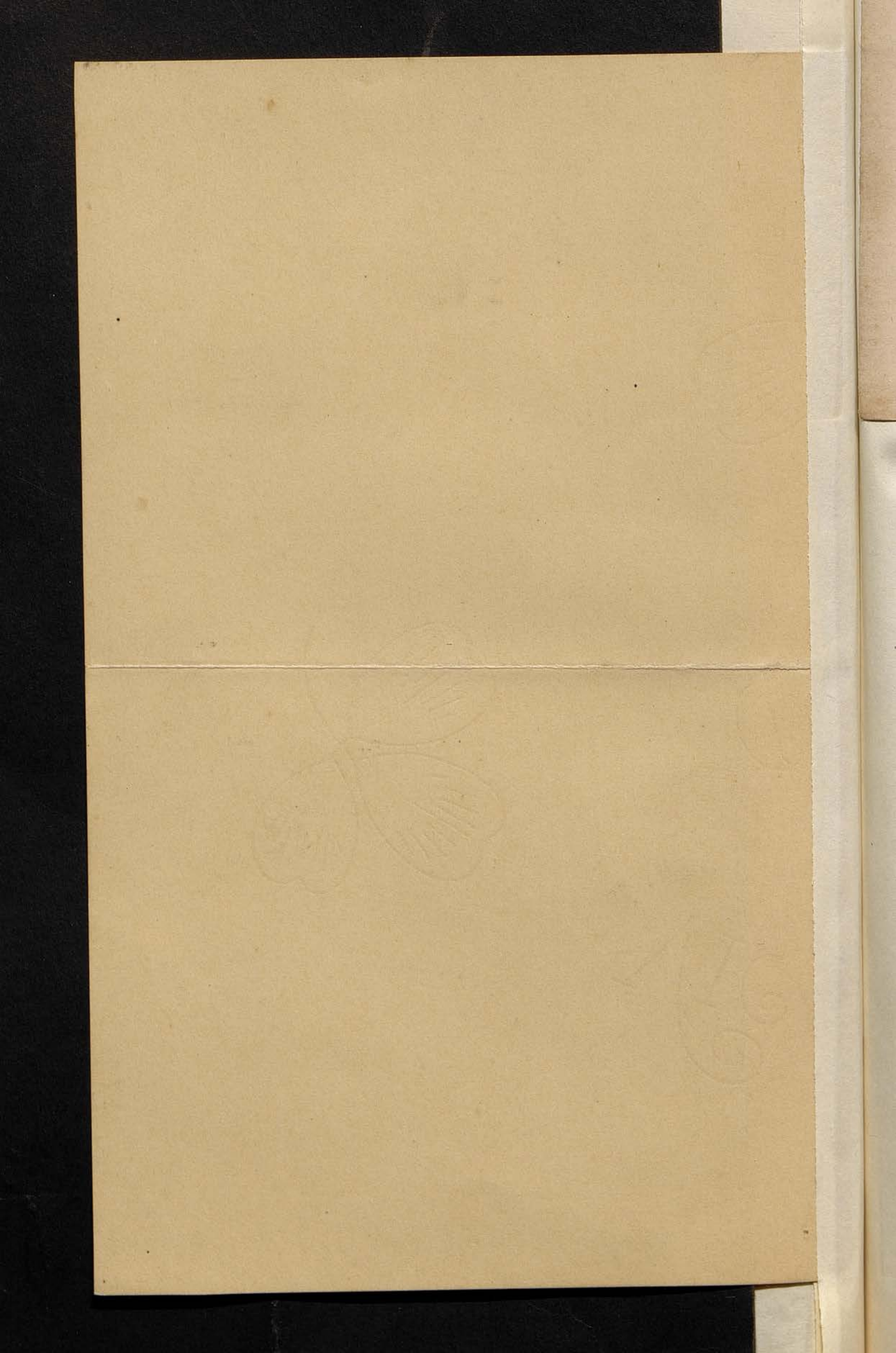
Szanowny panie Dyrektorze.

Serdecznie przepraszam za tak późne odesłanie "Laorka", musiałem go jednak użyczyć na czas jakiś Gawalewiczowi. Dziś z mojem i jego podziękowaniem odsyłam książkę dziękując za uprzejmość Szan. Pana i polecając się Jego pamięci i łaskawym względom.

Sługa

Antoni Mieszkowski





27

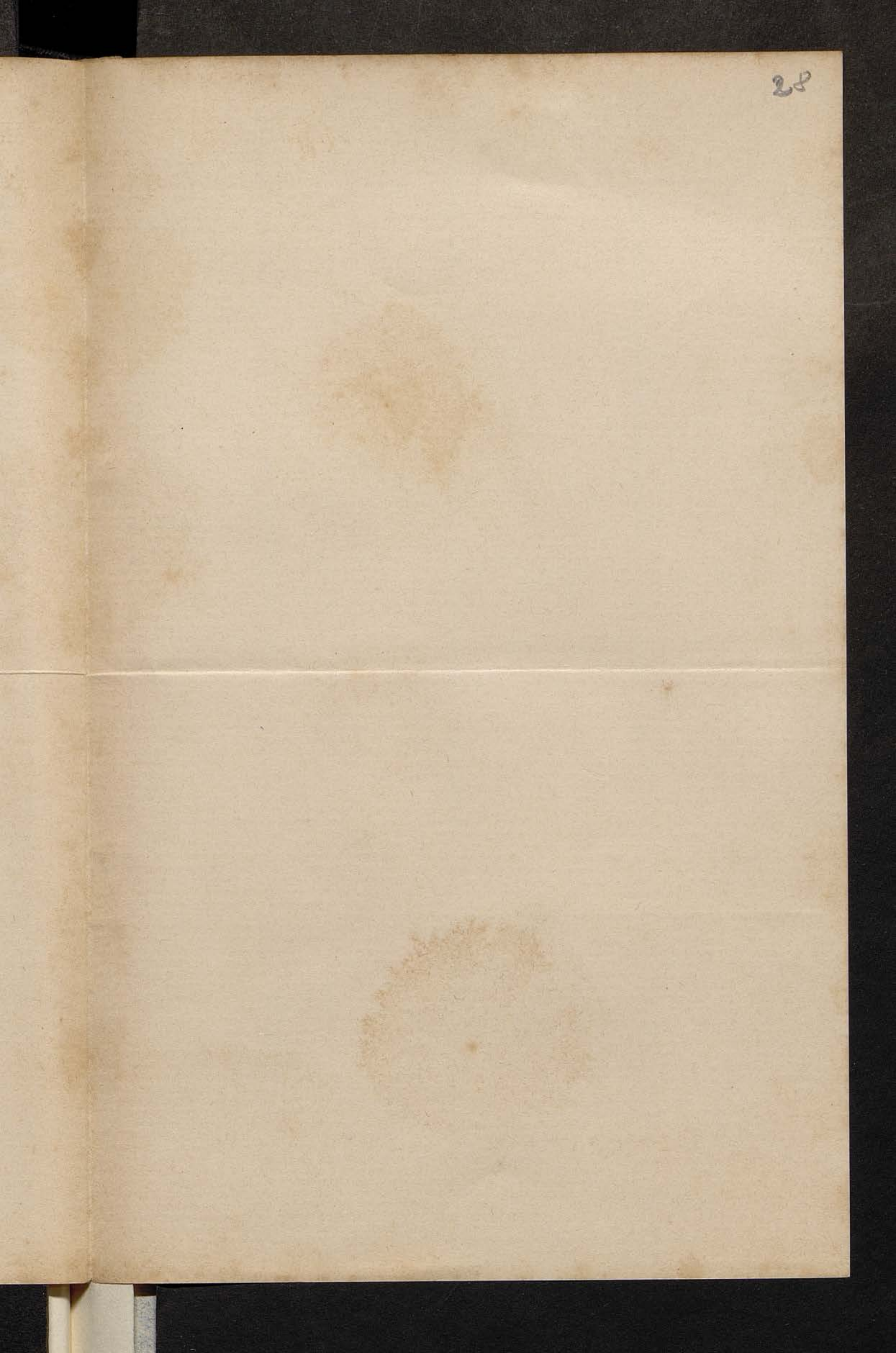
ANTONI MIESZKOWSKI.

Szanowny Dyrektorze

Wezwany na wieś telegraficznie z powodu zgonu naszej Matki, w sobotę rano wyjechałem a dopiero dziś zjawiłem się z powrotem i zastawszy list p. Dyrektora pospieszam z odesłaniem nowel Gawalewicza, tudzież przeproszeniem, iż <u>Na ruinach</u> zatrzymam jeszcze, otrzymawszy bowiem powieść Szan. Dyrektora na kilka godzin przed wyjazdem, nie zdążyłem jej przeczytać. W przypuszczeniu, iż mi Szan. Pan tej niepunktualności za złą wolę nie poczyta i pozwoli dodatkowo osobiście się przeprosić, łączę wyrazy poważania.

A. Mieszkowski

Piątek 13/V 87



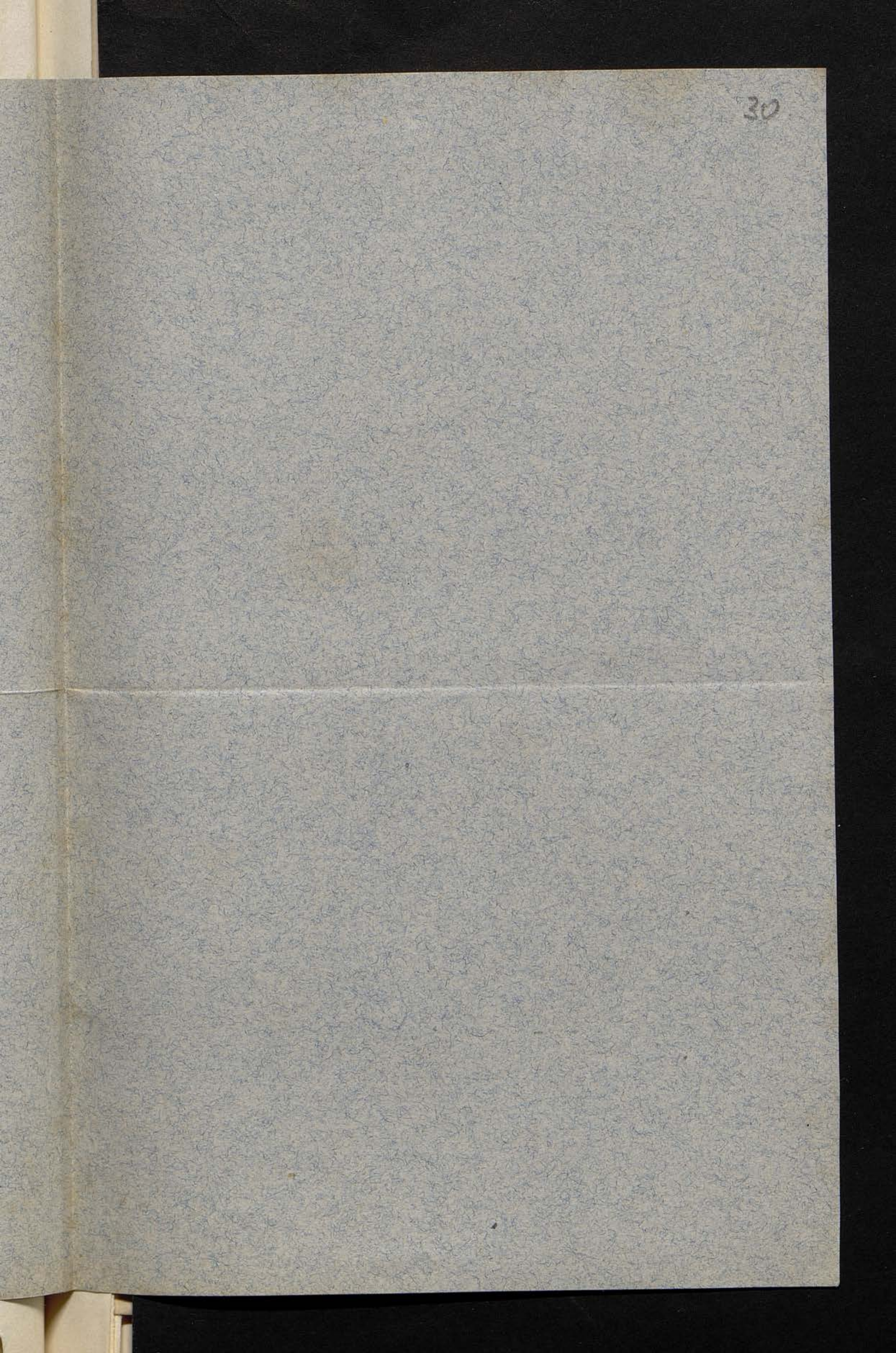
Kraków 28/V 87.

Szanowny i kochany Dyrektorze.

Chcąc zrobić narodowi i dyrekcyi teatru frajdę uchwaliliśmy znaleźć się w doborowej kompanii w loży parterowej na dzisiejszem spektaklu. Jeśli tedy p. Dyrektor nie wstydzi się pokazać z nami przy świetle gazowem, to będziemy pana oczekiwać w loży tej w loży № 1 na lewo. Dobrze? Łączymy wyrazy poważania

M Pawlikowski

Ant. Mieszkowski.





31

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

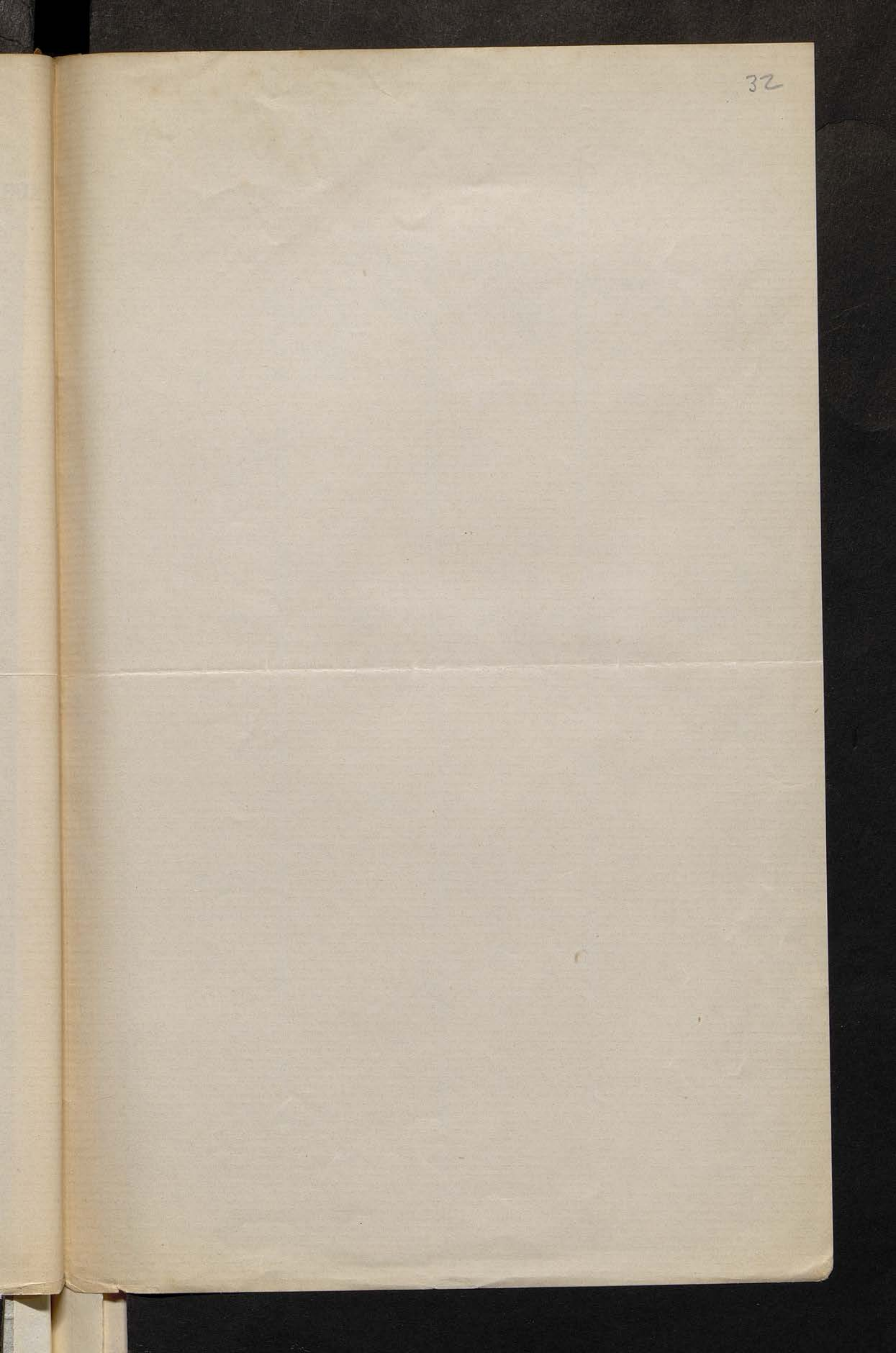
Warszawa 4/II 87

Szanowny i Łaskawy Panie.

Za list i życzliwe słowa najserdeczniej dziękuję. Uważam sobie za dobrą wróżbę, że pierwszy list na bruku warszawskim otrzymałem od Szan. Pana, którego i mi Jego życzliwość i zaszczytna znajomość będzie dobrą gwarancją. Na wniosek tak mi się podobały, iż tylko cząstkę wyraziłem mego zdania. Przyjemnie by mi było, kiedy przy sposobności zbiorowego wydania pism Szan. Pana szerzej o tej nowej powieści traktować. O Lekkoduchu już myślę i zamyślam traktować. Chciałbym wiedzieć warunki autorskie. Adres mój Marszałkowska 138. Czekam wyraźnej życzliwości, oczekuję sobie dłuższy list po otrzymaniu warunków co do „Lekkoducha"

Szczery przyjaciel

Antoni Mieszko



REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Warszawa 11. VI. 87.

Szanowny i Kochany Panie.

Otrzymałem odpowiedź Łaskawego Pana jednym, i zacząłem już pertraktacje, które mi się [illegible] skończone, ale na [illegible] drodze. Zaczynam więc od lamentu. Takiej biedy, jaką przechodzą ogródki obecnie, trudno sobie wyobrazić. Zimno i deszcze, [illegible] i [illegible], [illegible] z nich ochotnych wyjazdy, pustki są [illegible] [illegible] przygotowane. Puchniewski stoi niby najlepiej, bo zagrał operetkę i stwarza „[illegible]", Przybylskiego, który jest kontynuacją „[illegible] i [illegible]". Szymborski (Alhambra) niema codzień pustki, na „[illegible]" gości Sadowski, — z tym zacząłem traktować. [illegible] koło w [illegible], bo niema egzemplarza, daje 100 rs — [illegible], i [illegible] 150, ale [illegible] niema o <u>[illegible]</u> jakimś [illegible] nie [illegible]. W zapasie mają sztukę [illegible] „[illegible]", — jak ta [illegible] (w co nie wątpię) jako [illegible] [illegible] „[illegible]" a [illegible] [illegible] [illegible] tak, czy owak, Sadowskiemu czy Puchniewskiemu chciałbym [illegible] [illegible] egzemplarz, jeśli można, niech mi [illegible] [illegible] przysłać. <u>Czy warunki 150 (i 20) są ochotnie?</u>

Tyle o interesie, który wymaga szybkiej odpowiedzi Szan. Pana.

Co do mojej osoby, uprzejmie zapytującej Szan. pana, to bez zbytnich radości, jest ona możliwie zadowolona. Pracuję, jak zawsze, trudny, warunki dość zmienione od czasu, jak je opisywałem, ludzie nowi, niestety dla mnie.... Redakcya jest mi dosyć chętna, mniej ci, którzy zazdrosnem okiem patrzą na każdego przybysza. Roboty na razie mam mniej, bo postanowiono na ciągłe zapasy materyału, zmarłego pani Szpotkowskiego, nowa zaś redakcya (tylko w starym gmachu) ma jeszcze wiele ciężkości, którą można by nazwać niesoprawną, ale się nie godzi. Na wszelki wypadek zamianowałem sobie roboty w Gaz. polskiej.
Z ludzi, którzy ze mną bliskość utrzymują wymieniam tych, którzy stale przesiadują. A więc Olszewski, Zawadzki, Chóiński, Gomulicki, Bogdanowicz, Lewentowski, Miłkowski, Keidel, Skrzyński, Sygietyński, Łopaciński, Zamarajew. Przychodzi Kaniewski, Ptaś, Rutkowski, Junosza i inni.
Starzeją się nie mówię, ale nie ma też powodu do wielkiej jasności i radości, czyli wyrzekania....
„~~Biedna~~ Nabożnych Appel" podobał się bardziej, nie tę zapowiadało.

Łączę podziękowanie i wyrazy poważania

przyjazny sługa

Antoni Mań...

Ps. pani moje uszanowanie.

35

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

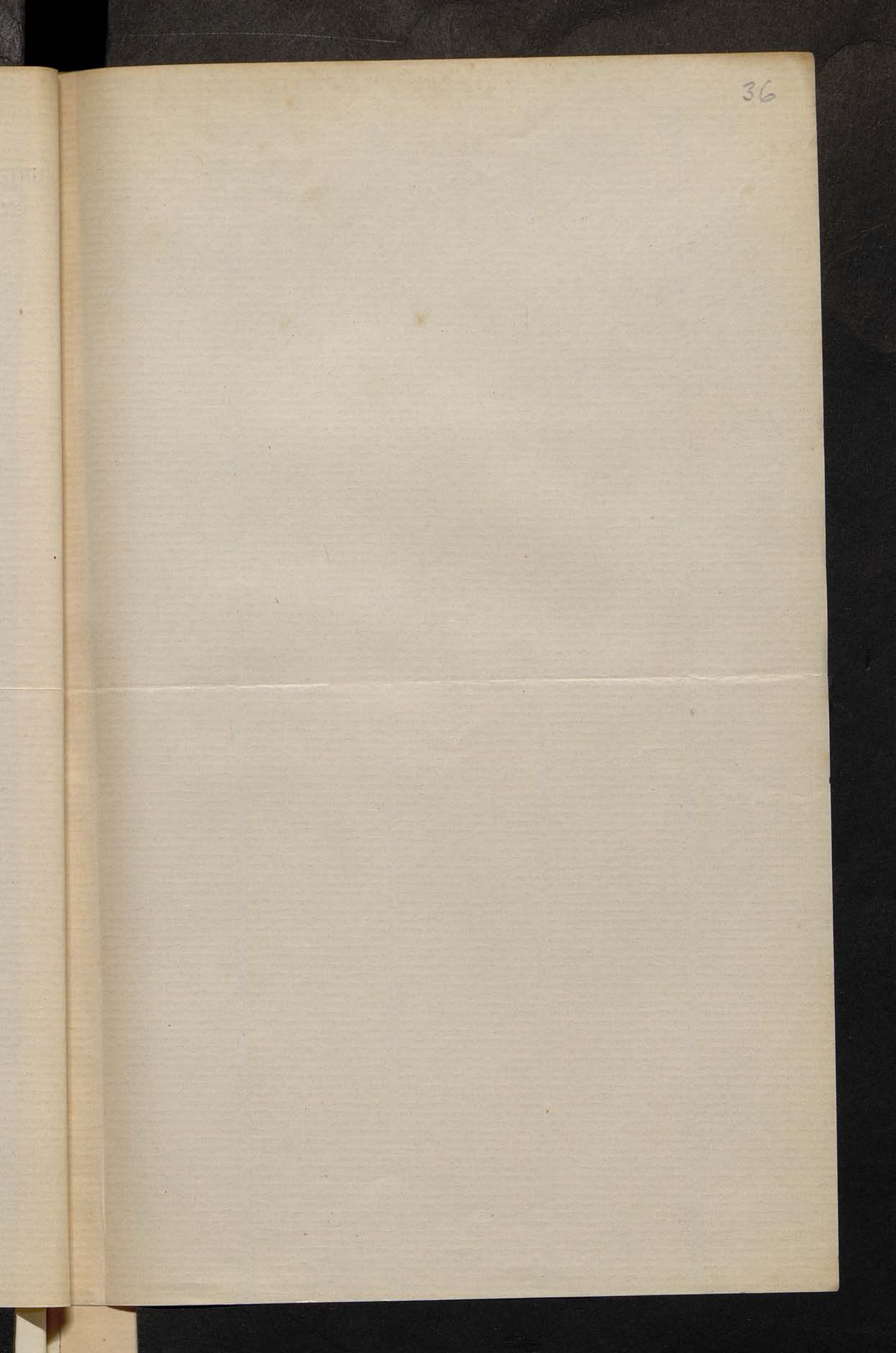
Warszawa 23./VI 87.

Szanowny Panie!

Wnioskiem i drugi- list odebrawszy
przyspieszę zmiany- dosłowne

poważam

Miłkowski



37.



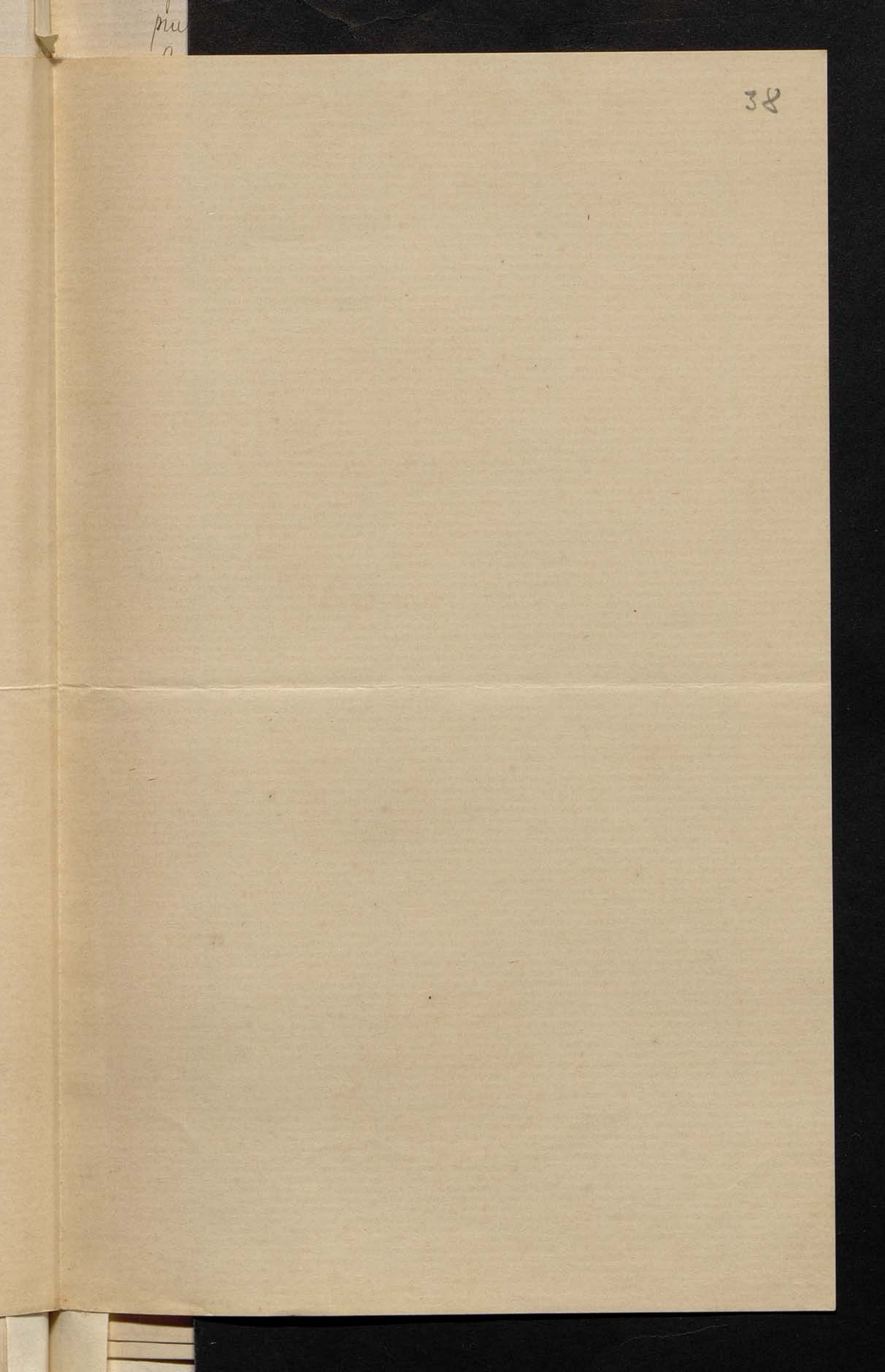
Warszawa 1 Sierp. 87

Szanowny i Łaskawy Panie.

Wyjeżdżam do Wilna, i wróciwszy odpowiem na kilka listów odrazu, przepraszając za opóźnienie, które nastąpiło z mojej przyczyny, bez [illegible] mojej podróży. Egzemplarz oprawiony był w [illegible]. Jak wróci, nastąpi wysłanie, który [illegible] i [illegible] [illegible] o formalne upoważnienie, gdyż i tam [illegible] nam trzeba być ostrożnym. [illegible] posłałem już z książką i [illegible] w Galicji polskiej. W Codziennym zrobię to jutro. O dalszym ciągu donoszę.

Przyjmij [illegible]

Antoni [illegible]


38

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

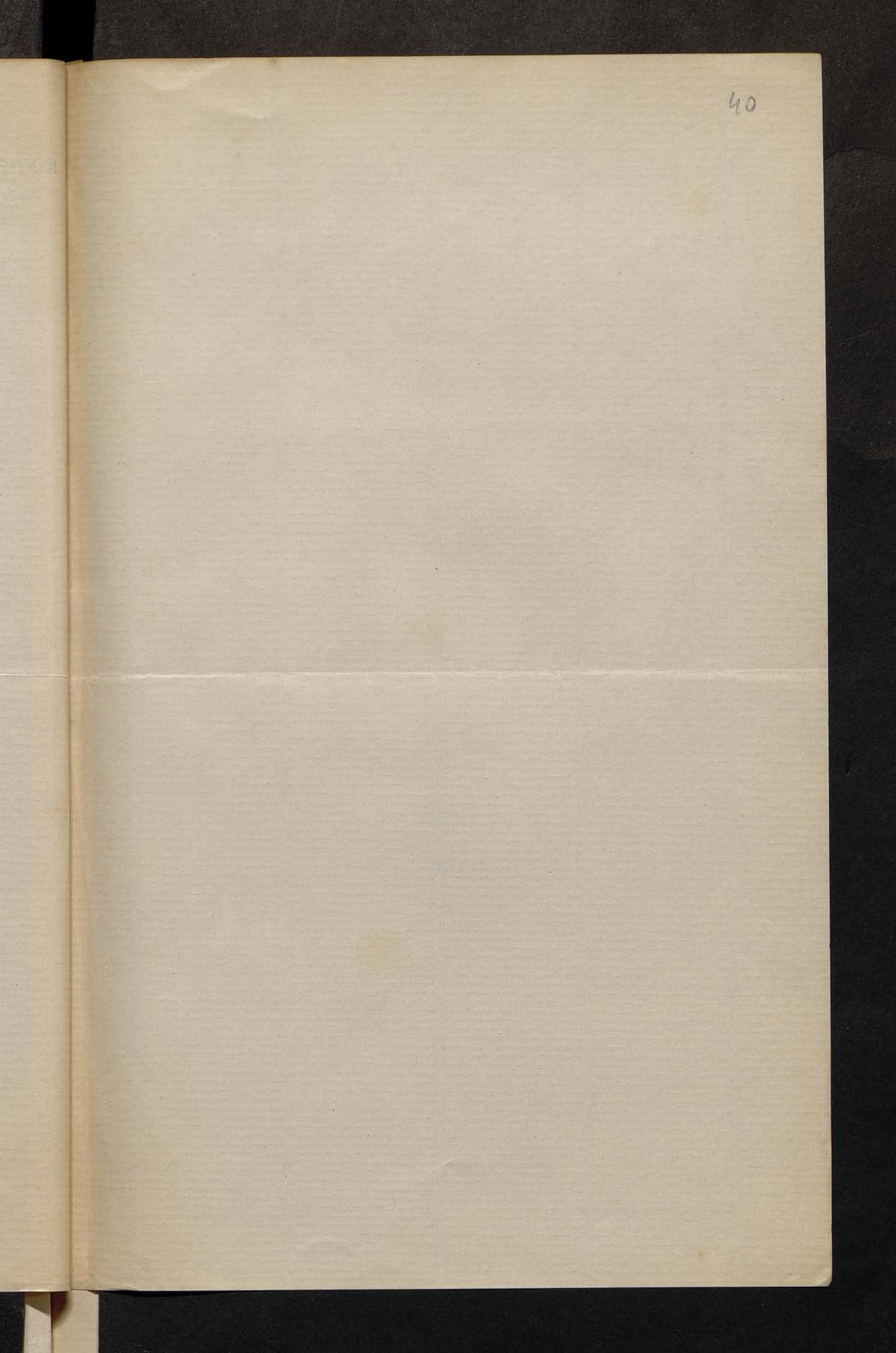
Warszawa 4. VIII. 87.

Szanowny Panie.

Wstyd mi, żem dotąd nie załatwił sprawy [illegible], lecz wszystkie moje dobre chęci i starania rozbijają się o twarde gotówkowe i [illegible] wygodnościach. Nabyć chcę, nie mogąc odczekać [illegible]. Kardynalny przeszkody od warunkach wypłacania z góry 1000 rs. Sprzedałem świeżo [illegible] Florka, ale tylko dla tego, że 15 rs. płaci Sarnowski po każdem przedstawieniu. Naradzałem się z innymi z Puchniewskim [illegible] i starałem [illegible], gdzie — gdybym. Wobec tego, że [illegible] ma 4000 rs(!) gaży nie wypłaconej i [illegible], że Puchniewski i Sarnowski [illegible], nie nie dowodzi [illegible] jednak dla zasady „o [illegible]" projektu. — Mogę zapłacić 50 rs z góry i 20 od spektaklu [illegible] 4 spektakli wynieść to kwotę 130, [illegible] w poprzednich warunkach. Sarnowski wypłaca za Florka według [illegible], mnie się tak da zrobić. Udaję się zaraz do Puchniewskiego o dalsze targi, czekam jednak szybkiej decyzji Szan. Pana co do projektu

Przyjazny

Muszkowski



REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Warszawa 25. VIII. 87.

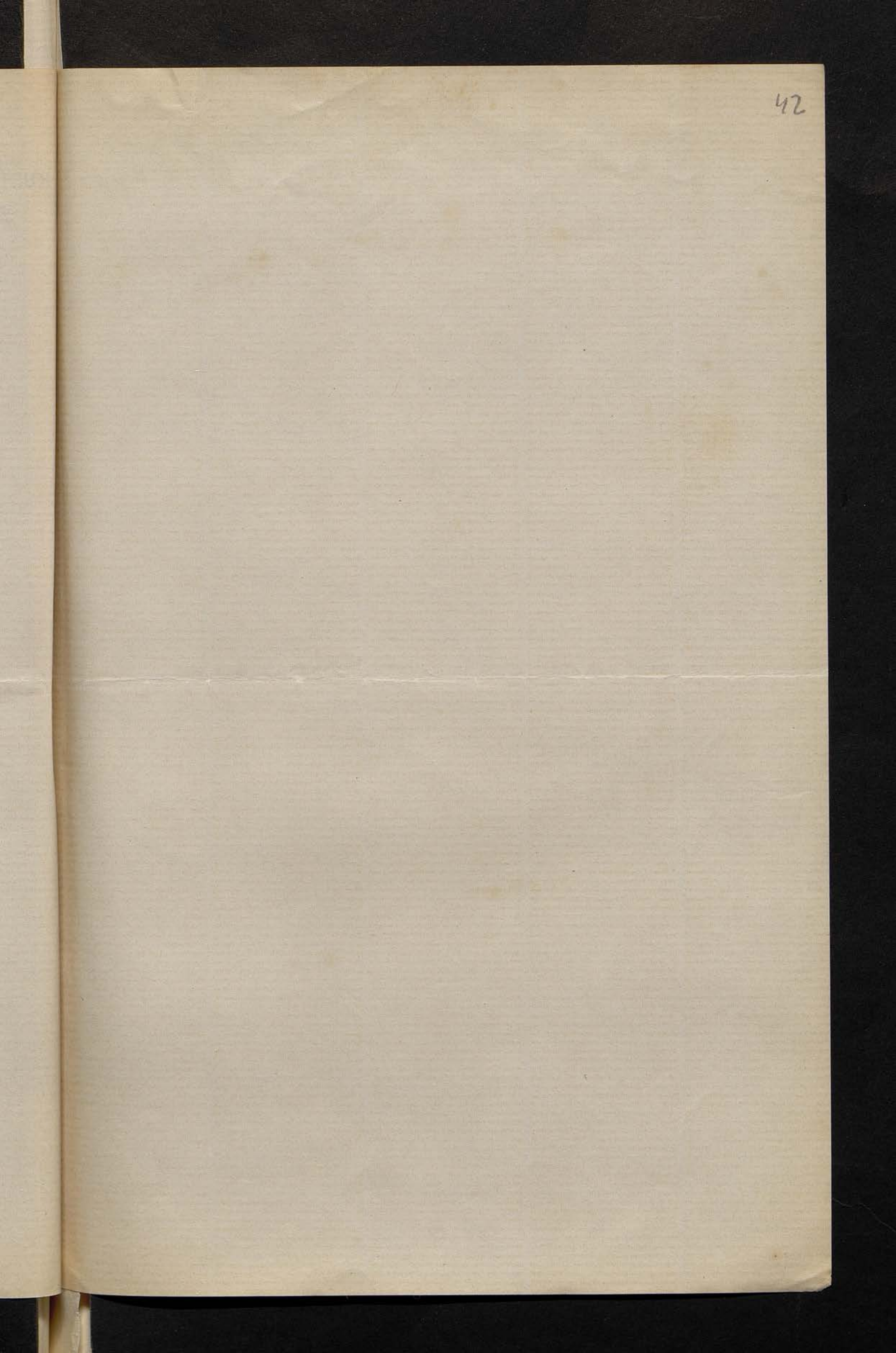
Szanowny Pani.

Dziś spodziewam się odebrać pieniądze od [illegible], jutro posłać je do Krakowa; tam zakończyć umowę z Lekkoduchem. Dzienniki dojdą Szan. panią razem z moim listem; nie potrzebuję Szan. pani dodawać do nich komentarzy — sama pani pozna [illegible] cię... odwrotnej strony medalu. Kurjer poranny organ Raftalo-wej umiał warunki lepiej — kto pisał, nie wiem, pewna głowa, czy Grzymicki. W Codziennym Gawalewicz, u nas Przybyłowski. Wieczornych pism nie czytam. Co do wystawy — była ona wcale przyzwoitą. Obrazy wrobołem, jaka była najmożliwsza, bardzo wiele osób, trzeba było latać, jak można. Na próbach siedziałem, informowałem, dałem im kilka wskazówek, ale Boże mój, trudno było coś wykrzesać z tej grupy. Sztuka publiczności, nawet ogródkowej, podobała się; Goldenkranz umiał [illegible] (Glogier). Horem i Bentem może powiedzieć „robiliśmy, co mogli".

Ani sztuka, ani nie [illegible] winni, jeśli furory nie zrobi, bo są warunki, w których nic [illegible] nie zrobi — taki los przechodzi dziś biedna, i nie [illegible] — [illegible] ... głupia Warszawa.

Ściskam dłoń

Mieszko



REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

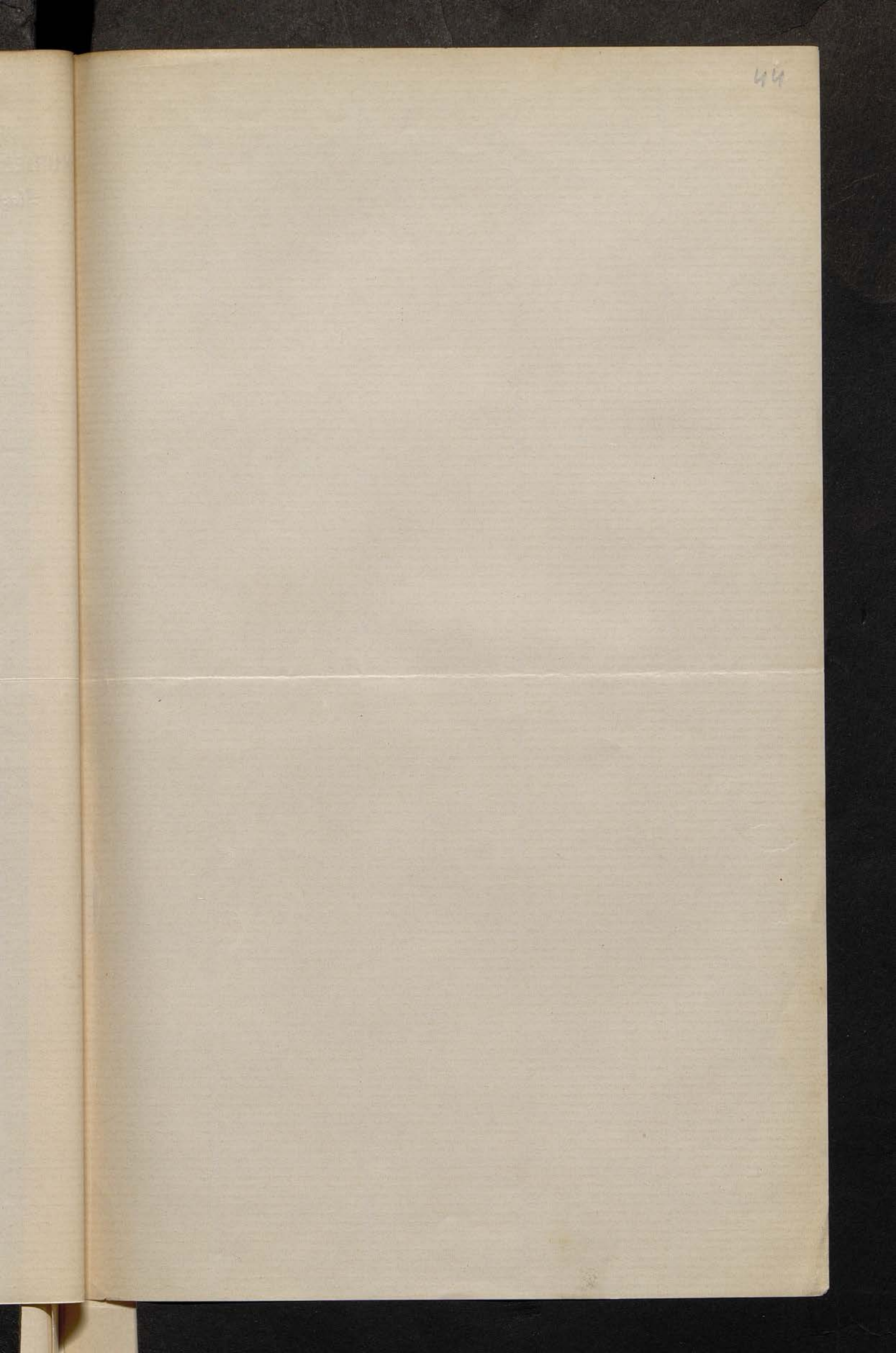
3. IX. 97.

Szanowny Pani!

Cała historya leży w tem, iż przech-
[illegible] według ustanowień, dziś
na naznaczony ostatni termin
[illegible] rozpoczęty [illegible],
[illegible] [illegible] odejść;

[illegible]

[illegible]



45

Sekretarz Redakcyi
„KURYERA CODZIENNEGO"
i
„TYGODNIKA ILUSTROWANEGO"
w WARSZAWIE
Krak. przedmieście. (Stara poczta)

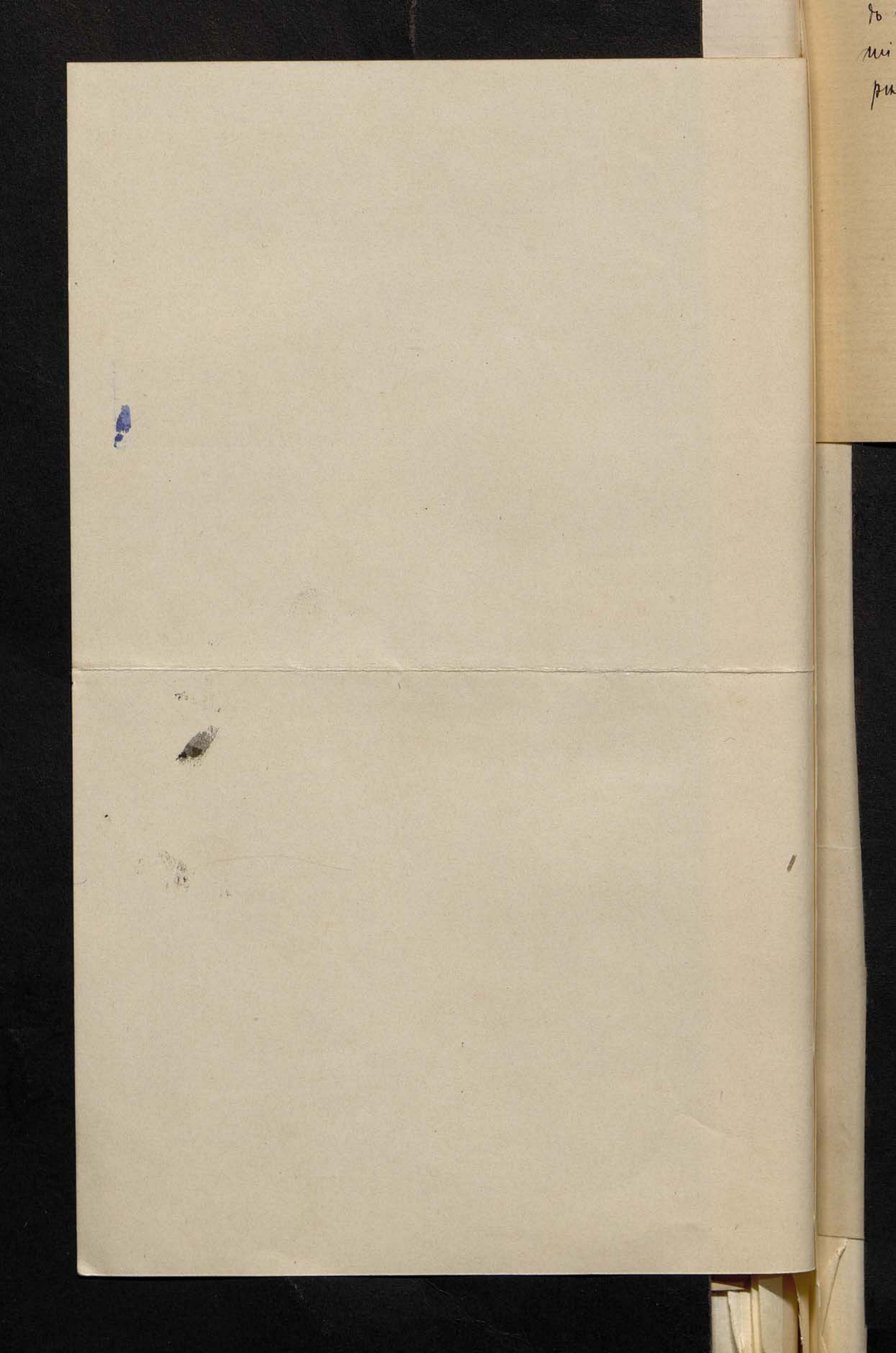
3. X. 91.

Szanowny Redaktorze.

Miło mi będzie słuchać „Światła" Szan. Pana zwłaszcza i otrzymać teatr w terminie określonym przez redakcyę.
Pewnie teraz podobno nie jest pewny od d. 14/10 tym czasowo zrujnowany. Dopiero 13/10 wyjadę do Grodna i o ... jesto zmianach terminu zawiadomię Szan. Pana w porę.

Proszę, zechciej Szan. i Łask. Pan przyjąć zapewnienie szacunku
oddanego sługi

Antoniego Mieszkowskiego.





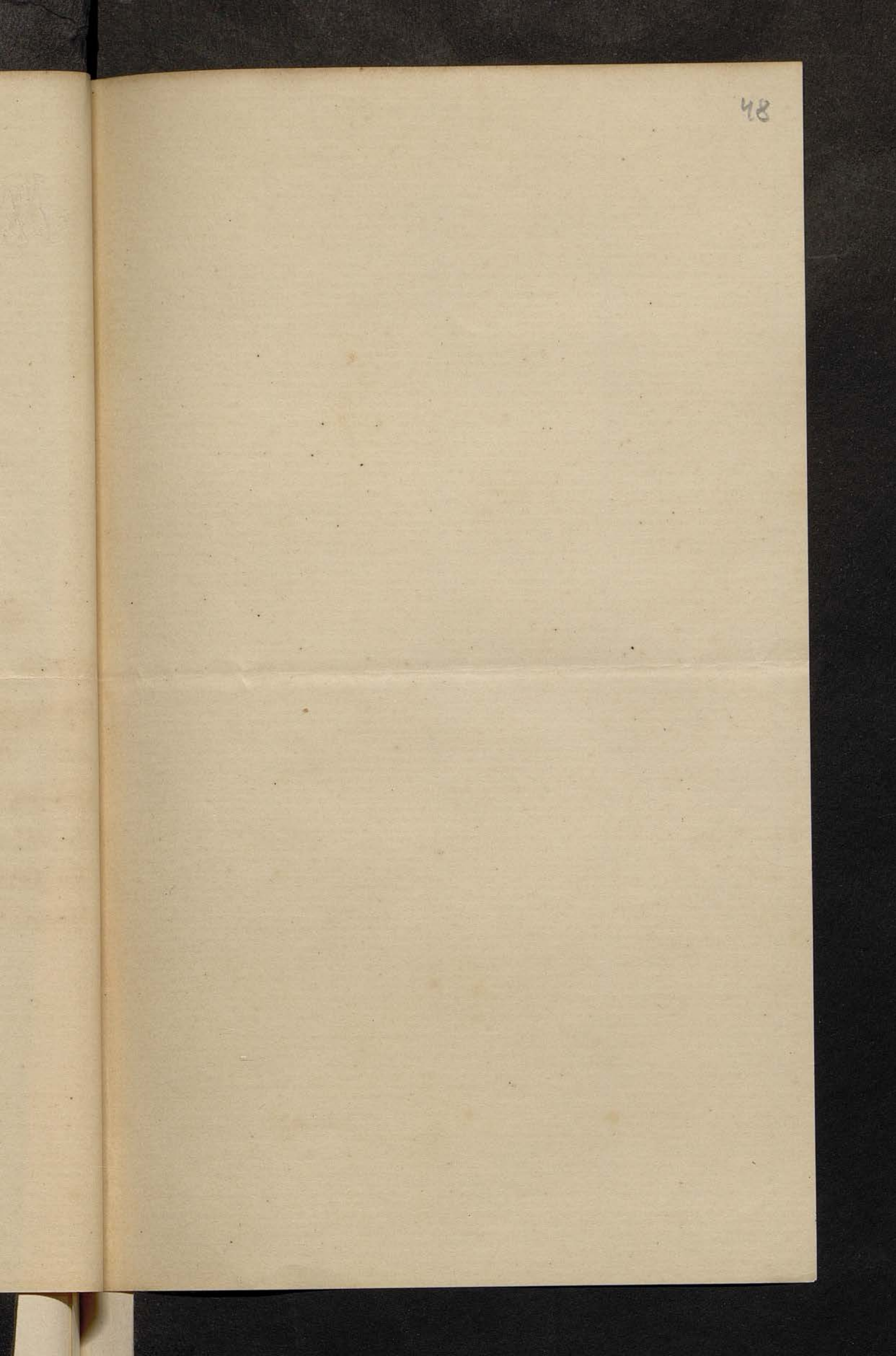
Szanowny Dyrektorze.

Wróciwszy z odczytu zastałem list; w przypuszczeniu, iż
Na ruinach jest potrzebną zaraz, odsyłam, zastrzegając
sobie na później wolność zmienienia opracowania.
Notatki z powieści porobiłem już; wypisawszy mi to
do wzmianki drukowanej a za uprzejme udzielenie
mi powieści, która mi po za osobistą przyjemnością
przyniosła korzyść, jako [illegible], łączę

pozdrowienia

przyjazny

A. [illegible signature]



[1887]

49

REDAKCYA

„Kurjera Warszawskiego."

Najprzód przepraszam za papier nieodpowiedni a potem donoszę, iż

Lekkoducha kupuje Rechniewski

dziś go wystosowuję i dziś pra-

jutro przyślę wiadomości

Spieszę się.

[illegible]

Ignacy Milewski

Szanowny Panie.

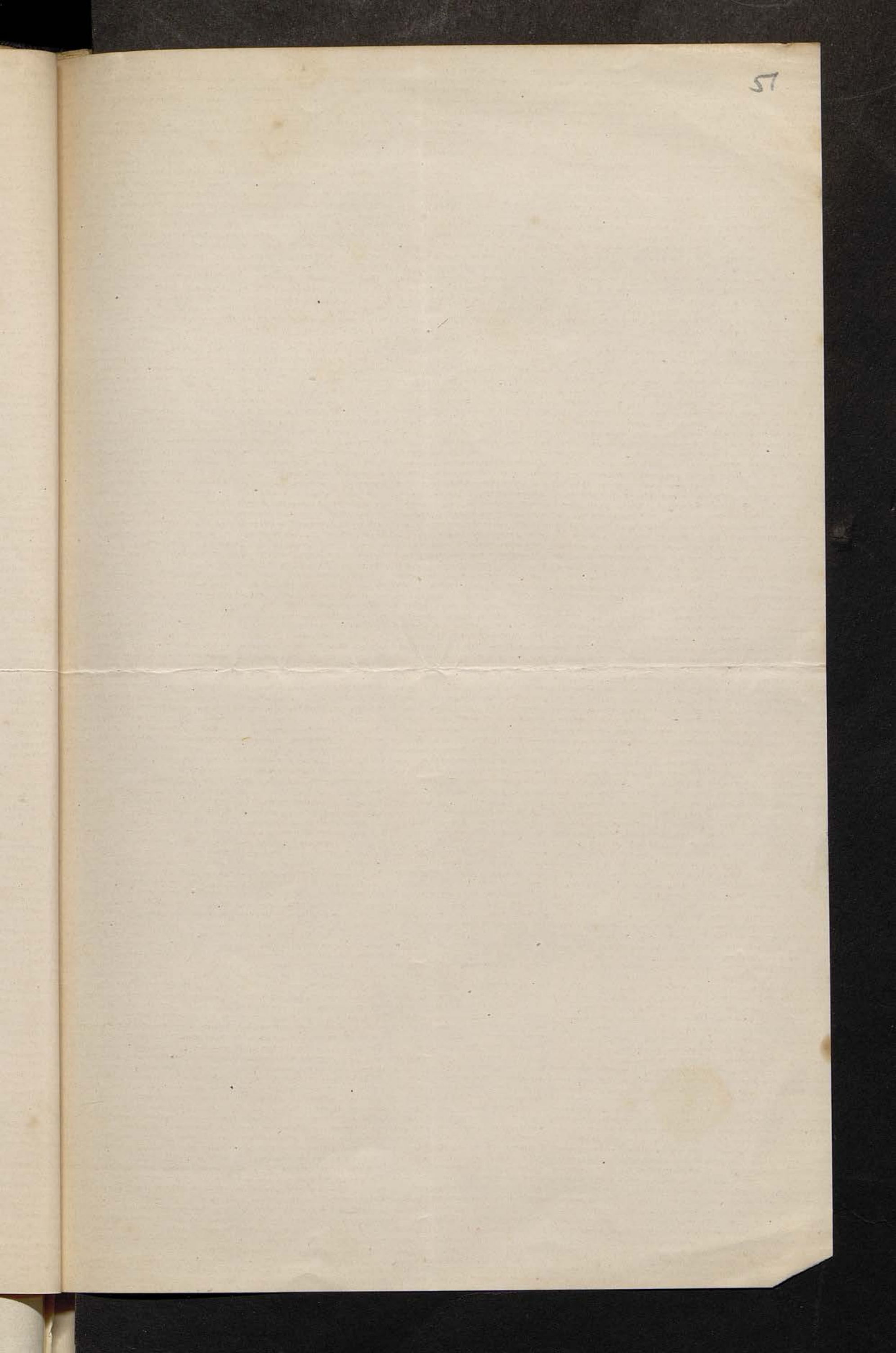
Otrzymałem chociaż późno list Pański od 25 września, na który obecnie odpowiadam.

Ma się rozumieć że zgadzam się najzupełniej na odtworzeniu w szpaltach Dziennika Pańskiego - podobizny obrazu Gierymskiego, i wdzięczny byłbym Panu za wzmiankę na samej kliszy tego że obraz jest moją własnością. -

Zostaję z najprawdziwszym szacunkiem dla Pana

Sługa I. Milewski

20/9 września 1888 -
Wilno.



Hanna Mitkowska. 12/XI 89. r.

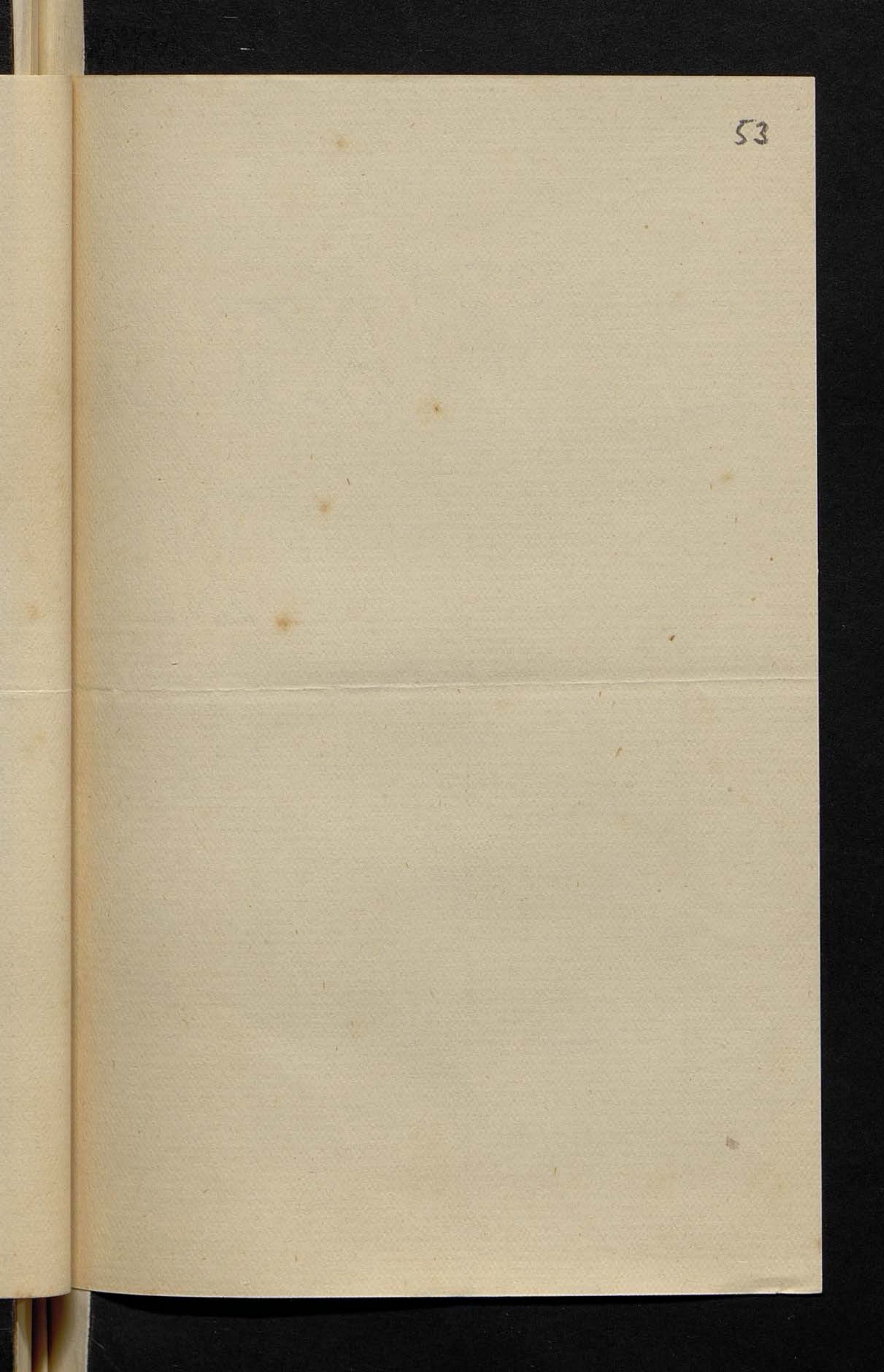
52

Szanowny Panie

W tej chwili odebrałam list od pana Loevy donoszący mi, że się znajduje kupiec na mój obrazek. Radzi mi on też bym żądała za niego sześćdziesiąt florenów. Jeżeli się to załatwi to proszę Pana odliczyć sobie za ramki, i resztę łaskawie przysłać mi tu do Genewy, 14 place St. Antoine.

Zawczasu dziękuję Panu i przepraszam za trud i kłopot.

Hanna Mitkowska



Zygmunt Miłkowski (T. T. Jeż) 3/11 87 Genève

54

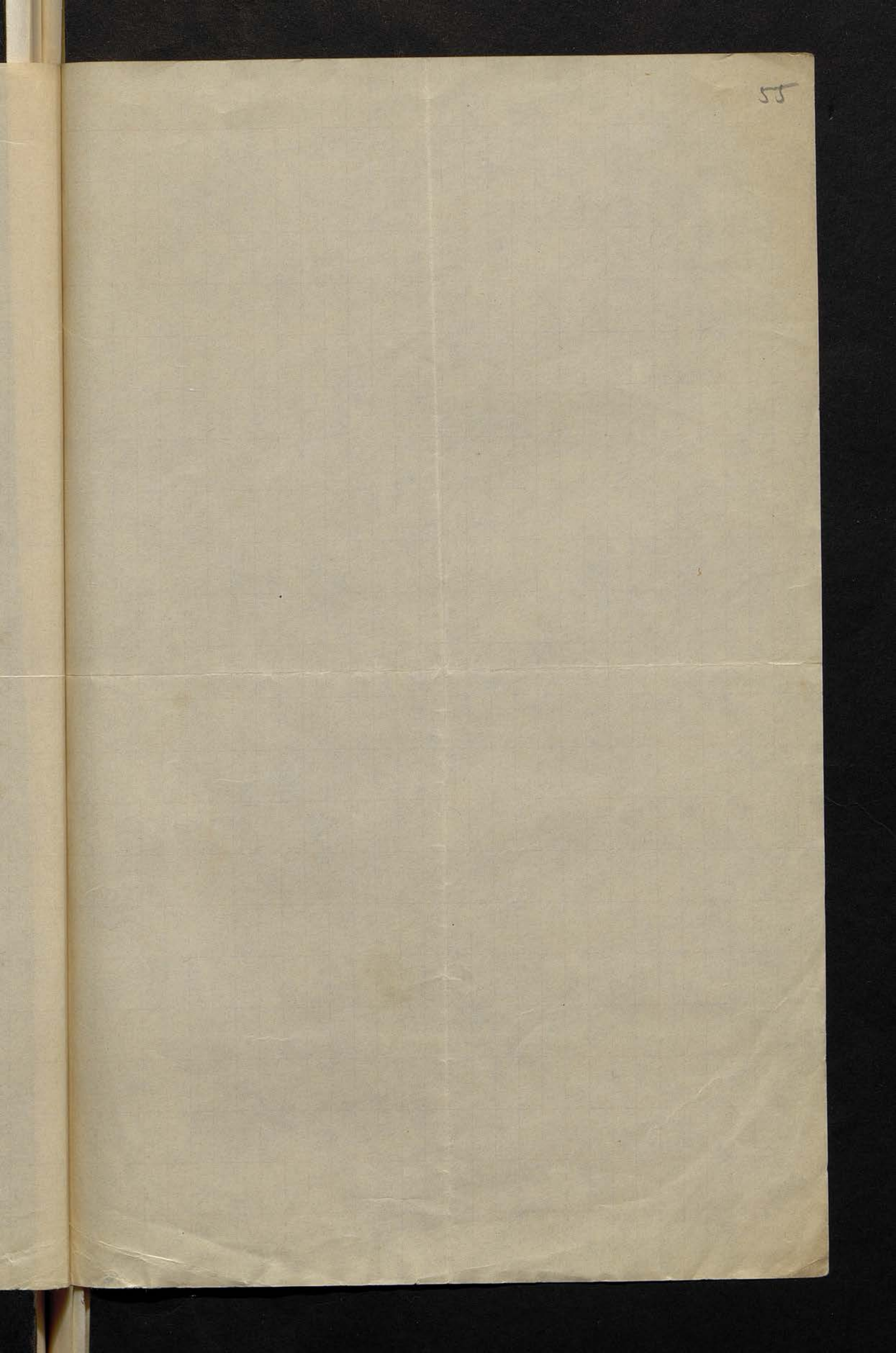
Champel - Zagroda

Szanowny Panie,

Pochlebia mi zgłoszenie się pańskie do warsztatu mego. Dobrze — postaram się napisać dla Świata nowellkę w rozmiarach żądanych i "cenzuralną". Warunki przyjmuję pod warunkiem atoli, że administracja wypłaci mi razem honorarium niezwłocznie po otrzymaniu rękopisu. Doświadczenie nakazuje mi warunek ten stawiać. Przepraszam i

Proszę przyjąć odemnie wyrazy szacunku rzetelnego, z jakim dla Szanownego Pana pozostaję — sługa powolny

Z. Miłkowski.


55

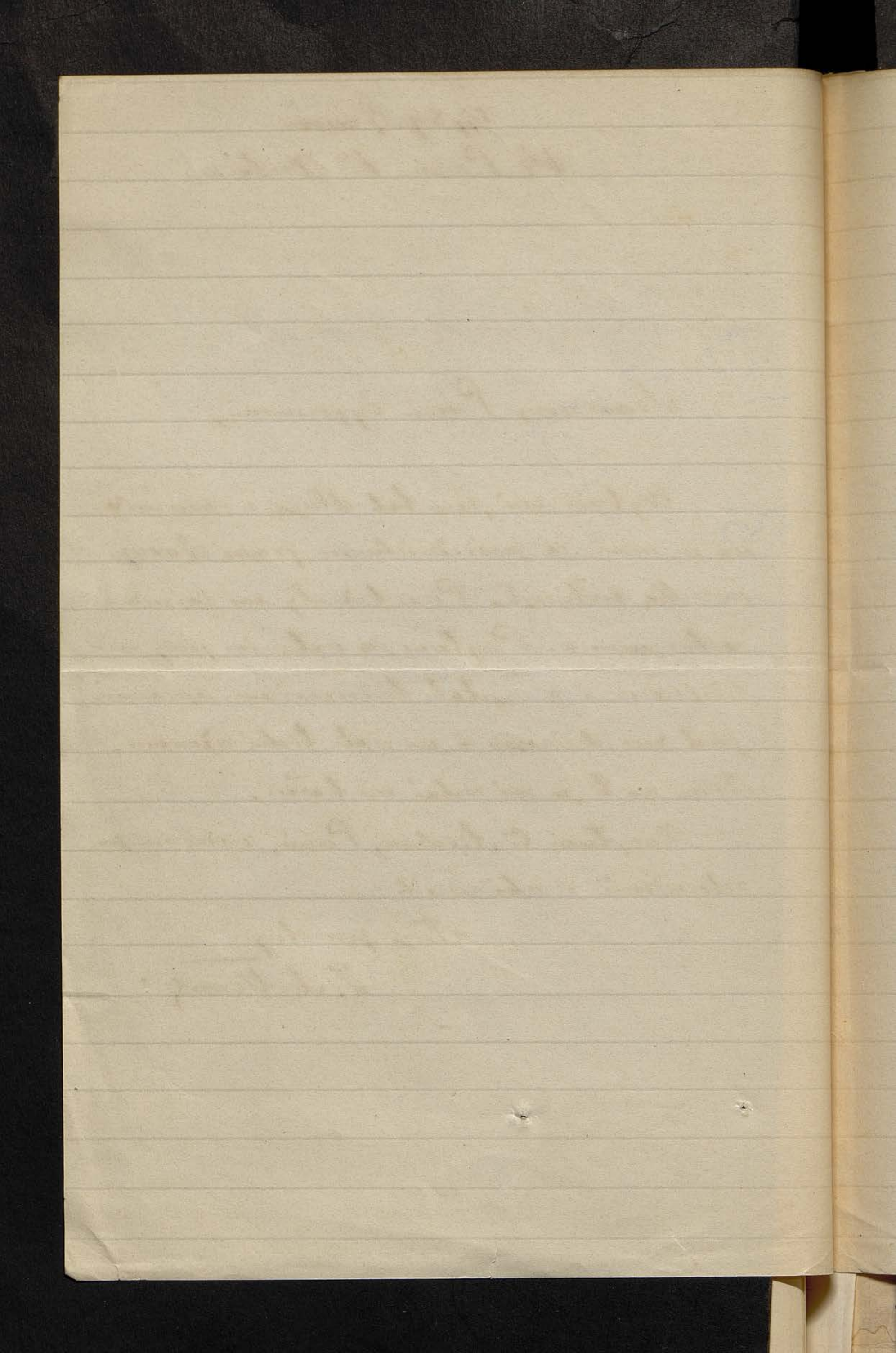
1/11 89 Genève
14 Prom. St Antoine

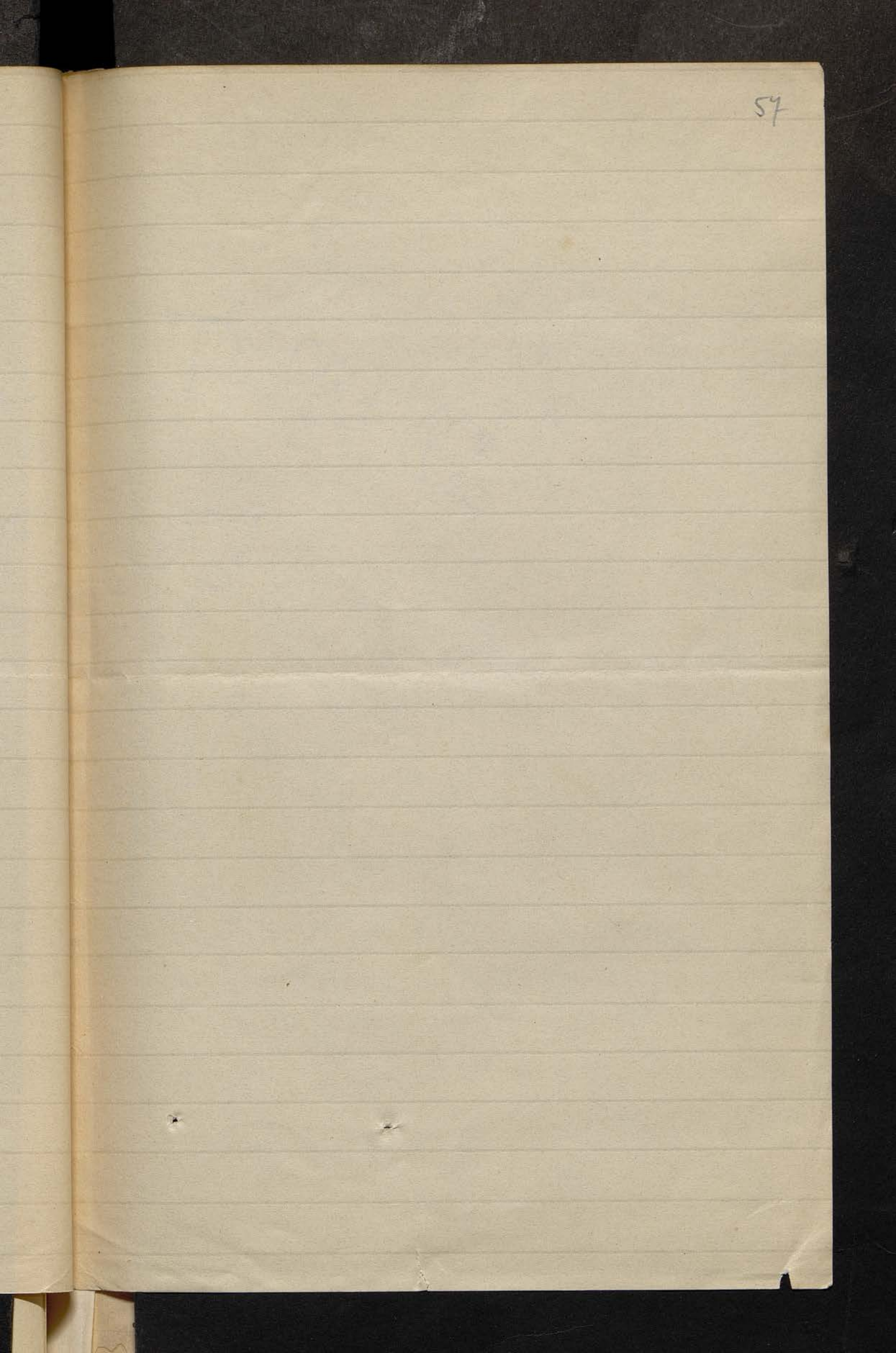
Szanowny Panie Zygmuncie,

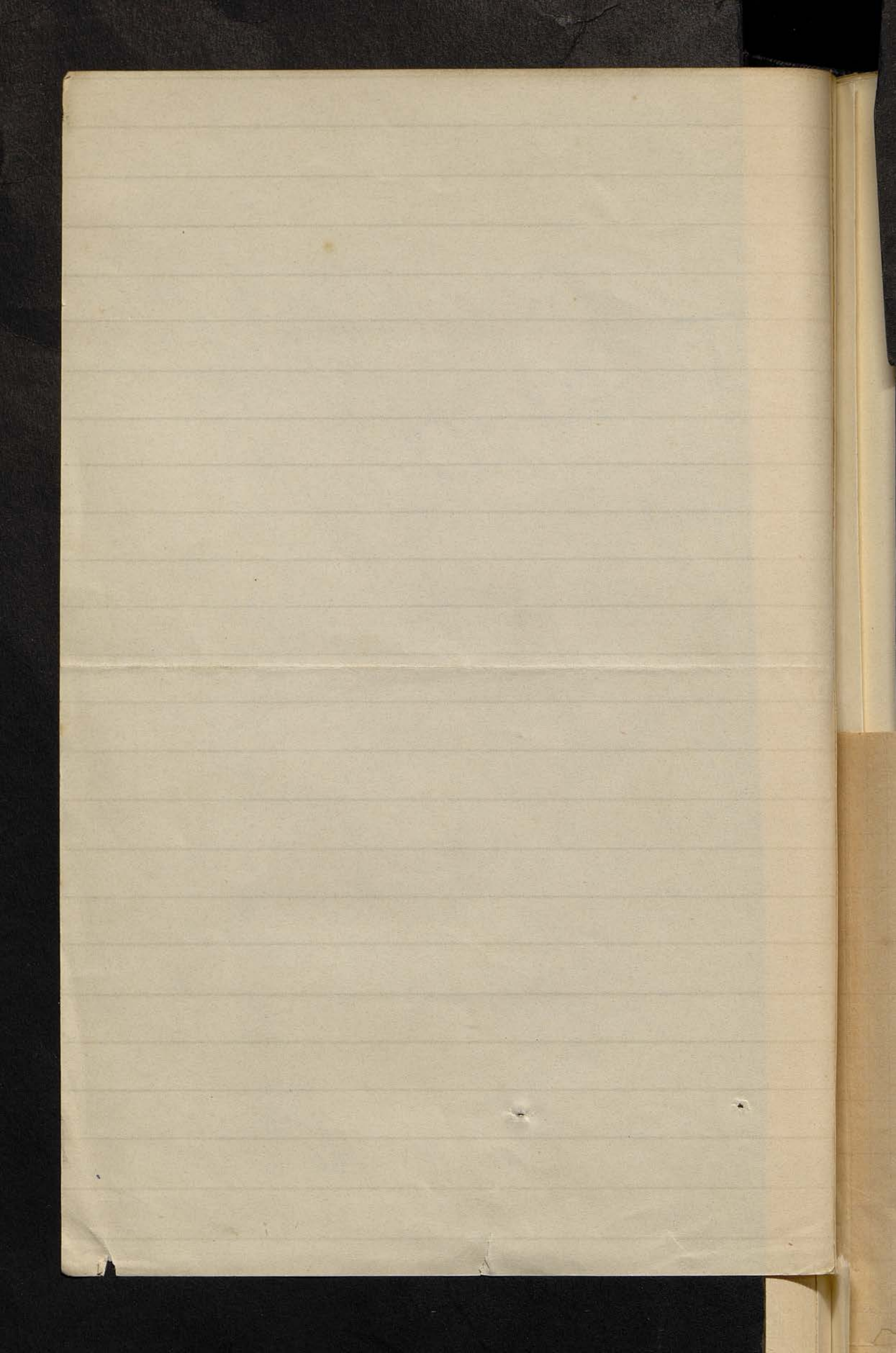
Wybacz mi, żem tak długo z zamówioną u mnie za pośrednictwem pani Zofii nowellą zwlókł. Przeszkadzały mi zajęcia i roztargnienia. Posyłam ją nakoniec przy niniejszem i o wypłatę honorarium upraszam, pod znajdującym się na czele listu adresem. Liczę na to, że mi czekać nie każesz.

Zasyłam Ci, Kochany Panie, serdeczne pozdrowienie i ręki uścisk

Sługa powolny
Z. Miłkowski







19/1 94 Genève
12 r. de Candolle

Szanowny Panie,

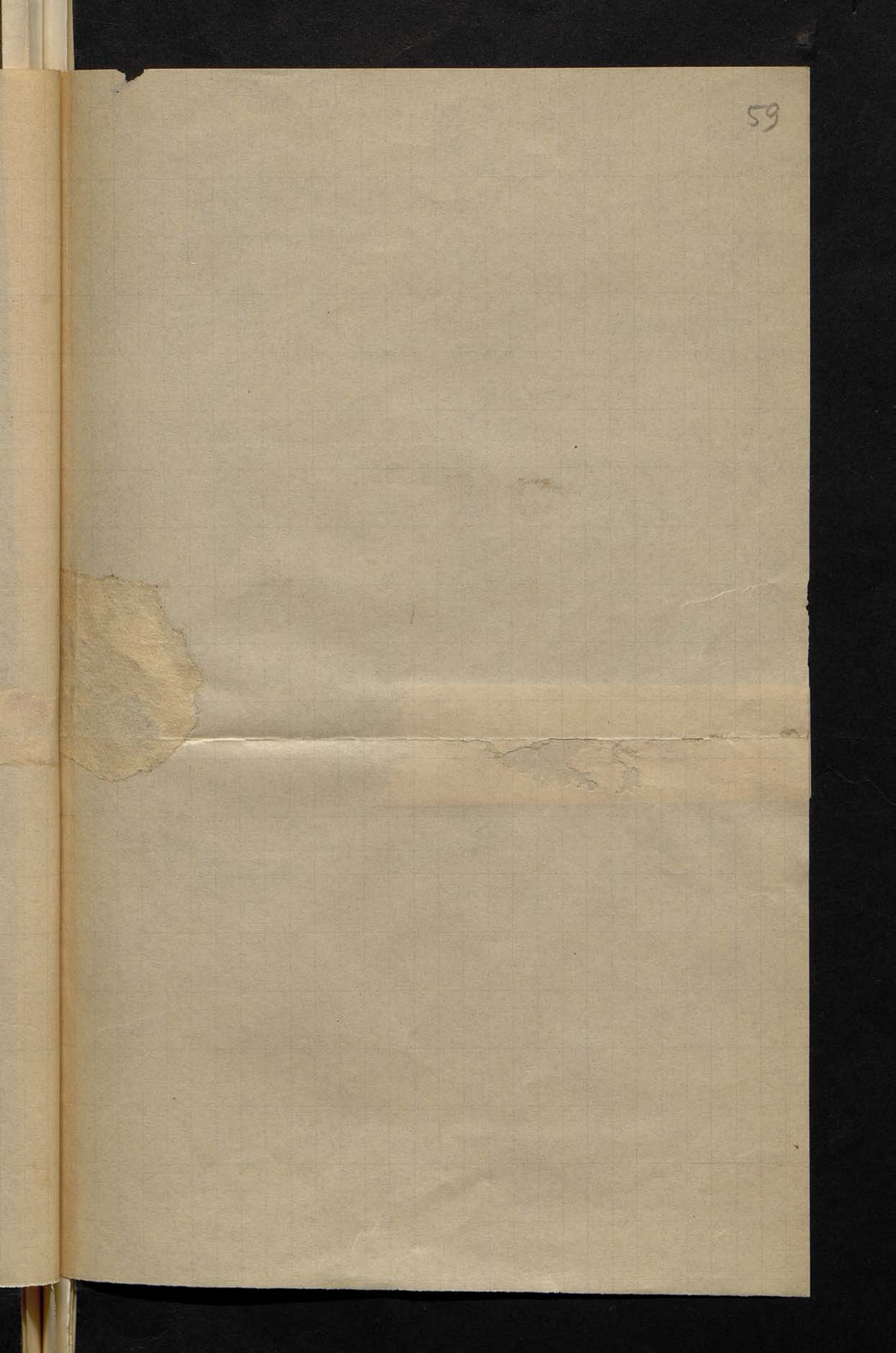
Po otrzymaniu waszego listu wstrzymywałem się z odpowiedzią, chcąc ją wystosować po nadejściu 1go z r. 94 Nru *Świata*. Tymczasem nadszedł dziś Nr 2gi, a na Nr 1szy wciąż oczekuję.

Zamawiam sobie miejsce w *Świecie* na miesiąc marzec — na krótki obrazek.

Zasyłam Wam, Sz. Panie, jaknajserdeczniejsze życzenia noworoczne

sługa powolny

Z. Miłkowski



60

KOMITET JUBILEUSZOWY
T. T. JEŻA.

Lwów, w marcu 1903.

Odezwa!

Upłynęło już z górą 50 lat pracy pisarskiej nestora powieściopisarzy naszych, Zygmunta Miłkowskiego (T. T. Jeża). Zasługi, położone przezeń w piśmiennictwie polskiem, czynią z Niego postać drogą dla Polaka, zasługującą na cześć powszechną w szeregu pokoleń, a tembardziej na troskliwą pamięć współczesnych.

Pisarz polski, w tradycyjnem znaczeniu tego słowa, imający się pióra z potrzeby obywatelskiego serca, publicysta, historyk i powieściopisarz, a równocześnie wielki Obywatel oddał na usługi Ojczyźnie wszystkie siły swoje, talent i spokój osobisty. Skazany na tułactwo niesie krzyż ofiary z wiarą w plon stokrotny każdego wysiłku ducha dla dobra narodu. Do późnej starości nie przerwał nici żywej łączności z krajem, a każda myśl jego, każdy wiersz napisany jest jak tętno duszy narodowej.

Jest wielkim powieściopisarzem polskim, ale śmiało rzec możemy, że naród nasz dał w T. T. Jeżu literaturę narodową Słowiańszczyźnie południowej. Myśląc o nas, dobywał z napół świadomej duszy plemion słowiańskich ideał życia narodowego; w obrazach naszej przeszłości i w powieściach współczesnych budził również samowiedzę narodową, którą słusznie uważał za główną rękojmię lepszej przyszłości. Nieubłaganie surowy w sądach, nie oglądał się za popularnością; tem większy wpływ przez to wywierał, tem dłużej przetrwa puścizna jego, w setkach tomów zawarta.

Dziś 80-letni starzec, umęczony znojnem życiem, nie wypuszcza z rąk czarodziejskiego pióra, którem lat tyle sprawował rządy dusz w narodzie. W półwiekową rocznicę tej pracy pisarskiej dojdzie do niego z całego kraju głos hołdu i pociechy na starość: „Nie zapomnieliśmy o Tobie, czcigodny Patryarcho, nie damy Ci wątpić o sercu naszem, świadomem Twych zasług i znojów, umiejącem uznawać swoich przewodników!“.

Oto zawiązał się w Galicyi Komitet, który postanowił w tym roku zebrać drogą składek jubileuszowy **dar narodowy dla T. T. Jeża**. Dar ten będzie Mu wręczony tytułem honoraryum za jedną z najznakomitszych powieści, nabytych do wydania jubileuszowego. Komitet przeznaczył na to wydawnictwo trzytomową powieść „O byt“ („Rycerz Chrześcijański“) i ta w początkach lata oddana będzie do szerokiej rozsprzedaży we wszystkich dzielnicach.

Komitet jubileuszowy wzywa niniejszem wszystkich obywateli, bez względu na stronnictwa i obozy, obywateli umiejących uznać istnienie postaci ogólno-narodowych i ocenić ich znaczenie, o przyczynienie się datkami swojemi, aby ten dar narodowy wypadł jaknajpokaźniej, aby stał się oznaką czci naszej dla sędziwego jubilata, choć w części odpowiadającą jego niespożytej zasłudze, a z drugiej strony rzeczywistej potrzebie.

Uwaga: Składki na ten cel przyjmują: skarbnik Komitetu dr. Ernest Adam (Lwów, Izba handlowa), członkowie Komitetu, redakcye dzienników we Lwowie i Krakowie, oraz osoby, posiadające listy składkowe, wydane przez komitet.

Komitet obchodu jubileuszowego T. T. Jeża:

PREZES:
Michał Michalski
wiceprezydent m. Lwowa
poseł do Sejmu.

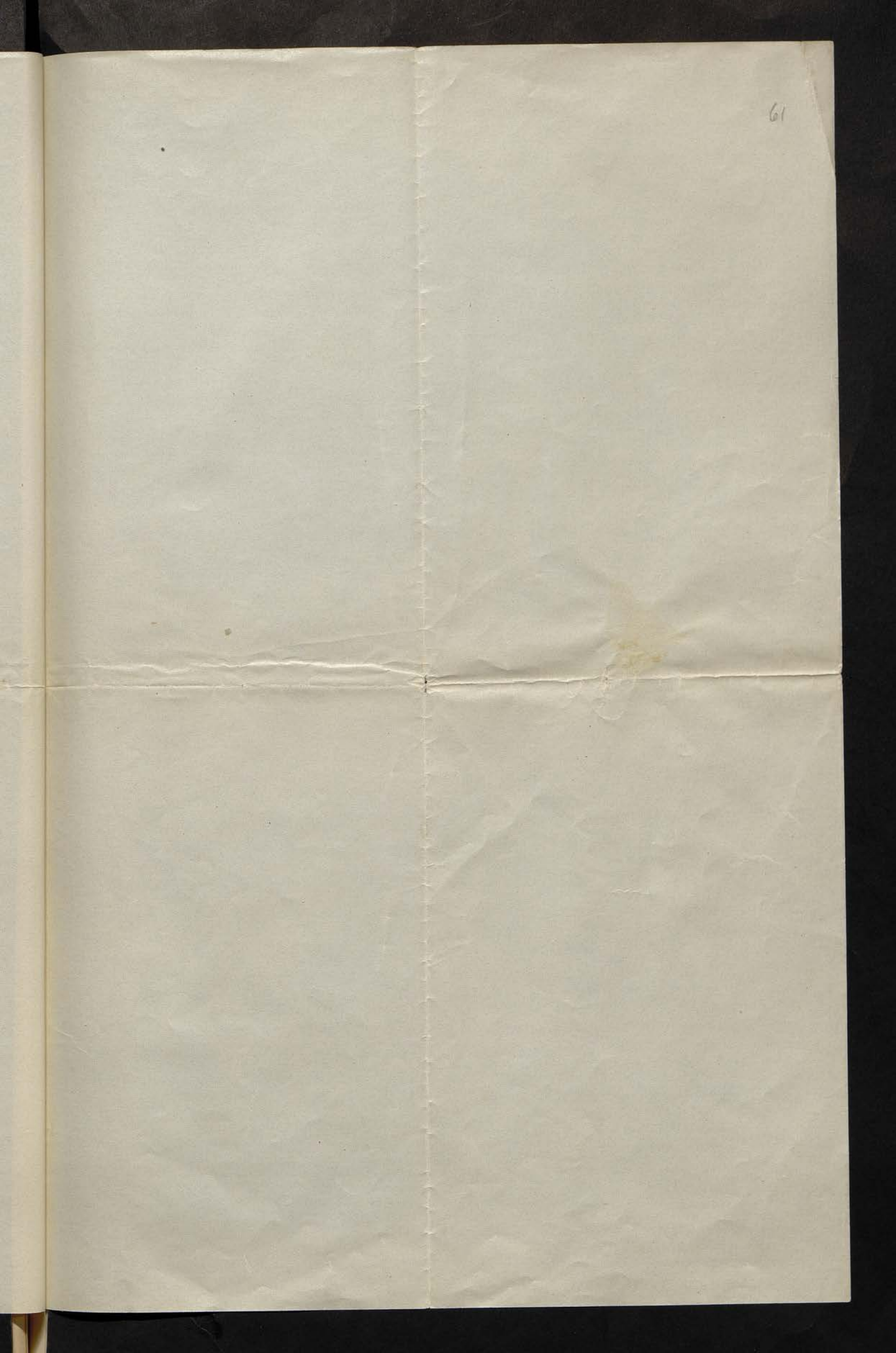
SEKRETARZ:
Klemens Kołakowski

SKARBNIK:
Dr. Ernest Adam
prezes Koła im. Jeża T. S. L.

CZŁONKOWIE:

Kajetan Abgarowicz (*Abgar Sołtan*), *Dr. Zygmunt Balicki* (Kraków), *Kazimierz Bartoszewicz* (Kraków), *Adam Bełcikowski* (Kraków), *Karol Brzozowski*, *Prof. Piotr Chmielowski* (Zakopane), *Stanisław Ciuchciński*, wiceprezydent m. Lwowa, *Roman Dmowski*, redaktor Przeglądu Wszechpolskiego (Kraków), *Edward Dubanowicz*, prezes Czytelni Akademickiej, *Prof. Dr. Benedykt Dybowski*, *Franciszek Rawita-Gawroński*, *Dr. Stanisław Głąbiński*, poseł do Rady państwa, *Artur Gruszecki* (Kraków), *Franciszek Jaworski*, *Jan Kasprowicz*, *Michał Konopiński* redaktor Nowej Reformy (Kraków), *Platon Kostecki*, *Adam Krechowiecki*, *Jan Popławski*, *Władysław Orkan*, *Prof. Dr. Bronisław Radziszewski*, *Edmund Riedl*, radny m. Lwowa, *Zygmunt Sarnecki*, *Jan K. Steczkowski*, dyr. Gal. Kasy Oszczędności, *Prof. Dr. Kazimierz Twardowski*, *Zygmunt Wasilewski*, redaktor Słowa Polskiego, *Dr. Alfred Zgórski*, dyr. Banku Krajowego, *Jan K. Zieliński*, dyr. Banku galicyjskiego dla handlu i przemysłu.

DRUKARNIA SŁOWA POLSKIEGO WE LWOWIE.


61

Lwów 8go stycznia 892.

Szanowny Panie!

Wraz z „Matką pod murem więzienia" posyłam również portret „Teresy" i „Jana" pamiętając, że je Pan sam wybrał do reprodukcji.

„Poranek Świata" otrzymaliśmy i dziękujemy Panu uprzejmie. Pierwszy numer wedle obietnicy odbierzemy z poczty.

Zapowiada się Pan niebawem — we Lwowie, a więc — do widzenia.

Mój mąż i córka pozdrawiają Pana uprzejmie.

Z poważaniem

Młodnicka.

12 Marca 888. 64

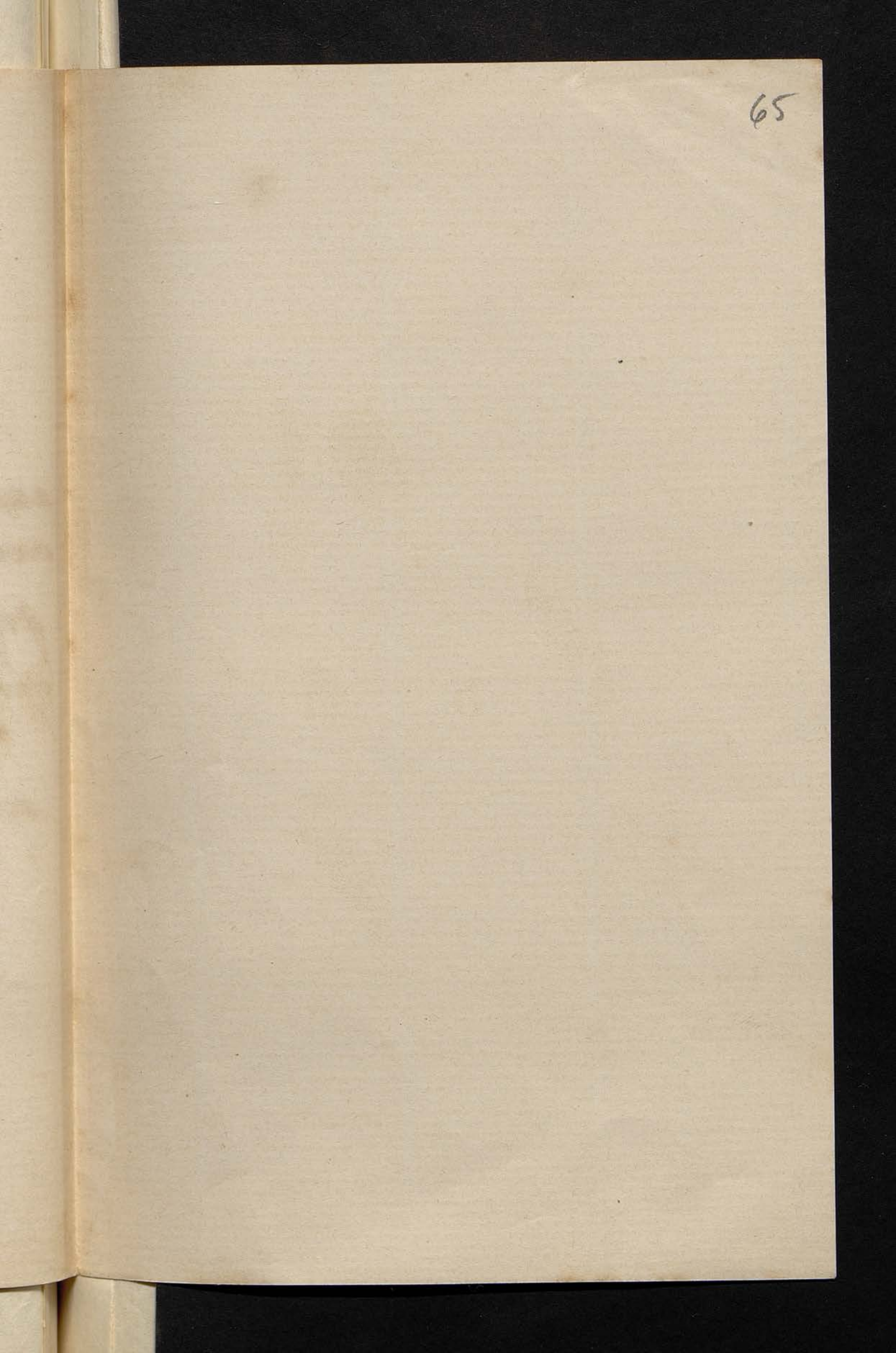
Szanowny Panie Redaktorze!

Posyłam dwa rysunki w nadziei że może znajdą pomieszczenie w „Świecie". W razie gdyby się nie nadały proszę uprzejmie o odesłanie tychże.

Przy tej sposobności łączę wyrazy wysokiego poważania

Maryla Młotnicka

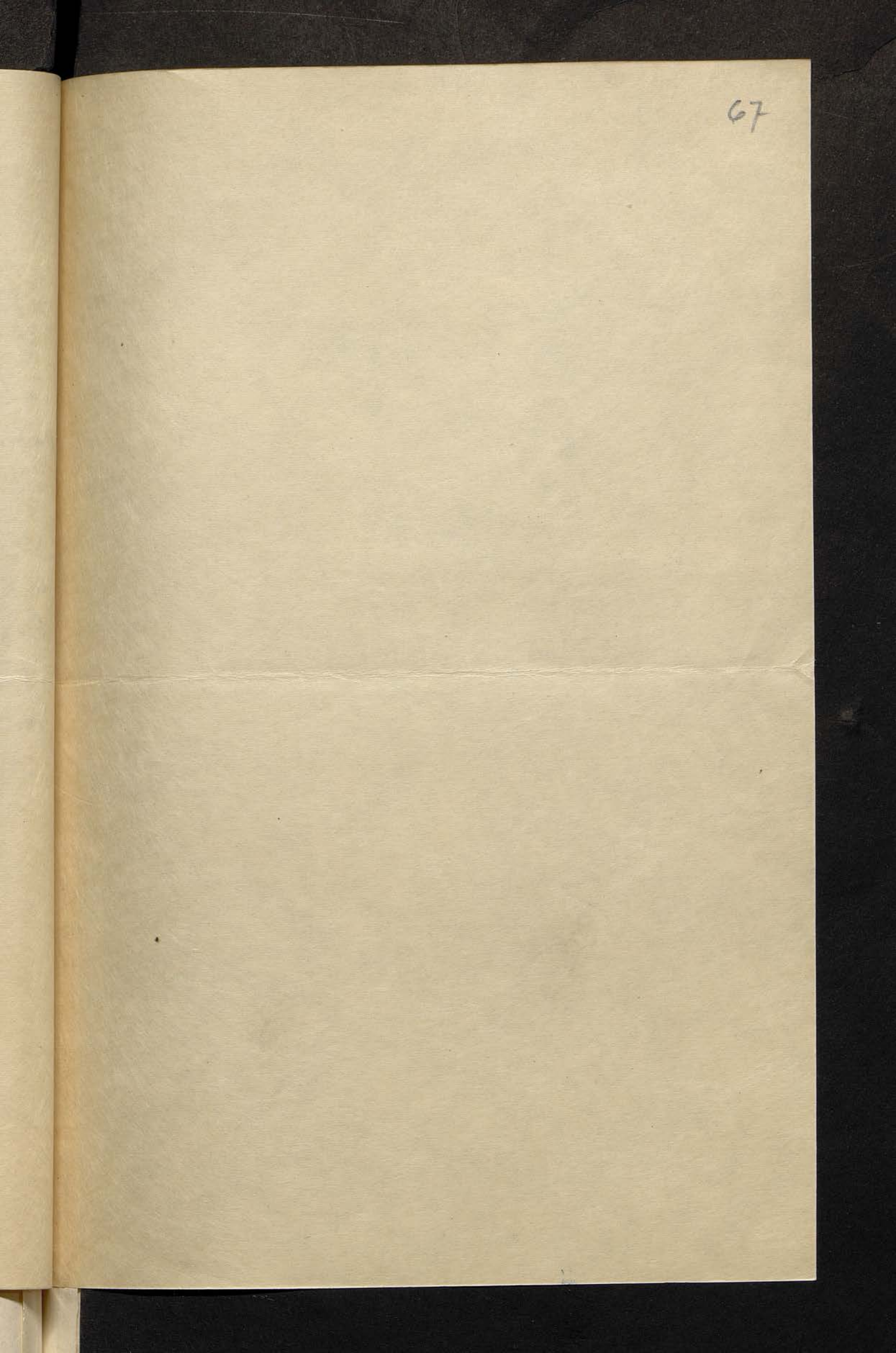
Lwów, ul. Zimorowicza l. 16.



A. Mniszech 66

47 rue Boissière - Paryż
5 Stycznia 1892

Szanowny Dobrodzieju! Dziękuję za list Jego z 26 Grudnia z. r. oraz za Jego łaskawą pamięć, składam też moje życzenia wszelkiej pomyślności na rok, który nam swe wrota otworzył. Załączam tu „un mandat de poste international" na 28 franków, cena rocznej prenumeraty — obiecuję przysłać Panu Dobrod. co będzie mogło interessować dziennik. Przy tej okazyi, proszę przyjąć, łaskawy Dobrodzieju wyrazy szacunku od Sługi swego A. Mniszech



Widząc Pana ostatni raz tak
cierpiącego, a wczorajszy dzień niemogąc
wstąpić pomyślnie na zdrowie, zapytuję
się jak się Pan miewasz?
Przyjm Pan zapewnienie mego
poważania

B. Morawska

solvte

Panu Sarnechiemu

Hôtel du Nord

Gabriela Morska-Topłaska

69

Kraków 11 Lutego 76 r.

Szanowny Panie Redaktorze!

Mąż mój powiedział mi, że ściągnęłam na siebie urazę Sz. Pana za wymówienie się od roli w Jego sztuce „Urocze oczy" – i ja sama już dawno to zauważyłam, widząc się z wielką moją przykrością pomijaną w obsadzie sztuk Pana Redaktora, grywanych z takiem powodzeniem; otóż teraz pragnę się wytłumaczyć z mego postępku, a sądzę, że Pan Redaktor uwierzy, iż wymówiłam się od roli jedynie

dlatego, że mi się wydała niezu-
pełnie odpowiednią dla mnie,
więc poprostu bałam się zagrać
ją źle, a że w owym czasie
dawałam się dopiero poznać tutej-
szej publiczności, chodziło mi bar-
dzo o to, aby się pokazać w korzyst-
nem świetle. Bardzo się cieszę z
sposobności wyjaśnienia tej kwestyi
i polecając się nadal pamięci
Pana Redaktora serdecznie dzię-
kuję za przeznaczenie mi prze-
pięknej, jak mi mąż mówił, roli
w sztuce „Półdjablę" – postaram
się, o ile tylko będzie w mej
mocy, nie zawieść zaufania

serdeczniej, że szczerze przyznać muszę, będzie mi w równym stopniu chodziło o moją własną skórę, jak o zadowolenie Autora; jeżeli to więc jest możliwe, prosiłabym o rolę jaknajprędzej, gdyż pragnę się zabrać do nauki jaknajwcześniej z całym zapałem i pietyzmem na jaki mnie stać będzie. Łącząc uprzejme ukłony dla Obojga Państwa, pozostaję z prawdziwym szacunkiem i życzliwością

Gabryela Morska Popławska

Poznań 5/II 89

Szanowny Panie

List Pański z dnia wczorajszego zadziwia mnie nieco – boć właśnie dostarczyłem Panu najobfitszej wszystkiego tego czego Pan żądasz. Mniejsza o ów dytyramb pani H. P. (której nazwiska ani liter kłaść żadną miarą nie można) ale przecież wraz z owemi kartkami pisanemi dałem Panu 4 strony druku wydarte umyślnie ze znanego dzieła dr. Talko o „Szokalskim i okulistach polskich." Na te 4 strony szczególnie Panu zwróciłem uwagę – bo zawierają one najszczegółowsze daty o osobie, życiu, pracach i zakładzie dr. Wicherkiewicza. – Widzę, że musiały one zaginąć w War gdzieś na biurku redakcyjnem, a nowego exemplarza dzieła dr. Talko nie znajdę tak łatwo.

Nie pozostaje mi więc nic innego, jak powtórzyć tę manipulacyę wydzierania kart z innem dziełem, t. j. „Słownikiem lekarzów polskich" (bardzo drogiem, więc upraszam koniecznie o zwrot wydartej karty.)

Lubo zaś

materyał ten o wiele już nie tak dokładnym jest jak to co było w doręczonych Sz. Panu czterech stronnicach druku — to przecież, przy dołączeniu okresów skreślonych przez panią H. P. i wymienieniu prac dr. W. zamieszczonych małym drukiem — wystarczy on wreszcie od biedy.

Co do kompletu „Świata" to cieszę się wielce na jego przybycie — tymczasem raczy, Sz. Panie, przyjąć wyraz najgłębszego mego poważania i życzliwości.

Sługa uniżony

Władysław Motty

73

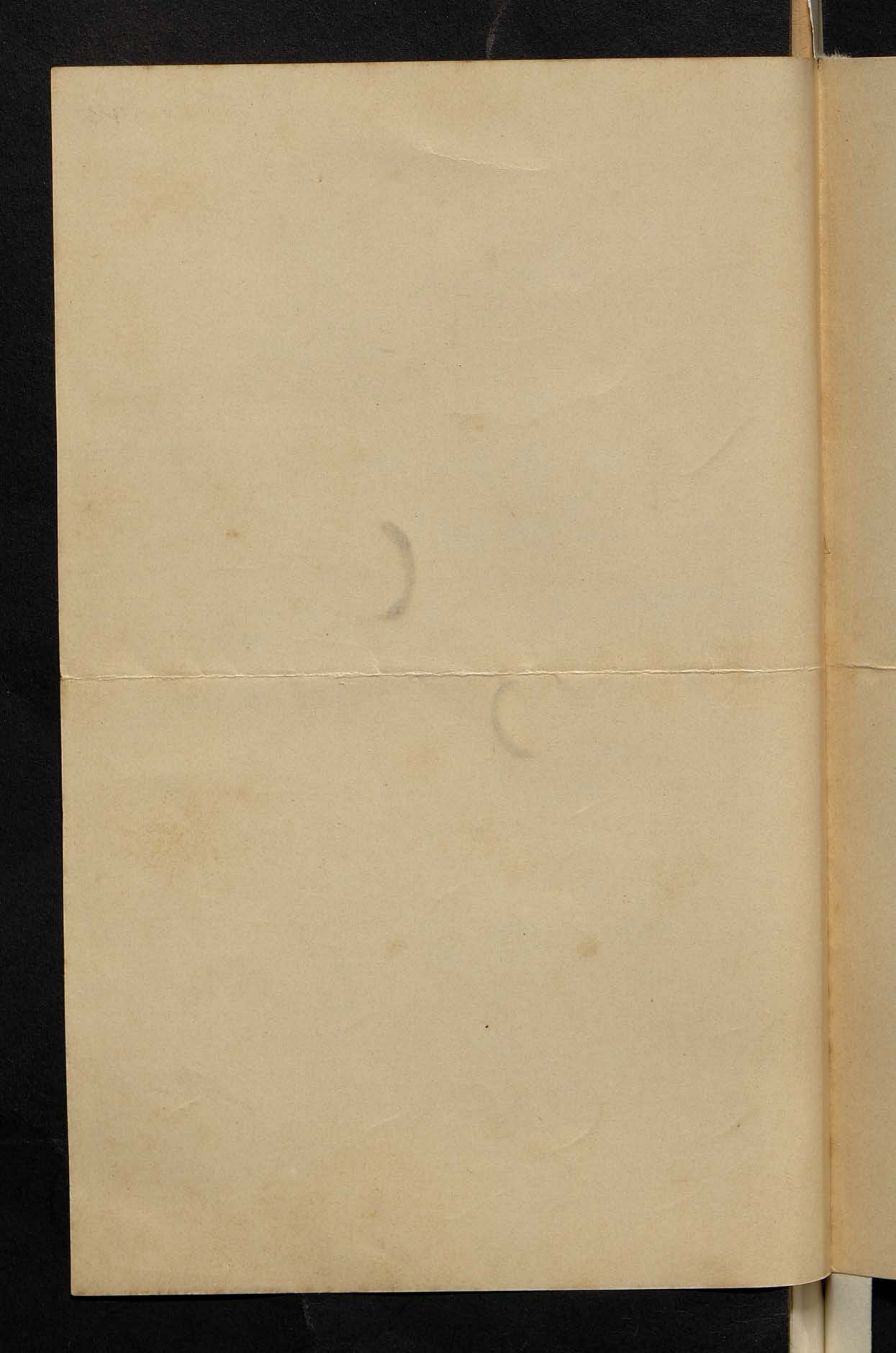
Poznań 17/3 90

Szanowny Panie

Zechciej mi Sz. Pan odesłać łaskawie owe 4 rysunki, które wysłałem dla „Świata" w październiku r. z. (1 Winieta — 2 rysunek piórem, scena z dworu legendarnego — 3 fantazya geologiczna — 4 noc duchów) Winietę już zużyliście, a trzech pozostałych rysunków „Świat" zapewne już publikować nie będzie, jeżeli tego dotąd nie uczynił. Jeżeli znajdę coś stosownego, to nadeślę inne, i skoro odbiorę nasamprzód owe 4 rysunki.

Tymczasem proszę wyraz życzliwości i poważania, piszę się z szacunkiem uniżony

Władysław Motty



J. Mrozowska-Wyrzanowska

Kraków 5 listop.

75

Szanowny Panie!

Najmocniej przepraszam że do tej chwili nie odesłałam rękopisu „Mojany”. Wyjeżdżając do Zakopanego zamknęłam go w biórku i Mąż nie mógł odnaleźć. — Pozwoliłam sobie nawet przestudyować nieco

posl
nad
poźn
Kiel
Pro
pon
An

posłać „Mojamy", mam bowiem
nadzieję, że czy prędzej czy
później ujrzy ona światło kin-
kietów naszej sceny. –
Przesyłam ukłony i wyrazy
poważania szanownemu
Autorowi
Z. Mrozowska Wybranowska.

Adam Münchheimer 77

Warszawa d. 2/10 1887.

Szanowny i Kochany
Panie Zygmuncie!

Żona moja wróciwszy wczoraj szczęśliwie do Warszawy, nie znajduje dosyć słów na określenie gościnności i uprzejmości szanownych Państwa oraz panny Maryi, — ~~[illegible]~~ przeto kochani i zacni Państwo przyjąć raczcie zapewnienie serdecznej naszej wdzięczności. — Nadto żona moja ze szczególnym naciskiem poleciła mi podziękować Panu za śliczne dzieło: „Różni ludzie," które tak ją zachwyciło, że całe już prawie przeczytała. Ciągle mi powtarza: „Zobaczysz, jakie to piękne!", a więc przy pierwszej wolniejszej chwili i ja zabiorę się do



przeczytania go.

Żona moja odebrała dziś rano list Kochanego Pana i za wiadomości prze-słane śliczne dziękuje, ja zaś ośmie-lam się przesłać liścik tu załączony, który raczysz Pan może oddać gdzie należy, gdyż ja nie wiem adressu pa-na Cieszkowskiego —

Będąc tak blisko Warszawy, zapewne zrobicie nam Państwo kiedy prawdziwą przyjemność, odwiedzając nasz gród syreni; — ja kto wie czy się nie wybiorę około nowego roku dla złożenia uszanowania Państwu a hołdu pamiątkowo przeszło-ści ...

Ucałowanie rączek Pani Dok., i najpiękniejsze pokłony dla panny Marii, a dla Pana serdeczny i przyjacielski uścisk Stasi od

uniżonego sługi

Münchheimer

79

Warszawa d. 4/1 93.

Drogi Redaktorze!

Napisałem przed kilkoma dniami do Kotarbińskiego liścik wprawdzie bardzo grzeczny, jednak między wierszami troszeczkę kąsający, bo wypominając mu dwu-krotną nią bytność u niego, i nieotrzymanie słowa również dwukrotne, wyrażam nadzieję, że zakończy tę sprawę, którą zobowiązałem się załatwić. — Co zrobi Sz. p. Kotarbiński, nie wiem, ale co o nim wtedy pomyślę? wiem!...

Tak to z ludźmi!

Zdaje mi się, że Ci pisałem kochany panie Zygmuncie, iż z Wiednia.. wielkie nic! po skromnych obietnicach, p. Szczepański ostatecznie oznajmił mi, że trudności i ryzyko ~~jest~~ było (są) wielkie(mi), aby można się odważyć na koncert... A co? czy ja mu tego zaraz nie powiedziałem? Narazili mnie na znaczne koszta kopjatury, przesyłek i t. d. i to dwu-krotnie, bo w czasie wystawy i obecnie! I jemu przy podziękowaniu za trudy i... inicjatywę dostało się scilicet w grzecznym

liściku...

Wie Kochany Pan, że ja się obawiać zaczynam, azali z Koncertem Krakowskim, nie stanie się tak samo?! tylko że tu warunki są innego rodzaju, bo Heibelt gorąco pragnie aby się powiodło, i w liście przed 3ma dniami odebranym, radzi przeczekać tę falę koncertów (które, mówiąc nawiasem same deficyty przynoszą), oni zaś przygotowywać się będą do występu.

Naturalnie, że przystałem; — na wielkie rzeczy liczyć nie mogę, a gdyby mi się chociaż kosztu powróciły, to dla dania się poznać Krakowowi, z ochotą bym przyjechał. Tak więc może dopiero w poście się zobaczymy ..., a może i to nie?... nic nie wiem!

Żona moja w Święta wyjechała odwieźć chorą kuzynkę pannę Brzechffa do San Remo, w przyszłym tygodniu wróci z tej słonecznej miejscowości do naszych śniegów i szarego stropu! Ha, co robić? Loterja nie dopisuje, koncerty ditto, nie ma tandem za co kupić sobie

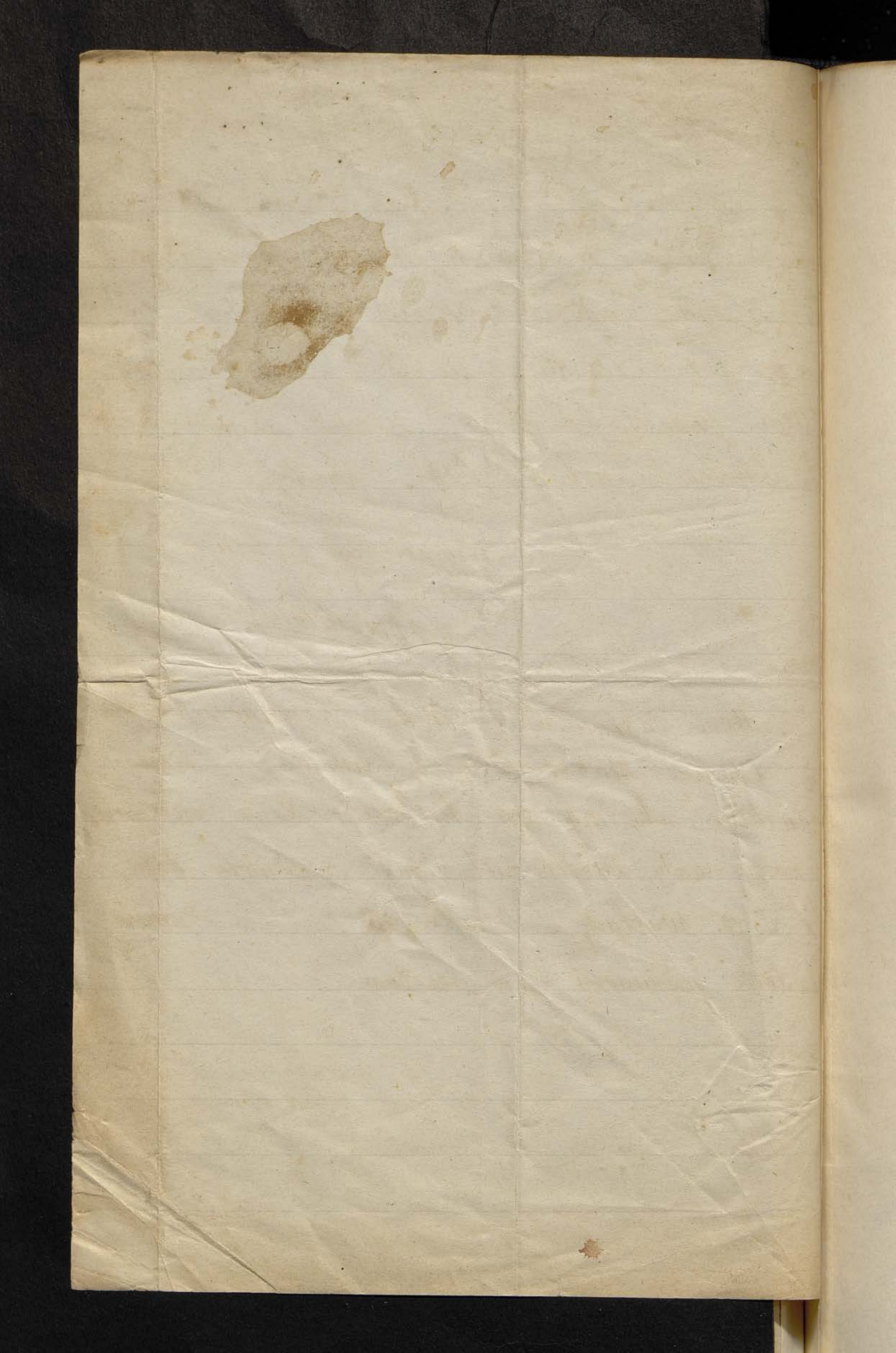
nilli na Rivierze, do której tak chętnie byśmy zaprosili nad wyraz sympatycznych pp. Sarneckich!

Tym czasem oczekując, czy się to kiedy ziści, raz jeszcze ponawiam serdeczne życzenia noworoczne dla Obojga Państwa Dok. pozostając Ich

przyjacielem i sługą

Münchheimer

Byłbym zapomniał! A toć ja rozporządziłem się przesłać Makarewicza ze Lwowa, i Szczepańskiego, aby na ręce Kochanego Pana nadesłali: pierwszy mały zwitek nut, drugi przedmioty dane na s. p. wystawę. Wszakże ~~xx~~ Pan nie odmówisz chwilowej gościnności tym rzeczom?



Szanowny i drogi panie Zygmuncie.
Czy powróciła już Pani Ola? —
Przykro by mi było bardzo, nie uściskać
Jej, i nie usłyszeć owego milutkiego
„prawda Dzydzine" co my często w do—
mu naśladujemy, wszystkim mając żal
sympatyczną nam osobą!
O wiadomość Ją upraszam; oby była dobrą!

Czy Redaktor wie, czy nasi panowie
urządzający koncert (pp. Knyżanowski,
Dzeibelt i Flock) każą coś o nim pi-
sać? Mąż mój zdaje się na nich
zdając się, że oni będą reklamy pilnować,
ale ja (pod sekretem to mówię)
trochę się lękam, iżby to nie poszło

w zapomnieniu, lub nie było odtrącona
ozdobną chwilką, i dlatego piszę, natrętnie,
(ciągle) do szanownego Redaktora.

Z kto dobry i uczynny, zawsze się spotka
z nadużywającemi, tak jak ja.! —

Koncert ma być 15go Marca, Pani
Wejchert, odłyszku w całém znaczeniu

1.2 Marca 1893

Jego słowa, z Warszawy podarzy, śpiewa
dla Edusia", i jego nasz wytłaczanie! —
Wystawiam sobie, co biedny Redaktor
zamiast tysięcy reńskich, ma kłopoty
i prawy obecnie ze „Światem", niedoli
mamie warunków, przeraża to mnie dużo
bowiem, jakie to musiało być, i jest ciężkie
przejście dla sz. Pana!! Zasyłki serdeczne
siostra z Lara przyjaciółka [illegible]

83

Dzików, p. Tarnobrzeg 25/8 1888

Szanowny Panie! – Mam nadzieję, że list mój i żądany artykuł odebrał Pan wczoraj. Dziś dwa słowa tylko dodaję, ażeby objaśnić, że czerwone znaki w rzeczywiście oznaczają zawsze słońca. – Oczekując w każdym razie kilku słów odpowiedzi, łączę wyrazy szacunku i poważania,

Dr. Jerzy Mycielski.

KRAKÓW
4/3 98

Correspondenz-Karte.

Karta korespondencyjna.

k.k. österr. Post
2 kr.

TARNOBRZEG
2 3 98

Wny. Pan Zygmunt Sarnecki
Redakcya „Świata"

in / w Krakowie
ul. Szpitalna 40

(Poln.)

Jerzy hr. Mycielski

Dzików, p. Tarnobrzeg. –

25/8 1888. –

Szanowny Panie Redaktorze!

List Pański otrzymałem dziś, już po wysłaniu objaśniającej jeszcze kartki. Dziękuję zań i cieszę się, że artykuł mój doszedł szczęśliwie rąk Pana. O jedno tylko upraszam jeszcze, a mianowicie, żeby takowy w każdym razie bez portretów drukowanym nie był, bez nich bowiem taka pierwsza połowa nie ma racyi bytu. Jeżeli zatem reprodukcye z fotografii do

Nru. z 15 września nie będą gotowe, w takim razie wolę, ażeby arty-kuł cały do Nru. z 1 października zaczekał, nawet gdyby jego druga połowa dopiero 15 paźdz. wyjść miała; najmilej byłoby mi naturalnie gdyby wszystko razem 15 września wyszło. Co do korekty donoszę Panu, że tu będę do 1 lub 2 września, a następnie zabawię parę godzin w Krakowie w przejeździe. Sądzę zatem, że najlepiej będzie, jeżeli

Pan ją przysłał 5 go. września do redakcyi Przeglądu: Rynek 44; tam ją w każdym razie ktoś odbierze i mnie doręczy; sądzę też, że najwygodniej będzie całość dramatu wydrukować i korektę u mnie zrobić. —

Listu owego proponującego na zmianę Przeglądowi nie otrzymałem nigdy; musiał zaginąć. Dziś na propozycyę dziękuję, i oczekując na powiedzianych numerów (dalsze raczy Pan kazać odsyłać w Krakowie: Rynek 44 pod moim adresem)

poleca naraz artykuły Przeglądu od 1 lipca redakcji Świata przestano. —

Dziękując raz jeszcze za uprzejmy list Pański, łączę wyrazy szacunku i poważania, —

Jerzy Mycielski.

86

REDAKCYA
PRZEGLĄDU POLSKIEGO.

W Krakowie, 6/9 1888.
Rynek 44.

Szanowny Panie Redaktorze!

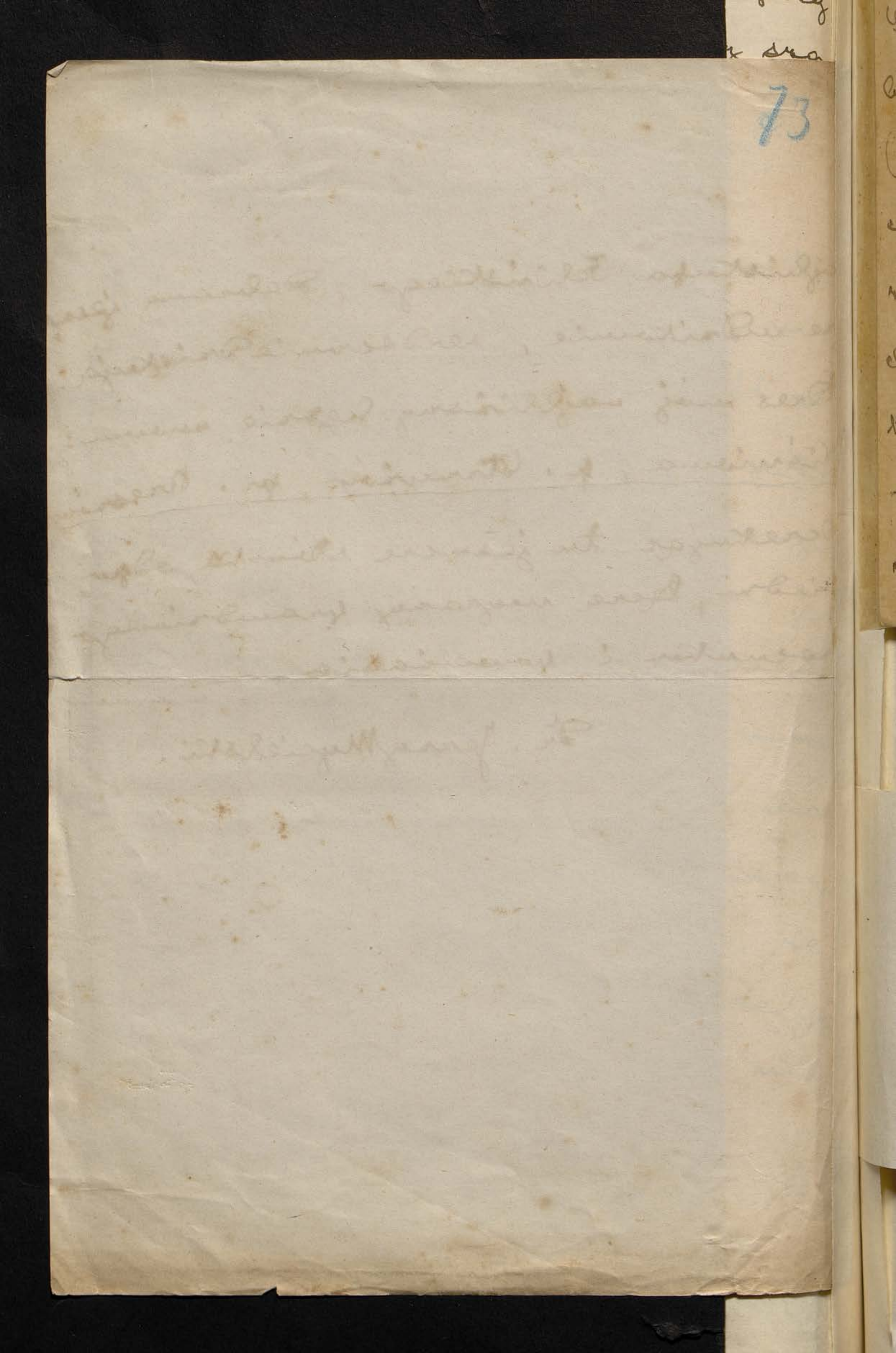
Dziś tu nadzwyczaj przyjechałem i jutro odjeżdżam. Dziękuję za wszystko najserdeczniej, a odsyłam zwolniony rewizji artykułu do „Świata", o której dokładne dopilnowanie b[ardzo]. usilnie Pana upraszam!! Na kilka zmian dla cenzury rosyjskiej przez Pana uczynionych zgadzam się, ale inne musiałem nieco uzupełnić, sądząc zaś, że takie zmiany cenzura puści. Bez końcowego zdania artykuł też stanowczo obejść się nie może,

zmodyfikowałem je zatem, a w tem,
co teraz zostało, cenzura nic nie
może wymazać. Domyślność nas
i to co niedopowiedziane każdy <u>polski</u>
czytelnik zrozumie. — Ponieważ jutro
wyjeżdżam, upraszam zatem jeszcze
Szanownego Pana o krótką odpo-
wiedź, czy taki wiersz zostać może
(i ja się znam z cenzurami war-
szawskiemi), bez tego końcowego
zdania pojmie Pan, mniemam, że
całość niezmiernie traci i że jej
brak <u>moralnego sensu</u>. Czy nie
prawda?!
Za ostatni, tu, nadchodzący Nr. „<u>Świa-
ta</u>", z niezmiernie cennym listem a-

87

wykształcenia Felińskiego, dobrany jesz-
cze w Dzikowie, serdecznie dziękuję.
Adres mój najbliższy będzie znowu:
Wiśniowa, p. Strzyżów, pr. Rzeszów.
Oczekując tu jaszcze słówka odpo-
wiedzi, łączę wyrazy prawdziwego
szacunku i poważania, –

Dr. Jerzy Mycielski.



Wiśniowa 18/9 1888. –
p. Strzyżów. –

Szanowny Panie Redaktorze!

Serdecznie dziękuję za ode-
brane wczoraj 11 zeszytów
(ślicznych!!! heliograwiura to
cacko prawdziwe) Świata, a
zarazem za tak dla mnie po-
chlebny i uprzejmy list Pański,
który tu dwa dni później
nadszedł. Bardzo mi będzie
miło pięknemu Pańskiemu

pismu moją maleńką pracą,
usłużyć, choć Pan naprawdę
drobnostkę tego rodzaju, żeby
nie z owemi portretami rze-
czy lekkiej mającą, w krytyce
swej przeczenia. Jeśli kiedy
w suchych robotach moich,
znajdę coś kiedyś dla Świata
się kwalifikującego, nie
omieszkam Panu takiej rze-
czy udzielić, stosując się do

wyrażonego mi uprzejmie
życzenia. — Już temu 2 dni na-
pisałem, ażeby Przegląd z wrześ-
nia doręczony został redakcyi
Świata i ażeby dalsze tak samo
posyłano. W razie gdyby, jakie
bałamuctwo jeszcze kiedy za-
szło, proszę Pana o reskrypt
upomnieć się zaraz w ad-
ministracyi Czasu i Przeglą-
du (razem) u P. H. Müldnera.
Przesyłając raz jeszcze piękne
podziękowania, łączę dla

Szanownego Pana Redaktora

wyrazy szacunku i poważa-

nia, —

Dr. Jerzy Myciełski.

73

Szanowny Panie. — <u>piątek.</u> 90

Dwa słowa tylko w odpowiedzi na list
odebrany wczoraj wieczór. Zgadzam
się najzupełniej i na <u>cesarzowa</u> Kata-
rzynę i na <u>jettaturę</u>, i proszę łas-
kawie i jedno i drugie jeszcze pogra-
mić. Sądzę że już z tym tytułem
carowej cenzura puści wszystko.
Łączę piękne ukłony i wyrazy sza.

[illegible] — J Mycielski,

7

JERZY MYCIELSKI.

Rynek 44.

Z. Myrton-Michalski

91

Paris, 5 czerwca 1888.
9. rue Gager-Gabillot 9.
— Vaugirard.

Wielmożny Panie.

Rysunku z Salonu nie prześlę z tego powodu iż obraz Styki już jest reprodukowany według fotografii a Axentowicza są zapowiedziane — natomiast przysłam fotografie z obrazów p.p. A. Bilińskiej i E. Loevy'ego. Do Gersona może się WPan zgłosić a tenże zapewne niezwłocznie nadeśle fotografie z wystawionego obrazu w Salonie. Merwart może także — jeśli WPan nie ma z nim stosunków proszę mnie zawiadomić a postaram się —

Główkę wysyłam w tym tygodniu. Proszę uprzejmie o nadesłanie Nru „Świata" z moim rysunkiem na mój koszt — a jeśli można i należytość przyrzeczoną za rysunek.

Z poważaniem
Z. Myrton-Michalski.

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.

KRAKÓW

BLOMET

POSTES 10 RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Monsieur

Mr Sigismond Sarnecki

Rédacteur en chef du journal „Świat"

à

Cracovie

ul. [illegible]

pour Vienne

Paryż 18 Czerwca 1875.

Wielmożny Panie.

Mimo wszelkich możliwych wysiłków nie mogłem sprostać zadaniu memu — Zrobiłem jednakże tyle że na 15 Lipca może Świat być zapełniony reprodukcyami ze Salonu. Z wycieczki mej po Kolegach podaję następujące rezultaty:

1) P. Rejdan bardzo zajęty i chwilowo nic narysować nie może przedmiot na później — natomiast zaraz po zamknięciu Salonu nadeśle rysunek wystawiony obecnie — proponowałem mu aby przesłał kliszę z Monde illustré, lecz nie jest z niej zadowolony, woli aby Redakcya samo takową sporządziła. — Ja kliszę (drzeworyty) przedstawiające cztery pory roku, widziane rysunki mogę Panu dostać z administracyi.

cyi „Leipziger Illustrirte-Zeitung".
prócz tego przesłałe kliszę po wyjściu w
„Monde illustré" rysunku robione-
go dla hr. Tyszkiewicza i narysuje
rzecz do galeryi typów i piękności.
P. Arcentowicz przesłał fotografie
portretów Sary Bernhart i Por-
talisa.
P. Merwart narysuje ze ~~swoich~~
obrazów obecnie wystawionych
i prześle ~~tutaj~~ jak najspieszniej;
również narysuje jutro piękności
i doręczy swój obraz „Sarę".
P. Pniepiórski przyśle klisze.
Na tyle zobowiązali się owi pa-
nowie.
Ja ~~po~~ zaś rysuję Maignana
Carolusa-Durana — Detailla-
„Le rêve" Turcana „L'aveugle
et Paralytique (medale honoro-
we.) Gdybym nie dostał skończo-
nych rysunków, będę się starał
o przesłanie dobrych kliszy z tych
obrazów, których nie narysuję,
lub fotografie mogące być repro-
dukowane.

Czy się Pan na to zgadza? —
Oczekuję odpowiedzi — pozosta-
ję z głębokiem uszanowa-
niem

Z. Olyrtow Michalski

Adresy:

P. Merwart 12 bis Avenue
Frochot. 12 bis.

Auxenty-Auxentowicz

30. rue St Marc 30.

Akwarelka Bilińskiej jest
tak mała i prócz martwej
natury dobrze, kolorystycznie
namalowanej — nie budzi
innego interesu, w sprzedaży
będzie niemożliwa

Paryż 8 lipca 86.

94

Wielmożny Panie

dołączyłem do rysunków i fotografii Przepiórskiego - dwie fotografie z mego dekoracyjnego obrazu, wystawionego w Fontainebleau i w Londynie - jeśli Wam można zrobić z tego użytek - będę mocno zadowolony.

Mógłbym więcej przysłać - lecz nie wiem czy Świat się nie boi nagości.

Carolusa panu raz jeszcze polecam -

Merwart mnie zapewnił że wysłał rysunki - czy nadeszły? Kłaniam

[illegible]

Autriche → Galicie

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTE 10

PARIS 75 5E 8 JUIL 88

PARIS 75 5E 8 JUIL 88 R. BL.

KRAKAU 11 88 KRAKOW

Monsieur

Sigismond Sarnecki

Redacteur en chef du journal "Czas" [reading uncertain]

par Vienne

Cracovie

Paryż 8 Lipca 1878
9. rue Gager-Gabillot 9.

Wielmożny Panie!

Rysunki posyłam dopiero dzisiaj
a to z powodów następujących:
Mistrz mój Carolus-Duran, którego
prosiłem o pozwolenie naryso-
wania według jego portretu ko-
piji, wziął to dopiero po zamknięciu
Salonu, prosząc mnie abym
rysował u niego w pracowni-
i w taki sposób
dzisiaj dopiero ukończyłem rysu-
nek. Polecam przeto gorąco
Panu, aby raczył zrobić ładną
reprodukcyę jestto naj
lepsze dzieło z tego rocznego Sa-
lonu przed którym tłumy się
zbierały tak że docisnąć było się
trudno. W dniu wczorajszym na
wspólnym zebraniu wszystkich
artystów, malarze fran
cuscy nosili Carolusa na rękach
krzycząc "Niech żyje mistrz wszystkich
malarzy!" Jestto dzieło tak piękne
że umilkli nawet Carolusowi prze-

odnosić Velasquez — dzieło które
wywoływało powszechny entu-
zyazm — zresztą kolega mój
p. Styka, który wkrótce będzie
w Krakowie może objaśnić Pana
o tem dostatecznie —
Przedstawiłem ~~[illegible]~~ Caroly-
nowi „Kurier Świata" sprowa-
dzony mu że to nowo zało-
żone pismo artystyczne — zaraz
więc wyraziłem swoje zadowolenie
że obraz jego w tak pięknem
piśmie polskiem będzie repro-
dukowany — Przejrzawszy cały
Kurier dokładnie pokazywał
zgromadzonym gościom ~~z~~ w swej
pracowni, dowodząc ~~z~~ gustowną
okładkę, reprodukcyę obrazu
Styki, winietę Kossaka i gra-
~~f~~ Czedebskiego. —
Rysunek więc zrobiony w obecno-
ści Carolusa ~~z~~ oddaję Szanownej
redakcyi do reprodukcyi, pragnąc
aby była dobrą i w dużym forma-
cie, obiecałem bowiem ofiaro-
wać Carolusowi Kurier pisma

z jego portretem. Będzie to za-
pełniono ~~się~~ w ubiorze Szano-
wnego Pana — ponieważ mogę
przez Carolusa doskonale za-
reklamować świat — poczynszy
od Ingresa aż gdzieś do XIX siècle.
Ai. jednem słowem będę się
starał jak najusilniej aby ~~się~~ się
przysłużyć jak najprędzej Panu
~~potem~~ przekonany że Carolus
~~który~~ mnie bardzo lubi i ceni
~~jako~~ ~~[illegible]~~ ~~jez~~ swego ucznia, a
któremu jak już mówiłem świat
bardzo się podobał — wskaże mi
wszelkie drogi ze swoim polece-
niem do romantych panów którzy
z pewnością mi odmówić nie zechcą.
Przysłam również rysunek z Mari-
anna i fotografię Szczepiórskie-
go — Szczęśliwie miał przysłać
fotografię przez Hefflera Monde illustré
Rydzanowi czas redakcya odsu-
wita rysunku — a klisza na świat
~~zaduża~~ ~~z~~ szła za drogo by wypadła
osobno przez fotografię, jeżeli Pan
15 franków zechce za takową zapłacić
znośny kazać fotografować rysunek

bez zawiadomienia redakcyi –
w każdym razie narażenie jakie
szkódkę pan słusznie nie ma zam-
iaru przynieść z pozwolenia – fotogra-
fii nie ma żadnej – Nie ma
Udam wyobrażania jakie trudności
z temi pomocami – w każdym
razie nie skończę go na umho-
Fotografie przesłemnie przeslu-
na stanu proszę mi zwrócić
pomieciowo upominając się o ta-
kowe – Raz jeszcze proszę po-
lecam Carolusa a nie będzie
mu przykro zarzucam –
Godebski przyniósł mi swoje
rzeźby dla Świata – jest on wielkim
przyjacielem Carolusa postaraj
się o dobre umieszczenie obrazu
Stybi przez Carolusa i rozmaite
inne zakulisowe drobiazgi –
w ten sposób będę mógł Świat w
Paryżu tak reklamować jak
otrzymał – Marjana proszę gorli-
[illegible]. Raz jeszcze proszę
uprzejmie o wysłuchanie mej
prośby a nie będzie z powodu mia
bez skutku moje zamiary.
Z wysokim szacunkiem
wielce życzliwy J. Mycielski

97

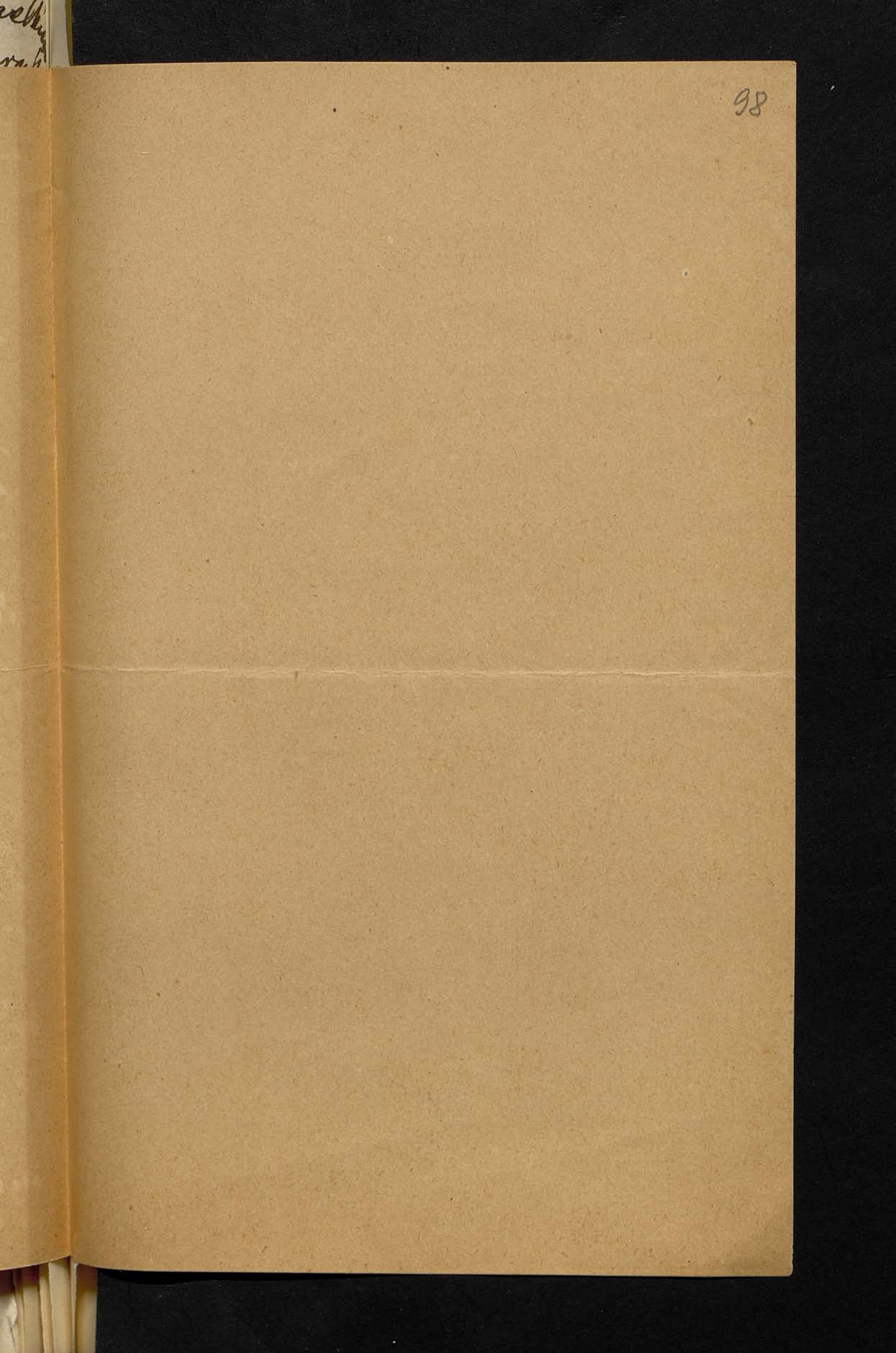
Otrzym. 11. Marc. Paryż 5 października 88.

Wielmożny Panie.

W ciężkiej chwili jestem zmuszony prosić Pana o łaskawe przesłanie przynależności za dwa rysunki (portret Carolusa Durana i Dworu Maryniasia) W tych dniach powrócił Carolus-Duran do Paryża i polecił mi ~~przesłać~~ Redakcji Świata swe podziękowanie ~~za umieszcze-~~nie reprodukcyi i biografii z której ~~to~~ jest bardzo zadowolony." Portret księcia de Sagan przeznaczony do galeryi antenatów w pałacu Sagan w Prusach, rozpoczął p. Axentowicz za powrotem do Paryża."

Polecając się gorąco Panu uprzejmie o jaknajspieszniejsze nadesłanie mej należytości – albowiem z powodu ~~sou~~ zamiaru wyjazdu do kraju gwałtownie potrzebuję każdego sous. Racz wybaczyć, Wielmożny Panie, mej śmiałości, do której okoliczności zmuszony jestem z wysokim szacunkiem

Z. Myrton-Michalski



99

Paryż 27 Października 1888.

3. rue des Poitevins 3.

Wielmożny Panie.

Najuprzejmiej upraszam o łaskawe przesłanie honorarium pod następującym adresem:

3. rue des Poitevins 3.

quartier latin.

Racz przyjąć Wielmożny Panie zapewnienia mego wysokiego szacunku

J. Myrton-Michalski

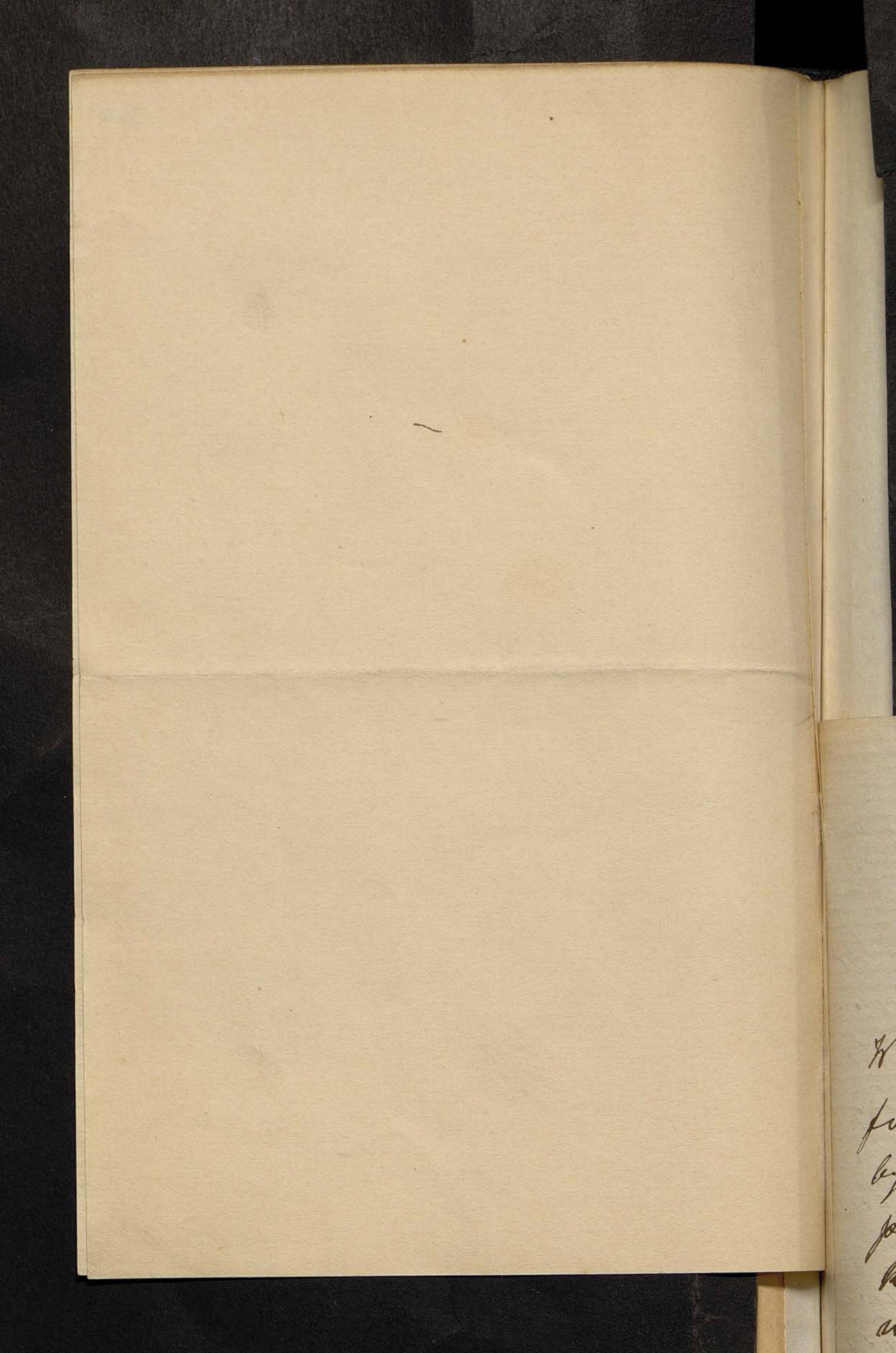
Pan Axentowicz mieszka obecnie: 64 rue de La Rochefoucauld. 64.

Karol Rogaski:

17. Karmelicka.

I° piętro.

11/11 Gall.



101

Paryż 5 lipca 1891.
8 rue Mordame.

Szanowny Panie Redaktorze.

W chwili odebrania listu od S.ego – fotografie z moich obrazów muszą być już w Jego rękach – jeśli mogę prosić Wana – żyorytszym sobie aby ~~kiaze~~ były mniejszącej tej samej wielkości co fotografie – szczególnie polecam fotografię z obrazu pana Wł. Hefflera, któremu prawdziwą sprawi przyjemność dobra odbitka. Rysunek z obrazu Carolusa Durana dopiero wyślę koło soboty z powodu iż najprzód muszę ~~ma~~ pokazać samemu mistrzowi jak wypadł rysunek dlatego że fotografia wyszła nieco ciemno – jak zwykle z obrazów kolorystycznych – Fotografie z obrazu mego z Salonu jeszcze nie gotowa tak jak p. Pochwalskiego, lecz ~~sh~~ wyślę takowe w chwili odebrania od fotografa. Salon na polach marsowych (Meissoniera)

trwa do 15 lipca. zatem pewnie
czas. Co do pana Trawińskiego
mogę Wdama zapewnić że lepiej
się zna na sztuce jak wszyscy
nasi znani krytycy piszący do
dzienników krajowych według swego
uznania bez znajomości elemen-
tarnych podstaw na których sztuka
malarska wyrosła. Tymczasem p.
Trawiński żyje ~~wśród~~ między ma-
larzami i zna ~~na palcach~~ wszystkie
musea Europy i co się w nich
znajduje ~~na palcach~~ – Kosztem
rządu francuskiego podróżował
lat ~~temu~~ pięć, aby zdać sprawo-
zdanie o akademiach sztuk pię-
knych zagranicą i za jego wska-
zówkami urządzona została w
Paryżu szkoła „des arts décoratifs“.
Sprawozdania jego o artystach
polskich w „Bulletin polonais“ są
prawdziwemi portami i nigdzie
~~te~~ w dziennikach naszych lepszych
nie spotykałem – By po polsku
pisać dobrze Wdam osądzi a usterki
poprawi – jeśli jakie będą. –

~~Pan J~~ Kowalski – nagrodzony medalem na polach Elyzejskich – nie jest Wieruszem Kowalskim, lecz Kowalsky – być może przewodzenia polskiego wynarodowienia młodzieży. ~~nie dotknęła~~ Tego roku przyjętych zostało obrazów ~~na~~ w Salonie w pałacu elizejskim na nadesłanych ogółem 4000 płócien 1800 obrazów a ~~na~~ w pałacu sztuk pięknych na polach marsowych w Société nationale des beaux-arts na 2900 tylko 243 dzieła zostały przyjęte – z tego powodu utworzył się trzeci Salon zwany ~~te~~ „Salon libre".

Różnica salonów jest ta, że ~~na~~ w Towarzystwie narodowym nie ma żadnych nagród odznaczających – zostaje się przyjętym lub nie, i jeśli zebranie fundatorów Towarzystwa uzna dzieła zwykłego wystawcy godnemi mistrzów – otrzymuje się ~~brevet~~ brevet na członka z prawem wystawiania bez jury – zaś w Towarzystwie artystów francuskich w starym salonie rozdają jak dotąd bywało

medale, lecz za to wszyscy ~~bez~~
bez wyjątku przechodzą przez jury
które co rok bywa losowane na
wzór Towarzystwa narodowego i
oto w tym roku obrazy siedmiu ~~tzar~~ ar-
stów hors concours ~~szefurowane~~
zostały odrzucone.

Przysyłam WPani dwa wycinki
jeden z Gil Blasa o mojem po-
jedynku a drugi z ~~Revu~~ Revue
des beaux-arts o mojem potrze-
w Salonie, z prośbą o łaskawe
umieszczenie takowych w Kronice
Świata". Nazwisko moje może
być całkowicie wypisane — zaś
p. A...tz. (Agratz) w skróceniu
tak jest zaznaczone w procesver-
bal.

Rysunek wyślę w piątek malowa-
ny en grisaille olejno na kartonie
i prawdopodobnie fotografię, jeśli
będą gotowe.

Racz przyjąć Wielmożna Pani
wyrazy głębokiego uszanowania
z jakiem pozostaję sługa

8. rue Madame. J. Mysłow-[illegible]

Edmund Naganowski

12, Fitzroy Road,
Regent's Park. 103
Londyn, N.W.
25go listop., 1889.

Szanowny Panie,

Athenaeum tutejsze odesłało mi zeszyty „Świata" z podziękowaniem, zarazem żałując, iż o nich wzmianki uczynić nie może, bo tego nawet o angielskich czasopismach nigdy nie czyni. Jednakże w styczniu, lub lutym – t.j. gdy się redakcye wyzwolą trochę z pracy przeglądowej nad wydawnictwami tutejszego sezonu księgarskiego, tygodnik „Świat literacki", albo „Blackwood's Magazine" umieści mój własny artykuł o prasie peryodycznej w krajach polskich, w którym „Światu" oddałem miejsce wśród illustracyi najpierwsze. „Świat" oglądają też u mnie liczni znawcy. Mam z tego powodu prośbę: Chciałbym posiadać rocznik (1889) kompletny <u>oprawiony</u> i złożyć go od siebie panu Walter Crane, najwybitniejszemu tutaj i sumiennemu krytykowi dzieł artystycznych.

Nie chcę, atoli, by Szanowna Redakcya ponosiła koszt jakibądź. Dla tego proszę o wcześną przesyłkę rocznika zamiast jakowego honoraryum za rok bieżący.

Jeżeli zaś Szanowny Pan byłby tak łaskaw oddać mi i następną przysługę, wdzięczność Mu zachowam głęboką.

Zupański i Heumann wydali i ogłaszają powieść moją „Hessy O'Grady", którą napisałem w Irlandyi przed sześciu laty i którą drukowała w 1885-86 „Biblioteka Warszawska". Posłałem Heumannowi jedyny, jaki posiadałem, do druku egzemplarz odbitek. Zapewnili mnie oni dwukrotnie, że przed ukazaniem się powieści w handlu, wyślą mi tu 25 egz. Otóż mimo czterech moich listów do nich, nie przysłali mi ani jednego egz., ani nawet nie odpowiedzieli. Ostatnią razą, 17go paźdz. prosiłem ich, aby zamiast 25ciu egz. broszurowanych, przysłali mi oprawionych 5, a nie oprawionych 12ście. Tego listu nie uwzględnili,

nie odpowiedział. Więc to widocznie oszusty.
Żal mi jednak, że nie posiadam ani jednego
egz. powieści, która przecież uzyskała nader
pochlebne krytyki, która tłumaczyła córka
Politik. Dla tego, błagam Szanownego Pana
najusilniej, byś raczył nabyć jeden egz.
oprawny i dwa lub trzy nieoprawne i takowe
kazać mi z Administracyi „Świata" wysłać
odwrotną pocztą, czem prędzej – bo muszę czem-
prędzej siadać do przekładu, już tutaj zakon-
traktowanego. Może, widząc się z Heumannem
w sklepie, raczy mu Szanowny Pan powiedzieć,
co o nim myślę, jak mnie zawiódł boleśnie.
Pan Pawlikowski sam pośredniczył między mną
i Kup. Heumannem w tem wydawnictwie i po-
świadczyć może, iż obowiązaną jest Spółka
wysłać mi owych 25 egz. Zgodzę się, niech
przyśle choć 5 opraw. i 5 nieoprawionych – ale
jeżeli tego nie uczynią, to ich publicznie ogłoszę
za oszustów i przez Konsula naszego (angielskiego)
prześladować ich będę. <u>W każdym razie</u> błagam
proszę i zaklinam Szanownego Pana, racz nabyć

tych trzy lub 4 egz. (jeden oprawiony) i wyekspe-
dyować mi jaknajwcześniej – bo inaczej poniosę
tę stratę dotkliwą. Wydawca Antyjory czeka
na MS przekładu i najdalej 15go stycznia
musi mieć połowę!

Tak ważna to dla mnie sprawa, że śmiem
prosić Szanownego Pana o pośpiech największy –
a wdzięcznym będę najserdeczniej i wszelką się
odpłacę przysługą – najpierw tą, że żadnych hono-
rarjów za prace dla „Świata" żądać nie będę.

Komplet rocznika dojdzie mnie zapewne po
N. Roku – może wcześniej?

A cóż się dzieje z moją bagatelką „Z okolic
Killarney"?

Przyjmij, zacny i Szanowny Panie, z wyrazem
zapewnionej wdzięczności za wszelką przyja-
cielską usługę, także najlepsze życzenia i
serdeczne uściśnienie dłoni.

Sługa powolny

R. Maganowski

P.S. Może uda się Szan. Panu
nakłonić Księgarzy do wysłania
1-go egz. „Hessy" Sewerowi do Braciejowy p. Dembica. On mi tu swoje
przysyła rzeczy i ja bardzo pragnę dać mu Hessy, jako znawcy
rzeczy anglo-irlandzkich. Byłoby więc, zamiast 25-ciu, 10 egz. dla mnie
a jeden dla Maciejowskiego.

12, Fitzroy Road,
Regent's Park.
Londyn. N. W.
3go grudnia, 1889.

Szanowny i Łaskawy Panie,

Najserdeczniej i żywo dziękuję za trzy egz. powieści! Ale zecer Heumana ciężko mi wyrządził krzywdę: nietylko jednej nie uwzględnił korrekty mojej (na odbitkach Biblioteki Warsz.), lecz nadto wydrukował z najśmieszniejszemi błędami nowemi! – Szanownego Pana najuprzejmiej proszę o polecenie wysłania 1 egz. Sewerowi (Braciejowa p. Dembica), a 1 egz. matce mojej: Anna Naganowska, Kamieniec Podolski, ul. Ormiańska, dom Mme Kotowicz. Par Podwołoczyska.

O resztę egz. proszę do siebie, pod moim adresem. Możeby Szanowny Pan był tyle uprzejmy i zarekomendował egz. mej matki. Nie sądzę, by była bieda z przesłaniem przez granicę, bo powieść była drukowana za kordonem. Gdyby zaś tak się nie dało, to może przez Dra Rolle, którego matka moja zna, i który, zdaje się już, mieszka w Kamieńcu.

Co do kompletu „Świata":
List Pański otrzymałem wczoraj, a dziś rano widziałem się z Walterem Crane w klubie. Niezmiernie się cieszy obiecanym kompletem. Otóż, Panie Tadeuszu, rzecz się tak ma: Około 20go stycznia Walter Crane daje u siebie wielki obiad na obchodzenie sukcesu Wystawy Sztuk i Rzemiosła (Arts and Crafts Exhibition)

Będzie u niego kwiat świata artystycznego.
Chciałbym, by „Świat" miał już wtedy
w swym indyjskim smoking-room.-
Więc, niechżeby komplet był uczciwie
oprawny - to już mniejsza o oprawę
specyalną, bo tu chodzi mi przedewszystkiem
o to, aby tacy ludzie jak Sir Fr.
Leighton, Alma Tadema, Burne-Jones
i Millais (którzy tam będą - a w smoking-
room ma być koncert) mieli „Świat"
przed nosami. Na 16go, lub 18go naj-
dalej proszę więc o „Świat".

Nużę i trudzę Szanownego Pana
memi sprawami. Lecz raz ostatni
zaniosę jeszcze jedną prośbę: Czy zna-
lazłby się w Krakowie nakładca na
moją I Seryą „Szkiców z Zachodu", obej-

mającą „Grabowskiej", „Godalskiej" i „Przy Druidowych Głazach"? IIga serya już gotowa; zawiera „W Paryżu" (w Niwie) „Wojtek od Chicago" i „Taj wszyscy sportem". Honoraryum nie chcę; tylko mi chodzi o osobne wydanie.

Teraz kończę na gwałt „Anglia Współczesna", która idzie do Gaz. Nar. zaraz po powieści Sewera — w początku stycznia. Tu zaś wyjdzie mój (ang.) „The Demon of East London" — który sam przetłumaczę na nasz język i dam mu tytuł taki: „ ? "

Serdecznie oddany i wdzięczny sługa
Edm. [illegible]

P.S.
Pozwól, drogi Panie, że wyrażę nadzieję, iż zmartwienie, jakiego doświadczyłeś, nie jest żałobą, ani chorobą!
[illegible]

12, Fitzroy Road,
Regents Park,
Londyn. N. W.
23go grudnia, 1889.

107

Szanowny i Zacny Panie,

Racz przyjąć najserdeczniejsze życzenia Świąt wesołych, spokojnych, szczęśliwych - oraz najpomyślniejszego Nowego Roku i wielu, wielu lat następnych! Podziwiamy piękną, pyszną, szlachetną, obywatelską i olbrzymią pracę Waszą! Robicie dla Sztuki Polskiej więcej, aniżeli robi się dla sztuki swojskiej w którymbądź innym kraju - a za to cześć się Wam i głęboka należy wdzięczność! Daj by Wam Bóg tyle pomocy, iżbyście zdołali utrzymać wszystkie te, które nam się tu wydają cudownemi! Wiemy bowiem, że nie macie ani źdźbła tych czynników, które indziej pracę podobną same przez się wynoszą i podtrzymują. Pełen jestem uwielbienia

dla zacnego Pana, który sam się wprzągł
do jarzma i sam je wiedzie z takim dla
kraju pożytkiem i splendorem.

Dzięki i pokorne słówko serdecznych na
przyszłość życzeń!

Wasz oddany sługa,

Edm. Naganowski.

Edmund Naganowski

109

12, Fitzroy Road.
Regents Park.
Londyn. N.W.
15go marca, 1890.

Wielce Szanowny Panie,

Nie pisałem nic Panu o krokach, jakie poczyniłem ze „Światem", bo mam nadzieję ~~[illegible]~~ porozmawiać o tem z Szanownym Panem w ciągu przyszłego miesiąca osobiście. Wyjadę stąd w w. tygodniu i przepędzę Święta w Poznańskiem, a około 15go kwietnia stanę w Krakowie i, jeżeli tam Szanownego Pana zastanę, złożę Mu najpierwszą wizytę. Przybywam z dość ważnemi poleceniami prasowemi i szukać będę porady i pomocy życzliwych rodaków.

Mam przeto równocześnie prośbę do Szanownego Pana: Czy pozwoli Pan, by

listy moje i pisma, tak z Anglii jak zkądinąd, mogły być na krótki czas adresowane dla mnie w Redakcyi, lub w Administracyi „Świata"? Nie znam bowiem, ani w którym stanę hotelu, ani jak długo zabawię w Krakowie – a potrzeba mi koniecznie utrzymać nieprzerwaną kommunikacyę z tutejszemi Redakcyami i ich pismami. Czy będzie szanowny Pan tyle dla mnie uprzejmy i pozwoli na to? Zdaje się mi, że: „Bureau du „Świat" pour remettre à Naganowski" – wystarczy najzupełniej.

Zaczekam szybkiej odpowiedzi czem rychlej (abym mógł tu zostawić adres)

niezmiernie mnie zobowiąże. Oczekuję tu więc tylko jeszcze jednego Nru Świata (z 15 go marca), dalej zostanę w Krakowie. Dziękuję serdecznie za niezapomnienie o „Świecie". Na mą [illegible]. Czy mogę może posłużyć załatwieniem jakiegoś sprawunku w Londynie, zanim wyjadę?

Z głębokim szacunkiem

posłuszny i oddany sługa,

Edm. Naganowski.

Edmund S. Naganowski

111

Londyn,

72, BURGHLEY ROAD,
N.W.

15go Listopada, 1902.

Łaskawy Panie,

Z serdeczną radością powitałem dziś rano pismo Pańskie - zaszczyt mi czyniony w łaskawem przypomnieniu dawno zadzierzgniętych stosunków. A gotowałem się właśnie do pisania do Łaskawego Pana w sprawie, leżącej mi szczególnie na sercu.

A propos "listów do Akademika" - o los których byłem b. niespokojny - spieszę uwiadomić Redakcyą Przedświtu, że list II wyprawię najdalej pojutrze i że będzie ich, w dłuższych lub krótszych rozmiarach 10-12.

Teraz o sprawie. Wiadomo już Łaskawemu Panu o powstającem tu "Filo-Polskiem Stowarzyszeniu literacko-artystycznem." W zaufaniu nadmienię przedewszystkiem, że wyszło ono całkowicie z inicyatywy mojej, że zamierzałem pierwotnie uorganizować tu Prasowe Biuro Polskie - że, przekonawszy się, z jednej strony, że Biuro istnieć nie może

72: BURGHLEY ROAD:
N.W.

bez najczynniejszej pomocy Polaków na miejscu i Polaków w Kraju, a z drugiej strony, że inteligentnych i chętnych Polaków w Londynie niema wcale (jest grono bardzo inteligentnych, lecz b. skrajnych socyalistów), a na realną pomoc rodaków w Kraju liczyć zgoła niemożna — przekonawszy się o tem po kilkomiesięcznych zabiegach, z rady kilku znajomych Anglików postanowiłem pracować nad uformowaniem tu Stowarzyszenia, złożonego z Anglików, rzeczywiście żądnych poznania wszechstronnego położenia naszego i wyrastającego zeń ruchu i rozwoju literackiego, naukowego i artystycznego. Jestem przekonany, że takie Stow., złożone z Anglików i Angielek energicznych, oddających się celom z rasową wytrwałością, z poświęceniem, stanie się w niedługim czasie rozsadnikiem znajomości rzeczy naszych i prawdziwej dla nas życzliwości. Ciekawość literatury naszej współczesnej jest tu ogromna.

Udało się mi z Bożą pomocą doskonale, gdy zjednałem dla Stow. czynną i inteligentną pomoc Wilhelma Gibsona, przyszłego lorda Ashbourne, syna lorda wielkiego Kanclerza Irlandyi — znającego wybornie Rosyę, mówiącego po rusku, sprawie naszej najzupełniej oddanego. Jest on prezesem

Komitetu zarządzającego w Stow. Prezesem całego Stowarzyszenia będzie, mam nadzieję, jeden z wielkich magnatów tutejszych z tradycyą w rodzinie polską – margr. Ripon, lub hr. Denbigh. Stow. jest więc czysto angielskiem. Ale, zaprosiwszy już na hon. wiceprezesa H. Sienkiewicza, rozpoczynam teraz zabiegi o pozyskanie członków honorowych w osobach naszych wybitnych pisarzy i artystów. Przychodzę więc do Łaskawego Pana z zapytaniem, czy pozwoli Pan, że nazwisko Jego, tak zasłużonego w dziedzinie literatury i sztuki naszej, umieścimy na spisie członków hon.? Członkowie honorowi – zarówno rodacy, jak cudzoziemcy – zobowiązań nie mają żadnych, choć prosić ich chcemy i najusilniej prosimy o dosyłanie nam pism swoich. Co tylko z pism tych nadaje się do przekładu na język angielski, to, w miarę środków i czasu, zależnie od pozwolenia autorów, tu się przełoży. W każdym razie ich dzieła podane będą do wiadomości całego świata anglosaskiego drogą angielskich i amerykańskich czasopism – co będzie tem łatwiej do uskutecznienia, że już obecnie mamy wśród członków kilku redaktorów i znakomitych pisarzy. (Nawiasowo i prosząc o zachowanie tego w najściślejszej tajemnicy, dodam, że Dr. Dillon, jeden z naszych członków i nam całą duszą oddany, przenosi się temi dniami na stały pobyt do Berlina, jako korespondent Daily Telegraph'u.)

Czego nam w tej chwili potrzeba najpilniej?

Przedewszystkiem, środków materyalnych do urządzenia i zabezpieczenia egzystencyi Biura Stowarzyszenia, pokrywania niemałych kosztów rozległej korespondencyi, odczytów, przekładów, publikacyi i – niebawem – wystaw artystycznych i przemysłowych. Członkowie zwykli poprzestają na płaceniu rocznej wkładki, a ta jest rozmyślnie niska (na tutejsze stosunki), około 12 złr. w. a. Potrzebaby koniecznie jakiejś subwencyi z Kraju – na początek, bo będzie ona zbyteczna skoro tylko liczba członków

(których dziś jest dopiero około 30-stu) wzrośnie do 300.

X. Arcyb. Teodorowicz pisał mi przed kilku miesiącami, że na cel taki łożyłby może jeden z naszych magnatów. Gdzież go szukać – z Anglii?

Drugą i niezmiernie palącą potrzebą są pisma naszych współczesnych poetów, dramatystów, powieściopisarzy, naszych historyków, polityków i ekonomistów. Jabym prosił o nie, gdybym znał adresy pisarzy, choć tak żmudna robota pochłonąć musi... nie już resztki dnia, ale resztki prawie każdej nocy mojej. Tu atoli prasa nasza mogłaby nam dużo dopomódz.

Czy Łaskawy Pan nie raczyłby w tej mierze nam pomódz – n.p. artykułem jednym, drugim, wyrażającym Pańskie poglądy na ogromną doniosłość, a większą jeszcze korzyść wszechstronną kooperacyi stowarzyszonych Anglików?

W końcu, usiłując zjednać Stowarzyszeniu współdziałanie Pańskie, czynię to w zupełnem przekonaniu, niettylko o gotowości Pańskiej do służenia dobrej sprawie, ale i o poważnej sile, jakąbyśmy się wzmocnili w kraju, mogąc korzystać z Pańskiej uczynnej pomocy. Osobiście mogę tylko obiecać Łaskawemu Panu swoją wdzięczność najgłębszą.

Serdeczne uściśnienie przezacnej dłoni!

sługa i rodak

Edmund Naganowski

The Philo-Polish Society of Literature and Art.

Chairman of Provisional Committee: The HON. WILLIAM GIBSON.

OBJECTS.

1.—To gather and to unite into one body all those friends of, and sympathisers with, dismembered Poland who wish the Poles well, and who desire to acquaint themselves with Polish national life, contemporary and past history, language, literature, and art.

2.—To protest, strictly within the limits of non-political endeavour, against the existing systematised persecution and oppression of the Polish nation on the ground of its separate religion, language, and national cultural aspirations. It is earnestly hoped to enlist for the Society in this respect the support of all to whom such oppression and persecution are abhorrent.

3.—To bring to the knowledge of the people of this country the products, past and contemporary, of Polish intellectual culture—especially those of art and literature—by means of lectures, discussions, contributions to the press, and exhibitions.

4.—To strenuously endeavour to correct the false or misleading statements frequently creeping into the press-organs of this country, or purposely disseminated by the enemies of Poland, with regard to the national life of the Poles.

MOTIVES.

1.—The people of Poland are a Christian nation, numbering some twenty millions, speaking one language, and—despite the political partition—animated with the strongest sense of national consciousness.

Yet, with extremely few exceptions, the British public have now become almost universally accustomed to believe that the Poles are rapidly merging into other—*i.e.* the Russian or German—nationalities. Also, that the Polish language and literature and art are practically non-existing ; or, if still showing some vitality, that they need not be of interest to the rest of the world.

2.—On the part of the enemies of Poland there is a systematic endeavour to represent the Poles to be in process of irrevocable assimilation with the politically dominant nationalities. With this purpose in view, the intellectual and artistic development of the Polish culture is in part withheld from the knowledge of the Western nations, in part stifled, or described as growing upon and pertaining to the cultures of the dominant races.

But as the genius of contemporary Poland is not an imported, assimilated, or engrafted element, but an element consequentially and continuously growing out of Poland's historical past of more than a thousand years, so the intellectual life of the Poles is pre-eminently and distinctly their own. As such it not only contributes its very considerable quota to the spiritual wealth of humanity, but it also affects and influences the general progress of civilisation of the world's nations.

That life requires only to be known, valued, and appreciated in its all-sided manifestations and products in order to receive additional impetus, and to continue to flow on vigorously and abundantly, despite all the hindrances it has, alas, to encounter and to overcome.

3.—Quite apart from any existing sympathies of this country with the dismembered body of the Polish nation, it surely must be of unique interest to all thoughtful persons to watch the intellectual life and evolution of a people whose sons are by their political rulers prevented from expanding their energies in almost all the directions which are open to the youth and manhood of free countries.

4.—To the Poles themselves it will be very advantageous to know that their mental and artistic output is of real concern and interest to the enlightened and sympathising opinion of this country.

Members' annual subscription, one guinea. *Life membership*, ten guineas.

Donations (to be termed "FOUNDERS' DONATIONS") cordially invited.

~~Subscriptions and donations may be forwarded to the Hon. Treasurer *pro tem.*:—~~

~~HENRY PAGE, Esq., *Barrister-at-Law*~~,
~~23, Old Square, Lincoln's Inn~~,
~~London, W.C~~.,

For the Provisional Committee of the PHILO-POLISH SOCIETY OF LITERATURE AND ART:—

WILLIAM GIBSON, Chairman.
EDMUND S. NAGANOWSKI, Hon. Sec. ~~*pro tem.*~~

London, Whitsuntide, 1902.

Ladies and gentlemen willing to serve on the Committee are invited to signify their intention to the Hon. Secretary.

All enquiries will be answered, and suggestions gratefully received, by the Hon. Secretary at 72, Burghley Road, London, N.W.

A. Wrzyn-Niemcewicz

115

Kniaziewicze, dnia
23. Grudnia 1906. r.
poczta Indura, Grodz. Gu.

Szanowny Panie,

dziwi prawdopodobnie Szanownego Pana moje długie milczenie i to że zapowiedzianego transportu nie wysyłam. Otóż mi nienam przedewszystkiem objaśnić że to już wkrótce nastąpi nareszcie. Nie mogłem tego wcześniej uczynić gdyż były rozmaite przeszkody a już głównie techniczne. Za radą nieoszacowaną Szanownego Pana zabrałem się do rzeczy większych rozmiarów i przez to zmuszony byłem rzucić moje małe pędzelki co mi tylko na dobre wyszło. Dziś jestem wprost zdumiony czego można dużym pędzlem dokazać! Przytem harmonja ogólna niepomiernie na tem zyskuje, nieprawdaż?

Ale po takich odkryciach wypadło prawie
wszystko przemalowywać na nowo a że
dzień jest krótki więc ztąd wielkie opóźnie-
nie. Powinniśmy jednak na tem zarobić
gdyż moim zdaniem wszystko na tem zys-
kało. W zeszłym roku jeszcze udało mi się
kupić w Petersburgu wielkie studjum lasu
Szyszkina – był to talent niepospolity w
wszech miar – koloryt jest nadzwyczaj subtel-
ny, widać że to robione jest z natury, ale
jest jeden kąt niewykończony choć pod-
pisany i właśnie w tem miejscu znać jaką
pracę ten człowiek wkładał w swoje obrazy
jest to na pierwszym planie więc teren z
wegetacyą wszystko to wyrysowane drobiazgo-
wo istna botanika. Trudno zrozumieć
jak przy takiem traktowaniu rzeczy ten
człowiek mógł dochodzić w części wykończo-
nej do takich bajecznych efektów. Dr. uczył
się w Düsseldorfie i brawury!

Przypatruję się temu z wytężeniem i nie dociec nie mogę gdyż w części niewykończonej wygląda to zupełnie jak oleodruk.

Ale wracając do naszych spraw nadmienić winienem że część obrazków będzie już oprawiona w domu, dla próby, aby widzieć na przyszłość czy to się opłaci. Proszę się tylko nie przerażać, gdyż my na Litwie umiemy wiele rzeczy dobrze robić, a przytem tanio więc sądzę że to się opłaci.

Przez opóźnienie liczba się powiększyła i transport dojdzie do 20 sztuk. Z tego jest kilka rzeczy dobrych: Świerk nad wodospadem (kompozycya) Sosny o zachodzie na tle lasu (dto) Szopa w lesie brzozowym (z natury) Wywrot w lesie (kompozycya). Mam jeszcze wielką prośbę do Szanownego Pana a mianowicie upraszam z góry o szczegółową krytykę i wypowiedzenie otwarcie swego zdania gdyż nadzwyczaj mi

o to chodzi. i będzie to mój zarobek. Na ogół starałem się w tych moich pracach zachować czystość kolorytu, i dojść do pewnej siły przy tem, co jest dość trudne. Teraz jak zwykle zimą jestem zajęty zwierzętami i też także napotykam wielkie trudności zwłaszcza w nogach – na [illegible] prześlę parę sztuk. Pracownię mam tak urządzoną że maluję przez okno a że dom jest niski więc horyzont nie wypada mi zbyt wysoko.

Polecając się łaskawej pamięci Szanownego Pana i proszę jeszcze o parę tygodni cierpliwości pozostaję z szacunkiem

[illegible]

Z największem zaciekawieniem wyczekiwać będę wyroku – które z moich dzieci Szanowny Pan pochwali a które zgani. i czy też nasze zdania się zejdą.

25. XII. 1906.

117

Szanowny Panie,

korzystając z tego że list jeszcze nie wysłany bo to u nas na pocztę daleko (12 wiorst) posyłam jeszcze dopisek. W transporcie który Szanownemu Panu mam zamiar temi czasy wysłać nie będzie obrazów większych (największe mierzą 54 x 36 centymetrów) gdyż przejście z rozmiarów miniaturowych na wielkie przedstawiało trudności nie pośrednie ale i to już jest postęp. nie lada – Nieomieszkam jednak stosując się do życzenia Szanownego Pana wygotować rzeczy większych rozmiarów (jedna sztuka już stoi na sztaludze) ale brak po prostu odwagi do tego się wziąć. Teraz mamy zimę stałą więc korzystając z tego pracowałem nad śniegiem w lesie z natury i przyszedłem do przekonania że to jest jedna z najtrudniejszych rzeczy. Subtelność kolorytu jest tu posunięta do ostatecznych granic a właściwie trzeba inaczej się wyrazić, gdyż ta subtelność jest wszędzie ale w śniegu każda omyłka razi nawet najmniejsza która gdzieindziej

uszłaby niepostrzeżenie. Że to teraz mieszkam sam
jeden jak pustelnik jaki, gdyż moja żona z dzieć-
mi jest stale w Warszawie, więc cały prawie dzień
spędzam przy sztalugach i to dobrze wpływa na
moją technikę. Zabrałem się obecnie do przemalo-
wywania wszystkich moich starych rzeczy, albo roz-
poczętych w zeszłym roku. Jedyna przyjemność kto-
ra mnie od pracy odrywa czasami to polowanie
które namiętnie lubię, ale i to nie jest czas stra-
cony, gdyż widzi się wówczas wspaniałe efekta
zwłaszcza w dni słoneczne. — Byłem niedawno
w Warszawie i tam zdarza się że często można ku-
pić rzeczy dobre bardzo tanio — przyszło mi na
myśl że może byśmy z Szanownym Panem roz-
poczęli w tym kierunku handelek a jestem prze-
konany prawie że to musi dać wielkie zyski.
Na próbę mogę coś przesłać, ale warunek ko-
nieczny to że trzeba znaleźć szerokie ujście
a wtenczas towaru dostarczać będę dużo i tanio
Najlepszy zbyt jest w Ameryce a co jeszcze
ważniejsze to że wszystko tam spieniężyć można

bardzo prędko. Cała trudność to wyszukać tam
uczciwego Kunsthändlera, ale takie zabiegi so-
wicie by się opłaciły i na miejscu Szanownego
Pana starałbym się o to usilnie, gdyż ma-
jąc akademiję pod bokiem jest z czego wybie-
rać. Proszę uprzejmie donieść mi co Szanow-
ny Pan o tem myśli – Znam w Brukseli
bardzo porządnego Kunsthändlera p. Van Hins-
berga to zupełnie uczciwy człowiek może by
przez niego zasięgnąć można informacyi, imię
jego o ile pamiętam Ernest, ale czy żyje jeszcze
to pytanie. Wracając do naszych spraw potwier-
dzam że wkrótce wyszlę pierwszy transport
Proszę tylko żeby się Szanowny Pan ilością nie
przestraszył gdyż moc się tego nazbierała i do
prawdy że już nawet nie wiadomo gdzie to u-
mieścić i jedno o drugie szoruje i niszczy się
wzajemnie. Najuprzejmiej będę Szanownego
Pana prosił kilka z lepszych rzeczy wybrać
i wystawić w Towarzystwie Sztuk Pięknych, gdyż
bardzo mi o to chodzi wyrobić sobie markę w

Krakowie najpierw a potem w innych miejscach dopiero. Mam nadzieję że mi Szanowny Pan tego nie odmówi gdyż dla mnie byłoby zbyt uciążliwie tam się udawać. Proszę przytem o opiekę i o dobre miejsce gdyż w przeciwnym razie wolałbym tam nie figurować.

Przy rozpoczętym Nowym Roku proszę przyjąć najlepsze życzenia

od szczerze życzliwego

Henryk Siemiradzki

K. J. Nitman 113

Szanowny Panie
Redaktorze!

Stosownie do życzenia Sz. Redaktora podaję mój adres obecny: Radegund bei Graz – Steiermark.

Zabawię tu do 20 sierpnia mniej więcej.

O życiu mojem nie wiele mam do doniesienia. Używam na swobodzie i przepysznem alpejskiem powietrzu, poza tem zaś leczę się potrosze hydropatyą. Od czasu do czasu, robię też wycieczki.

Polecając się pamięci i życzliwości Sz. Pana Redaktora – kończę na teraz i przesyłam Sz. Pani i Panu Redaktorowi wyrazy prawdziwego szacunku i poważania.

K. J. Nitman

Radegund 21/VII 1892.

Wzmiankę o poezyach Świętkiewicza – nadeślę niebawem – egzemplarz zwracam do [illegible] redakcyi.

Alfred Nossig

121

CZASOPISMO
„RUCH".

Lwów, dnia 13. VI 1887

Szanowny Panie!

Obejmując z rozpoczęciem 3. kwartału prowadzenie „Ruchu", z szczególną starannością redagować zamyślam dział teatralno-artystyczny, który od nowego kwartału zaopatrzony osobną winietą tytułową, stanowić będzie odrębną część „Ruchu", obfitszą niż dotychczas. Do numeru 13. jako ostatniego, który załączymy do całego nakładu „Reformy" przygotowujemy dział ten w starannym układzie.

Proszę Sz. Pana usilnie o zachowanie stosunku z „Ruchem" i prowadzenie sprawozdań z sceny krakowskiej, upraszam Go o łaskawe nadesłanie nam do Nru 13, a zatem najpóźniej do 22 b.m. bodaj krótkiego listu o ruchu teatralnym; i proszę o łaskawe zawiadomienie, czy możemy się spodziewać listu, o który prosimy.

Z wyrazem szczególnego szacunku i poważania

za redakcyę „Ruchu"

Alfred Nossig.-

Adres Ruchu: Akademicka 3
(w Redakcyi Kuryera)

CZASOPISMO
„RUCH".

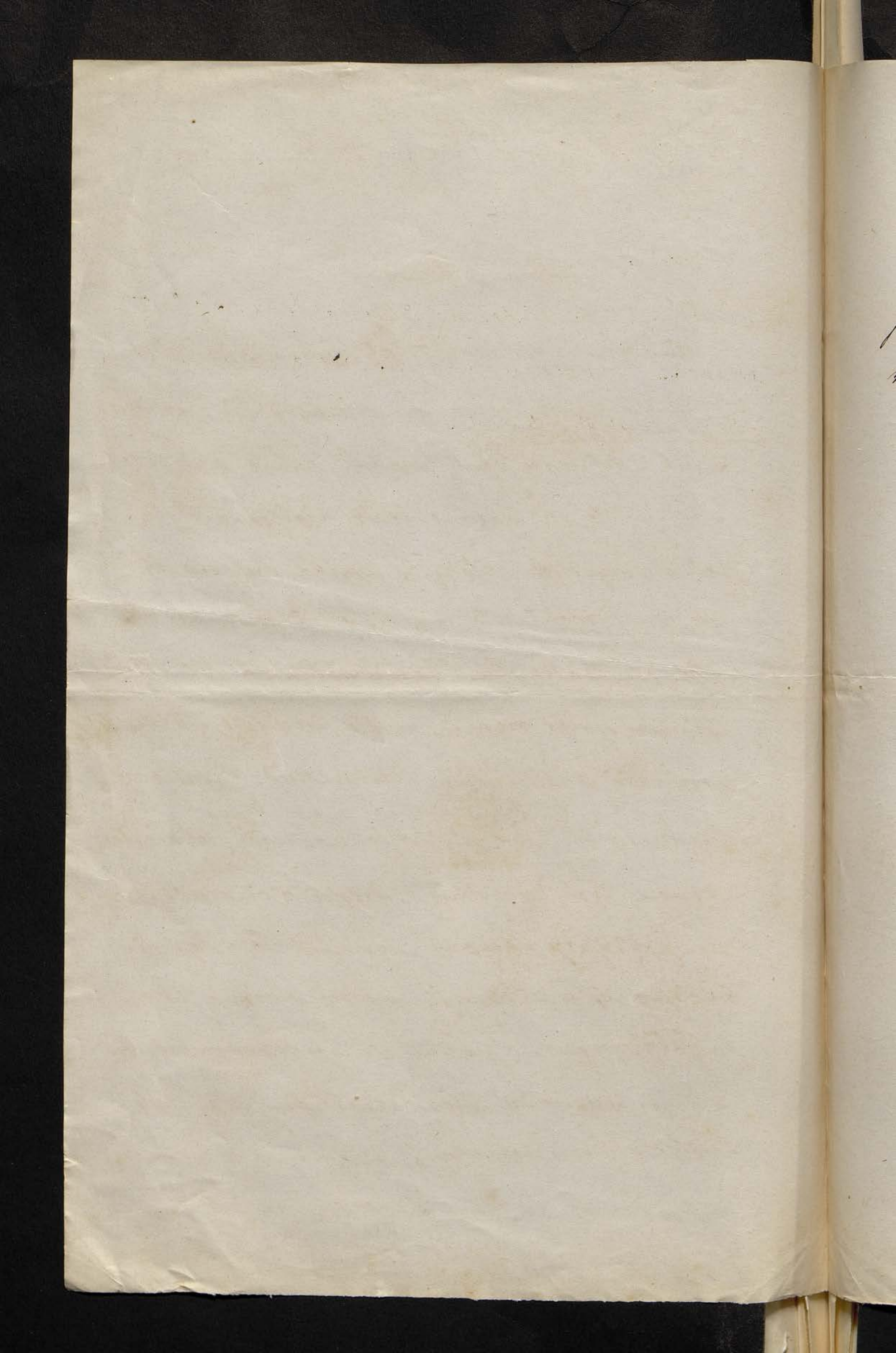
Lwów, dnia 17. VI. 1887

123

Szanowny Panie!

Pożądanym by dla nas był list o warunkach bytu i rozwoju sceny krakowskiej w porównaniu z warunkami istnienia sceny lwowskiej (ewent. i warszawskiej.) Ogółowi wiadomo, teatr krakowski ma pewne przywileje, których lwowski nie posiada, jak np. procent płacony dyrekcyi przez cyrk itp. przedsiębiorstwa. Scena krakowska ma wogóle doznawać opieki rządowej. Nadto rozchodzi się o scharakteryzowanie publiczności krakowskiej. Bardzo bym Sz. Panu był wdzięczny, gdybyś zechciał, jako wytrawny znawca tych stosunków, skreślić je choćby pokrótce dla najbliższego numeru „Ruchu", który będzie ilustrowanym, a zarezerwuję miejsce w dziale literacko-artystycznym. W nadziei, że nie odmówisz zasobu w tym numerze, który chcielibyśmy mieć jak najobfitszym i doborowym, Kreślę wyrazy szacunku

/.



i poważania

A Asnyk

Warunki honoraryjne pozostają u nas niezmienione płacimy jak pp. Gulenko i Matuszewski po 2 złr od wiersza – honorarjum drobne, ~~X~~ z powodu przyczyny niezawodnej tej produkcji. –

125

CZASOPISMO
„RUCH".

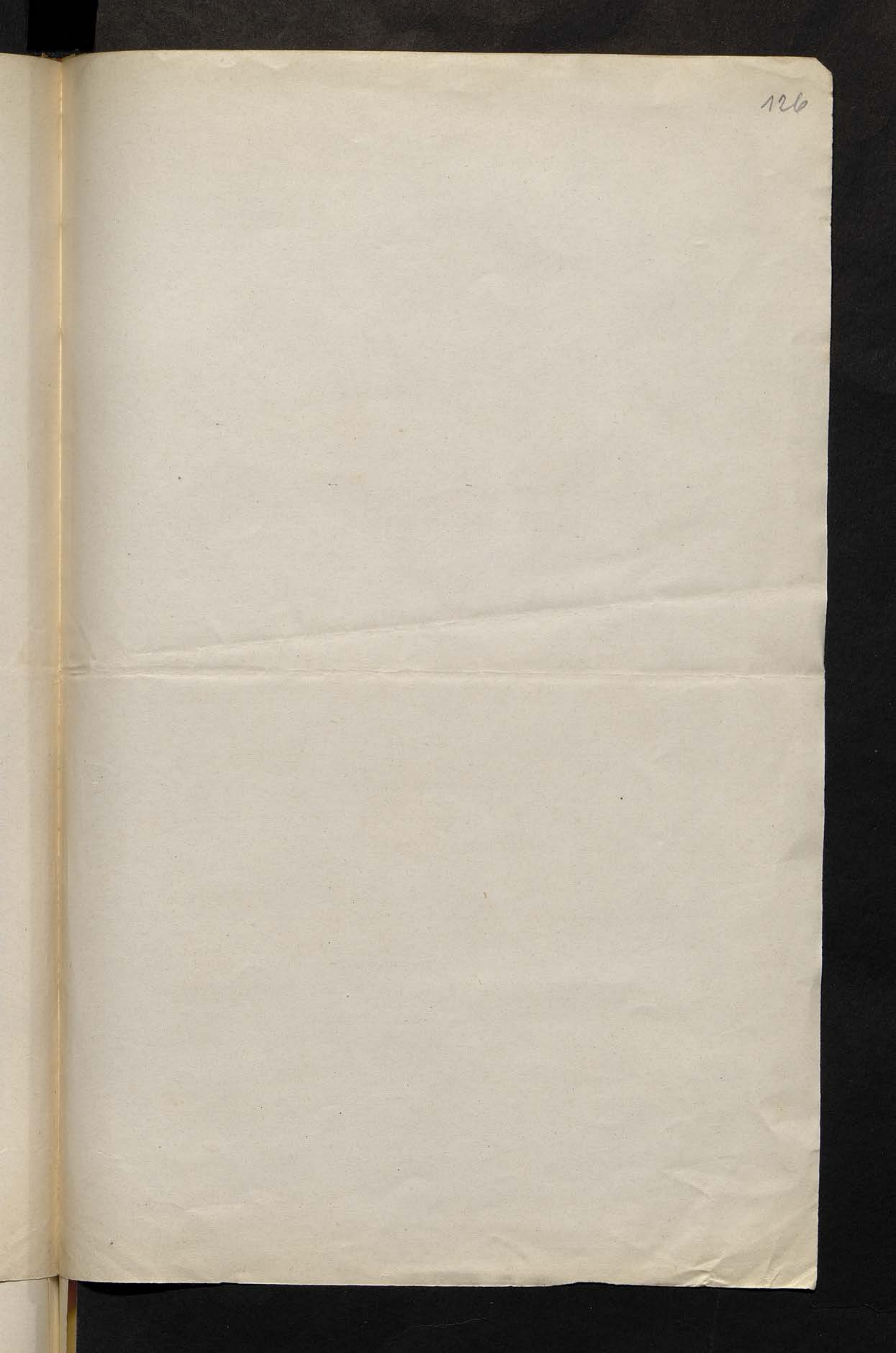
Lwów, dnia 2. VII 1887.

Szanowny Panie!

Artykuł Pański o teatrze krakowskim pomieszczony w N. 13, honorarium wysłany w tych dniach. O honorarium zapytano wspomnianego p. Intendenta, który miał je sam oddać. N. 12 był konfiskowany, dlatego nie był w czas ekspedyowany. Prosimy o jaknajczęstsze zasilanie naszego pisma artykułami o teatrze lub innymi z zakresu literacko-artystycznego.-

Z prawdziwym szacunkiem

A. [illegible] -


126

Lwów 27/VIII 87. 127

Szanowny Panie!

Będąc w Krakowie przy otwarciu wystawy, jako zastępca Dyrektora Lwowskiego, pozwolę sobie odezwać się do Pana o załatwienie dotychczasowej zaległości z „Rodem". Proszę więc przesłać mnie [illegible] w Krakowie 18, najpóźniej 29go Września; będę do Pana pisał pod adresem znanym nam z listy ekspedycyjnej.

Z wyrazami szacunku i poważaniem

L. [illegible]



Correspondenz-Karte.

Karta korespondencyjna.



Wny

Zygmunt Sarnecki

literat

in } Krakowie
w }

Rynek

(Poln.)

Berlin Kurfürstenstrasse 18
1. VI. 900.

Szanowny Panie!

Z okazji wystawy medaljonów i masek moich u Krywulta śmiem przypomnieć się pamięci Sz. Pana, w nadziei, że Sz. Pan zechce poświęcić tej pracy słów w „Tygodniku Illustrowanym." Żałuję, że przy pierwszym debiucie moim rzeźbiarskim w kraju nie mogę wystąpić z pracami większemi, ale transport figur napotykałby wreszcie na trudności niepokonane. Śmiem tedy zwrócić uwagę Sz. Pana na zbiorową wystawę rzeźb moich w Künstlerhausie berlińskim, o której pojawiły się recenzje dłuższe Pietscha, Stahla, Vollmara i wielu innych krytyków. „Über Land und Meer" umieszcza repro

drukuje dwóch, niż tych w ostatnim nu-
merze (№ 35 z 30 maja); „Moderne Kunst"
zapowiedziała 6 reprodukcyj.

Załączam w otwartej kopercie ~~...~~ katalog zeszłorocznej, pa-
ryskiej mej wystawy; gdyby p. Pana zajmo-
wały recenzje, które pojawiły się w Berlinie,
najchętniej takowe prześlę.

Polecając się łaskawej pamięci p. Pana,
łączę wyrazy wysokiego szacunku i powa-
żania

Alfred Nossig.

Berlin Kurfürstenstrasse 18

13. VI 900

130

Szanowny Panie!

Jako próbkę niektórych moich dekoracyjnych przedstawień daję fotografję statuetki „Górnicza fleurs" — jedyną, którą udało mi się wyprosić u fotografa „Moderne Kunst".

Łączę wyrazy wysokiego szacunku

Alfred Nossig.

Postkarte — Weltpostverein

Carte postale — Union postale universelle



Nur für die Adresse

Jwy

Pan Zygmunt Sarnecki.

Warschau

Nowy Świat 12

899

131

Berlin, Kurfürstenstrasse 18, 6/6. 900

Szanowny i Łaskawy Panie!

Dziękując najszczerzej za życzliwe słowa, chętnie bym spełnił życzenie Jego co do nadesłania fotografij, gdyby nie okoliczność, że takowych prawie wcale nie posiadam. Zdjęcia fotograficzne rzeźb mych uskuteczniały przeważnie pisma ilustrowane, które je w łamach swych reprodukowały, zachowując klisze fotograficzne. W ostatnim tygodniu pojawiły się dwie reprodukcje w „Über Land u. Meer" (N: 35, z 30. maja); niebawem „Moderne Kunst" ogłosi 7 zdjęć, wcale udatnych, w większych rozmiarach. Zdaje mi się nawet, że pismo to wymienia klisze

z Tygodnikiem Ilustrowanym. Wszystko, co Sz. Panu narazie nadesłać mogę, to licha odbitka „Żyda Tułacza” i fotografja „Makabeusza”. Skoro tylko uda mi się wydostać z „Moderne Kunst” odbitki innych figur, nie omieszkam nadesłać takowych. Katalog załączam.

Polecając się łaskawej pamięci Sz. Pana łączę wyrazy wysokiego szacunku
powolny sługa

Alfred Kossak

133

Berlin, Kurfürstenstrasse 18
2/7. 1900

Szanowny i Łaskawy Panie!

Właśnie otrzymuję od p. Krywulta „Wiek" z życzliwą oceną Sz. Pana. Śpieszę z przesłaniem serdecznych podziękowań za tak wyczerpujące i przychylne omówienie prac mych rzeźbiarskich i literackich. Jedno tylko pragnąłbym sprostować. Broszura ma „Polityka pokoju powszechnego" nietylko nie otworzyła mi wstępu do „Nordd. Allg. Zeitung," lecz przeciwnie zakwestjonowała bardzo pozycję mą w takowej, gdyż tendencja jej była w sprzeczności z polityką rządu niemieckiego. Dokładniej

wyjaśniam tę sprawę w artykule, który „Prawda" ogłosiła lub ogłosi w najbliższym numerze. Gdyby Sz. Pan przy sposobności powrócił jeszcze do tej kwestji, wdzięczny bym Mu był za łaskawe uwzględnienie rzeczonego wyjaśnienia.

Z wysokim szacunkiem

Alfred Kroniż

Adolf Nowaczyński

Wielce Szanowny Panie.

Miałem zaszczyt. przesłać trzy miesiące temu na ręce W. Szanownego Pana dramat mój pod napisem:

Car Dymitr Iwanowicz

Obecnie zwracam się do Szanownego Pana /po uprzednim porozumieniu się z Gazetą Lwowską/ z prośbą o łaskawe nakreślenie

do tejże Gazety wrażeń krytycznych jakie W. Szanowny Pan odniósł z lektury tejże księgi.
Walnie mi ~~to~~ może daj Boże pomoże w otrzymaniu choćby pośledniejszej nagrody z konkursu imienia Kochmana (500 Koron)

która to jednakże nagro-
da stać się może nie
jeno materyalnym ale
i moralnym bodźcem
w dramatopisarskiem słu-
żeniu niżej podpisanego.
W nadziei że Wielce
Szanowny Pan prośbę
młodego Starego Znajome-
go zadość uczyni, łączę
wyrazy szacunku i
wdzięczności

A. Nowaczyński

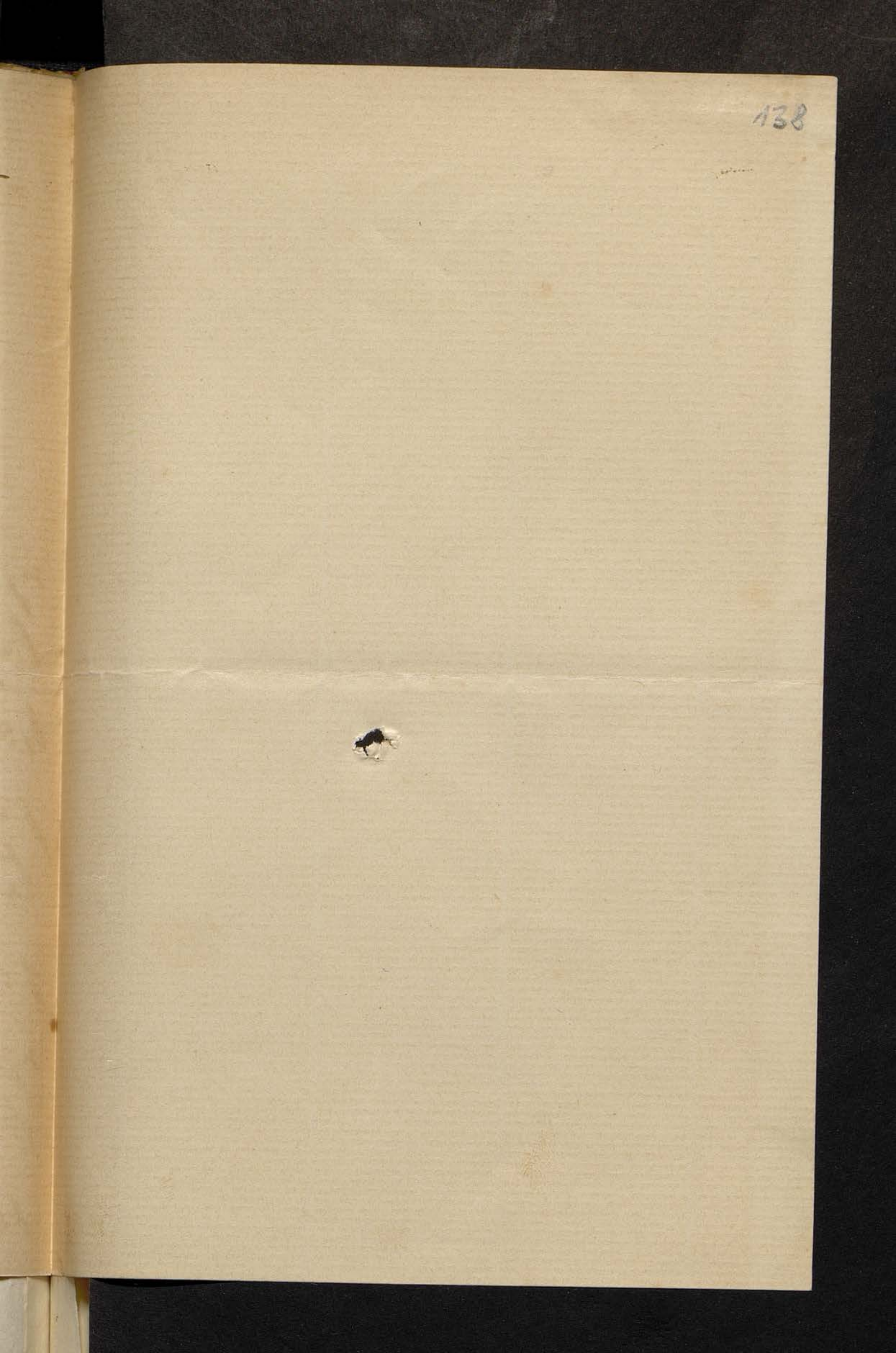
Zakopane 20/7 89

Kochany Zygmuncie!

Jutro wyjeżdżam do Paryża na kongres psychologiczny, lecz za 2 tygodnie będę z powrotem w Zakopanem. Jeżelibyś jeszcze coś miał kiedy pilnego, to wyślij do Paryża 24, Bd St-Germain tak iżby tam było przed 10tym

Serdeczne uściśnienia –

Twój Jul



Kochany Zygmuncie! Zostawiam Ci do-
przepisania — brakuje tylko kilku kart
końcowych, które Ci przyślę z Zakopanego
dokąd bądź łaskaw „Świat" mi przysyłać

Ściskam serdecznie HS

Hotel Drezdeński.

Jutro rano wyjeżdżam.

Wielmożny Panie!

Dzisiaj dopiero odebrałem foto-grafię. Przesyłam ją WPanu wraz z fotografią p. Zarem-by. Także przesyłam zarazem ważne daty z swojego życia nie wiem czy to było żądane, gdyż Szanowny Pan o tem nic nie wspominał w swojem Szan. piśmie. — Jeżeli potrzeba, prześlę krótką notatkę od-noszącą się do mojej osoby. Proszę o odpowiedź przez odwrotną

Z prawdziwem poważaniem
Kr. 13/4 89 powolny sługa S. Odrzywolski

142

SŁAWOMIR ODRZYWOLSKI
ARCHITEKT
W KRAKOWIE.

Szanowny Panie!

Do kompletu publikacyi szczegółów z krypty Mickiewicza nie od rzeczy by może było podać w „Świecie" lampę wieczystą umieszczoną ponad sarkofagiem. Lampę tę z żelaza kutego wykonała c. k. szkoła zawodowa (ślusarska) w Świątnikach podług mojego projektu. Fotografię mogącą służyć do reprodukcyi cynkotypowej załączam, proszę o jej zwrot, albo zaraz, jeżeliby Szan. Pan na pomieszczenie jej w Świecie nie reflektował, albo też po powrocie do Ilnicka.

Przy sposobności donoszę Szan. Pa-
nu, że rusztowania do restauracyi
Kaplicy Zygmuntowskiej zostały już
postawione. Dla upamiętnienia
stanu Kaplicy przed rozpoczęciem
restauracyi poleciłem Kriegerowi
zdjąć sześć fotografii z latarni
i bębna kaplicy. Formy artystyczne
i profile architektoniczne
bębna ośmiobocznego a zwła-
szcza na latarni zastaliśmy tak
zniszczone, że w istocie był to
ostatni moment do rozpoczęcia
restauracyi, jeśli się chciało
ten klejnot architektury dla
potomności uratować. —
Gdyby Szan. Pan życzył sobie

coś z tych zdjęć w swoim Szaco-
wnym organie publikować, prze-
słałbym Mu fotografie do
wyboru.

Publikacya taka przyczyniłaby się
niezawodnie do rozbudzenia
interesu dla restauracyi w
szerszej publiczności. —

Z wysokiem poważaniem
powolny sługa

S. Odrzywolski

Kraków 14/8 1891.

144

Wielce Szanowny Panie

Redaktorze!

Mam zaszczyt przesłać Szan. Panu niniejszem sprawozdanie z obu dwóch ostatnich posiedzeń Komitetu rest. katedry. Zarazem załączam fotografię z kaplicy Zygmuntowskiej, zdjęte z chwili rozpoczęcia robót, do łaskawego obejrzenia, czy który z widoków nada się do Jego pisma.

W każdym razie prosimy,

A skoro aniołek brązowy i Korona z Krzyżem będą zrestaurowane nadadzą się niewątpliwie do reprodukcyi i to w większym rozmiarze jak też które widzimy na załączonych fotografiach.

Po decyzyi Szan. Pana proszę o zwrot fotografii.

Z wysokim poważaniem

powolny sługa

S. Odrzywolski

Kraków 27/11 1891.

Władysław Olendzki

146

„Redakcya SŁOWA."

Mazowiecka № 11

w Warszawie.

Dnia 8/I 1887 r.

Kochany Zygmuncie,

Wręczoną mi przez Antosia nowelkę Twoją p. t. „Powiem Mamie" zatrzymuję dla „Słowa". Ponieważ jednak nie zaraz będę w stanie dać jej miejsce ale za jakie trzy tygodnie, więc posyłam Ci jutro a conto 12 rubli. Po wydrukowaniu obliczy się ściśle i co będzie brakowało, licząc 3 kop. od wiersza to Ci się natychmiast prześle. Wątpię czy wiele więcej wypadnie, bo nowelka wynosi najwyżej 450 wierszy krótkich. Antek się dopisuje — ja ściskam Cię serdecznie — Twój

Wł. Olendzki.

Kochany Zygmuncie! Wyjeżdżałem podczas Świąt na dni parę z tąd opóźnienie w mojej odpowiedzi: Nowelkę bierze „Słowo". Miałem za nią

amatora w „Kłosie". Gdybyś chciał kiedy dać Godlewskiemu nowelkę takich jak ta rozmiarów — natychmiast ci przyjmą.

Ściskam Cię serdecznie Twój

Sienkiewicz

Franciszek Olszewski, redaktor Kurjera Warszawskiego

148

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny Panie,

Przed chwilą wysłałem do Szanownego Pana depeszę z prośbą o życiorys z bibliografią, uważając bowiem Szanownego Pana za naszego korespondenta. Co do pierwszego — potrzebny mi jest na wszelki wypadek. Co do drugiego — w krótkości rzecz wyłuszczam. Chodzi mi o korespondenta, któryby codziennie nadsyłał krótkie bieżące notatki "krakowskie" pod rubryką ze świata, to znaczy też sprawy [illegible] w [illegible] wydawać ogólniejszego znaczenia — wyłącznie listy. Naturalnie, fejletony, nowele, wszelkie prace literackie i t. p. nawet od korespondenta chętnie będę przyjmował.

Wynagrodzenie [illegible]; od wiersza, dodam, iż w listach codziennych honorarjum 3 k., za inne 4 kop. od wiersza.

Z prawdziwym szacunkiem
sługa
Fran. Olszewski

Warszawa, 16. V. 8[illegible]

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny Pani,

O zbliżeniu się stanowczo już z. dnia, może wiedzie Pani, iż odpowiednio dokładnie z ha-nowałam się nie byłem w stanie. Nadto, chybiłbym przysyłał nowy na 24 godziny wcześniej. Dobrze jednak pojmuję, iż takie jak za-tem wszystkich układów — to też z. te-tychczasowe korespondencje policzymy bo 8 liczb od ... Przesyłam list, a raczej przesyłam nowy napiszę w nadchodzących tygodniach, w sezonie letnim tylko mam trochę więcej wolnego czasu.

Z prawdziwym szacunkiem
Sługa
Franc. Olszewski

25.V.87.

Nb. Nowelkę na 1-2 odcinki — wolno przysłać...

152

30 V 87

Redaktor
KURJERA WARSZAWSKIEGO

Szanowny Panie,

1. Sprawozdanie teatralne w tej chwili otrzymałem — pójdzie jutro. Takie rzeczy wolno pisywać... Wstydliwe, wesołe, a "zabijające"!
2. Z powodu dwóch dni świąt — przesyłkę kantor wysyła jutro rano.
3. "Wróbli" drukować nie możemy, gdyż unikamy przedruków, tembardziej, że konkurując z obowiązania poprzedników — mam już kilka takich zadania felietonów. Nowelkę premiowaną i okólnik na 1 str. zaraz znajdą miejsce w edycji niedzielnej.
4. Radbym wiedzieć, co zrobią względem nowych akademików? Wiadomo, że ono wolne w takich rzeczach kompetentna...
5. Co do podziału części pomiędzy

Skanotowanem z p. Chylińskim, dla swojej
Pani ułatwienia. O Ch. dbam wiele
— bo to Ciaś i w dzisiejszym stanie
wiele nam zależy na „przyszłości".
Z doświadczenia wszakże wiem dobrze,
iż Ch. jest, jeśli wolno się tak wyra-
zić, „od parady", przez nas wolbi-
dawcą, codziennym zaś korresponden-
tem być nie chce. Ot, dla niego
z tałej skrupulatności oferty hiba
przyjdą. Zresztą, pomimo wszelkiego
konsternowania, wszystko byłoby
w porządku, gdyby nie obecni mnie
iż pracowałam bardzo na gorzej
mej, na zbiór wydawców. Ilnie.

lśniący dzieląc miejsce pomiędzy stra-
wodami w wieczór, obejmując wzrok z
nich. Naturalnie, będę (do czytelnika) świadomie dla
wiadomości Państwa, że wszystkie razy,
iż z mniej sto więcej nam ubiegły
w czasie ... obecny Chylin. Z innej
przyjemności: którą mającą [illegible]
zawsze gotowego dla Jaqor... [illegible]
"protektora" w "Kurierze". Chyba dosta-
teczne ukojenie?..

Proszę przyjąć zapewnienie
prawdziwego uznania
Wasze sługi
Karol Olszewski.

30. V. 87.

2 VI 87 154

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny Panie,

Pospieszam z odpowiedzią na list Szanownego Pana.

1. Do Chylińskiego piszę jednocześnie, powiadamiając go, iż honorowana- [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] — z [illegible] [illegible] [illegible] 1 art. o [illegible] w Krakowie (to znaczy [illegible] [illegible] [illegible] wyjechać z Krakowa wcześniej.)

2. Dla [illegible] [illegible] [illegible] — w sprawach [illegible] [illegible] [illegible] i pomocnie koniecznie! — Sądzę [illegible] [illegible]: a mianowicie

– 1 artykuł ogólny o łodziach, (manewrowania, przygotowania, zmienianie łodzi etc., jakie mogą być stosowniejsze lub skuteczniejsze dla kraju, czy łodzi na znaczenie wy- cieczek czy też gdyby ich ob- niżyć, jakie by skuteczno- wane zmiany i ulepsze- nia dla Galicji) – – – 150–200 wierszy

– 10 artykułów – korespondencji, opisujących 10 epizodów wycieczek, malowniczych, jak przykłady korespondencji (naturalnie o 2–4 łodzi mniej lub więcej nie [illegible]...) – – 1.500

– 1 art. – zamknięcie, odezwa zachęcająca do za- kładania i zmieniania ło- dzi etc. – – – 150

1.800 – 2.000 w.

po 5 hal. = 90,00 – 100,00 K.

z przewiezieniem — 100 r.
– dni 20 po 5 r. — — 100,—
– podróże, rozjazdy, furmanki, koleje — — — — — — 50.—

250–300 r.

Jako współredaktor z pewnością [illegible] dostanie na kolejach bilety wolnej jazdy. O dalszych nie piszę, gdyż to nie przydałoby [illegible] Rylinga opinii, zapie- [illegible] [illegible] [illegible]. Do Rylinga miałem pisać dziś [illegible] [illegible] [illegible], [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. i [illegible]. [illegible] [illegible] — o dalsze [illegible] nie [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] w d. 26 [illegible], [illegible] [illegible] odpowiedzi od Rylinga. [illegible] Ryling nie [illegible] z nami w [illegible], w [illegible] 3 r. od [illegible], w drogę i nie [illegible], dalej — [illegible] [illegible] [illegible].

przykazanie na 1 m 50 [illegible]. Dobrze pokazy-
wać [illegible], naturalnie, jednak [illegible]
[illegible] bo niemniejsze duże
— do tej ramy, naturalnie oprócz
wykładnie [illegible] boków. Uprzedzam
bowiem malowana, iż ze względu
na naturalnej entuzjazmowałem się nie
mniejszej, a Bożena prawdy podobnej
ona nie bardzo mocno subtelnych [illegible]
[illegible] z teorii: chodzi głównie
o oddanie ich malowniczych-

Po otrzymaniu odpowiedzi natych-
miast 250 r. posyłam, więc mi
(odpowiednio do zachowania się Ry-
[illegible]) dodatkowo telegraficznie
w pierwszej [illegible] [illegible].

Przepraszam [illegible] i bardzo
tego listu, bo mam — [illegible],
wyjeżdżam w Wilnie, [illegible] [illegible]
i 3 listy do Galicji, a do Warszawy
1/2 godziny. Z najlepszym oddaniem [illegible]

[illegible]

21. VI. 88.

156

5 VI 87

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny Panie,

Nie odpisywałem zaraz na list Szanownego Pana,
gdyż zajęty będąc, nie wiem z jakiego
powodu przysłanego mi w liście oburzenia,
chciałem przedstawić i treść jej zrozumieć
dokładnie. Ale, na Boga, co to takiego
spowodowało tak nagle użyć w chwili czy-
tania mojego pisma? Korzystam z przerwa-
nia nadsyłania artykułów, aby zapewnić
Szanownego Pana, iż najgorętszem naszem
życzeniem jest pozyskać w Panu stałego
dla "Kurjera" korespondenta krakowskiego.
O zerwaniu stosunków dziennikarskich
nie ma nawet mowy. Bo i dla czego takie
by być miało? Czyż dla tego, iż napi-

sądem, że korespondencyom Pani stale zawsze dawać będę pierwszeństwo?

Z dobytkiem nowego, świetnego [illegible] naszego [illegible] może się [illegible], iż nie będzie być nie mniejszem. Po tem, jak dotąd, tak i teraz proszę uprzejmie [illegible], iż w "Kurjerze" znajdzie się dość miejsca zarówno dla Pani, jak i dla [illegible], [illegible] nie [illegible] dołączy racyi dawać teraz odpowiedzi. Proszę tylko wejść w nowe [illegible]...

[illegible] będzie [illegible], iż [illegible] zarazi nowe [illegible] odpowiedzią.

Z prawdziwym szacunkiem
Sługa
[illegible]

5. VI. 87.
Odcinek "[illegible]" [illegible].

158

13 VI 87

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny Panie,

Nie otrzymawszy dotąd odpowiedzi na list mój z przed 10 dni, nie wiem, doprawdy, co mam myśleć o naszym stosunku. [illegible] z [illegible], [illegible] tylko, iż Szanowny Pan nie weźmie mi za złe, jeżeli proszę Go [illegible] o [illegible] odpowiedź. Gdybym się nie mylił co do jej treści, prosiłbym najmocniej Szanownego Pana o artykuł (w formie [illegible]) o [illegible] w Krakowie w maju [illegible] wystawie, o opis będzie felietonowy, objętości ok. 120–150 w. Będę serdecznie Szanownemu Panu wdzięczny. Z wyrazami szacunku i poważania

Sługa powolny

[illegible signature]

13. VI. 87.

17 VI 87

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny Panie,

Wobec kategorycznie stawianych przez Szanownego Pana wniosków, nie pozostaje mi nic innego, jak, kornie przeprosiwszy za mimowolne, wynaleźć taki modus vivendi, któryby nie naruszył naszych stosunków dziennikarskich — o literacko-artystycznych nie mówię, gdyż te są w porządku — i na któryby Szanowny Pan się zgodził. Przechodzę więc wprost do rzeczy, prosząc Szanownego Pana uprzejmie o korespondencje z pobytu arcyksięcia w Galicyi. Z powodu tej sprawy kraj w Galicyi z nikim nie będzie, gdyż Chęciński wyjechał i Krakowa nie może, a z Podhala odbyć całych manewrów. Nie będę powtarzać chyba o "naciąganiu", jeśli dodam, że prośba ta wchodzi nawet w zakres umowy naszej co do korespondencyi literacko-artystycznych, gdyż w sprawozdaniach z pobytu arcyksięcia korespondent nie tyle powinien być dziennikarzem, ile artystą. Tak

ze względu na tło ściśle naukowo-administracyjne, jak i [illegible] dzienniki, [illegible] dla „Wszechświata” byłyby opisy obrazków charakterystycznych, odmalowanie scen, niż suche urzędowe notowanie zjawisk, przeznaczone dla [illegible]. Każdy list mógłby nawet [illegible] w osobny, efektowny [illegible], [illegible] [illegible] [illegible], wiele [illegible] [illegible].

Jeżeli łaskawy Pan propozycję moją [illegible] przyjąć raczy, proszę uprzedzić o [illegible] przewidywanego obliczenia kosztów.

Z prawdziwym szacunkiem

sługa Karol Olszewski

17. VI. 87.

R

KURJERA

Plac

Franciszek Olszewski redaktor Kurjera Warszawskiego

162

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny Panie,

Pieniądze te (250 r.) administracja dziś wysłała, w depeszy zaś [illegible] o pierwszym art. "[illegible]". [illegible] [illegible] do naszego [illegible]. [illegible] [illegible], którego prosiłem o [illegible]? Dotąd nic... [illegible], co prawda, wolałbym, [illegible] [illegible] i [illegible] wziął na siebie. Czy nie mógłby Pan tak się urządzić, ażeby ktoś w [illegible] [illegible] i angielskim [illegible]?

[illegible] dotąd nie otrzym. [illegible] [illegible] komunikowanie [illegible] [illegible] [illegible] adres, bo jeśli P. da [illegible] [illegible] będzie telegrafować i do nas, i do "Czasu", dlatego proszę [illegible] o telegramy i [illegible] dopłaty. Z prawdziwym szacunkiem

oddany sługa
Fran. Olszewski

24. VI. 8[illegible]

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny Panie,

Prawdopodobnie list mój zastanie już Szanownego Pana – w domu. Donoszę tedy, iż [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] wyborne. Czekam tylko [illegible] [illegible].

Miało być Szanownemu Panu w Krakowie: o posiedzeniu komitetu konkursu Mickiewiczowskiego [illegible] [illegible] dosyć – wszyscy się [illegible] na koniec. Nic, tak dalej być nie może – Szanowny Pan "mimo" wziął [illegible] w obiecie.

Jak zdrowie – po powrocie do domu? W pierwszych dniach [illegible] będę w Krakowie w przejeździe do Zakopanego. Z uszanowaniem i prawdziwem poważaniem [illegible] oddany

[illegible]

A propos. Czy Szanowny Pan nie przyjedzie do Krakowa [illegible] [illegible]

12. VII. 84.

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny i kochany Panie,

We wtorek wyjeżdżam stąd do Zakopanego, gdzie po drodze się nie zatrzymuję, bo Krakowa mi wystarczy na 2–3 dni obecnego zwiedzania. Co do pobytu w Krak. zastosuję się do Szanownego Pana, gdyż osobiście porozumiemy się, mniemam, może więc Kochany Pan doniesie mi do Zakopanego, kiedy to może nastąpić? Około d. 25/8 muszę być w Warszawie.

Co do opisu kąpielowo-wodnych miejscowości w Galicji, — w ob. byłoby to przedsięwzięcie zbyt kosztowne, zwłaszcza przy niskich wydatkach wogóle. Zatem musimy odłożyć kwestję, powierzone na wiosnę i odprzedawane w jesieni.

Rad bym bardzo mieć stały adres Kochanego Pana, jeśliby Pan w tych cza-

sach wyjechać, gdym układając plan-
katastrofy z Gutowskim, nie mam przy-
dzie mi odwodyczać się do Poznań.
Pewnie już zupełnie ocknął, Kraju
pan wyrzekł? "Listy" wielki wolity
sukces i mam jeszcze serdecznie ...
w nie dziękuję.
Proszę przyjąć zapewnienie prawdziwego
uszanowania i serdecznej życzliwości
oddanego sługi

Franc. Olszewski

Na wydrukowanie — więcej 6 egz. listu, proszę mi wy-
baczyć jego stały bodźcowy.

Warszawa, 24. VII. 87.

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny i kochany Panie,

List Pański wczoraj otrzymałem i serdecznie za niego dziękuję. Odpoczywam tu w całem słowa znaczeniu. W Krakowie będę na 25-go lub, jeśli by dała się rzecz tylko dla Szanownego Pana dogodnie, mogę wyjazd przyspieszyć lub opóźnić, gdyż oprócz Krakowa muszę być jeszcze we Lwowie, a prawdopodobnie i w Wiedniu. Proszę więc tylko uwiadomić mnie tu około 15-go kiedy Szanowny Pan będzie na miejscu.

Żona moja i obecny tu [illegible] [illegible] [illegible] dla Pana uprzejme pozdrowienia.

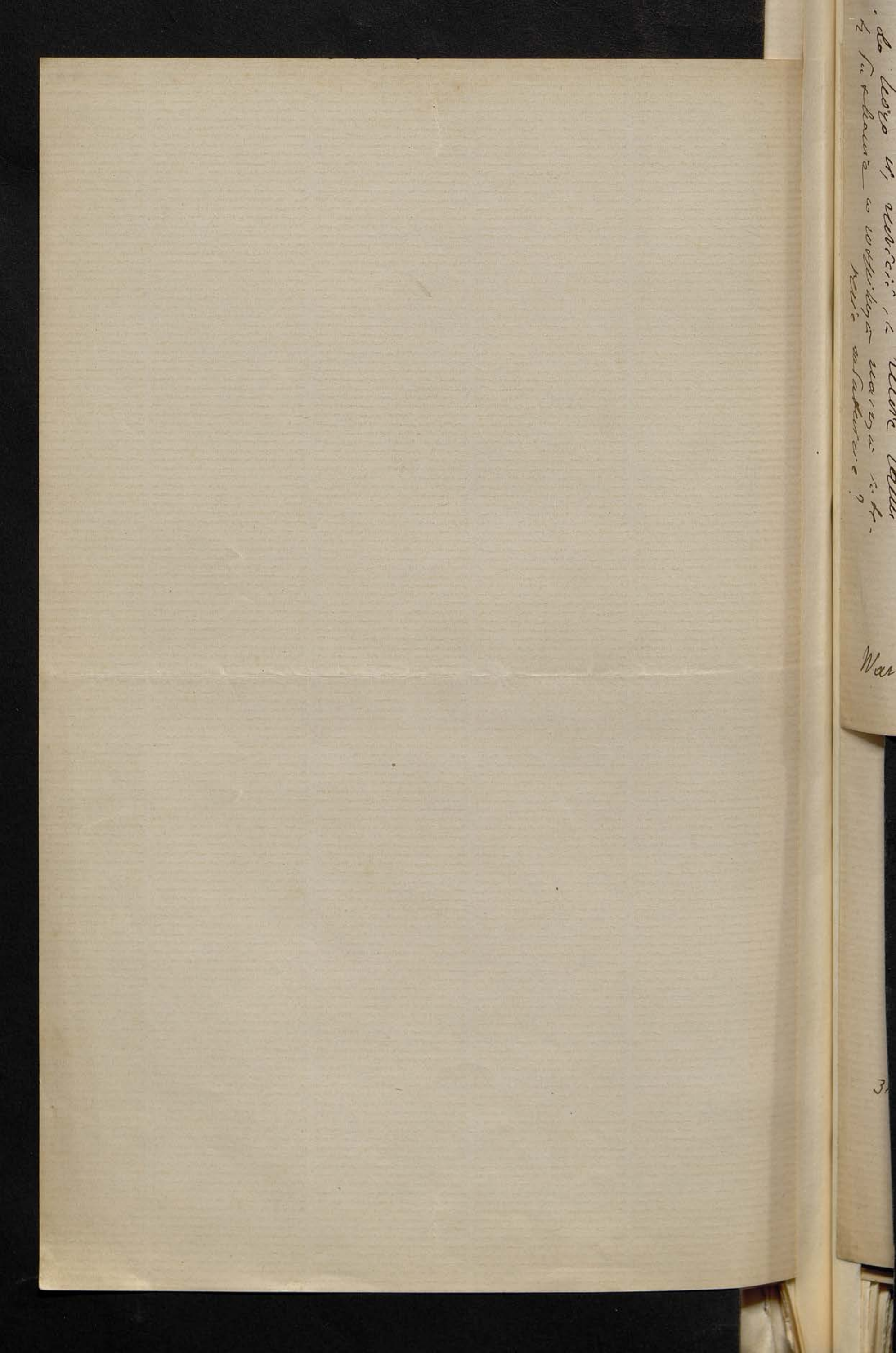
A gdzie Szanowny i kochany Pan wyjedzie? Może by „Kurjer" z tej wycieczki coś skorzystał!

Proszę przyjąć zapewnienie prawdziwego szacunku i najżywszej życzliwości

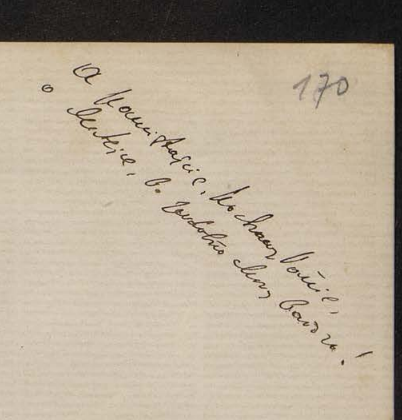
oddany sługa

[illegible]

Zakopane
30. VII. 87.



REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.



Szanowny i Kochany Panie Zygmuncie,

Z naszych depesz wiemy, że ubiegłej niedzieli o g. 6 rano byłeś już w Warszawie. Tymczasem, po- dziś dotąd b. gości...

Mam zamiar w jedenaście (d. 8 pm., w sierp.) wyjechać do Krakowa, dokąd wcześniej pojadą Zawadzki i Szczepański. Zobaczymy wkrótce. Czy tylko będę mógł?..

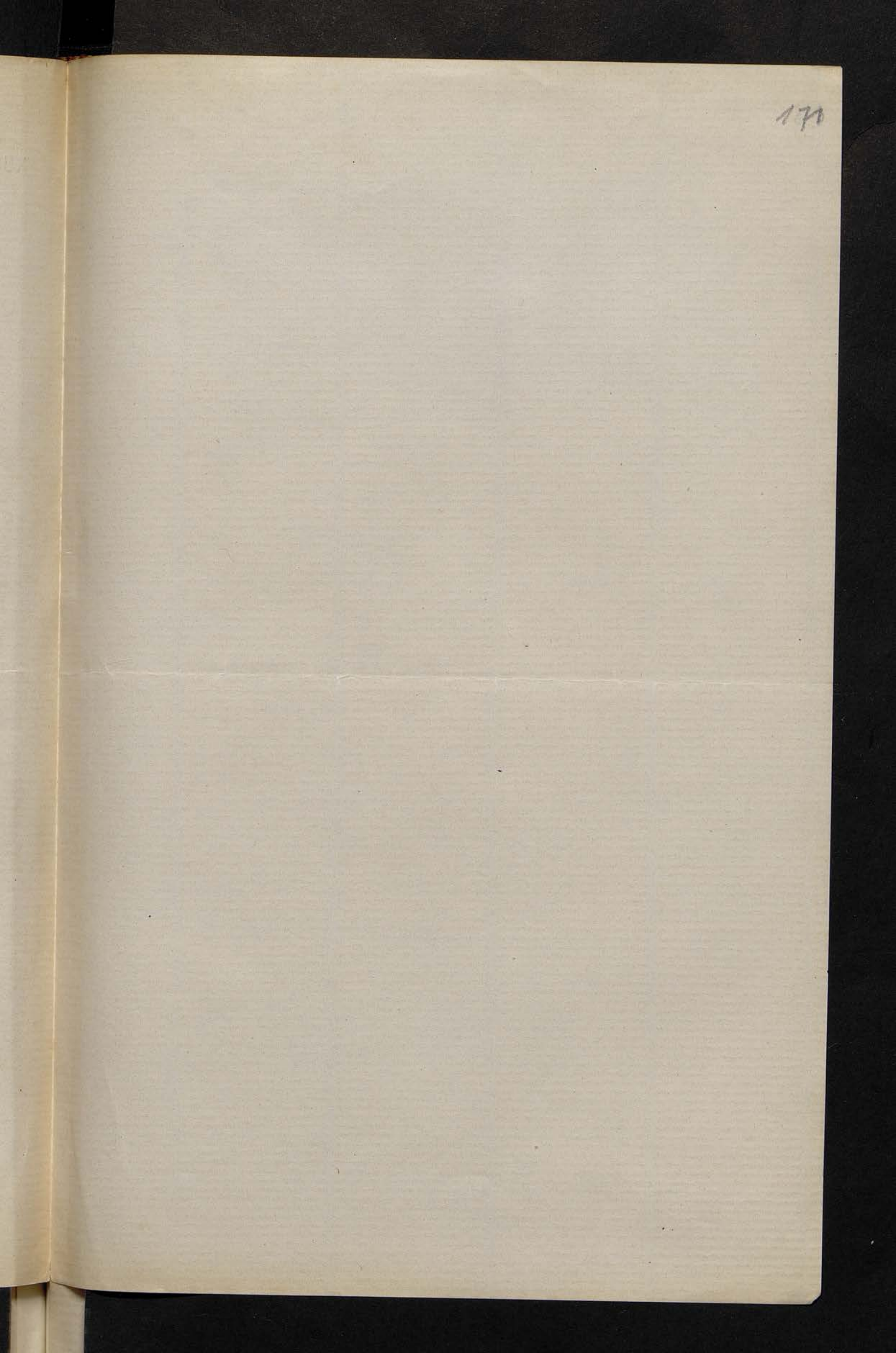
Tymczasem donoszę Kochanemu Panu, iż 2 artykuły o dziale czysto przemysłowym wystawy napisze dla nas specjalista Stanisław Reichman, który w d. 1 pm. powinien być w Krakowie. Naturalnie, nie zmieni to wcale naszego układu. Przed otwarciem i przez tydzień pierwszy trwania wystawy dobrze byłoby, jeśli dajmy 5-6 art., później jednak będzie się powtarzać i dawać maximum 1 art. na tydzień, nie licząc naturalnie reportażu wystawowego, który może Chyliczki wziąć na siebie?

Łączę wyrazy prawdziwego szacunku i serdeczne uściśnienia dłoni

Fran. Olszewski

Warszawa, 28. VII 92.

Ach, ale... w którym Sprawozdaniu na wystawie [illegible] być ma umieszczony w którym egzemplarzu [illegible] dla którego się [illegible] w [illegible] [illegible] [illegible]?



172

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny i Kochany Panie Zygmuncie,

Najpierw serdecznie [illegible] dziękuję za tyle życzliwy list Jego, dziś rano otrzymany.

Nie pamiętam, czym Szanownemu Panu przed wyjazdem, [illegible] 8-go rano byłem w Krakowie? Jeśli to postawienie nieodpowiednie, które mogłoby być zmienione, [illegible] pod względem ważnych okoliczności.

Zawadzki i Sienkiewicz mają o wystawie pisać [illegible] z Panem się zobaczą. [illegible] [illegible] [illegible] do [illegible] i [illegible] Pan [illegible], [illegible] [illegible] Kochanego Pana. Dr. Chmielowskiego sprawy polecenie [illegible] [illegible].

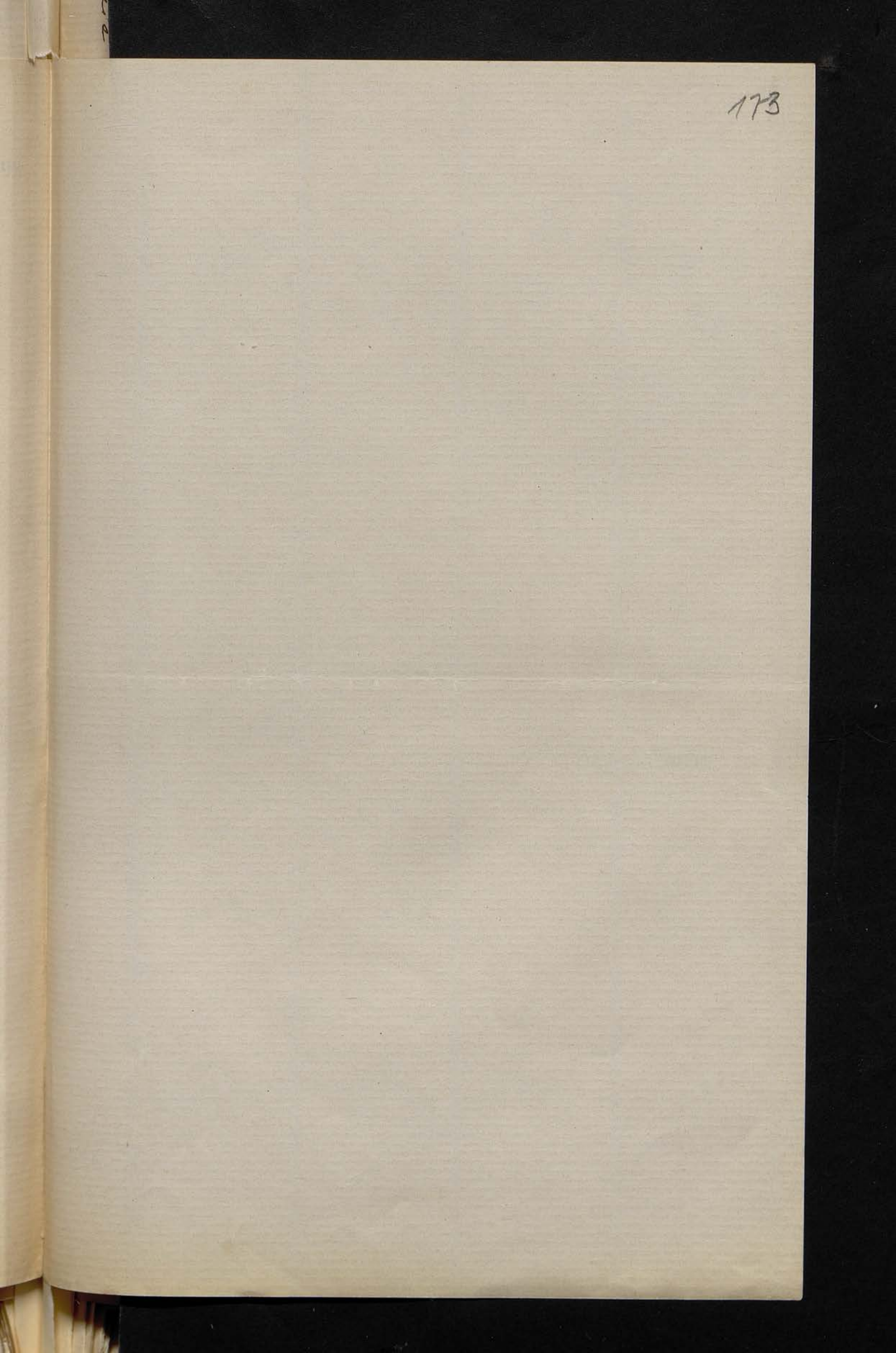
Z "Kur. Krakowskiego" wiadomości dziś list o 10 egz. tylko 10! Tymczasem od dziś [illegible], żeby w [illegible] [illegible] więcej.

Jeśli w podobnie [illegible] obiecuję od [illegible] Pana [illegible] o otwarciu wystawy do [illegible].

Racz przyjąć [illegible] wyrazy szczerego [illegible] od zawsze oddanego Sługi

[illegible]

31-VIII. 87.



REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny i Kochany Panie,

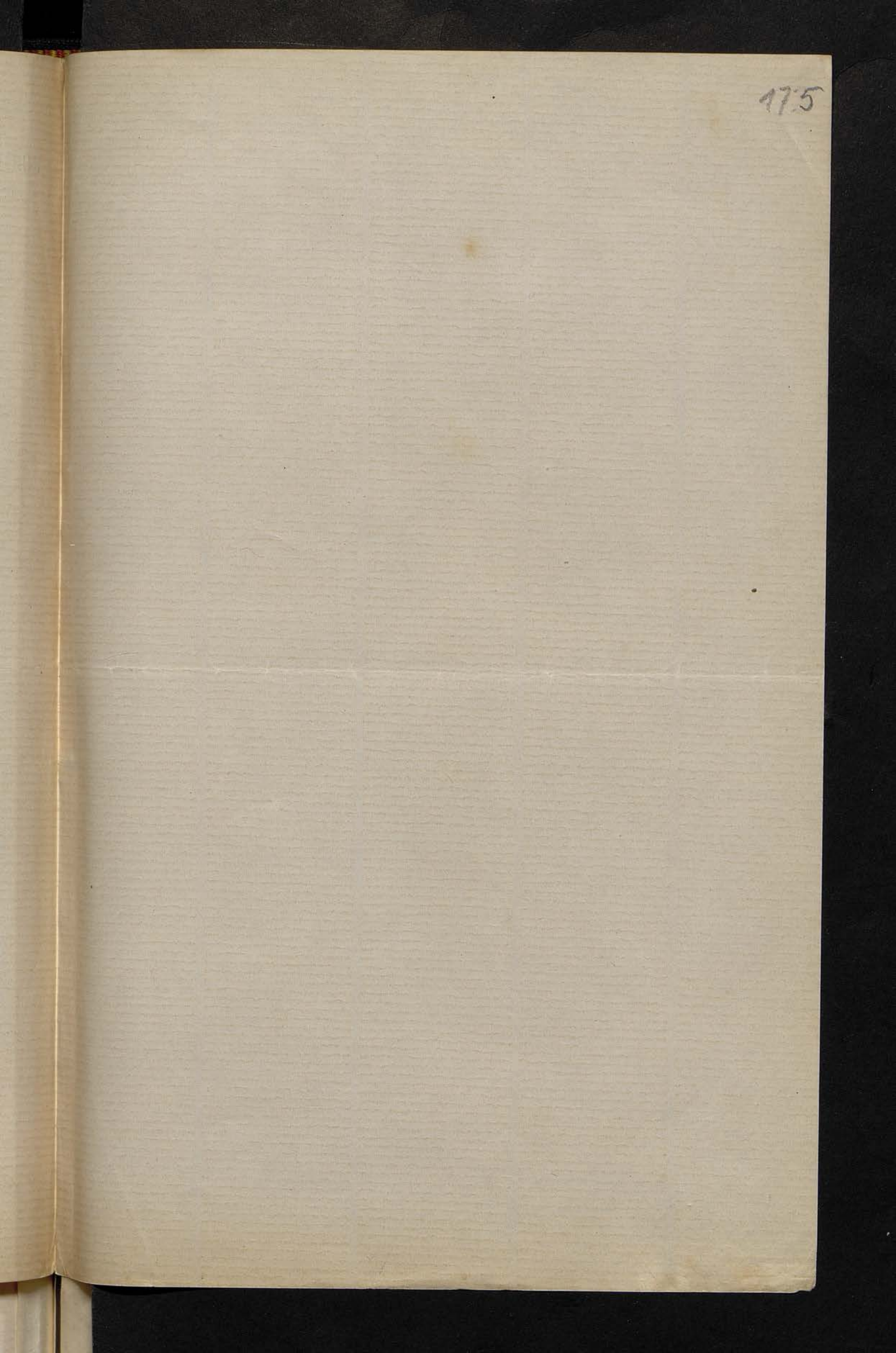
Jeżeli Pan [illegible] obiecany artykuł Dzien-nika, [illegible] w [illegible] nie w Czytelni, do myślicie [illegible], [illegible] wyj-[illegible] zmiany w ostatnich dwóch Wa-szych listach wyrażone. [illegible] wszyst-kim, jeśli Szanowny Pan dowiózł, że nawet nie wyjdzie w tej chwili wyjściu do Krakowa, bo [illegible] wybiera się do Krakowa, [illegible]. [illegible] w [illegible] Stawianiu, gdyż wszystko mówiono [illegible], [illegible] wierzcie[illegible] [illegible]?..
Nic [illegible]. Szanowni [illegible],
[illegible] teraz [illegible].

Szczerze oddany
[illegible] prawdziwego
[illegible]

[illegible]

[illegible]

4. II. 87.


175

176

Szanowny i kochany Panie
Zygmuncie,

Wszystko więc przygotowane
do wyjazdu dnia 7 dni. [illegible]
[illegible] wysłałem się, więc dla
[illegible] portretu, którego mi
nie wydadzą, dobitnie [illegible]
zapłacimy (ale to za mi-
strzostwo [illegible] — ale o tem
nie [illegible] w szczegóła-
[illegible]!) Pewnie tedy [illegible].
Oba listy o [illegible] przyjdą.
Zobaczenia kochany Pan do
[illegible] dla mego [illegible]
[illegible] [illegible] zasługa.

Po art. Dr. Dunikowskiego o podróży
angielskiej potrzeba nam więcej
o Galicyi drukować nie możemy.
Pierwszy tedy list damy w po-
niedziałek, drugi w środę lub
czwartek — o dalsze nowe [illegible]
proszę.

Nowości literackie polecam
Redakcyi pamięci Krasnowolskiego
w rozmaitej formie, może
notatki, wzmianki, sprawozda-
nia itd.

Serdeczne dzięki za wspomnienie,
drogi Panie, że nie będę w
Krakowie. Ażeby Pan koniecznie
zmówić się w 2–4 miesiące,
może i inni się odezwą.

177

Co się dzieje z Orkanowiczem? Jeżeli jest w Krakowie — dopiszcie.

Ściskam dłoń Wielmożnego Pana serdecznie, oddany sługa

Karol,

Warszawa

10. IX. 81.

178

20 IX 87

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny i kochany Panie Zygmuncie,

Polecenie administracyi wydane, dziś będzie [illegible].

Wszystkie artykuły [illegible] — otrzymane [illegible] tylko 3 listy o wystawie (obwieść z [illegible]) z tej prostej racyi, iż nie mogę drukować [illegible] kilkunastu odcinków. Z tejże samej przyczyny nie mogłem dać [illegible], poświęconego pamięci Szymanowskiego: nie miałem wyobrażenia o doniosłości [illegible] kiedy [illegible] Wam o to [illegible] osobiście.

Ow[illegible], nie [illegible], Szanowny Panie, [illegible] tak, jak by wszystko było w porządku, a listy Wasze pójdą bez zmiany, tylko powoli, z przestankami. O wypadk[illegible] [illegible] i niewiele.

[illegible] o [illegible] [illegible] [illegible], o [illegible] i [illegible] serdecznie [illegible] serdecznie [illegible]. [illegible]

potrzeb dziennikarskich. Ale co się stało,
że kochany Pan ani słówkiem dotąd nie
wspomniał o nagrodach w dziale czytel-
ników, że nie mieli [illegible]. [illegible]!
Zdarzało się, wówczas tu kochanemu Panu [illegible]
[illegible]. Ale podobno wszystko mie?
Mnie napisanie, [illegible], co [illegible]-
cie w [illegible] wypadkach, telegra-
fować mam. Mamusia moja dodaje, że od-
[illegible] [illegible] telegrafować tylko do nas.
Proszę przyjąć zapewnienie najgłębszego
szacunku i wiecznej życzliwości
oddany sługa
[illegible]

20.9.87.

180

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr. 9.

Szanowny Panie!

Pośpieszamy wytłómaczyć się, dlaczego niektóre korespondencye Jego zalegają lub, co gorsza, pojawiają się w formie zmienionej. Otóż są to sprawki cenzury, która kreśli nam całe ustępy.

Upraszamy jednak najmocniej, aby Szanowny Pan nie zrażał się tem i zechciał w dalszym ciągu nadsyłać nam swoje korespondencye.

Łączę ukłony i serdeczne pozdrowienia

Wład. Olesz

Warszawa d. 21/XII 87 r.

P.S. O wypadkach mi nie mógłbym podać, o awans. prawie nic i t.d.

182

25 IV 87

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny i Kochany Panie Zygmuncie,

Dotąd tak wierzyłem, jak mogłem. Ten list udało mi się przeprowadzić, depeszę [illegible] opisową, mam jeden kawałek powieści, mam korespondencję z wypadku — oto co mi tylko. Pomieścić ostatni list powieści do sobotniego, nie zdążyłem więc, gdyż go wysyłam wyłącznie (cały [illegible] zakomunikować "Wiekowi", muszę to jako [illegible] kować i dać otrzymującym [illegible] [illegible] po poniedziałku.

O wystawie mam jeszcze jeden art. kochanego [illegible] i z Rajchmana — dam je w nadchodzącym tygodniu, napiszę więc jeszcze 1-2 artykuły opisowo-krytyczne.

Tylko od tej [illegible] mam wątpliwości, czy jednak nie przeholuję telegrafować i komunikatów. Co do życia, ależ co to [illegible] ?! U nas i tak jest [illegible] w reporterii [illegible] któż to, a życie to [illegible] do roboty, tylko do [illegible]. Było [illegible]

u mnie brud z tygod. i to mi widziałem się
mi w tym takie. Dalibóg nie mogę.

Co do Gołembowskiego, kiedy będzie mie-
szkał w Wiedniu cóż mnie zrobić wobec
Smolkowskiego? O ile sobie przypomi-
nam, kochany Pan wspominał mi, że
da się wszystko do autentycznej historycznej,
zapewne w tle stosunków austriackich,
o których znowu nie wolno mi było
wiele pisać. Lubimy, kochany Panie Zygmun-
cie, o co mógłbym prosić J. i sobie,
jego adres w Wiedniu (a może jemu
nas jakoś będzie o krakowie).

Przyjmijcie, kochani Państwo,
Panie Zygmuncie serdeczne ukło-
ny [illegible] od mnie Wam
oddanego sługi

Franc. Ol[illegible]

25. 9. 81.

184

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny i kochany Panie
Zygmuncie,

Ostatnim listem sprawiliście mi serdeczną przyjemność. Otóż wiedzcie, kochany Panie Zygmuncie, wydrukowaliśmy wszystkie, i większe i drobne opowia[illegible] listów o [illegible], których dał [illegible] i które posłałem "Wie-[illegible]"; i opis jednej [illegible] [illegible], który dam [illegible]! Notatki literackie i o których pro-[illegible] i prozy, wszystkie wszystkie w rubryce "Literatury".

Piszcie więcej, kochany Panie Zygmuncie, nie zapominajcie [illegible] może macie jakiej nowelki na 1-2 numery? może coś lekkiego, humorystycznego? — wszystko pożądane.

Komplet dzieł [illegible] wyślę. Ściskam dłoń najserdeczniej.

oddany Wam szczerze
[illegible]

1.10. 87.

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

186

Szanowny i Kochany Panie Zygmuncie,

W prawdziwie [illegible] stawia mnie list Szanownego Pana [illegible]! [illegible] prosić mnie tak obciążonego etatem redakcyjnym, iż o [illegible] co do [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Ale czy koniecznie [illegible] [illegible] [illegible] do czego? [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ([illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] o [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] "[illegible]"), [illegible] [illegible] [illegible] o [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] — o [illegible] i [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible], że Szanowny [illegible] Zygmunt [illegible] nas [illegible] nie może.

Czy [illegible] Pan powrócił do domu?

Przyjmijcie Szanowny Panie zapewnienie całkowitego szacunku
sługa oddany
Wacł. Szymanowski

6.10.87.

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO
Plac Teatralny Nr 9.

Szanowny i kochany Panie Zygmuncie,

Prawdziwą, wielką przykrość sprawiła mi wiadomość, iż Pan [illegible] prowadzić tygodnik w Krakowie. Ha, trudno, nie mogę być egoistą, — tracimy dotkliwie tego korespondenta, ale cieszy mnie, iż nie stracimy dzielnego i wiernego współpracownika i szpalty "Kurjera" zawsze gościnne będą dla prac kochanego Zygmunta! Serdecznie też życzę Panu powodzenia.

Wracając do właściwego interesu, nie chcę bynajmniej w [illegible] kłopotać [illegible] dla "Kurjera" i dla dobrych chęci [illegible] uprzejmie proszę o określenie warunków dalszego współpracownictwa, [illegible] do niej [illegible] z korespondentem krakowskim. Chcę, [illegible] czy Pan w tygodniku nie [illegible], czy [illegible] o nas? [illegible] pozwoli Pan pamiętać o nas?

w grudniu [illegible], my tak stanowczo domaga-
my wydawnictwa, a Kraków tak mało dba
[illegible], iż bez "dobrej woli" o na-
szych krakowskich mógłby [illegible]
Pan Zygmunt być wziąć!.. Krótko,
mówiąc, byleby jakoś wybrnąć. Od tak[illegible]
[illegible] prośba o zaliczenie wystawy "[illegible]
[illegible] pisanie", nie [illegible]
[illegible] wiele pracy i [illegible], a [illegible]
wypadła w samą porę. Nie, Kochany
Panie Zygmuncie, [illegible] nam [illegible]
[illegible] sympatii dla nas — [illegible]
dodatkowe warunki.
I jeszcze prośba o [illegible]
[illegible] wyrazy [illegible]
Twojego najszczerszego
[illegible]

14. 10. 87.

190

Redaktor
KURJERA WARSZAWSKIEGO

Szanowny i kochany Panie Zygmuncie,

Serdecznie, serdecznie dziękuję kochanemu Panu za pozostanie z nami w dotychczasowych stosunkach. Wierzaj mi, Szanowny Panie, że "obowiązki" dla "Kurjera" nie będą znowu tak trudne, jak się na pozór zdaje, – my za to postaramy się odwdzięczyć.

Co do warunków uzyskania debitu, jakie będą w tej sprawie w komitecie cenzury i jakie wiadomości Szanownemu Panu odpiszę szczegółowo, prawdopodobnie z dokładnemi jak możliwie informacjami.

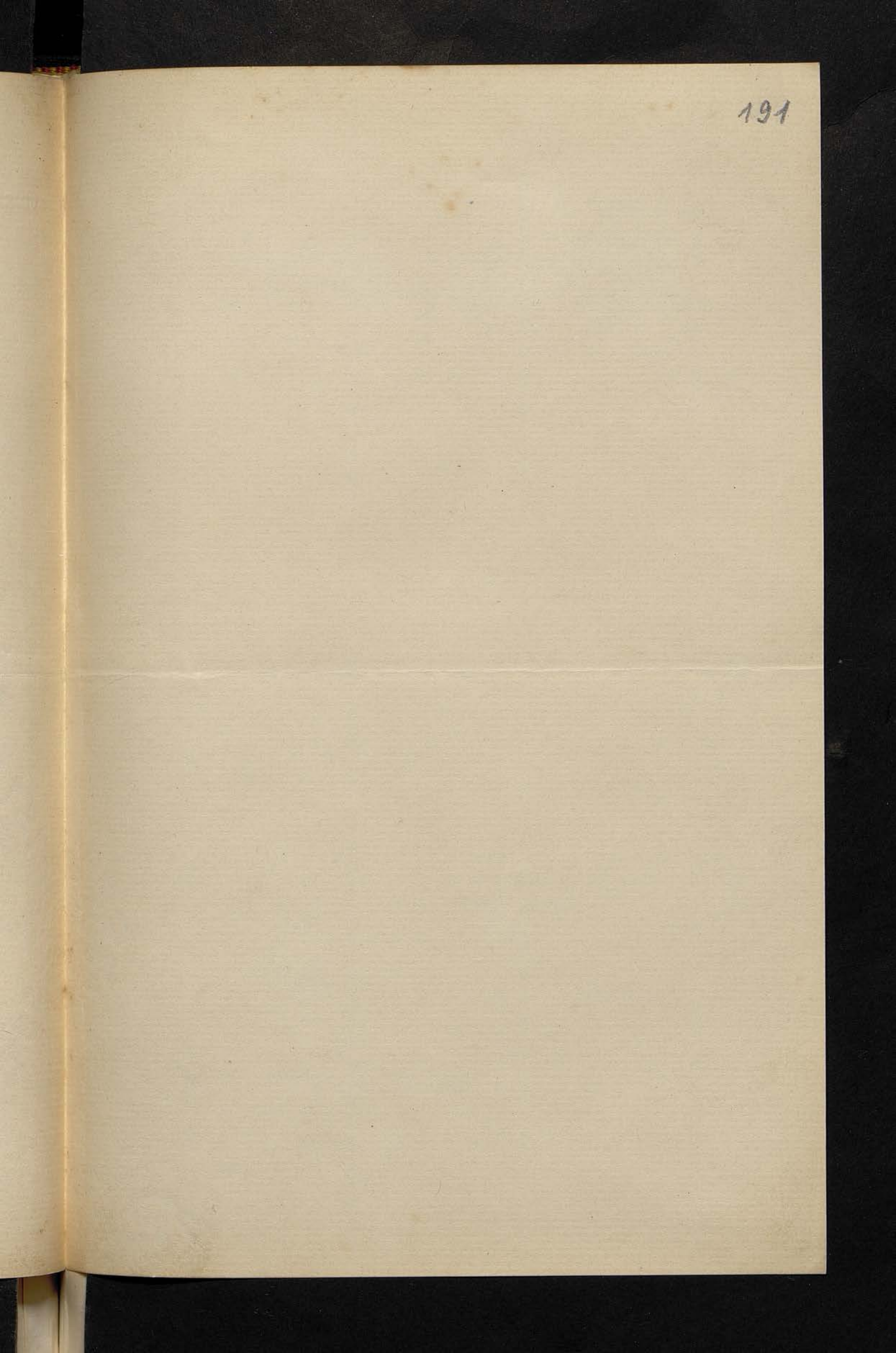
Od 29 bm. zasiada w Krakowie komitet mickiewiczowski. Może by kochany Pan napisał coś przed tem o samym przedmiocie? – liczymy naturalnie na sprawozdania z posiedzeń komitetu.

Ściskam dłoń serdecznie
oddany sługa

Fran. Olszewski

18.10.87.

Zamówiony art. nie prędko napiszę.



192

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO.
PLAC TEATRALNY Nr. 9
w Warszawie.

Szanowny i kochany Panie Zygmuncie

Byłem tedy w komitecie cenzury. Objaśniono mnie, iż w sprawie uzyskania koncesji na debit, należy się zwrócić nie do tegoż komitetu, ale do departamentu prasy w minist. spr. wewn. Załączono do podania trzeba dołączyć prospekt. Z[illegible] depart. [illegible], żeby [illegible] została wprowadzoną na drukowaną listę dzienników dozwolonych, którą rozsyła się do wszystkich urzędów pocztowych. Najlepiej tedy wobec co tym [illegible] do Petersb. [illegible] [illegible] nie mam, ale Szy- do kraju. [illegible] [illegible].

Łączę słowa dla Pana szacunku
oddany sługa
[illegible signature]

20.10.84.

194

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO.
PLAC TEATRALNY Nr. 9
w Warszawie.

Szanowny i kochany Panie Zygmuncie,
korzystam z niedzieli, aby choć kilka słów do
kochanego Pana napisać. A najpierw
serdecznie Panu dziękuję za "Trzy listy";
śliczne — niezmiernie wzruszają mnie żywością
i prostotą opisów. Dalej do rzeczy, i
[illegible] przyrzekł mi, iż [illegible]
[illegible]. Wszelkie — sprawy bieżące:
1) Co kochany Pan da nam do nu-
noworocznego (czy też gwiazdkowego)"
nowelkę, wrażenia czy...? Ostatni termin
mniej więcej do 5 grud. Może by
kochany Pan napisał o sprawie pol-
skiej w Galicji?
2) Niech jednocześnie do [illegible]
[illegible]. [illegible]
[illegible]! Gdyby tak kochany Pan do

niego zwlekałaś? Wyrządziłeś mi zawód
dla tygodnika Warszawskiego.

3) Do kogo by mógł Pan udać się
z prośbą o autentyki dla Pan? Mnie
stosunki osobiste więcej znaczą, niż
redaktorskie uprzejmości.

W oczekiwaniu łaskawej odpowiedzi,
łączę wyrazy prawdziwego uszanowania
niech oddany sługa

Franc. Olmecki

13.II.87.

17 II 87 196

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO.
PLAC TEATRALNY Nr. 9
w Warszawie.

Szanowny i kochany Panie Zygmuncie,

Dalibóg "Uczniaczek" drukować nie mogę. [illegible], przecież [illegible] pomimo przed [illegible] [illegible] tylko przez [illegible] i to [illegible] obrzydzenie. [illegible] listy z [illegible] wszystkie [illegible] to, tak iż [illegible] był [illegible] dał [illegible] [illegible], [illegible] "Tej listy" dokument, ale [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] wydobyć.

Nowości, [illegible] do [illegible] potrzeby [illegible] [illegible] kartofelmania…

Gorąco życzę odpisania(?), iżby Kochanemu(?)
i kochanemu [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]. A kiedy?
Czy na [illegible] [illegible] było(?)
[illegible] i [illegible], [illegible]
[illegible]. [illegible] [illegible]
[illegible]? Jeżeli [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible]

nadchodzi(?). Należy(?) bowiem wybierać(?)
Podobno(?)
do Warszawy!
[illegible] [illegible] i [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] i [illegible]
[illegible] oddany

[illegible signature]

17.ii.84.

138

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO.
PLAC TEATRALNY Nr. 9
w Warszawie.

Szanowny i kochany Panie
Zygmuncie,

Do pierwszego więc wstrzymajmy się co od ko-
walskiego wystawienia. Będzie on
około 2-go p.m., wtedy napewno otrzy-
mam pewną rzecz dla kochania.
Zo[?] ... około 10 p.m. Z ko-
... napewno
... . i niecierpliwie
„coś" znajdę, bo będą i na dobrych końcu
Ale czy ze wybo-
ze rzeczy drukowali?
Od kochanego Pana do noworocznego nu-
meru bardzo prosim nowelkę. Zresztą zostawiam
temat do wyboru.
Pozdrawiam serdecznie
oddany Wasz
Fran. Olszewski

19.XI.86.

20 11 88

200

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO.
PLAC TEATRALNY Nr. 9
w Warszawie.

Szanowny i Kochany Panie
Zygmuncie.

Na litość boską, co się znowu stało? W liście z d. 18 bm. piszecie do mnie i „powiadasz" [illegible] „ustępów" dotąd nie wydrukowano, to proszę ich już nie drukować. Świeżość się zbyła, aby odpowiedzieć poleceniu przyszła jak musztarda po obiedzie".
[illegible] tem [illegible], ponieważ [illegible] list i [illegible] wy-jaśni. [illegible] nie było! a że cała opinia [illegible] jeden [illegible] — tego nie mo-[illegible].
Tymczasem, piszecie mi, Szanowny i Kochany Panie Zygmuncie, iż ani słówka do „Kurjera" nie dacie. Dla czego? co się stało! Cóż znów

jednem słowem „Kurjer" nabyłby nowego
korespondenta! Właściwie, mnie
przypomnie, że dziwiłem dla Was pobłaż-
liwości chęciami i pomysłami nad
kolegialności solidarności, nie zwolimy
nic, coby mogło nas, w bliższy przyta-
nić. Ale teraźniejszem przypomnieć, że
gdy mowa jakaś czemu jakiej
skarży się między nami, wiele jest zwol-
szemu i dość obfitemi prawdziwemi
obietnicy. O nowym stosunku
dziennikarskiem nie ma mowy.
Dotąd mogę Wam zapewnić,
że żadnych anonimów nadto nie
otrzymuję. Nie znam go, bo znać
nie jestem ciekawy, i, powtarzam,
ani co sprawę pomnika nie
miesza co ... ani odgrywać w tego obu-
odgrywać.

nie będę, [illegible] „[illegible]" nie dru-
kować, [illegible]
[illegible]
[illegible]
W nadziei, iż [illegible]
[illegible] wy-
razy mego uszanowania i poważania
[illegible]

[illegible]

20.11.86.

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO.
PLAC TEATRALNY Nr. 9
w Warszawie.

Szanowny i kochany Panie Zygmuncie,

Mam od Ciebie obietnice na:
[illegible] Kowalskiego
wiersz [illegible] Nowalskiego
nowelkę Gomulickiego
[illegible] w "Kurierze" za "Świątki"
i t. d.

I tobie wypowiadam się [illegible], kochany Panie Zygmuncie! Wacek Szymanowski pisał do [illegible] — [illegible] o kartę [illegible] do kurjera noworocznego. [illegible] [illegible], kochany Panie Zygmuncie, [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] odmówić i na d. 5 grudnia najdalej [illegible] do [illegible] [illegible] nie [illegible]. W [illegible] [illegible] być [illegible]: 1) [illegible] [illegible] [illegible], 2) [illegible] 1888 i 3) [illegible] [illegible] 68-go.

Warto [illegible] [illegible] Kurier

który [illegible] – [illegible] [illegible]

[illegible] może rozpocząć [illegible]?

Wszystko dla Was zrobię, jeśli

St. [illegible] [illegible] [illegible]...

Ściskam Wasze dłonie

[illegible] oddany

[illegible]

25. ii. 81.

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO.
PLAC TEATRALNY Nr. 9
w Warszawie.

Szanowny i Kochany Panie
Zygmuncie,

Ale, na litość boską, o jakiej "nowej korespondencji" piszecie? Żadnego nie mamy, ani przecież żadnego nie dysponowaliśmy! Widzę że [illegible] tkliwego ~~[illegible]~~, iż określiliście tym "nowego korespondenta" w jakiejś [illegible]... nie istnieje. No, to innej [illegible]... przyczyny nie znajdziecie jak Wasz powiem: Szanowny i Kochany Panie Zygmuncie. Dopóki mi takiego [illegible] jestem [illegible], nic [illegible] od nikogo, dopóki nie otrzymam od Was wiadomości ostatecznej, [illegible], muszę być cierpliwy w stosunku.

Ściskam dłoń serdecznie
Sługa
[illegible]

25. XI. 86.

REDAKCJA
KURJERA WARSZAWSKIEGO.
PLAC TEATRALNY Nr. 9
w Warszawie.

Szanowny Panie Zygmuncie,

Jakkolwiek wielce bolesne są dla mnie zarzuty, postawione w dwóch ostatnich listach Szanownego, gwoli prawdy przecież dodać muszę uwagę, iż dotąd z nikim żadnej umowy o kon- +kordancje nie zawarłem, ani nawet do nikogo o to nie pisałem. Atoli tem był też tak-tem. Przypadkowy i zabawny, bo w "Kurjerze" tego samego dnia, tego samego brzmienia ustęp, co i w "Dzien. Poznań." Do których ani literki nie pisałem.

Przyjmijcie Panie Zygmuncie wyrazy szczerego poważania
od oddanego Wam Wuja
[illegible]

Pieniądze administracya wyśle jutro.

30.11.87.

208

REDAKCJA
„KURJERA WARSZAWSKIEGO"
PLAC TEATRALNY 9.

Szanowny Panie Zygmuncie,

Artykuł o Gallu wziął "Wiek" i wydrukował przed koncertem.
[illegible] [illegible], [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] ([illegible]) gub. witebskiej — chce [illegible].

Kłaniam się
Panu uniż. i [illegible]
[illegible]

5. 12. 88.

„KURJER WARSZAWSKI"
REDAKCYA.
Plac Teatralny Nr. 9.

Szanowny i kochany Panie Zygmuncie,

Spieszę z odpowiedzią, na list dziś doręczony, bez wiedzy, kiedy ona znajdzie.
Administracya, jeśli dotąd pieniędzy nie przysłała, zmusimy, bo już dawno Panu się należała, więc to wina kasjera.
Gomulicki pisze mi — choć w domu leży — że ma rzecz dla Kochanowskiego gotową, w tych dniach więc nadeśle. Przypilnuję, żeby to [illegible] w bież. tygodniu. Jednocześnie wyjdzie [illegible] Szymanowskiego — kiedy nie zaniedbamy.
Od kochanego Pana oczekuję nowelki lub obrazku z przeszłości, bo w nowo[illegible] mniej [illegible] Pana: naj-lepszą będzie nowelka!...
Polecam się pamięci kochanego Pana Zygmunta i Tejże wyrażam najżyczliwszej przyjaźni i wyraz oddany

[illegible signature]

Co z książką Kaminskiego „Pułkownik", to już nie odpiszę, czy nie chcesz aby?

11.12.86.

211

REDAKCJA
„KURJERA WARSZAWSKIEGO"

Plac Teatralny 9

TELEFON Nr 126.

Adres dla telegramów i listów: „Warszawa, Warschcourier."

№ ....

(Przy odpowiadaniu na list niniejszy, uprasza się o powołanie na jego Nr. Rękopisy nadsyłane do „Kurjera Warszawskiego", winny być pisane na jednej stronie karty, z marginesem na boku i z odstępem dość szerokim między wierszami. Charakter winien być czytelny i litery duże. Przy przesyłaniu artykułów i informacyj podpis i adres autora dla wiadomości Redakcji jest niezbędnym).

Warszawa, d. .... 188 .... r.

Szanowny i Kochany Panie
Zygmuncie,

Zbędzie nowo! ani się gniewamy, ani o Kochanym zapominamy. Nr. noworoczny i Świata sprawiedliwy, że dotąd który bilet nie wydała, a powiedziałem jednak z pewnością go wyśle.
„Świata" dotąd nie widziałem, nie mogę go więc reklamować. Od tygodnia nie mamy i już wiele więc nie będziemy zgoda [illegible] galicyjskich. A za otrzymywanie dzienników w kopertach płaci się 1.000–1.500 r. kary! Może więc przyjedzie Pan okazję — bardzo ciekawa rzecz, a Kowalski mocno Was chwali.
Pamiętajcie o nas, kochany Panie Zygmuncie!
Ściskam dłoń najserdeczniej
[illegible]

6.I.88 r.

A kochanie, kiedy zjedziecie.

REDAKCJA
„KURJERA WARSZAWSKIEGO"
PLAC TEATRALNY 9.

Szanowny Panie,

Ogłoszenie dziś otrzymane dałem do druku. Nie wiem, czy jesteście zadowoleni ze sprawozdania, — ale ja ze „Świata" nie... Co tu mówić, zeszpecili dwie stronice. Mimo to jednak nie bardzo i osobliwie wygląda. Mówią — będzie wydanie.

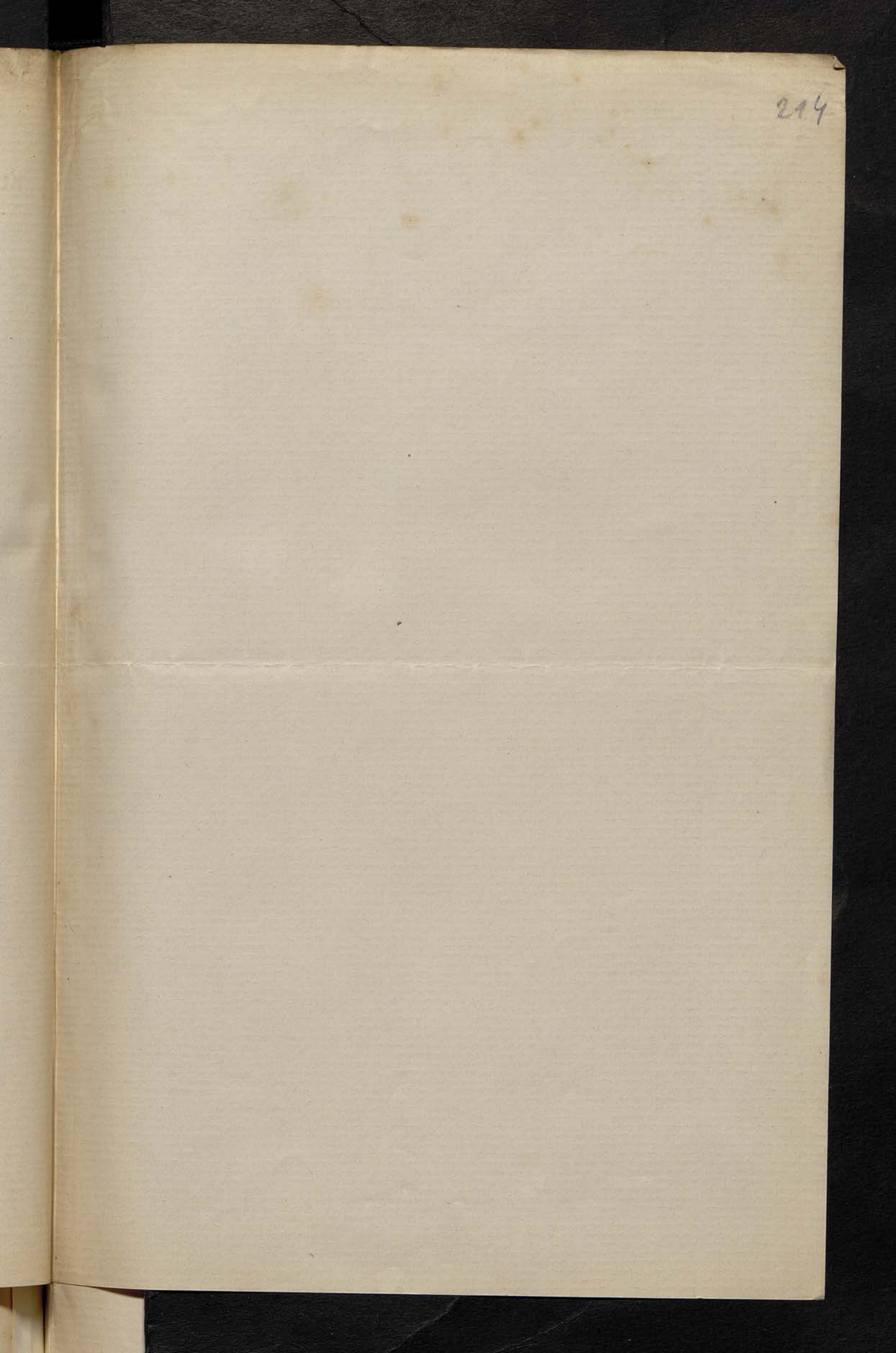
Z przyjemnością dowiaduję się, iż kochany Pan Zygmunt naprawdę bawić u nas nie! Dla uniknięcia nieporozumienia donoszę Panu, iż dziennikarstwa funkcje będzie zebrano w [illegible] przed tygodniem korespondencji, której przyczyn Wam w swoim wychodzić nie będzie, bo jest Pan [illegible] z tygodniowym [illegible] literackim — nie tylko to [illegible].

Ściskam dłoń Waszą

Wasz oddany

Prus

19/I 88.



215

REDAKCJA
„KURJERA WARSZAWSKIEGO"
PLAC TEATRALNY 9.

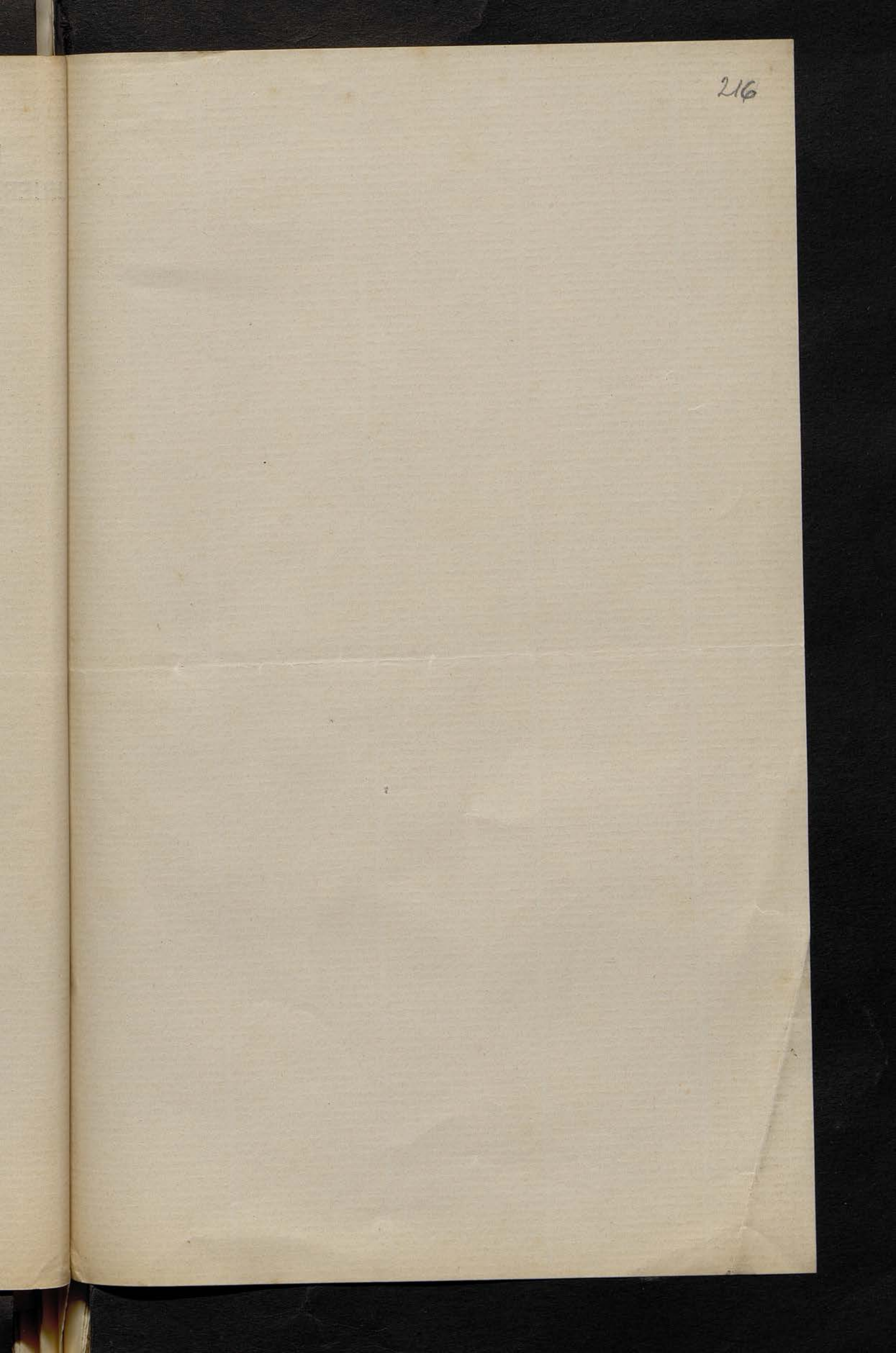
Szanowny i kochany Panie
[illegible].

Co do korespondencyi — niechże kiedyś dla nas dopisze list o sprawach rozdrażniających. Korespondent nasz obecny dokładnie nas informuje o wszystkiem, ale ma polecone tylko rejestrować fakta, jeśli zaś zajdzie potrzeba przemówienia w danej sprawie — [illegible] bez złości, [illegible] bez [illegible] [illegible] odpowiedź. [illegible] układ dobry? Uprzedzam Pana, iż dziś cenzura nie pozwala zbyt nadto wyrozumowań [illegible].

Odbiera „Świat" przez [illegible] administracyi więc tam [illegible]. Kiedyś zważ.

Ściskam dłoń kochanego Pana
sługa oddany
[illegible]

23.I.88.



„KURJER WARSZAWSKI"

REDAKCYA.

Plac Teatralny Nr. 9.

Szanowny i kochany Panie Zygmuncie,

Drugi nr "Świtu" dziś otrzymałem i wyborny! Jest to bezwarunkowo jedyne dziś w Polsce pismo prawdziwie narodowe, odważne, niezależne, [illegible]-bezne rozsądne. Błogosławię Was, kochany Panie Zygmuncie szczerze, a czytelnikom winszuję.

Dotąd nie otrzymałem od Kochanego odpowiedzi na list poprzedni. Wiem dobrze, że to jest redagowanie pisma, choćby co drugi tydzień wychodzącego, — ale wierzę choćby chwilę czasu przy dobrej woli znaleźć można.. Jeśli to możliwe, niech mi Kochany da artykuł o Konkursie Mickiewiczowskim wogóle, a pracach nagrodzonych w szczególności o podniesieniu z letargu sprawy wystawionej w Polsce, naturalnie, jeśli Pan czyta, i Trembecki natrafi na obraz.

[illegible] najserdeczniejszy

Szczerze oddany

[illegible]

29. I. 88 r.

11.

REDAKCJA
„KURJERA WARSZAWSKIEGO"
PLAC TEATRALNY 9.

Szanowny Panie Zygmuncie

Zwłoka w wydrukowaniu notatki o dwu tygodnikach powstała stąd jedynie, iż [illegible] wyjechał. Nie czekając też na jego powrót dziś daję w [illegible] redakcyjnej [illegible]. Ogło-szenia idą regularnie, jak inne.

Nie gniewaj się, kochany Panie Zygmuncie, iż dotąd Wasze korespondencje nie drukowałem, ale "Zamieć" i "Woda" zawaliły mnie materiałem bieżącym, z którego dotąd wygrzebać się nie mogę. Wkrótce [illegible] listy [illegible] na porządku [illegible] [illegible] obiecuję [illegible].

[illegible] dłonie Wasze [illegible] [illegible] oddany

[illegible]

7.II.88.

REDAKCJA
„KURJERA WARSZAWSKIEGO"
Plac Teatralny 9

TELEFON Nr 126.
Adres dla telegramów ~~i listów~~: „Warszawa, Warschcourier."

№ ....

(Przy odpowiadaniu na list niniejszy, uprasza się o powołanie na jego Nr. Rękopisy nadsyłane do „Kurjera Warszawskiego", winny być pisane na jednej stronie karty, z marginesem na boku i z odstępem dość szerokim między wierszami. Charakter winien być czytelny i litery duże. Przy przesyłaniu artykułów i informacyj podpis i adres autora dla wiadomości Redakcji jest niezbędnym).

Warszawa, d. 13/4 1888 r.

Szanowny i kochany Panie
Zygmuncie,

Nie dziwcie się, iż niewoli mimo woli wspomnień [illegible], ale śród kłopotów [illegible] w takie których dziś wystawieni dopraw[dy], dzieło i pracować swobodnie i myśleć twórczo. Wierzajcie, kochany Panie Zygmuncie, iż 1/4 [illegible] dnia literalnie przesiaduję w cenzurze.

Ale, ale... Jeśli chcecie mieć powodzenie w literaturze – dawajcie w „Słowie" takie rzeczy, któreby cenzura nie skreślała, [illegible] bowiem niezmiernie straszliwe przeszkody tak autorom, tak pismom ilustracyjnym.

Ściskam dłonie Wasze serdecznie
Wasz oddany

[illegible]

13/4 88.

223

REDAKCJA
„KURJERA WARSZAWSKIEGO"
Plac Teatralny 9

TELEFON Nr 126.

Adres dla telegramów ~~i listów~~: „Warszawa, Warschcourier."

№ 812

(Przy odpowiadaniu na list niniejszy, uprasza się o powołanie na jego Nr. Rękopisy nadsyłane do „Kurjera Warszawskiego", winny być pisane na jednej stronie karty, z marginesem na boku i z odstępem dość szerokim między wierszami. Charakter winien być czytelny i litery duże. Przy przesyłaniu artykułów i informacyj podpis i adres autora dla wiadomości Redakcji jest niezbędnym).

Warszawa, d. 29/7 188[illegible] r.

Szanowny Panie Zygmuncie,

List Wasz doszedł mnie dziś dopiero — wyjeżdżałem bowiem do Ojcowa. Notatkę dam zaraz. W Zakopanem nie będę. Około 10 b.m. wyjadę na 3 tygodnie na wieś. Polecam się łaskawej pamięci. Szczerze oddany sługa

[illegible]

Redaktor
KURJERA WARSZAWSKIEGO

Adr: Wierzbowa, 9 - Senatorska, 27.
Telefony: N N. 126 i 184.

Szanowny Panie Zygmuncie,

Czy i od Pana nie dostaniemy do Noworocznika?.. Nie godzi się, nie godzi!.. Tym razem proszę na pewno: termin do 10 gr., temat dowolny, rozmiar 50–80 w.

Jedna wiadomość poufnie: okazało się, że u Was, kochany Panie Zygmuncie, w nieprzychylnym „Świcie" [illegible] pracowników. Między innemi stawili się [illegible] i Gomulicki.

Ściskam serdecznie Waszą dłoń
Wasz oddany
[illegible]

12.11.87.

REDAKCJA
„KURJERA WARSZAWSKIEGO"
PLAC TEATRALNY 9.

Szanownej i Kochanej Pani Zygmuntowej,

Wszystkie życzenia Pani będą spełnione!
I listy i ja zaniosę [illegible] prośbę:
[illegible] raz [illegible] Galle, ale
zaraz, bo [illegible]. Serdecznie
proszę! Ściskam [illegible] i [illegible]
wyrazy uszanowania przyjąć
Pani
[illegible]

14. ii. 88.

REDAKCJA
„KURJERA WARSZAWSKIEGO"
PLAC TEATRALNY 9.

Szanowny i Kochany Panie Zygmuncie,
Aleś zatrwożył, że 50 zł. za nie-
wiele zapłacę i [illegible] o nie
proszę. Sądzę jednak, że nie-
zależnie od tej nowości (za-
pewne w stosunku do 50 zł.
[illegible] [illegible]) mogę dostać
choć aforyzmu?
O oba [illegible] gwał-
townie proszę.
Ściskam serdecznie
Kochanego Pana
Wasz
[signature]

W Warszawie dn.
[illegible]

13/11. 90.

228

Redaktor
KURJERA WARSZAWSKIEGO

Adr. Wierzbowa, 9 - Plac Zielony 10.
Telefony: N. N. 126 i 184.

Szanowny i Kochany Panie Zygmuncie,

A więc niedobry Panie Zygmuncie! Choćby mi przyjść do Krakowa się wybrać – [illegible], a od prośby mojej co do noweli nie odstąpię. Tedy nie zwlekajcie, Kochany Panie Zygmuncie i przysyłajcie rękopis. Jeśli nawet będzie krótka, dam ją w Noworocznym, w przeciwnym razie pierwsze zaraz w numerach bieżących. Obiecuję Wam [illegible], ale kiedy doczekam się ich urzeczywistnienia?..

Ściskam serdecznie [illegible]
[illegible] szczerze oddany

Fran. Olszewski

WP. Sarnecki – w Krakowie

14.10.91.

Stanisław Ormowski

REDAKCYA „WIEKU"
W WARSZAWIE
Nowy-Świat, Nr. 61.

Dnia 24 października 1887 r.

Panie Redaktorze!

Nie umiem wypowiedzieć z jaką przyjemnością służę na Wasze wezwanie. Pamięć dawnych, dobrych czasów budzi się żywa i jak ongi, tak dziś i zawsze powiem iż rad będę nieograniczenie pracować z Wami, drogi Panie Zygmuncie, i pod Waszem przewodnictwem. Mającemu się narodzić „Świtowi", od chwili jak dowiedziałem się o Pańskim zamiarze, życzyłem w myśli największego powodzenia; będę szczęśliwy jeżeli maleńkiemi swemi zasobami zdołam dziś przyczynić się w jakikolwiek sposób. Dziękuję tedy za tak miłe Wasze wezwanie i proszę, przyjmij Szanowny Panie po dawnemu serdeczne wyrazy od szczerze oddanego Tobie sługi

St. Ormowski

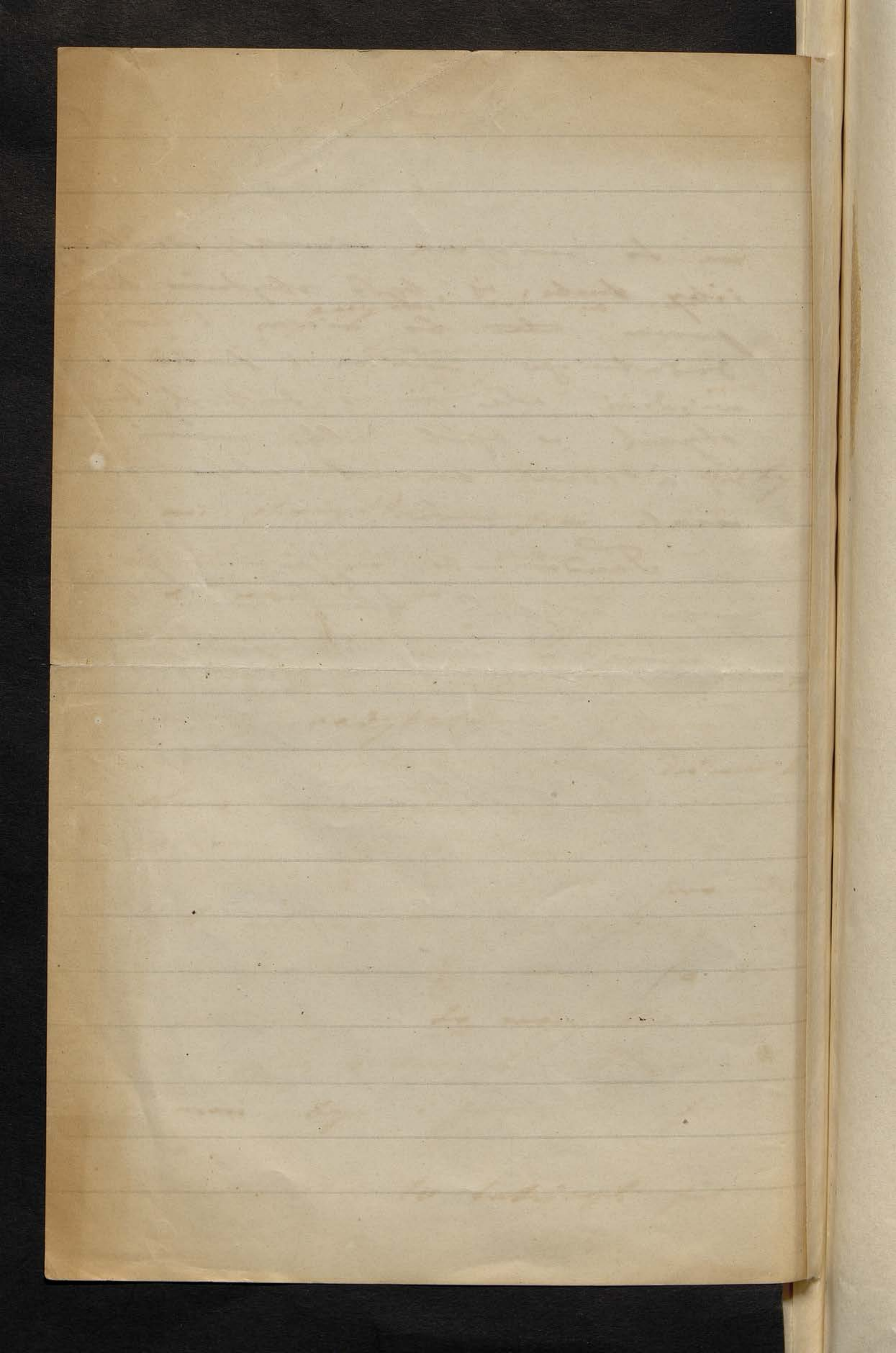
Ps. Mimowoli i istotnie potrafię przydać się na coś „Szczutkowi." Strawiwszy cztery lata z górą w Petersburgu, mam w wspomnieniach i w myśli mej sporo materyału nietylko nie spożytkowanego ale prawie nietkniętego u nas przez nikogo a nadającego się najsposobniej do opracowania. I tak naprzód nowoczesny romans rosyjski, zapisany radykalnemi plewami (nic więcej tylko plewami); dziennikarstwo samo przez się nie lada z jednej strony, bardzo szanowne nieraz z innej: humorystyka, prawdziwa, ich własna humorystyka, o której my pojęcia nie mamy, (a bywa prześmieszna), — to wszystko zrobione z myślą o swoich i dla swoich może być i przyjemne i pożyteczne a jest całkiem nieznane, terra incognita. W tutejszych pismach

na to mniejsza wiemy, w. Dlatego iżby trzeba się bystro zbytnio kłopotać, ~~ale~~ bo miewa i coś dodatniego zmiana i trzeba powiedzieć, ale i w takich kwestyach w ogóle albo mówi się à coeur ouvert albo się wcale nie mówi.

Tandem — do najpiękniejszego mego artykułu, który nadeślę zapewne w ciągu listopada, — i wasz jestem

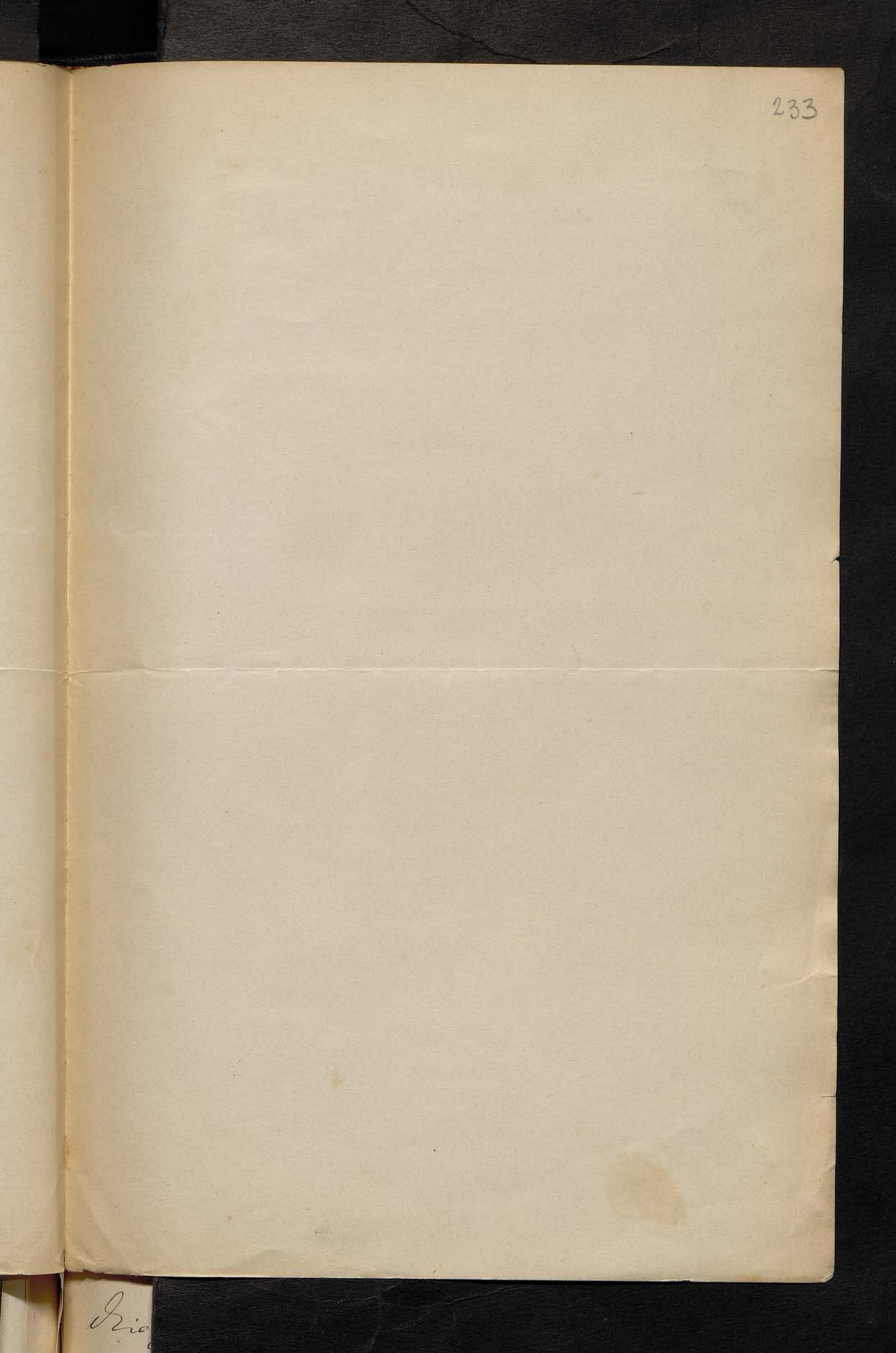
Serdecznie oddany

Stanis[illegible]



Szanowny Panie,

Za uprzejmą pamięć i zaproszenie szczerze wdzięczna, pośpieszyłabym natychmiast z nadesłaniem pracy mojej dla mającego ukazać się „Świata", gdybym w tej chwili cokolwiek wykończonego posiadała. Ponieważ, na nieszczęście, tego uczynić nie mogę, będę starać się tylko w jaknajkrótszym możliwie czasie życzenie Pana spełnić. Terminu nie oznaczam, bo Szanowny Pan z własnego wie doświadczenia, że dla piszących jest on zupełnie niemożliwym. Ale za to raczy Pan wierzyć, że im szybszy termin


233

ten nadejdzie, tem prędzej wdrożone
moje szczere pragnienie ujrzenia
Pana spełnionem zostanie.

Z całego serca życząc pismu,
pod kierunkiem Pana wychodzącemu
jaknajświetniejszej pomyślności, proszę,
aby Pan raczył przyjąć wyrazy
wysokiego szacunku i miłej pa-
mięci, które mi krótka znajomość
nasza pozostawiła

E. Orzeszkowa

15
11 87
Grodno

29. I
1888

234

Szanowny Panie,

Z niewymowną przykrością przychodzi mi oznajmić, że tak szybko jak tego Szan. Pan żąda, życzenia Jego spełnić nie mogę. Nie odpowiadałam tak długo dlatego, że miałam nadzieję jakąś moją pracę z jednej z redakcyj wycofać i Panu ją przesłać. Używałam w tym celu starania, najusilniej w zamian tej przyrzekając inną. Ale okazało się to niepodobnem. Nie zgodzono się oddać mi całości, w zamian

obiecanej. Jestem tak zła, Wielmożny Panie, że właśnie w tej chwili nic napisać nie mogę i z powodu powieści, do której ~~pisania~~ napisania tej zimy ściśle się zobowiązałam i z powodu niezdrowia, wiele czasu mi zabierającego. Chciej Pan przecież wierzyć, że pierwszą rzecz, którą po skończeniu tej powieści napiszę, Panu przyślę, i jeżeli którakolwiek z wprzódy napisanych i wydanych rzeczy do mnie wróci — o co się staram, to samo z nią uczynię.

„Świat” jeszcze mię nie doszedł;

nie widziałam go; ale z prawdziwem zadowoleniem czytam w dziennikach oddawane mu pochwały. Z życzeniami najwyższej możliwie pomyślności, Panu wyrazy wysokiego szacunku i prawdziwej wdzięczności za tak serdeczną o mnie pamięć,

E. Orzeszkowa

29/1 88

Grodno

14/10 88
Grodno

236

Szanowny Panie,

Przesyłam dla cennego i ślicznego pisma Pana małą pracę moją, z którą, że się tak spóźniłam, najmocniej i najuprzejmiej przepraszam. Nieskończenie byłabym wdzięczną za uwiadomienie mię przez kogo, czy rękopis [illegible] Panu dojdzie, bo niewiem dobrze, jak z takiemi rzeczami na granicy postępują.

Co do honoraryum, racz mi je Pan najłaskawiej wprost do Grodna, w ilości 30-u rubli, przesłać.

Z wysokim szacunkiem i szczerze życzliwa

E. Orzeszkowa

21/10 88

Grodno

238

Szanowny Panie,

Za wiadomość o otrzymaniu rękopisu i towarzyszącego mu miłego słowa, najserdeczniej dziękuję.

Życzenie Szan. Pana, tyczące się fotografji, spełniłabym niezwłocznie i bardzo chętnie, gdybym jakąkolwiek fotografję swoją, nie tylko dobrą, ale chociażby mierną, posiadała. Lecz po raz ostatni odwiedzałam zakład fotograficzny przed dziesięciu laty, od tego zaś czasu, nie miałam ani sposobności, ani chęci do tego. Te ostatnie fotografje moje robione były w Warszawie, u Mieczkowskiego i wszystkie się

znajdowali bardzo trafnie i dobrze
wykonany. Jeżeli więc Szan. Pan,
zechce dla tak drobnej rzeczy za-
dawać sobie tyle trudu, chciej Pan
łaskawie egzempl. tej przed dziesię-
cioletniej fotografji, od Niemkowskiej
wypisać; być może jednak, iż i tam
już ona nie istnieje.

Racz przyjąć dzięki szczere za
okazaną mi uprzejmość i życzliwość,
proszę o przyjęcie wyrazów wyso-
kiego szacunku

E. Orzeszkowa

6716

20/11 88

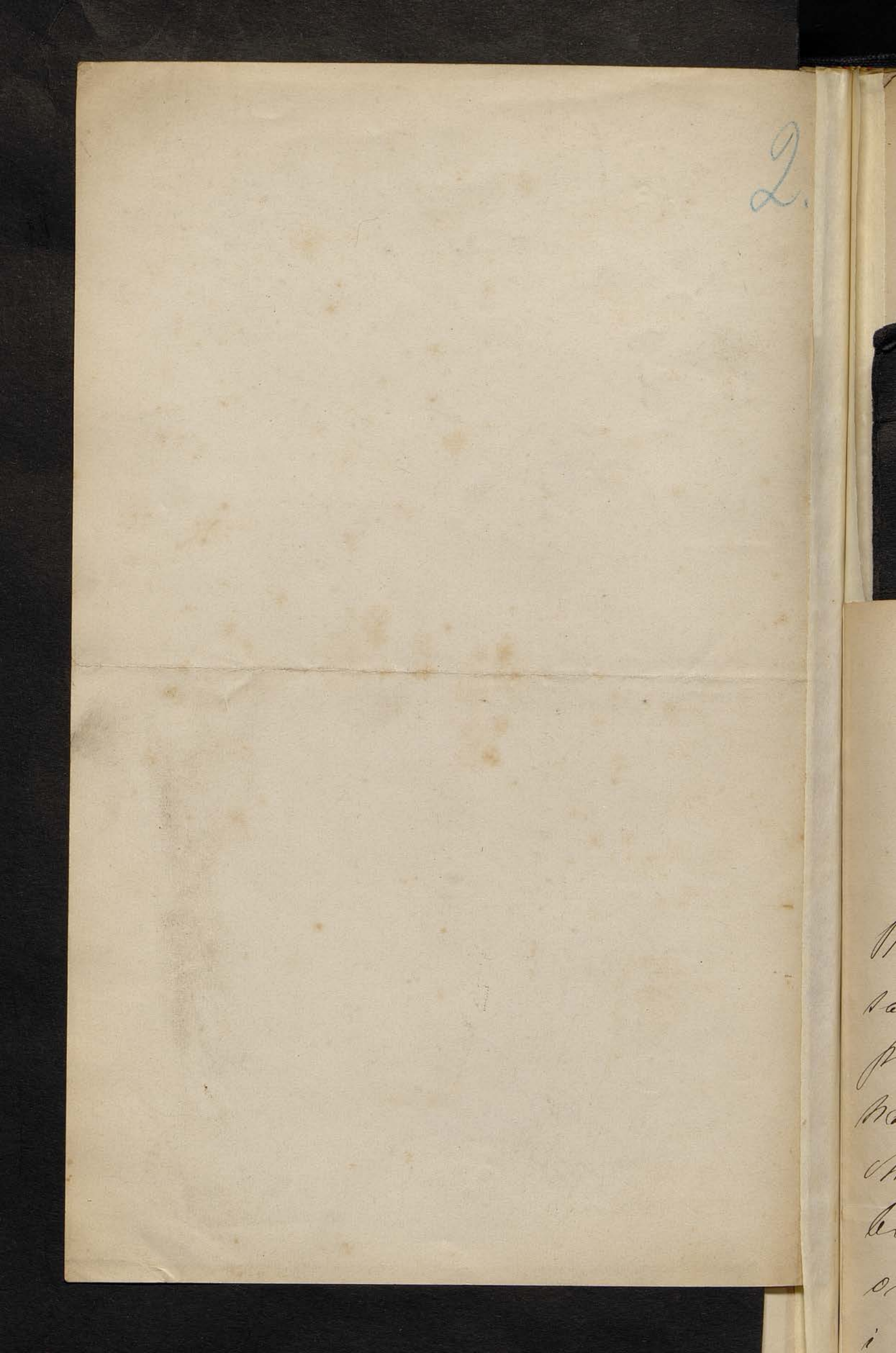
Grodno

Szanowny Panie,

Rubli 50, jako honorarjum za grecką bajkę, za pośrednictwem Pana Lentkiewicza, otrzymałam i za przesyłkę tę najuprzejmiej Panu dziękuję.

Artystyczna strona pięknego „Świtu" nie przestaje tak mnie jak wszystkich tu zachwycać; do tego, składamy powodzeniu pisma tego najszczersze i najlepsze życzenia. Dla siebie zaś Pan przyjmie odemnie wyrazy wysokiego szacunku i przyjaznych uczuć!

E. Orzeszkowa


2.

24/I 89
Grodno

242

Szanowny Panie,

Na list Jego ostatni nie odpisałam tak długo z powodu pilnej pisaniny i pisania powieści, którą nakoniec wczoraj skończyłam; lecz chciej Pan wierzyć w szczere, głęboko bardzo wdzięczną Panu jestem za okazane mi względy życzliwe i prawdziwie wzruszającymi mnie uznań z jakiemi mi Pan szczegóły o ciemnem piśmie mojem i pracy swej około niego zakomunikował. Jednem teraz pragnę, aby osiągnęły one wyniki najpomyślniejsze i proszę, aby Sz. Pan

przesłać mi swoich wiadomości
jak też ta sprawa bardzo mię
obchodząca stoi; bo zastraszyło
mię to co w jednym z Kuryerów
Warszawsk. wyczytałem, mianowicie
że szan. Pan Lato następnie w War-
szawie przeszedł na zamiar. Czyżby
Świat wychodzić przestał? Ostat-
niego N-ru 1868go roku, zapewne
z winy mojej, nie otrzy-
małem. Czy wyszedł? A jeżeli tak,
wdzięczny będę niezmiernie za ob-
darzenie mię nim, tak jak poprze-
dniemi. Wraz ze wszystkimi zna-
jomymi moimi przeglądam
często Świat z przyjemnością wielką,
jest to prawdziwe ozdobione album,

Czy Pan myślał o przygotowaniu dla tego albumu jakiej nowej drobnostki?

Niecierpliwie oczekując kilku słów od Pana i prosząc o nie, przesyłam wyrazy wysokiego szacunku i serdecznie dobrych życzeń.

E. Orzeszkowa

1/2 89

Grodno

244

Nie umiem wypowiedzieć jak wzruszenie mię i do jakiej wdzięczności pobudza ta serdeczna wspólność i przyjaźń, którą Szanowny Pan okazywać mi raczysz. Z całego serca dziękuję i zapewniam, że po mojej pustyni bardzo niewiele mam chwil tak miłych jak te, w których listy Pana otrzymuję i czytam.

Cieszę się niezmiernie, że Świat nadal istnieć będzie, a tymczasem mię te przeciwności, których doświadczały podobno, aby one były dziedzictwem tak już stałej, bliskiej i pewniejszej nie ważniejszej tej zawiści konkurencyjnej

Od lat wielu przestałam bywać
w Warszawie i obcą jestem tam-
tejszemu życiu, nie wiem tedy czego
po niem spodziewać się, lub niespo-
dziewać można. Jednakże, o czem
mi Pan wspomina wydaje się
tak potwornem, że chyba bez
faktów stwierdzających rzecz do-
wodnie, z absolutnem wierzeniem
w nią, powstrzymać się wypada.
„Słowa bowiem na czyjąś szkodę,
na szkodę czegoś" dobrego i w rozumny
krytyki. Wszystkiego jest już samo przez
się ciemni szpetnem, ale by słowa
z kim? z czem? których!
Wprawdzie, sama też, z czasów
kiedy widziałam wydawniczą księgarnię,

245

w Wilnie, mogłabym o zostaniu kontynuacyi to i owo smutnego opowiedzieć, nie tyle jednak smutnego ile byłoby go w tym wypadku i niech już tam, ten ciężki, ciemny epizod mego życia, którego ślady i skutki do dziś z mego życia nie zniknęły, w ciemne zapomnienie idzie.

Numer Świata 24 mam, a wiedziałam, że nie jest ostatni i że będzie jeszcze 25ty z mojej bajką. Niezmiernie wdzięczną byłabym Panu za przysłanie mi kart Świata z tą bajką, w formie listu, bo chciałabym bardzo zobaczyć towarzyszące jej rysunki, a cały Numer dojść już mi nie może. Najmocniej za tę prośbę przepraszam, ale jestem tu tak samotną,

tak, chociaż i skromne życie
prowadzę, i każdy dzień podobny
stanowi dla mnie wiele. Pan
to zrozumie i nie będzie wyśmie-
wał parafjanki, która chce koniecznie
czytać swoją prozę, tem więcej, że była
razem i dziś więcej o te osoby które-
ście Pan tę prozę poświęcić raczył;
Gdy tylko przyjdzie mi do
głowy pomysł najsłabszy z mniej-
szych utworów, mniej więcej
świetny godny, natychmiast mi-
Panu obiecuję będę. Zdaje mi się
jednak, że nie nastąpi to prędzej,
aż w lecie, bo zamierzam się oddać,
pracować tyle ile pragnęłabym,
a odświeżę się, wzmocnię i odmłodzę
gdy wyjadę na wieś. Może jednak i wcze-
śniej. Powieść o której pisałam jestem
tak zajęta, że z nią o żadnych termi-
nach mówić niepodobna. Kończąc jest,
jak ostatnie zawsze, z wyrazy naj-
lepszych uczuć szacunku i przyjaźni.
El. Orzeszkowa

14/11 84
Grodno

246

Za śliczny przysłany i zarówno wiele przyjemności sprawiający mi czytanie i przeglądanie Świata, najserdeczniej Szanownemu Panu dziękuję. Przez kilka miesięcy, dla przyczyn różnych, nie pisałam wcale, dziś, od początku jesieni dopiero wróciłam do pióra, bo, zbyt zaledwie przez kilka tygodni oddawać się mogłam pracy, której przeszkadzały znowu boleści i dokuczające neuralgije w prawem (czemu nie w lewem?) oku. Ponieważ wszystko na tej ziemi mija, więc i te biedy przeminęły zapewne,

a wtedy, czy Pan wierzy, że większej przyjemności sprawić sobie nie będę mogła, jak napisanie noweli dla Świata. Mam nadzieję, że przed czy nieco po Nowym roku, tej zimy jednak napisać będę mogła.

Z wysokim szacunkiem i serdeczną życzliwością

El. Orzeszkowa

27/XII 90
Grodno

Drogi Panie, za pamięć przyjazną, życzenia dobre i wszystkie życzliwe, a doprawdy dla wstydzącego pochlebne słowa, które i w listach i w świecie od Pana otrzymuję, po tysiąc razy z serca dziękuję.

Przesyłkę pierwszą o tydzień czasu otrzymywałam i codzień, codzień miałam o tem zawiadomić Pana, ale od samego początku jesieni aż dotąd jestem bardzo nieszczęśliwą. To to, to tamto, ciągle mi coś dokucza-ło, odciągało, pracować przeszkadzało i najmilszych nawet listownych rozmów prowadzić nie pozwalało. Wiedziem jak w ślicznym,

ukochanym Krakowie, ale u
nas w tym roku wyjątkowo
stałe i drogie mrozy. Otóż,
ja tu źle zdrów. W ogóle, wielka
srogość natury wywiera na
mnie wpływ nieustający.
Jest to kalectwo, za które
[illegible] się wstydzić, ale że
nikt czym tego dokonać nie
chce, a ja sam odważyć się
nań nie mogę, więc kręcę
się na fatalnej stracie czasu
i czarnej melancholji. Może
po N. Roku będzie mniej ciemno
i w moim kadłubowem nastąpi
odwilż. Tymczasem, wyrzucam
sobie, że swoim własnym inte-
resom zaszkodziłem, posyłając
do Świata nowelę [illegible]
do ilustrowania niestosowną;
wszystko mi tak nie składa
się w tym roku. Niemniej z strony

w ostatnich momentach życia być.
Chciałabym bardzo mieć
o losach tego pięknego pisma
bliższe wiadomości, ale nie
śmiem o nie prosić. Wszy-
stko najlepsze życzenie im
przesyłam. W ogóle, aby
ten nowy rok przyniósł
Panu wszelkie możliwe
na tej ziemi zadowolenie.
Życzenie to wymawiam,
Pani pozostając z
prawdziwym szacunkiem
i szczerą przyjaźnią

El. Orzeszkowa

14/II 92
Grodno

250

Szanowny i drogi Panie,
Prośbę bardzo serdeczną przesyłam. Z treści załączonego listu dowie się Pan o co idzie, ale rzecz w tem, że dokładnego, a nawet, in prawdę, żadnego adresu nie mając, listu tego wysłać stąd nie mogę, bo pod tym tytułem, który na jego kopercie wypisuję, zginąłby na poczcie jako podejrzany o rozmnożenie trucizny, mocno. Racz więc Pan najstaranniej i najprzyjaźniej list ten przeadresować i do Wiednia wysłać, za co, nierozłącznie wdzięczną będę.

Musiałabym długo pisać, aby dogodnie Panu opisać przebieg mojej tegorocznej zimy, wszystko czego doświadczam, co odczuwam, co wrażeniami nieustannie powtarzającymi się dnie i myśli mi napełnia. Muszę to niezawodnie w pierwszej chwili wolnej i spokojnej, każdy Panu opisz tego długiego, a tak dziwnego dla mnie poematu zdawać i innym rodaków. Teraz nie mogę i to tylko jeszcze powiem, że dla tego nie spełniłam życzenia Pana dotąd, co do noweli dla Świata

że absolutnie nic nie piszę, oprócz mnóstwa listów na listy i odezw na odezwy. Trzeba mi już i pilno do swych bazgranin literackich wrócić. Mam też nadzieję, że wkrótce to nastąpi. Tymczasem proszę o przebaczenie za zwłokę, nie z mojej niedbałości ani winy pochodzącą, za śmiałość, z jaką dziś Panią tym listem zaczynam trudzić i o przyjęcie wyrazów najgłębszego szacunku i najżywszej, najserdeczniejszej przyjaźni i wdzięczności.

El. Orzeszkowa

14/II 92.
Grodno

252

Szanowny i Drogi Panie,

Listu z d. 12 Stycznia nie otrzymałam; musiał istotnie zginąć listy, co ostatnie moich urzędowych powiedzenie. Ale oddawna po ostatnie tych urzędowych oczekiwałam by i ówdzie o sprzedaży „Świata" i dowiaduję się, że nic innego prócz okoliczności niepomyślnych sprawie: nie wiedząc, myślałam o Panu często ze współczuciem serdecznem, o „Świecie" z żalem. Oby nowa faza sprawy, o której dowiaduję się z listu Pana, przyniosła Panu pomyślność, jako najpiękniejszemu krajowi przyniosła organ myśli uczciwej i szlachetnej! Pragnę i życzę tego całem sercem. Co do mego współudziału, okoliczności uczyniły mi w momencie obecnej i dzisiejszej

Ile mnie przykrej jednostajności umysło-
wej. Od dwóch miesięcy już nie
piszę. Miałam nadzieję, że wycieczka
zagraniczna — w innym ale trochę
przedsięwzięta, — otrzeźwi mnie i lżejszą
[illegible]. Ale wróciłam tak samo
martwa jak wyjeżdżałam. Ani pomysłów
ani zapału, ani ochoty nawet do
niczego. Niewiem czy i kiedy to
przejdzie, więc żadnego nadesłania
nowelli przyrzec nie mogę. Kilka
wspomnień z Pragi, do których
mniej trzeba tego, czego właśnie nie
brakuje mi w tej chwili, napiszę
i prześlę za parę tygodni lub nie-
wiele później. Proszę Pana bardzo
gorąco, abyś wierzył w chęci moje

najlepszych, które [illegible] wszys-
tkich zawsze pragnęłam i widziałam
w sercu mem, podziw dla energii
i wytrwałości w zadaniu przedsięwziętem
w szczerem mem uznaniu i przy-
jaźni [illegible].

El. Orzeszkowa

24/VI 95
Grodno

Szanowny i drogi Panie,

O wielkim tryumfie Małych Dusz w Warszawie, niezawodnie wie już Pan od wielu tamtejszych przyjaciół i z gazet. Do mnie wieści o nim dochodzą temiż samemi drogami i cieszę się, cieszę, a dla Was drogi Panie, będzie wdzięczność coraz większą, głębszą, za to, że nie

tak wszystko podziwiali obecnemu
pracy mojej. Wrażenie to jest tak
silnem, że zmusiło mię do przedsię-
tych kilku słów, chociażbym
niemi [illegible] oraz Wandzie
czci świata. Doprawdy, niespo-
dziewałam się, aby moich O-
powieści spotkał los tak świetny
Bardzo wiem mocę, że istotnie
przedstawienie; również z wszystkich
pojechały do Warszawy, chociaż

255

wsi, gdzie przebywam, wszystko
trudniej mi z Grodna. Ale bardzo
być może, że pojadę. Zależy to od
odległości i pewnych, których nie
wiem jeszcze okoliczn.

O „Kalinie" wstydzę się już
i wspominać, tak się z nią
spóźniam. Ale doprawdy, w nie-
szczęsnych ostatnich kilkunastu dniach
było usposobienie psychiczne tak
nieznośne, przy którym, najlżej-
szej pracy podjąć nie mogłam.
Pełno o Kłodzkich domach trzeba

mię otrzeźwiły i pobudziły do roboty.
Nie najmniejsza to przyczyna
do wdzięczności dla Was, drogi,
drogi Panie. Za dni parę obra-
zek ten będzie gotów. Czy Wam
go przysłać? Bo nie wiem nawet
co dzieje się ze Światem. Proszę
serdecznie, napiszcie mi obszernie
o sobie, zdrowiu Waszem, oraz
Świata i t. p. Daleki w przestrzeni,
bliższy Wam jestem sercem szcze-
rze oddanym i wdzięcznym

Pl. Ołdakowski-Nakowski

6/VII 95
Grodno

256

Szanowny i drogi Panie,

Przed kilku dniami wróciłam z Warszawy, widziałam Starą baśń, nie umiem wypowiedzieć wdzięczności, jakiej doznawałam i doznaję dla Was za to [illegible] i wdrażanie i pracy mojej i jego imieniu. Wyobrażam sobie mi przyszłość ogromną, wielki [illegible] mi w życiu i w scenie dużo korzyści [illegible]. Zastosowanie do sceny pięknego opowiadania jest wyśmienite, język dialogów, [illegible] archaiczny, szczerze polski, robi na publiczności dobre wrażenie. Teatr był pełniuteńki (przedstaw. 7-me) i co

chodziły księżniczki ze skarbami, to
i mieszczan. W pewnym miejscach spa-
dano. Na pastwie, chustki wsiedzą-
tko czerwone, jakieś białe motyle. Dzło-
wazi i gry opisywać nie będę, bo
wiesz o wszystkiem z gazet i
listów przyjaciół. Niektórzy artyści
grają znakomicie (Frentzel, Grabi i
Trapnowa przedewszystkiem) inni są
słabsi, albo i słabi, jednak całość
składa się pysznie. Pieśń starsza
przy składaniu tego jest istotnie
jedynaco zrównana z prostotą tej
dziwny ton, gestu, układać wzruch
chórze pieśń operową, z ucznami
dzlanni. Motto innego też trochę
podobne do Margrabiny, tony, trochę
za elegancki, mimo jednak momenty
śliczne. A kiedyż! Boże, jak kiedyż
się zobaczymy! Ni dodać i nic więcej!

żyda nędzarza! Cydzik, przepysznie oddał pod dziwo popisowionek; w teatrze grzmi od śmiechu. Iwat mówi wybornie, ale źle scharakteryzowany, ponieważ jest zbyt wielki i jakiś ubrany, ubranie też nie takie — ale to wszystko drobne. Wogóle jestem z przedstawienia upojona i aby wszystkie wrażenia których doznałam opisać, musiałabym pisać długo, a chciałabym w tym liście jeszcze o czemś z Wami, drogi Panie, pomówić!

Otóż. Czy nie należałoby wyzyskać teraz weny publiczności i tego zapału, który w niej pewno obudziło Hasło dane do dzwonnych imion podzwonnych? Nietylko swój interes mam tu na względzie, i nietylko Wasz, ale także publiczności, widocznie spragnionej sztuki teatralnej swojskiej i zdrowej. Mam nowelę, wyjętą z powieści

p. t. „Pieśń przerwana", z której, według
mojem, mówiłby wolę. Krótko ostatniej
w tym wydaniu, który przeczni mi mojej
chwilkami. Przeczytajcie ją w chwili
wolnej. Wyszła w Tygodn. Illustrowanym
w końcu pierwszego półrocza ze-
szłego (1894). Jest tam postać dziewczyny
[illegible], jak mi się zdaje, trochę swojskiej
[illegible], ojciec jej ubogi urzędnik,
siostra, wdowa zbuntowana, księgo-
melancholik i parę innych drobnych
figur, i ze wszystkiego, Wasze pióro
odświeżenie, [illegible] wybrany mojej
woli prawdziwe cacko. Myślałam sobie
więc niedawnie. Czekać będę wieści, czy
znajdzie ją Wasz łów, i jeżeli tak,
zakomunikuję Wam przez kogoś
przypadkowo, o urządzeniem treści której
w noweli. — Więc sądzę trafnie! Niechże mi
wypowiedzieć, jak w tym kolejności
Wam wspólnej drogi, najlepszy stanie
nie trwanie drogi i otuchy. Ściskam ręce
Wasze z całego serca, godząc Was sprzyjając
i wdzięcznego [illegible] i szczęśliwa, że pozwalacie
mi nazwać się Waszą serdeczną, starą przyjaciółką
El. Orz. [illegible]

258

Warszawa w Marcu 1890

Wielmożny Panie!

W roku przyszłym, 1891, przypada Dwudziesta piąta rocznica pierwszego wystąpienia na arenę literacką wysoce zasłużonej autorki naszej, pani Elizy Orzeszkowej. Pragnęlibyśmy, aby cały świat piszący w kraju naszym uczcił ćwierćwiekowe zasługi literackie i obywatelskie pierwszorzędnej pisarki polskiej i w tym celu umyśliliśmy zgromadzić i ogłosić Album jubileuszowe, jej poświęcone. Pożądaną jest rzeczą, ażeby ta księga pamiątkowa mieściła w sobie krótkie przyczynki wszystkich literatów i uczonych naszych z dołączeniem podobizn ich rysów i podpisu.-

W tym celu pozwalamy sobie udać się do Wielmożnego Pana z prośbą, abyś raczył nadesłać najpóźniej 15 Czerwca r. b., pod adresem redakcji Tygodnika ilustrowanego (Warszawa, Trębacka, 2) albo Kłosów (Warszawa, Nowy-Świat, 41) utwór poetyczny lub prozą pisany, dowolnej treści, nie przenoszący stu wierszy szesćdziesięciogłoskowych, dołączając najlepszy swój fotogram.-

Nie wątpiąc, że Wielmożny Pan nie zechcesz uchylić się od tego zbiorowego hołdu, którym zamierzamy uczcić prawdziwą a wysoką zasługę znakomitej współobywatelki naszej, łączymy wyrazy prawdziwego poważania.-

Walerja Marrené
Józefa Sawicka
(Ostoja).

Piotr Chmielowski
L. Jenike
S. Lewental

Gebethner i Wolff
Jan Karłowicz
Leopold Méyet
Adam Stug

E. Onsrudova

Ostaszewski-Barański

260

„DZIENNIK POLSKI"
Lwów, pl. Marjacki 6.

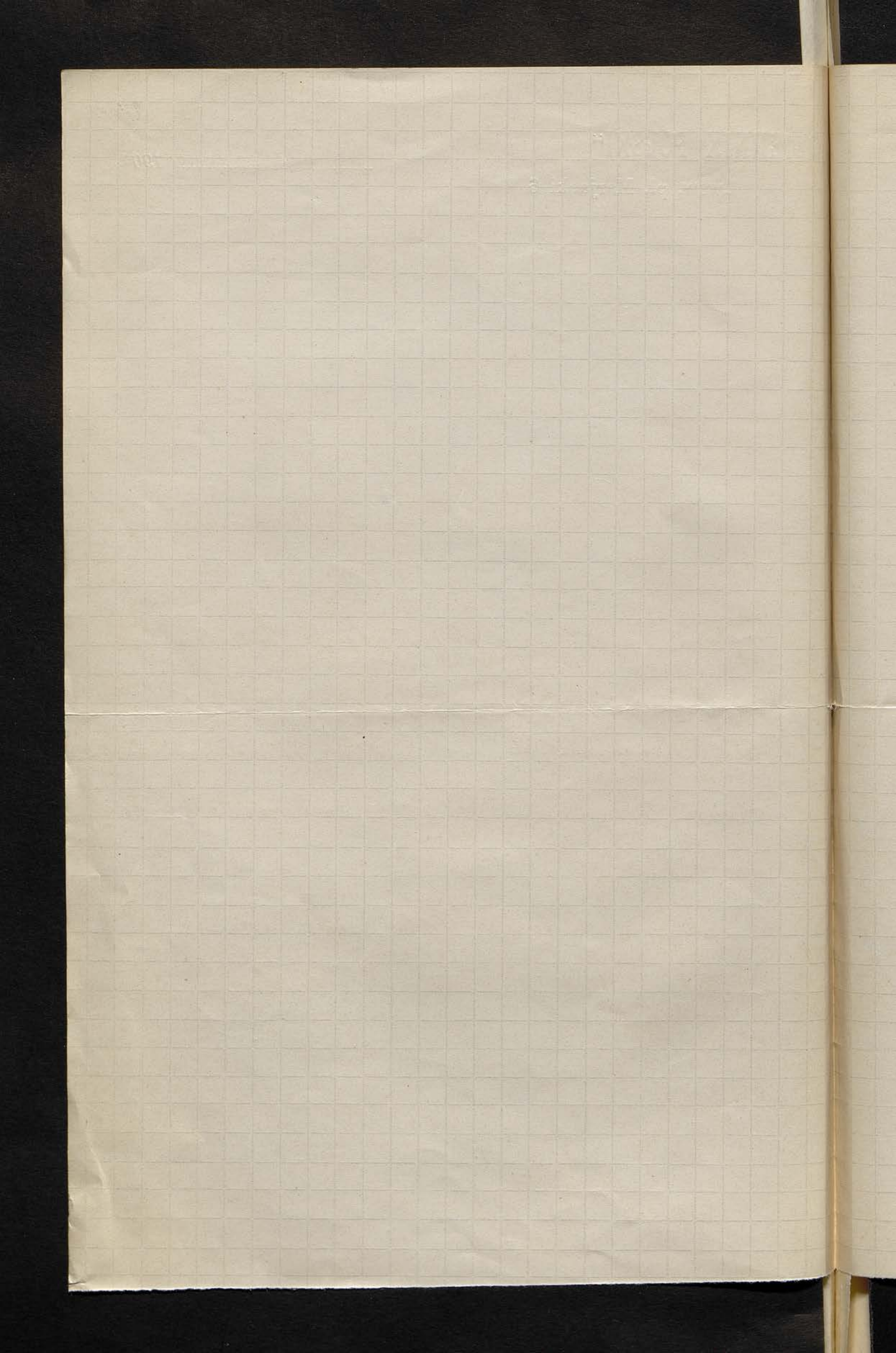
5/VI 1902.

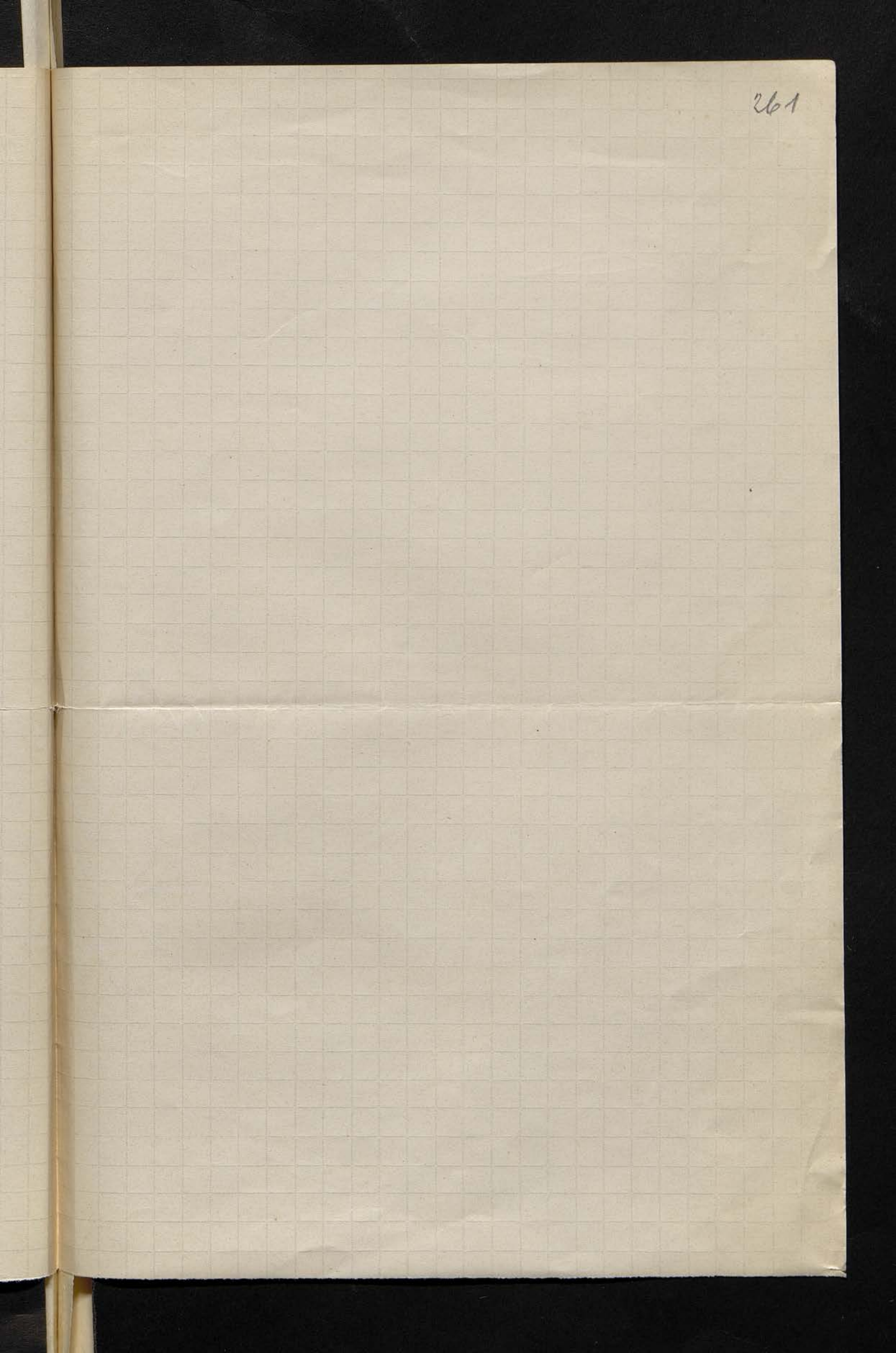
Wielmożny Panie Redaktorze!

Wczoraj dopiero przeczytałem feljeton Zle-
packi Przedświt, w którym znajduje się
tak łaskawa a miła dla mnie wzmianka
o mojej broszurce. Dziękuję za nią z całego
serca.

Pełen szacunku

Ostasz.





Dr. WŁADYSŁAW OSTROŻYŃSKI ADWOKAT KRAJOWY
WE LWOWIE
Ulica Słowackiego 5.

Lwów dnia 23 marca 1892.

Szanowny Panie Redaktorze.

Artykułu, którego sobie Szanowny Pan życzy dla Świata, mogę służyć, jednak najprędzej dopiero za tydzień.
Co do rozmiarów zastosuję się do życzenia, a warunki również przyjmuję, proszę o łaskawe bezpłatne przysyłanie Świata, któremu od czasu do czasu przyślę jaką recenzyę, bo na co innego nie ma niestety czasu.

Pozwolę sobie wnatkie w jednym kierunku uczynić małe uwagi. W takiej [illegible]

Towarzystwa wchodzą i syndycy, a mianowicie
p. Szajkowski: poseł sejmowy, człowiek około
rozwoju Towarzystwa bardzo zasłużony i
za swe zasługi z okoliczności jubileuszu
przez cesarza dekorowany i moja mało
znacząca osobistość.

Jeśli tedy w związku z artykułem, który
Wam przesłać sobie pozwolę, miałyby
być umieszczone portrety członków dyrekcji,
w takim razie nie wypada pominąć
i p. Szajkowskiego, – jako dla instytucji
wysoce zasłużonego, – a obok niego i mnie
– nie ze względu na zasługi, bo ich nie
mam, – ale ze względu na przynależność
moją do dyrekcji, jako drugiego

Szadka.

Proszę przyjąć wyrazy poważania, z jakiem dla szanownego Pana pozostaję

Uniżony sługa

[illegible]

Dr Fryderyk Papée

Lwów 28 lutego 1888.

264

Wielmożny Panie Redaktorze!

Mam w mojej tece 2 artykuły, które dla rozmiarów swoich i tematu najlepiej nadają się dla którego z naszych pism illustrowanych. Wolę je najpierw zostawić do dyspozycyi dla „Świata", który tak dotkliwą w piśmiennictwie peryodycznem naszej prowincyi lukę szczęśliwie zapełniać zaczyna, niżli udawać się do pism warszawskich gdzie narażać się trzeba na trudności korespondencyi i wymagania cenzury.

Jeden z tych artykułów (niecały arkusz pisma) jestto pierwszy w ogóle życiorys jednego z najbystrzejszych naszych uczonych, tutejszego profesora historji polskiej, a Krakowianina rodem: Tadeusza Wojciechowskiego. Fotografią mam odeń obiecaną, jakkolwiek i w Krakowie znaleźćby ją można u pani Szujskiej, gdyż Szujski, Wojciechowski, St. Tarnowski – to koledzy i przyjaciele.

Drugi artykuł (mało co większy – także do jednego numeru) jeszcze więcej cały ogół a WPana jako powieściopisarza szczególnie – jak sądzę – zainteresować powinien. Jestto

znaleziony przezemnie w jednej z biblio-
tek tutejszych list (polski) Mik. Pszonki, syna założyciela Rpltej babińskiej, do żony z r. 1550, opisujący nietylko z wielką plastycznością ale i z prawdziwie staropolską weną, święcone wielkanocne w domu bogatego mieszczanina krakowskiego, który odwiedził hetman Tarnowski ze swoimi dworzany.

Jeśli artykuły te będą WPanu dla Jego pisma pożądane, to chętnie nimi służę, i zastosowuję się do przyjętych w „Świecie" w stosunku do innych autorów warunków,

75

a ten tylko jeden od siebie położyć się ośmielam, aby drugi artykuł umieszczony był w numerze z 1 kwietnia (bo wówczas ~~cyzka~~ będzie najbardziej na czasie), a pierwszy w numerze bezpośrednio poprzedzającym lub bezpośrednio następującym.

Wyczekując o rychłą odpowiedź, kreślę się

z prawdziwym szacunkiem

powolnym sługą

Dr Fryderyk Papée

Adres: Uniwersytet (biblioteka); albo: Ul. Jasiewskiego 4.

266

Lwów 7 marca 888.
ul. Gosiewskiego 4.

Wielmożny Panie!

Posyłam w załączeniu oba artykuły, przepraszając za zwłokę, która wynikła z powodu starania się o fotografię. Zakład fotograficzny Trzemeskiego, gdzie ostatnie zdjęcie było zrobione, właśnie zbankrutował. Byłem więc zmuszony czekać aż Wojciechowski ~~jeden~~ exemplarz od jednego ze swoich znajomych wydobył – sam już bowiem nie ma żadnego. Exemplarz ten mam później oddać; będę więc prosił o odesłanie po zrobieniu wszystkiego. Jakkol-

fotografia robiona jest przed 5-ciu może laty (nowszej nie ma), to jednak twarz Wojciechowskiego mało się od tego czasu zmieniła – stała się tylko nieco pełniejszą, wskutek czego i broda okrąglej wygląda.

Co do rozmiarów obu tych moich artykułów, to zdaje mi się, iż są tak skromne, że pod tym względem „Światowi" kłopotu nie przysporzą. Zresztą zostawiam ocenienie tego WPanu redaktorowi, a upraszając o rychłą odpowiedź, kreślę się

z prawdziwym szacunkiem

powolnym sługą

Dr J. Kopia

268

Lwów 20 marca 1888.
Ul. Gosiewskiego 4.

Wielmożny Panie Redaktorze!

W istocie po długich szukaniach i naradach z lepszymi niż sam jestem znawcami starej polszczyzny, zawahałem się tak mocno co do autentyczności listu Przonki, iż prosić muszę o niedrukowanie go i zwrot rękopisu. Najbardziej zbiło mię z tem, iż taki znawca jak Łoziński uważa go za falsyfikat. Nie wiem, czy tak rzeczywiście jest, bo niepospolitych, wydaje mi się, potrzebaby zdolności do tak~~kiego~~ trudnego a ~~przy tem~~ tak pięknego skoncypowania, a przy tem i celu

w takiej robocie nie widzę. Nadto przypuszczam, że Gołębiowski, jak wiele innych rzeczy, tak i tę wziął z Tek Naruszewicza znajdujących się w Krakowie w bibliotece Czartoryskich. Naruszewicz zaś w Tekach swoich ściśle notował, skąd co wziął. Nie można więc odważyć się na publikacyą tego listu bez zbadania Tek, mianowicie zaś ~~tej~~ tomu ostatniego do czasów Zygmunta Augusta, w którym znajdują się „Miscellanea". Przy sposobności myślę to uczynić, albo poprosić którego ze znajomych w Krakowie o tę przysługę. Tym-

czasem jednak sprawa musi zostać w zawie-
szeniu, tém bardziej, że znalazłem nawet
-błędny co prawda- przedruk tego listu w
Przyjacielu Ludu Leszno 1837 a stąd w
Święconem Potockiego (Bonawentury z Ko-
chanowa) Poznań 1851, a nadto i cytat
-dotychczas nie sprawdzony- że i sam
Gołębiowski w którémś ze swoich dzieł
go wyzyskał.
Najmocniej WPana przepraszam za zawód,
a sam naj~~bardziej~~ boleję nad tem, że
zapalony pięknością tego listu działałem zbyt
pospiesznie i nieostrożnie. Szczęście moje,
żem się choć w ostatniej chwili zreflekto-

-wał.
Co do sylwetki Kubali, to jeśli dotych-
czas nie było dobrego życiorysu (bo zda-
je mi się, że był w „Kłosach") to chę-
tnie będę, stworzył.

Przepraszając jeszcze raz najmocniej za
zawód, łączę wyrazy głębokiego szacunku

powolny sługa

J. Łoś

Lwów 22/3 888.

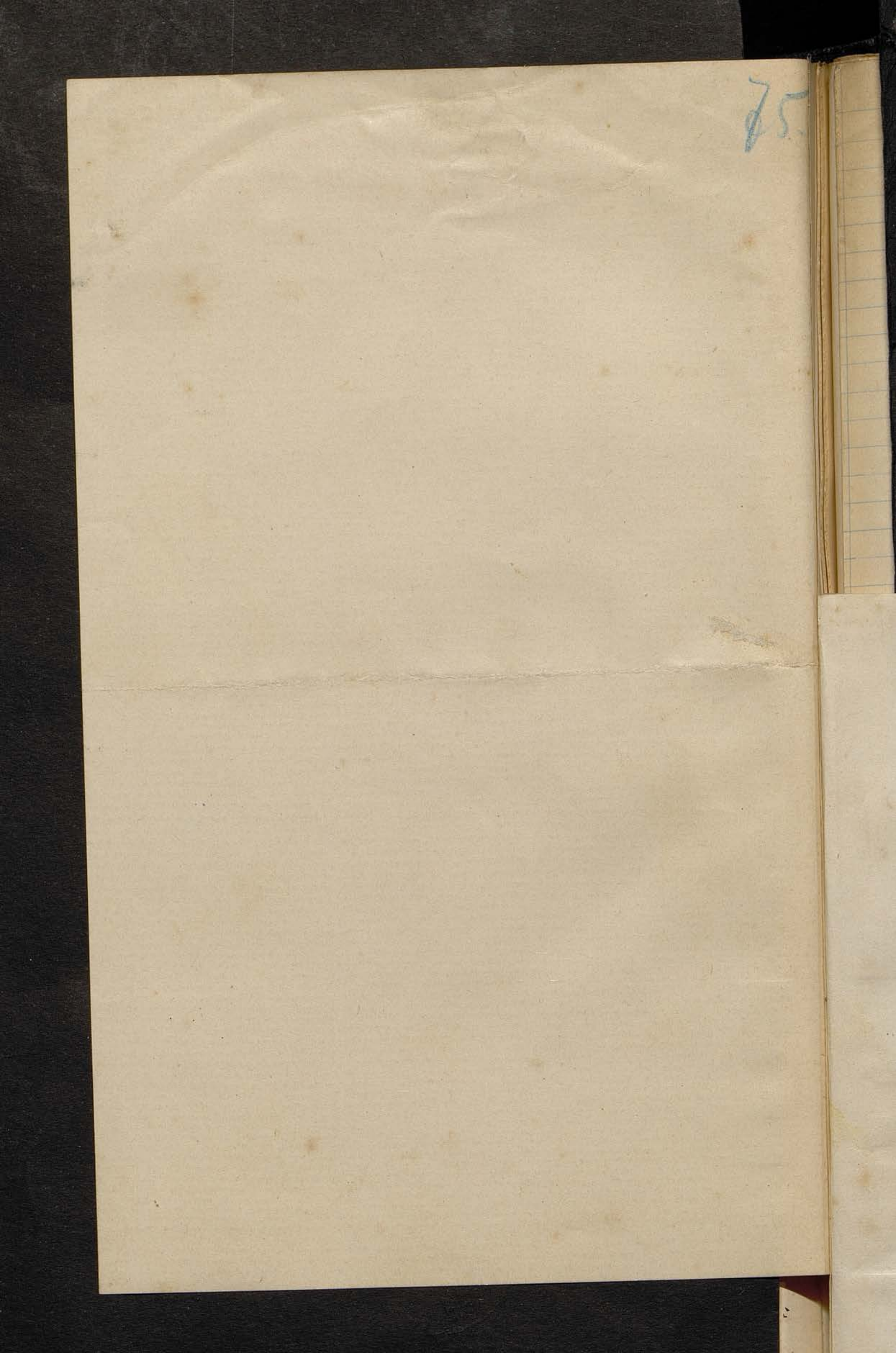
Wielmożny Panie!

Skoro artykuł już złożony, to postaram się bądź co bądź w przeciągu tych 3 dni o wyjaśnienie kwestyi. Mam nadzieję, że uda mi się dowieść autentyczności listu – albo wyśledzić kiedy skomponowanym został. Gdyby się i jedno i drugie nie udało to i tak krytycznych kilka uwag doń przyłączonych ~~wm~~ w połączeniu z odkryciem nowego rękopisu, dostatecznie umotywuje publikacyę ponowną. Upraszam tylko o zarezerwowanie dla mnie 1/4 strony dla tych uwag, któ-
(lub 1/3 strony)

ze umieszczę zamiast ostatniego (5-go wierszo:
wego) ustępu w przedmowie, poczem sam
list zesunięto-by nieco w drukarni w dół.
W ten sposób nawet i bez przypisku się o:
bejdzie i cały wstęp wyglądać będzie jedno:
licie. W niedzielę wszystko nadeślę.

Łącząc wyrazy głębokiego szacunku
kreślę się powolnym sługą

[illegible]
(Gosiewskiego 4).


75

272

Lwów 2 Kwiet. 1888.

Wielmożny Panie!

Upraszam o łaskawe umieszczenie zaraz w naj=
bliższym numerze „Świata" załączonego na na=
stępującej karcie listu, w którym sprawę listu
Szronki ostatecznie wyjaśniam. Gdyż po długiem
oczekiwaniu otrzymałem z Krakowa potrzebne
mi materyały, przekonałem się sam, że list
ten jest przez Konst. Majeranowskiego podro=
biony. Wydrukowanie załączonego niego oświad=
czenia uważam nietylko za konieczne dlatego,
aby czytelników „Świata" nie zostawiać w
błędzie, ale też i dla uniknienia krytyki.
Wreszcie mam zaszczyt oświadczyć, że, jakkol=

wiele szperanina ta dosyć mi trudu zadała, to jednak z powodu bezużyteczności, albo ma: tej tylko pożyteczności tego artykułu, żadnego honoraryum zań przyjąć nie chcę i nie mogę. Natomiast bardzo byłbym wdzięczny, gdyby sylwetka Wójciechowskiego, w myśl obietnicy Łsk. Pana Redaktora, pojawiła się zaraz w nrze 8ym. Może mógłbym też dostać korektę?

Łączę wyrazy prawdziwego szacunku i poważania

Fryderyk Papée

ul. Gosieckiego 4.

Upraszam o łaskawe potwierdzenie odbioru tego listu przez kartkę Koresp.-

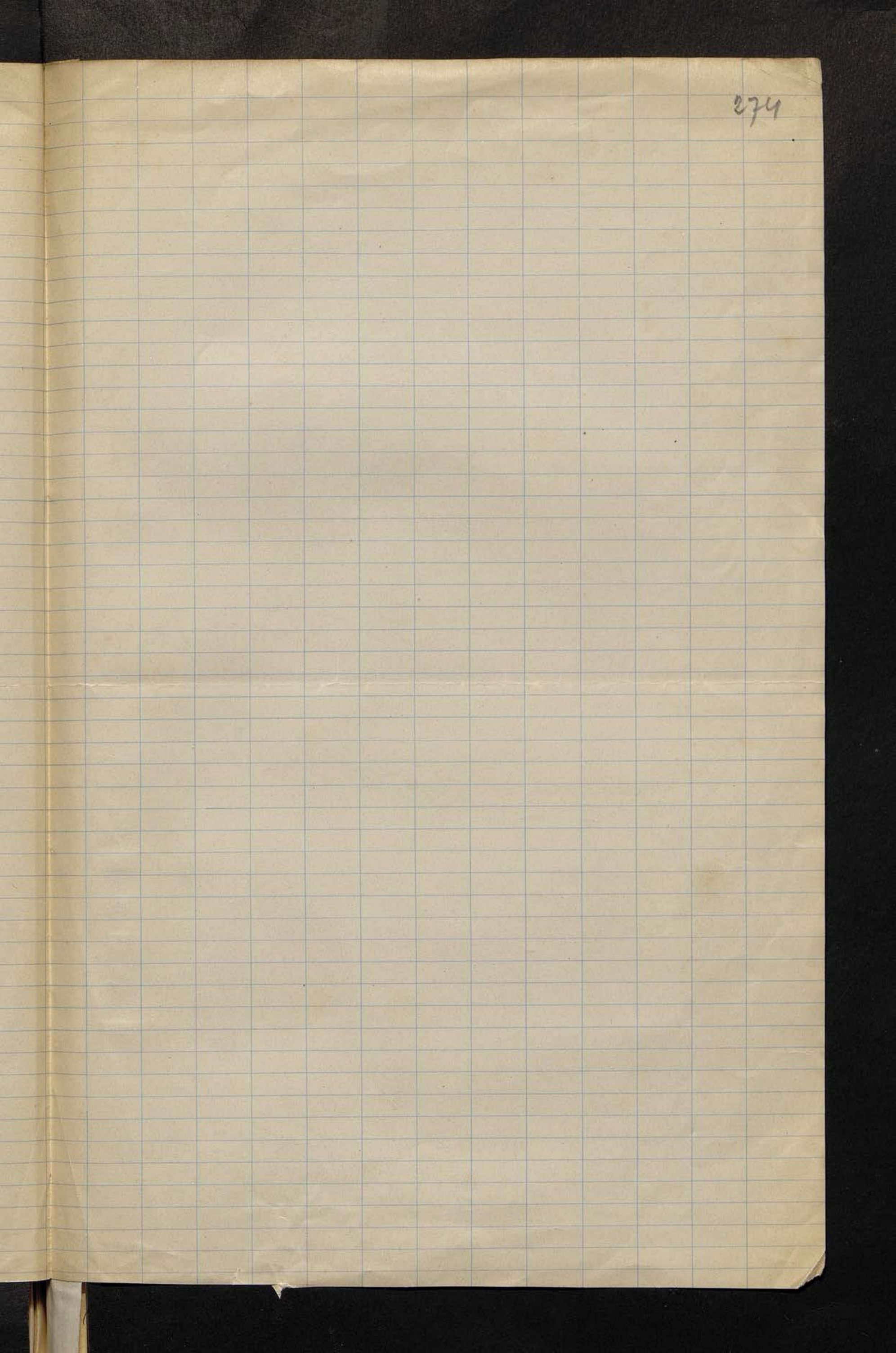
Lwów 14 kwiet. 1888.
Gosiewskiego 4.

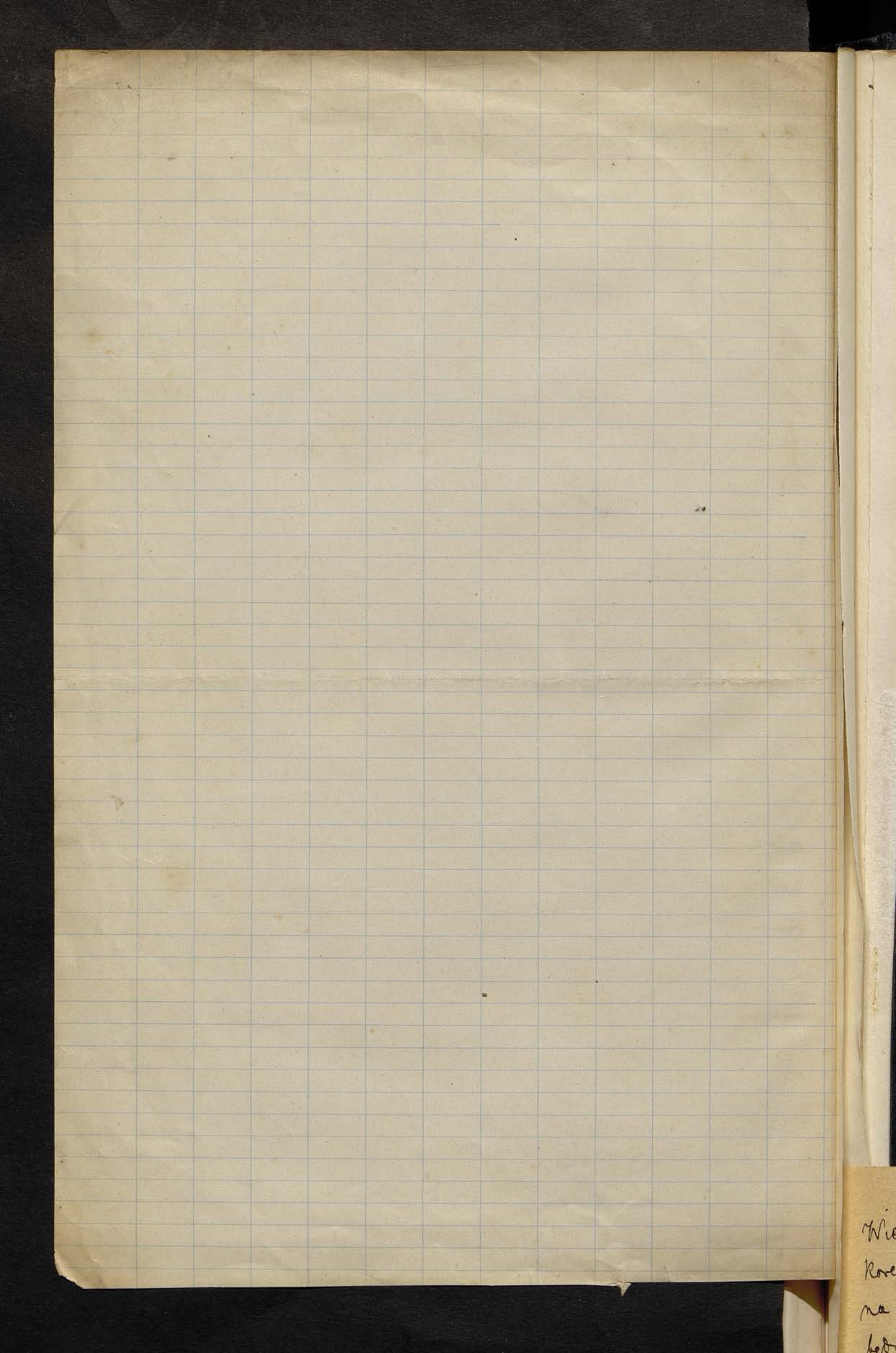
Wielmożny Panie Redaktorze!

Pozwoli sobie WPan przedewszystkiem – do czego dotychczas sposobności nie miałem – złożyć wyrazy najszczerszej kondolencyi z powodu śmierci brata, zacnego i powszechnie szanowanego obywatela ś.p. Napoleona Sarneckiego.
Zaszczytnemu wezwaniu do napisania charakterystyki Jarochowskiego z wielką przykrością żadnego zadość uczynić nie mogę, że zajęty jestem teraz mocno większą pracą, a dalej że i dość mało z pism tego historyka czytałem i mało go poznałem.
Że Wojciechowski ustąpi miejsca Jarochowskiemu, to rzecz słuszna – oczekuję tedy pojawienia się mojego artykułu w nrze 10 tym, a przy tej sposobności ponawiam tę prośbę o nadesłanie korekty.

Z głębokim szacunkiem

[illegible]


274



Lwów 9/5 888.

Wielmożny Panie Redaktorze! Prosiłbym o łaskawą wiadomość Korespondentką, czy artykuł mój wyjdzie w nrze 10tym. Byłoby na czasie, bo właśnie W. jako najmłodszy członek akademii będzie miał odczyt na publicznem posiedzeniu o drugiej elekcyi Leszczyńskiego (zdaje mi się 26 b. m.). Tobym także był bardzo kontent, gdyby już wyszedł. i W. Panu Redaktorowi obowiązany. Polecając się łaskawej pamięci

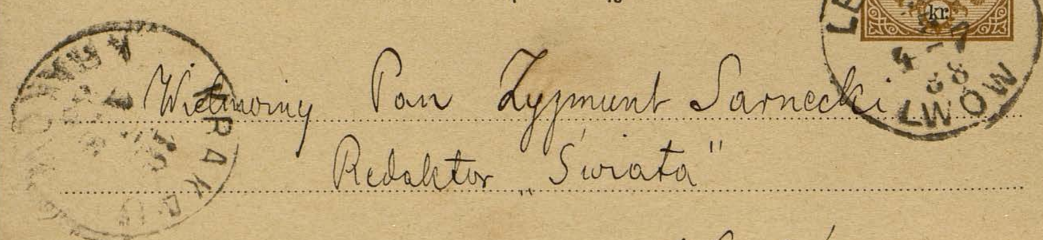
kreślę się z głębokim szacunkiem

[illegible]

Gosiewskiego 4.

Correspondenz-Karte.

Karta korespondencyjna.



Wielmożny Pan Zygmunt Sarnecki

Redaktor „Świata"

in / w Kraków

Szpitalna 40.

(Poln.)

Piotr Parylak

276

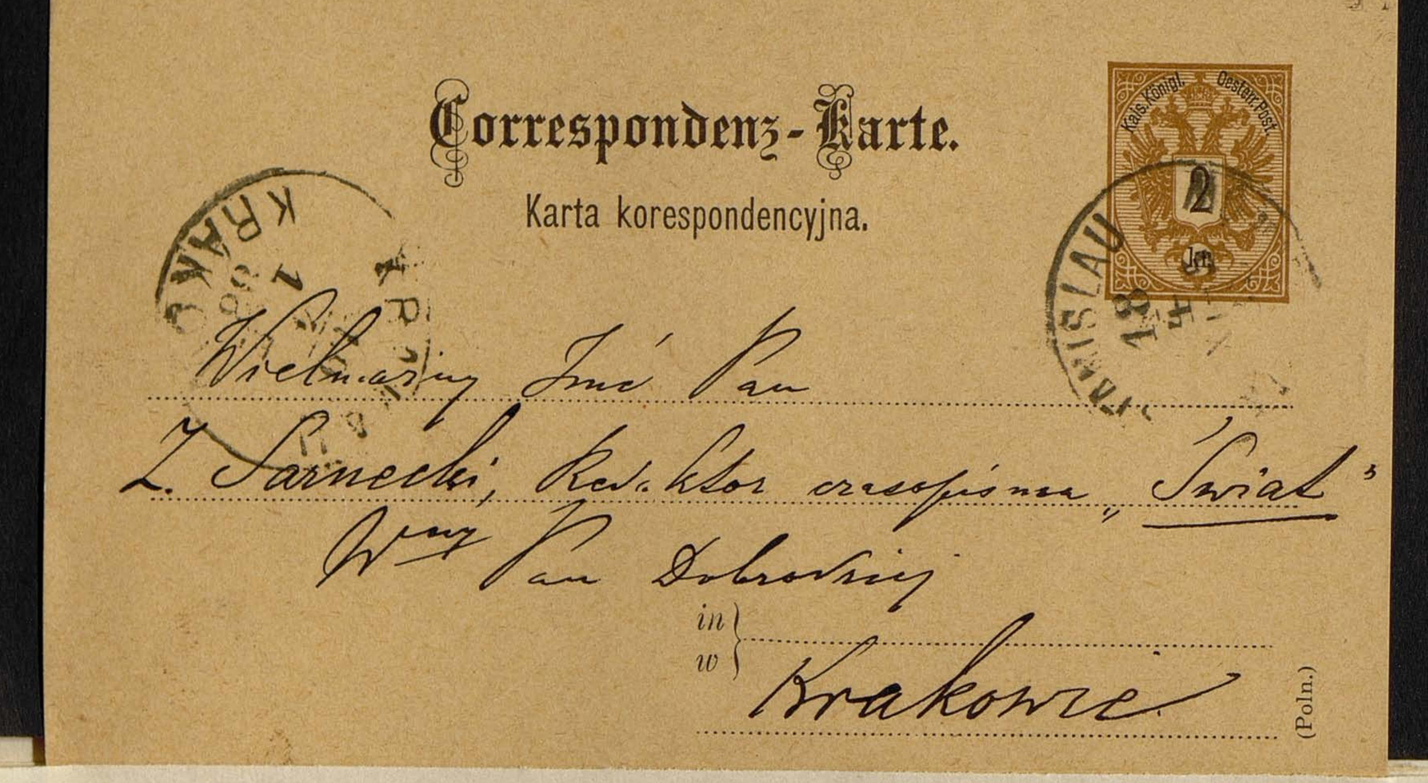
Wielmożny Panie
Redaktorze!

Ośmielam się zapytać, czy mógłbym umieszczać w Pana piśmie polskiem utwory poetyckie, rozprawki językowe i nowele za odpowiedniem wynagrodzeniem. Byłem współpracownikiem Ogniska domowego, umieszczałem także prace swoje w Kurjerze Stanisławowskim i w Szkole lwowskiej przed laty.

Oczekując łaskawej odpowiedzi, kreślę się z wysokiem poważaniem: Parylak Piotr,

profesor gimnazyalny.

Stanisławów, 18/4.88.



Correspondenz-Karte.

Karta korespondencyjna.

Wielmożny Imć Pan

Z. Sarnecki, Redaktor czasopisma „Świat"

Wraz Pan Dobrowskiej

in
w } Krakowie

(Poln.)

Mieczysław Pawlikowski

Kleparz dn. 17 Listop. 1887.

277

Szanowny, kochany Zygmuncie!

Z przyjemnością oczekiwać będę Twego zapowiedzianego przybycia – jutro między 5tą a 6tą. – Oto adresy o które pytasz:

– Jan Zacharyasiewicz. Krzywcza nad Sanem.

– K. Ujejski. Pawłów. p. Chołojów.

– Sewer Maciejowski. Braciejowa. p. Dębica.

– Franc. Gawroński (t.j. „Rawita"). Warszawa. Ul. Piękna 13. (:mieszkanie 1.:)

– Tadeusz Pawlikowski. Warszawa. ul. Marszałkowska N. 138.

Ściskam rękę Twoją, łącząc wyrazy szacunku i poważania

Twój Mieczł. Pawlikowski

Kleparz 18/11 87. Piątek

279

Szanowny, kochany Zygmuncie!

Niespodziewana, bardzo ważna przeszkoda nie dozwala mi oczekiwać dziś przyobiecanych Twoich odwiedzin. Czy mogę oczekiwać Cię jutro o tej samej godzinie? Jeśli nie, to zajdę pojutrze do Ciebie.

Ściskam rękę Twą najprzyjaźniej

Twój

Miecz. Pawlik.

Kleparz 20 maja 1888.

Kochany Zygmuncie!

Czyniąc zadość Twemu życzeniu porobiłem poprawki w wierszyku który mi przesłałeś. Ale aby to stało się czemś dobrem, trzebaby chyba wszystko zmienić – prócz szlachetnej intencyi. – Gdyby nie data

sądziłbym, że wiersz napisany przed laty dwadzieścia kilku. –

Poprawiłem rytm gdzie się to dało uczynić. Lirnik grający na lutni wydawał mi się także niemożebnym.

Ściskam Cię serdecznie

Twój

Miecz. Pawlik.

6/5 1888. odp. 3/6

Kochany Zygmuncie!

Posyłam Ci żądaną fotografię. Pożądanem by było, jeśli możliwe, aby w składzie nie została zmienioną, bo zapewne fotograf warszawski nie ~~przechował~~ kliszy, skoro Ci z całej Warszawy fotografii nie nadesłał.

Ściskam Cię serdecznie

Twój

Miecz. Pawlikowski

Kleparz d. 11º Maja 1888.

285

Szanowny, kochany Zygmuncie!

Przez cały dzień wczorajszy brakło mi czasu, dziś więc dopiero otrzymujesz odpowiedź. Przebacz, ale ultra posse nemo tenetur.

Pokusiłem się na próbę uczynienia zadość Twemu życzeniu, aby Ci dać dowód dobrej woli – ale prócz niej niczego więcej nie szukaj w tej „opera d'inchiostro", bo wysiłek był marny. Starałem się aby memi poprawkami nie zepsuć „Stimmung" nadesłanego wiersza – bo ona w nim

najlepsza, ale o „posrebrzeniu go artystycznym blaskiem" (jak się wyraziłeś) nie ma mowy. „Kuda meni do patyny!" – Zdaje mi się, że zrozumiałem o co szło poecie i starałem się myśl jej trochę silniej zaakcentować, usuwając to co ją w mem mniemaniu zaciemniało – oto wszystko. Zmieniłem takie wyrażenia, które mnie raziły: „pieśń gorąca", „pali krew strzelca" i t. p.

W czwartej od końca zwrotce, chciałem zamiast: Co w tych dźwiękach leży, napisać: Pieśni o macierzy – ale dałem pokój, bo toby może było niecenzuralne.

Ściskam Cię serdecznie

Twój

Mietek Pawlik

Klepacz d. 19° Czerwca 1888.

287.

Szanowny, kochany Zygmuncie!

Posyłam Ci fotografie z oryginalnych rysunków Jul. Słowackiego. Są one dokładne, gdybyś jednak sądził że reprodukcyę wprost z oryginału zrobićby należało, to mogę Ci oryginały pożyczyć, pod warunkiem

./.

aby nie zostały uszkodzone. Fotografij
temu lat kilka zrobionych, mam
parę egzemplarzy – zwracać mi ich
zatem nie potrzebujesz i możesz
z niemi zrobić co Ci się podoba.

Przyjm serdeczne uściśnienie

Twego

Miecz. Pawlik.

P.S. Za widzeniem udzielę Ci wiadomości
o źródle z którego obficie będziesz mógł
czerpać dla „Świata" świetne rysunki.

Kleparz 31º Stycznia 1889.

289

Kochany Zygmuncie!

Pani Marcella Wścieklica (: niegdyś żona Brunona Abakanowicza :) donosi mi z Paryża że zabrała się do tłómaczenia najnowszej powieści Pawła Bourget: „Le disciple", która miała być wedle zapowiedzi zatytułowaną: „Adrien Sixte". Pani M. Wścieklica pisze mi, że posiada do tego tłómaczenia upoważnienie od autora i od wydawczyni, pani Adam, która zezwala, aby tłómaczenie polskie ukazało się w druku w pięć dni po wyjściu oryginału w Paryżu — a więc 5º i 18º każdego miesiąca, gdy powieść w „Nouvelle Revue" zaledwie komu będzie znana. — Gdy „N. Reforma" nie drukuje

dłuższych powieści tłumaczonych, prosi mnie pani M. Wściekłica, abym jej ułatwił zawiązanie stosunku z innem jakiem pismem w Galicyi i przysyła kilka pierwszych kartek oryginału w odbiciu do korrekty i próbkę swego przekładu.

Zgłaszam się z tem do Ciebie; — jeśli nie chcesz z panią W. wejść w układy, to chciej mi zwrócić te załączniki.

Adres tłumaczki jest następujący:
Madame Marcelle Wsciekłica, Licenciée ès Sc. Phys. — Paris. 14. rue Jacob. —

A teraz ściskam Cię serdecznie

Twój
Miecz. Pawlik.

P.S. Dn. 1go Stycznia doręczyłem Ci dwie nowelki pani Maryi Wiśniewskiej (: pseudonim „Marya Turzyma" :) pod tyt. „Pieśń nad pieśniami" i „Siła woli." Czy je będziesz drukował?

Kleparz dn. 7go Sierpnia 1889.

291

Kochany Zygmuncie!

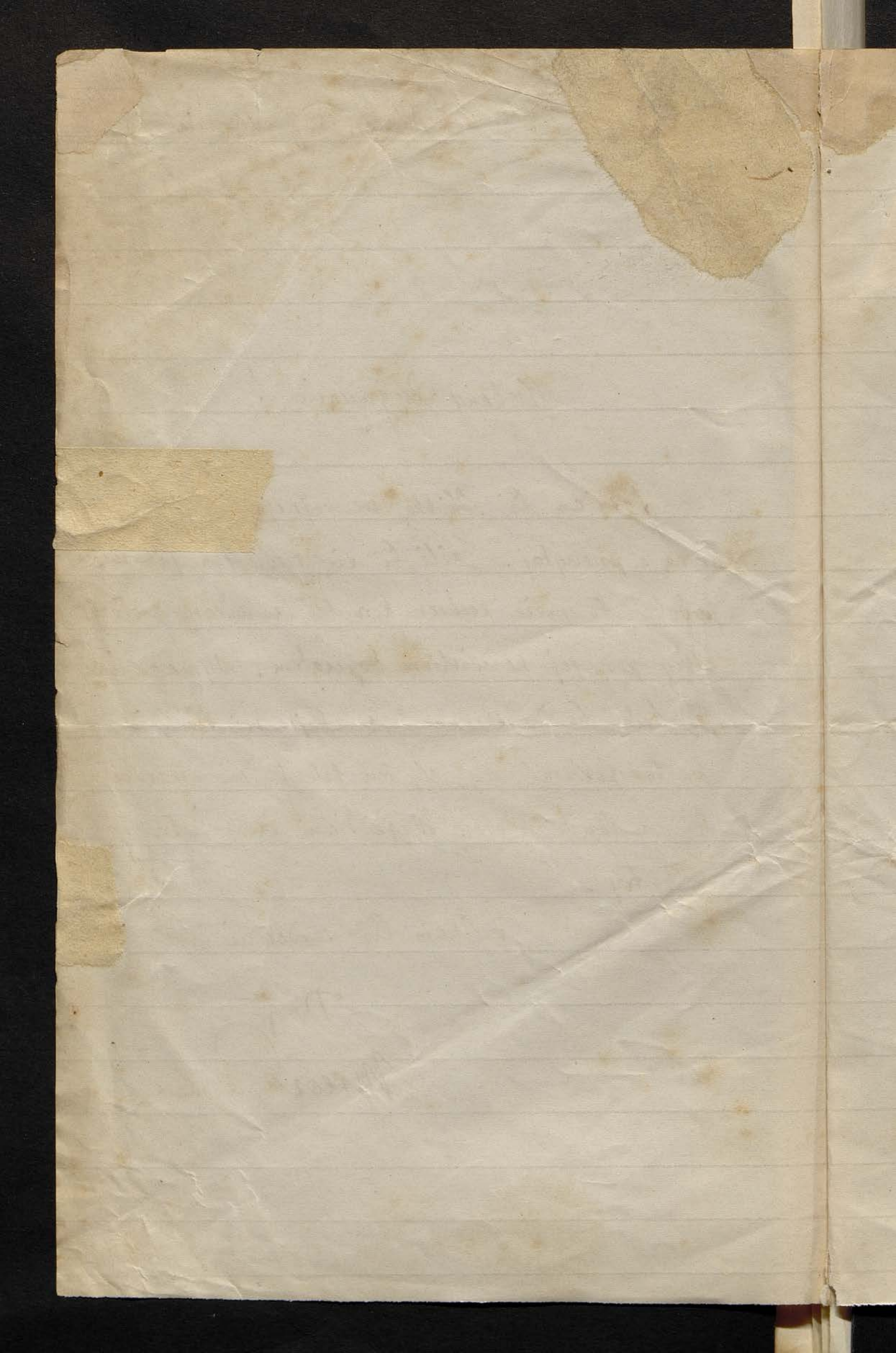
Posyłam Ci odbitkę wczorajszego feletonu i proszę: przeczytaj. Jeśli Ci się rzecz tak jak mnie podoba, to może zechcesz korzystać z adresu autorki który pod jej nazwiskiem dopisałem. Wymagania jej będą bardzo skromne - a zdaje mi się, że warto postarać się aby ten talent nie zmarniał.

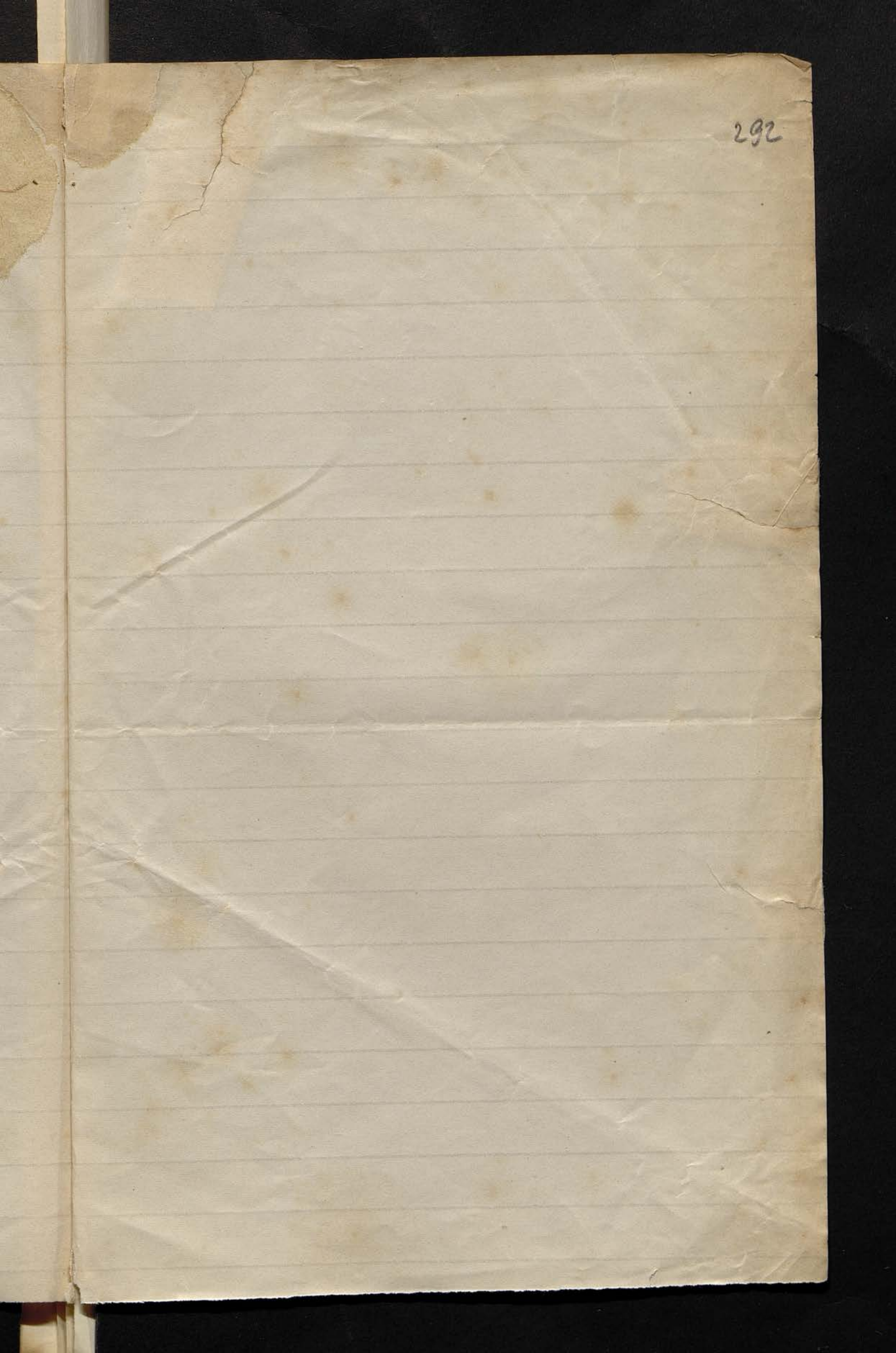
Bądź zdrów. Wyjeżdżam dziś-jutro w Tatry.

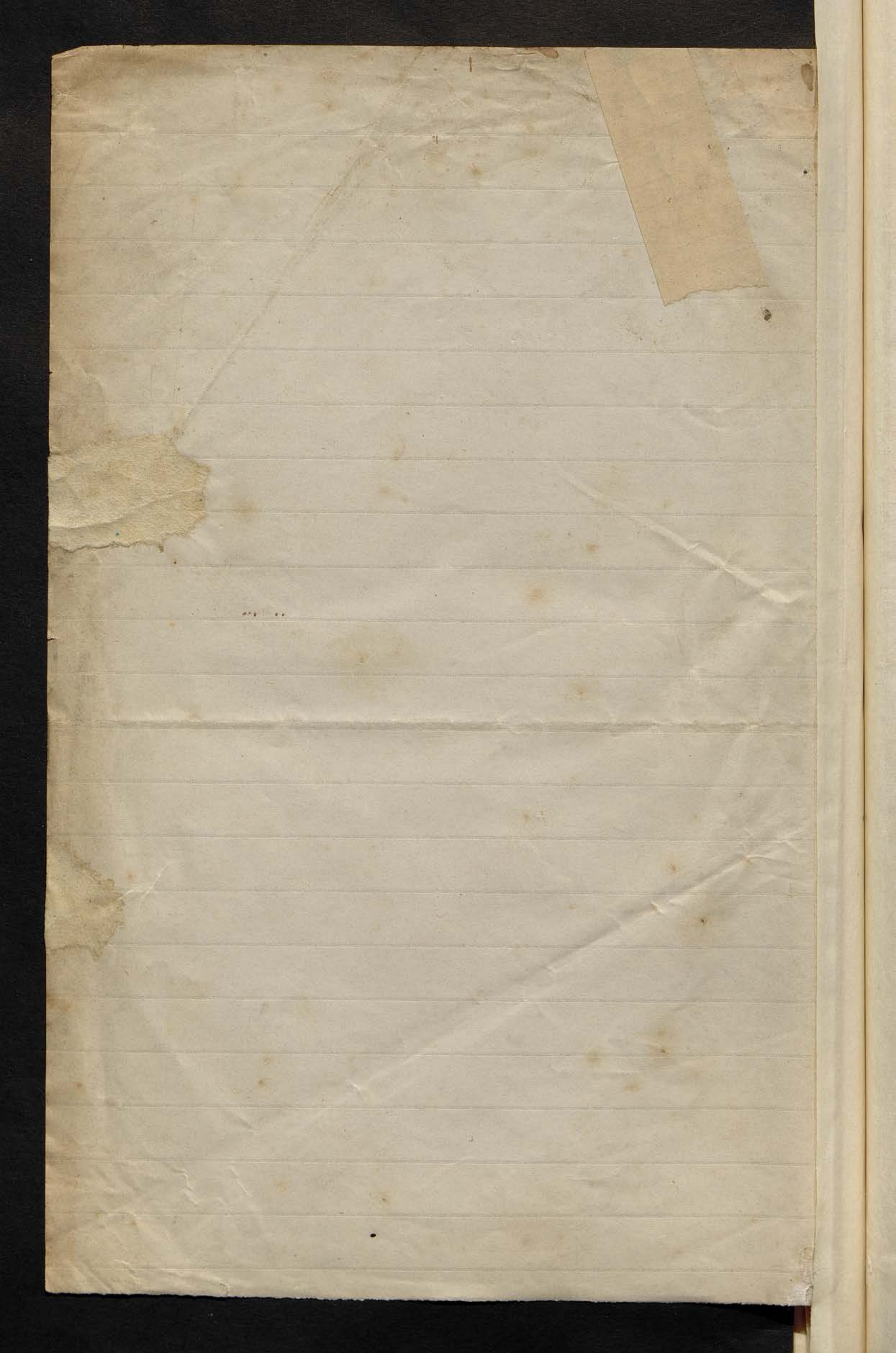
Ściskam Cię serdecznie

Twój

Miecz. Pawlik







Kleparz d. 8° Stycznia 1890.

293

Szanowny i Kochany Zygmuncie!

Przesyłam Ci rękopis hr. Józefy Reyowej, - pragnie ona aby ukazał się w druku z jej podpisem i w tym celu nadesłała mi go - jeszcze w Grudniu, powierzając tę rzecz moim staraniom. Przeczytawszy, poczytałem to za obowiązek przyjaźni, jaką żywię dla niej i jej męża, wstrzymać się z wypełnieniem tego polecenia i wyłuszczyć w obszernym wywodzie, że ukazanie się tej odezwy, natchnionej najżarcniejszem uczuciem, pociągnąć może za sobą przeróżne nieprzyjemności dla czcigodnej autorki. Radziłem aby odezwę wydała bez podpisu.

Moje uwagi widocznie nie były przekonywające, bo oto otrzymuję rozkaz, abym manuskrypt

zdążył w Twe ręce i jeśli się nim chcesz zaopiekować, zaleciła Ci go, żebyś „byś łaskaw pomieścić go „w krótce w ramach swego Świata, czy w samym „Świecie, czy w odbitce przy nim."

Co do podpisu swego na tej odezwie, pisze autorka: „Co do wydania moich uwag, wiem, „że może pociągnąć za sobą przykre słowa i „uwagi ludzkie, lecz jeśliby te myśli moje, choć „w drobnej cząstce podziałać na dobre mogły, nie „cofam mego nazwiska, a niechęć, którą wywołać „mogą, przyjmę cicho, spokojnie i bez żółci, wiem „i ona kiedyś przeminie. — Nazwiska zaś mego „nie cofam z tego powodu, iż myślę sobie, że „właśnie ten jeden powód, iż te uwagi podaje, „nie ktoś z tych, co żalić się by mieli prawo, lecz „z pomiędzy nas, którzy ich potrzebujemy, może „prędzej jaką dobrą obudzi chęć, a tego tak „bardzo serdecznie bym pragnęła!"

Jednocześnie prawie z listem hr. Reyowej otrzymałem list od jej męża, z którego widzę iż napróżno starał się ją odwieść od zamiaru drukowania tego artykułu z podpisem. Pod tym względem trwa ona niezłomnie w swem postanowieniu – a on nie jest w stanie zapobiedz, aby czy to w tem czy owem piśmie nie wydrukowała odezwy swej z podpisem. Pisze mi on jednak: „Jeżeli ona napisze do Ciebie „z prośbą, abyś dał jej maleńką ale uczciwą pracę do „Świata – to i owszem – ale podpisaną jeno inicyałami „a nie całem nazwiskiem.. Piszę to bez jej wiadomości."

Zawiadamiam Cię tedy o tem życzeniu Mieczysława Reya – nie mam jednak prawa wykreślać nazwiska autorki, gdyż list jej w sposób najbardziej stanowczy wzbrania to uczynić.

A teraz kończę – i pozostawiam Ci straszną zagadkę do rozwiązania: drukować czy nie drukować? z podpisem czy bez podpisu? Z mej strony niczego

nie doradzam i nie przyjmuję odpowiedzialności za nie. Na Twem miejscu, nie wahałbym się drukować – ale przed oddaniem rękopisu do druku, zawiązałbym pewną korespondencję w tej sprawie z autorką. Bardzo jestem ciekawy co uczynisz. –

A teraz ślę Ci najprzyjaźniejsze pozdrowienia i wyrazy szczerego szacunku i ściskam Cię serdecznie

Twój

Miecz. Pawlik

Klepacz dn 9 Stycznia 1890.

295

Kochany Zygmuncie!

Przed chwilą otrzymałem nowy list od Miecz. Reja, który mi pisze, że właśnie przeczytał list mój pisany do jego żony w sprawie jej rękopisu, który Ci wczoraj przesłałem. – Rej donosi mi z żalem, że żona jego pomimo moich remonstracyj nie chce odstąpić od zamiaru drukowania swego artykułu z całym podpisem i kończy temi słowy: „proszę Cię, nie dopuść aby jej podpis był umieszczony."

Nie mam prawa „niedopuścić" – ale uważam to za mój obowiązek, donieść Ci o życzeniu Reja. –

A teraz ściskam Cię najserdeczniej

twój

Mieczysław Pawlikowski

Klepary 19º Sierpnia 1890.

297

Szanowny i Kochany Zygmuncie!

Zawstydzasz mnie dobrocią swoją. Moja żona prosiła Cię o dwa brakujące jej arkusze Szeligi a Ty przysłałeś całą książkę i to oprawny egzemplarz. Prawdziwie jesteś zanadto grzecznym i trudno Ci się odwdzięczyć.

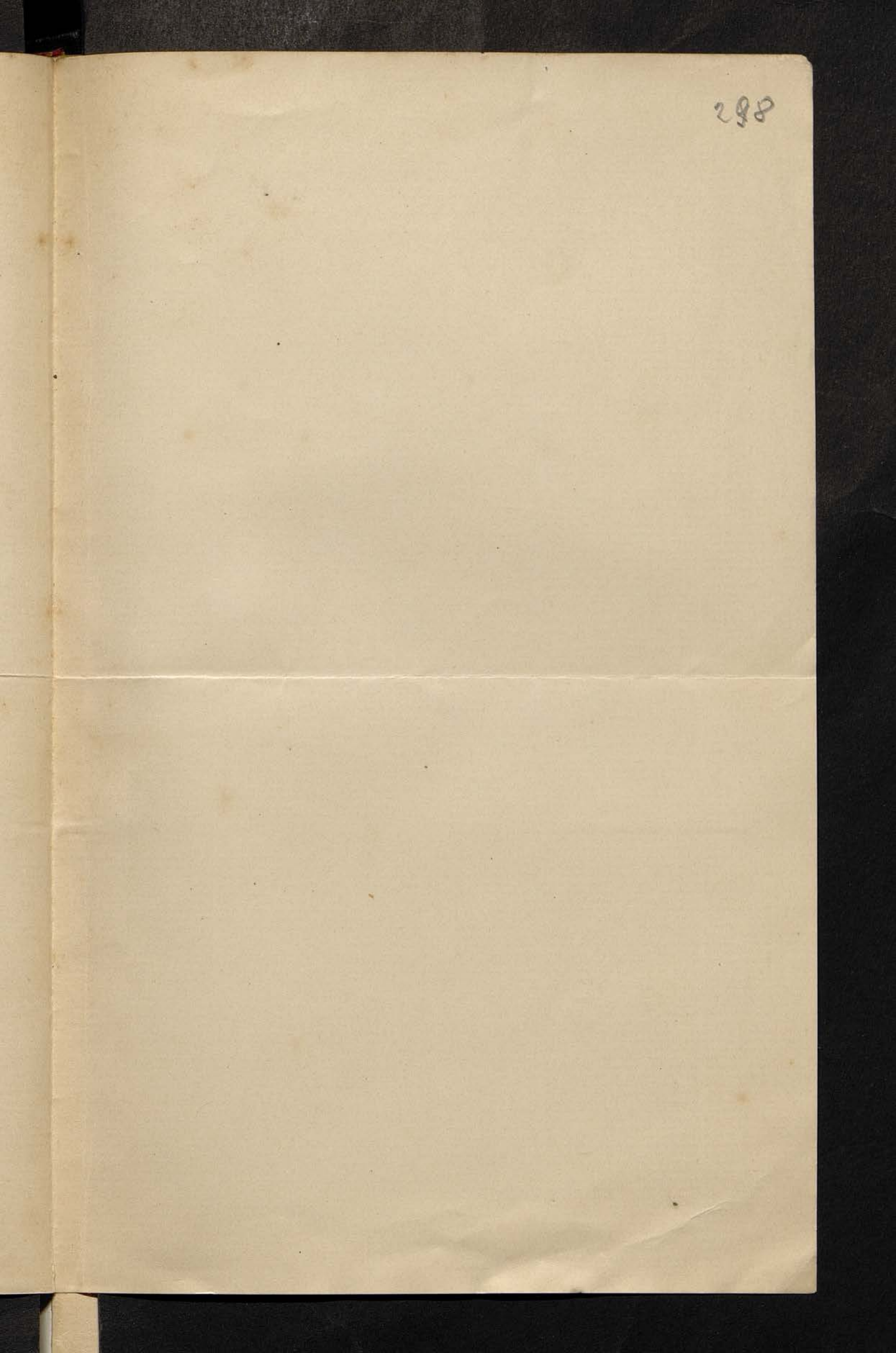
Pani Rzążewskiej posłałem honorarium za „Niedobitka" i doniosłem, że „Pocałunku" drukować nie mogę. Prosi mnie teraz abym „Pocałunek" złożył w Twoje ręce i zawiadomił Cię że się o ten rękopis kiedyś zgłosi.

Ściskam Cię najprzyjaźniej, zasyłając wyrazy wysokiego szacunku

Twój

Miecz. Pawlik

Ps. Z Elementarzem postąpię jak każesz. – Za Kościeszkową dzięki. „Pocałunek" załączam.



Klepary dn. 11º Stycznia 1893.

Szanowny i kochany Zygmuncie!

Dziękuję Ci najserdeczniej za Twe uprzejme pytanie. „Świat" Twój był dotąd tak wytwornym salonem literackim, że znajdowanie się w nim dla każdego było zaszczytem. Nie wątpię, że póki Ty w tym salonie będziesz gospodarzem, charakter tego salonu się nie zmieni, — mogę więc tylko być Ci wdzięcznym za Twe zaproszenie. Czy często będę gościem w tym salonie — nie wiem, jestem bowiem bardzo zajęty. Radaby dusza do raju, ale grzechy nie pozwalają. —

Przyjm najprzyjaźniejsze wyrazy wysokiego szacunku i poważania

Twój

Miecz. Pawlikowski

Klepacz d. 27° Lutego 1893.

301

Szanowny, kochany Zygmuncie!

Pisałem Ci, że zgłosiłem się do Mieczysława Reja z prośbą o notatkę i daty do życiorysu ś.p. Władysława Koziebrodzkiego. Poczciwy Mieczysław zrobił więcej niż prosiłem i rychlej niż mogłem oczekiwać: przysłał mi gotowy już artykuł bratanka swego, Mikołaja, uzupełniony przez siebie datami i szczegółami bardzo interesującemi. Wiedząc, że miałem zamiar pisać dla Twego szacownego pisma, dodaje w swoim liście te słowa: „Jeśli Sarnecki chce przyjąć ten nekrolog do Świata, to mu go daję, ale w treści onego nie chcę, aby cośkolwiek było zmienione”.

Pośpieszam z przesłaniem Ci go. W razie gdybyś go umieszczać w „Świecie” nie mógł – czego nie przewiduję – chciej mi go zwrócić, gdyż na ten wypadek artykuł ma się dostać jednemu z pism lwowskich.

/.

Rad jestem, że Ci pośrednictwem mem w tej sprawie mogłem usłużyć – a rad tem bardziej, iż będąc w tych czasach przeciążony różnemi zajęciami i kłopotami, nie wiem czybym się mógł był uiścić z zobowiązania i napisać artykuł, którego żądałeś.

A teraz kończę wyrazem najprzyjaźniejszego wysokiego szacunku i poważania

Twój
Miecz. Pawlik…

PS. Z listu Miecz. Reja wynika, że uzupełnienia do artykułu twego bratanka dyktował bardzo pośpiesznie i zaledwie mógł go potem przejrzeć, – robiąc więc uwagę: „widzę, że potrzeba mu ogładzenia i w niejednem miejscu zmiany szyku słów." Donoszę Ci o tem, abyś mylnie nie zrozumiał zastrzeżenia, że nie życzy sobie autor, aby w treści cośkolwiek było zmienione.

Kleparz d. 1 Marca 1893.

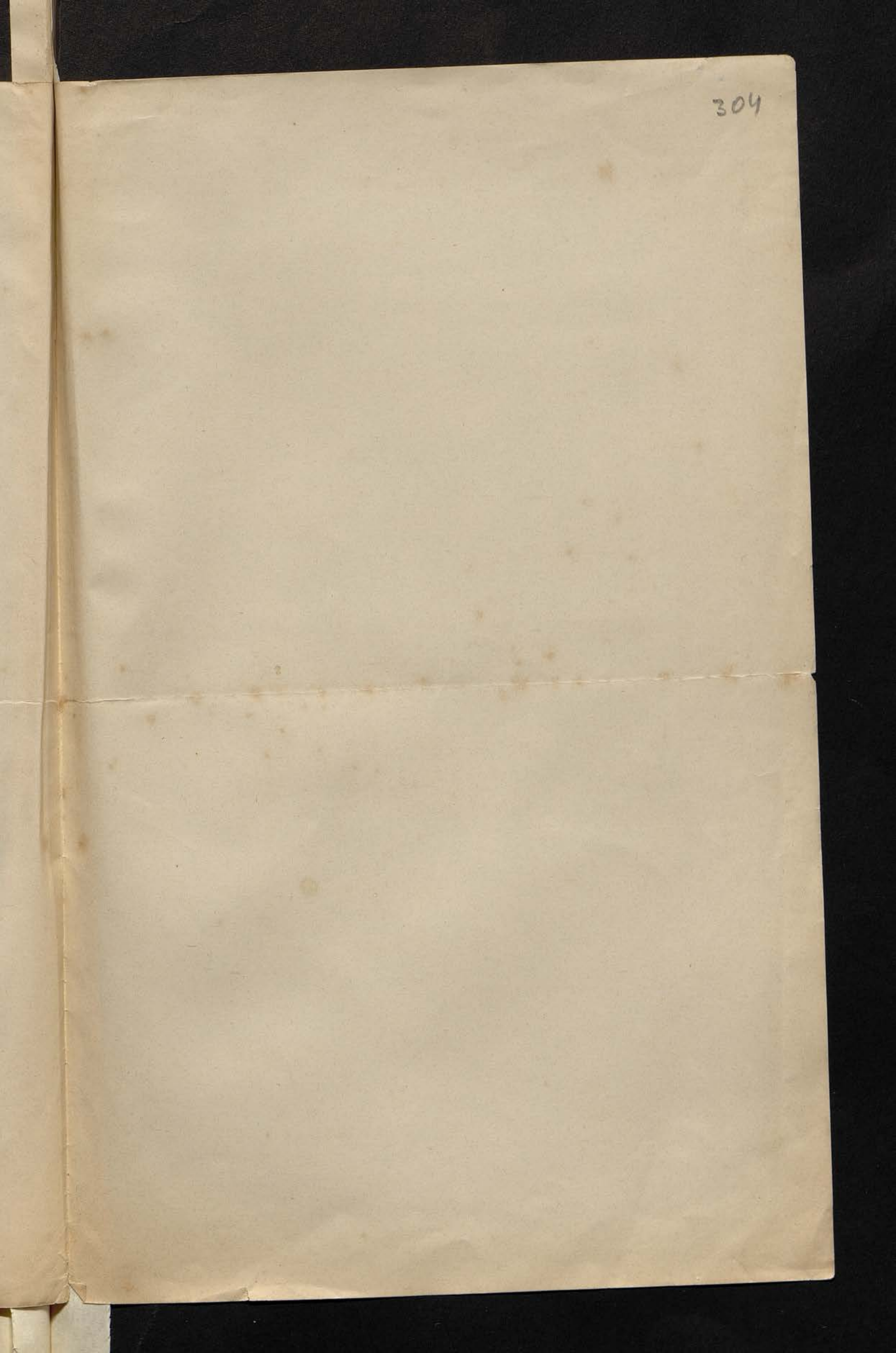
Szanowny, kochany Zygmuncie!

Bądź łaskaw mi donieść na biletie wizytowym czy mój służący doręczył Ci artykuł ks. Mikołaja Reja przez Mieczysława Reja na moje ręce nadesłany — i czy go w „Świecie" zamieścisz.

W razie — czego zresztą nie przypuszczam — gdybyś go zamieścić nie chciał, bądź łaskaw mi go zwrócić. W takim bowiem wypadku mam polecenie przesłać artykuł do jednego z pism lwowskich.

Najżyczliwsze łącz pozdrowienia i wyrazy szczerego szacunku i poważania

Twój
Mieczysław Pawlikowski


304

Warszawa - dnia 22 Czerwca 87 r.

List Kochanego Pana później nieco doszedł rąk moich z powodu wyjazdu Mieczkowskiego na wileńską wystawę gospodarczą w celach redakcyjnych. Bezzwłocznie spełniam żądanie Pana a zarazem przepraszam, że nie porozumiałem się z Nim przed wyjazdem mym do Warszawy. Byłem jednak wtedy zupełnie niepoczytalny a dziś pogrążony jestem w idyotycznej błogości do tego stopnia, iż chwilami zdaje mi się, że mogę być i że jestem zupełnie szczęśliwym, czego dotąd nigdy nie doświadczałem. - Czy mi się Warszawa podoba - niewiem, bo chodzę po niej, jak błędny z wiadomych może Panu podskórnych przyczyn. - Ale Szanowny Pan oprawia listy! - niechcę się kompromitować.

Przyjazny sługa: J. Pawlikowski

T. Pawlikowski

307

Warszawa - Hotel Rzymski - nr. 51.

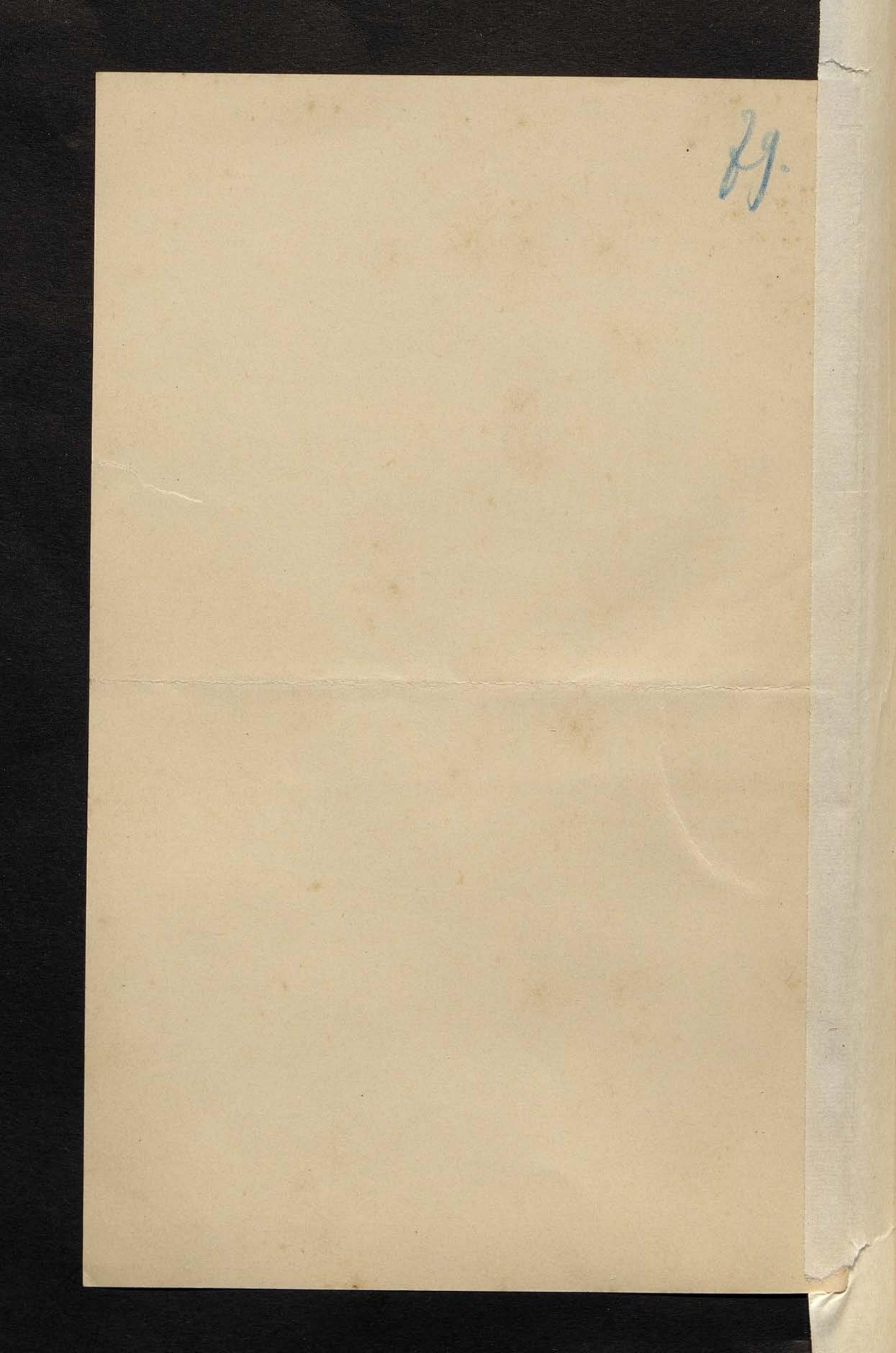
23/marca 88r.

Mimowoli zasłużyłem sobie na niełaskę Kochanego Pana Redaktora. Listu Szanownego Pana nie odesłano mi na wieś, gdzie bawiłem dni kilka, sądząc, iż tak mała zwłoka w odbiorze go nie będzie miała znaczenia. Właśnie co wróciłem i pospieszam z tą lakoniczną odpowiedzią, mającą na celu jedynie dorywcze usunięcie niechęci, wywołanej może w złotem sercu tak mi drogiego i tak wysoce poważanego Pana - dla którego zostaję:

Przywiązanym sługą i uczniem.

Tadeusz.

P.S. Moja narzeczona - prenumeratorka „Świata" przesyła pozdrowienie genialnemu Redaktorowi.



Szanowny i Kochany Redaktorze!

Spełniając życzenie, łączę wyrazy współczucia w smutku i serdeczne pozdrowienie od „nas wszystkich". Ojca fetują tu i przyjmują w kołach literackich dość gorąco a ja jako jego adjutant nie mam też wolnej chwili do dłuższego z Łaskawym Panem pogwarzenia, ale natomiast myślę wciąż z przyjaźnią o Panu i gdzie mogę sufluję Ojcu [illegible] reklamę dla „Świata" – jako oddany Panu zawsze sługa i przyjaciel:

[illegible]

Warszawa. Hotel Rzymski 21-4/88 r.

311

Warszawa - Hotel Rzymski - nr. 51
dnia 4 Maja 1888r.

Cześć i Kochania godny Redaktorze!

Nie odpowiadałem na list ostatni drogiego Pana, domyślając się, że po wysłaniu go otrzymałeś Pan wkrótce i na czas ten, który się z nim pewnie rozminął. Dla własnego spokoju łączę rewers oddawczy.

Od Ojca mego wie już Pan może, co ze mną słychać. Mimo to dzielę się z łaskawym dla mnie Panem planami niedalekiej przyszłości, w których i moja wielka słabość do Pana ważną gra rolę, poważną stanowiąc pobudkę.

Od Listopada myślę zamieszkać z panną — in spe panią Idalią w Krakowie, pracować pod okiem Szanownego Pana i ciągnąć z kierunku mistrza pożytek i mistrzowi stać się pożytecznym.

Pragnę jako literat stać się „człowiekiem Zygmunta Sarneckiego", – chociaż za wysokie to może progi na moje nogi. Ale mówię sobie z autorem „Narzeczeńców": tupet i bezczelność! Mam przecież głowę – brak mi jeszcze tylko ... rozumu. – Nie śmiej się Pan, że jestem tak szczery – i nie gniewaj się Pan, że będę w dodatku i natrętny. Oto zachowana prośba. J. Kotarbiński przesłał Kochanemu Redaktorowi paradoksalny może artykuł filozoficzny z mojej namowy. Czytelnik może się na niego nie zgadzać, ale obrażać nie ma się za co. Tak myślę. W połowie Maja przybędzie K. z odczytem do Krakowa. Jest to ważny moment w karjerze jego literackiej. Współczesne zamieszczenie rzeczy jego pióra w wytwornem Pańskiem piśmie sterowałoby pomyślnie opinią. Gdyby go dostatecznie Pan tak kochał i cenił, jak ja, zamieściłby Pan i jego portret. Lecz odłączam od prośby nie tego mą prośbę o rychłe zamieszczenie artykułu. I tak proszę może za wiele. Ale próbujmy szczęścia. Amen! – Fotografię jego ma matka moja. – A teraz proszę o pobłażanie i wiarę w przyjaźń mą; niezależną od rezultatu prośby.

W. Gawlikowski

P.S. Między 18 a 24 Maja będę nieobecny w Warszawie. –

